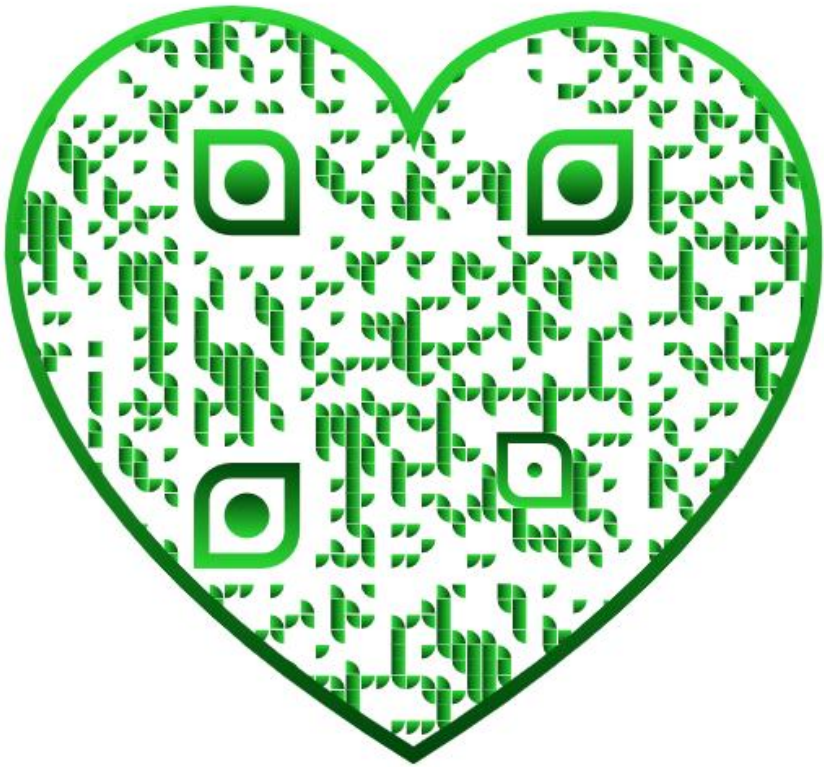
Âmes Némésis

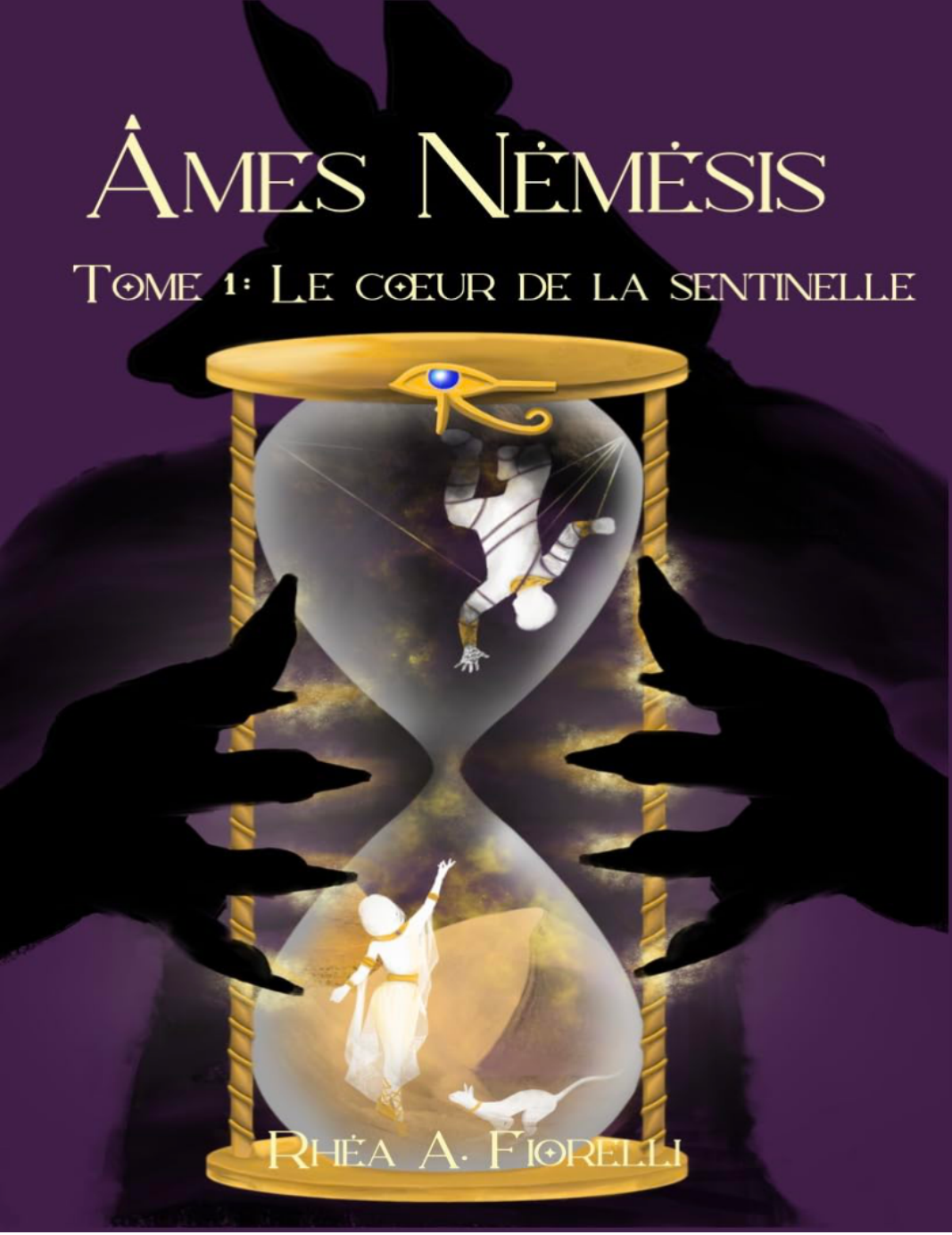
Tome 1: Le cœur de la sentinelle

Rhéa A. Fiorelli



Âmes Némésis

Tome 1 : Le cœur de la sentinelle



Rhéa A. Fiorelli

Âmes
Némésis

Ce livre est une fiction. Les personnages et les situations décrits dans ce livre sont purement imaginaires. Toute ressemblance avec des personnages ou des événements existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-494575-32-5

Âmes Némésis - Tome 1 : Le Cœur de la Sentinelle

Copyright © 2024 Mägika Éditions https://www.magika-editions.com

Copyright © 2024 Marine CLEMENT EI – LuniGraphisme

Tous droits réservés.

Couverture et maquette : Marine CLEMENT EI – LuniGraphisme

Correction : Lou Garnero

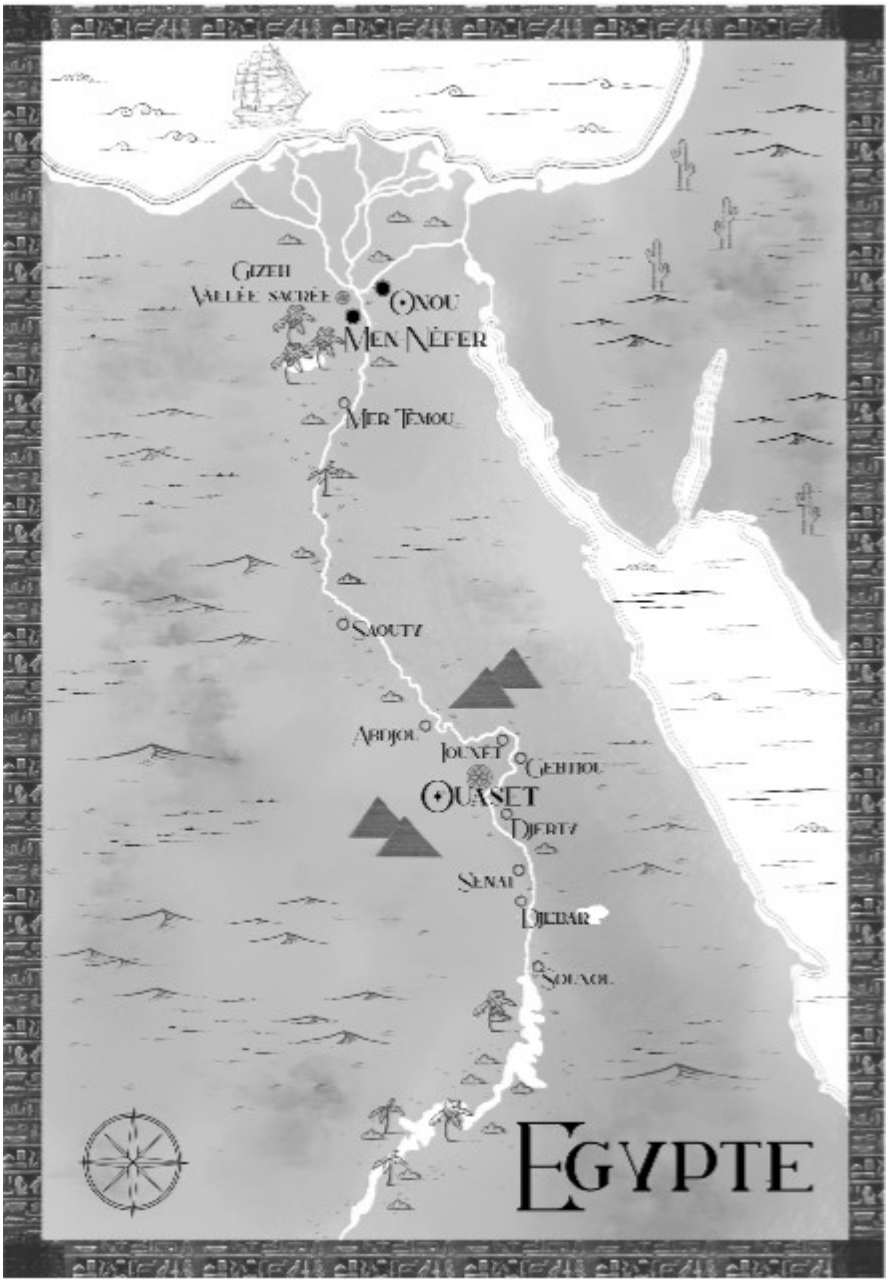
Dépôt Légal : Mai 2024

Rhéa A.Fiorelli

Âmes Némésis

Tome 1 : le cœur de la sentinelle

Pour toi, maman.
Ma meilleure amie. Mon héroïne.


Gizeh
Vallée sacrée
Onou
Men Nèfer
Mer Témou
Saouty
Abdjou
Jounet
Gebtiou
Ouaset
Djertz
Senai
Djebar
Souaou
Egypte

Prologue

Un courant d'air la réveilla.

Les paupières de Khioni peinèrent à se soulever. Elle se releva en frissonnant. Au travers de ses paupières encore lourdes de sommeil, elle devina sans difficulté les contours familiers de sa chambre : des murs de grès ornés de riches représentations divines, d'immenses colonnes aux hiéroglyphes sculptés et quelques meubles en bois, où l'adolescente déposait tous les soirs sa parure de bijoux dorés. Devant elle, les rideaux de lin dansaient au gré du vent, dévoilant la silhouette gracile de la lune. Aucun son ne troublait le silence environnant, pas même la symphonie des grillons ou la litanie du Nil, le puissant fleuve. Khioni décida de se recoucher, certaine de se rendormir avec aisance.

Quelques secondes après, ses yeux s'écarquillèrent.

Elle comprit alors que la brise n'était pas la cause de son réveil.

Son poignet droit la faisait souffrir, comme si des insectes mangeurs de chair s'attaquaient à elle. En baissant la tête, elle discerna la raison de son tourment : pas de créatures anthropophages comme elle l'avait d'abord imaginé, mais un liquide noirâtre qui se mouvait sous son épiderme. Khioni cligna plusieurs fois des paupières pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas. La terreur se logea dans ses entrailles. Avait-elle contracté un mal à force de se baigner dans le Nil ? De toute sa vie, elle n'avait jamais vu ou entendu parler d'une telle affection. Elle plissa les yeux, détaillant le phénomène avec davantage de précision. Le fluide, comparable à de l'encre, semblait danser sous sa chair, laissant dans son sillage des arabesques délicates que la jeune fille finit par reconnaître.

Des lettres en démotique.

Son effroi se dissipa. Elle releva la tête, jetant un coup d'œil à travers la fenêtre. L'astre lunaire, haut dans le ciel, confirma son pressentiment en lui offrant un sourire mutin.

Quinze ans.

Khioni venait tout juste d'avoir quinze ans.

La douleur revint alors. Plus intense encore. Un sifflement plaintif s'échappa de ses lèvres. Cette fois-ci, la sensation était à peine supportable. Toutefois, elle réprima ses gémissements en serrant les dents. Elle attendait ce moment depuis toujours ! Elle ne se laisserait pas aveugler par la souffrance.

Depuis la nuit des temps, les dieux offraient aux égyptiens un *cadeau particulier*… Lors du quinzième anniversaire, ils recevaient tous l'inscription du nom de leur Âme Sœur dans la chair de leur poignet droit.

Avec une impatience mal contenue, Khioni inclina son bras en direction des rayons de lune, observant les lettres se former. L'espace d'un instant, elle se demanda comment serait son Âme Sœur. Les dieux lui avaient-ils destiné un homme ou une femme ? Connaissait-elle son identité ? Et surtout, ce dernier serait-il aussi doux et charmant que dans ses songes les plus fous ?

Le retour de la douleur interrompit ses rêveries.

Les volutes d'encre commençaient à s'estomper. Le prénom que Khioni avait tant attendu se révèlerait bientôt… Elle était impatiente, et peut-être un peu nerveuse également. Elle ne parvint pas à taire son appréhension. Que se passerait-il si elle ne connaissait pas son Âme Sœur ? Devrait-elle parcourir l'Égypte tout entière pour le retrouver ?

Mais à ses yeux, ce n'était pas le plus dramatique…

Et si son chemin avait déjà croisé celui de son *destiné* et qu'elle le détestait ? Elle secoua la tête, s'ôtant cette idée de l'esprit. Les dieux n'étaient pas si cruels. Et puis, elle ne voulait pas s'attirer le malheur en envisageant le pire.

Sa peine cessa alors, au profit d'une agréable chaleur. Le cœur de Khioni s'emballa. Sans attendre, elle observa le creux de son poignet droit. Là, un prénom y était inscrit. Les lettres étaient si gracieuses qu'elles semblaient tracées par la main du dieu Thot lui-même ! Khioni laissa son regard s'égarer sur les courbes des symboles.

Soan.

Elle aimait ce prénom aux consonances masculines. Soan. C'était

doux, simple, délicat. Elle le répéta plusieurs fois dans sa tête afin de se familiariser avec ses syllabes. *Soan.* Elle osa même le prononcer à voix haute, avant de rougir avec intensité. Elle était peut-être seule dans sa chambre, mais la lune et la myriade d'étoiles étaient témoins de son émoi. *Soan.* Elle aimait ce prénom.

Beaucoup.

Vraiment beaucoup.

Son sourire se volatilisa quand une tout autre douleur lui paralysa les membres. Elle ne réussit pas à réfréner son hurlement. Avec difficulté, elle baissa les yeux vers son poignet droit, avant de réaliser que les lancinements émanaient cette fois-ci du gauche. Elle souffrait tant qu'elle se demanda un instant si Seth n'avait pas dirigé ses foudres contre elle. Ce qu'elle avait ressenti tout à l'heure était bien faible en comparaison… L'engouement éprouvé à la découverte du prénom de son Âme Sœur se dissipa comme un nuage de poussière. Elle ne pouvait plus penser à autre chose qu'à cette terrible souffrance lui dévorant la peau. La sensation s'était même infiltrée dans ses veines, tel un poison mortel souillant chaque parcelle de son corps. Dans sa poitrine, son cœur poussait un cri d'agonie et compressait ses poumons, empêchant la jeune adolescente de reprendre sa respiration.

Pourquoi ?

Pourquoi avait-elle aussi mal ?

Enfin, elle remarqua les volutes sous sa peau.

Des arabesques foncées s'esquissaient sur son poignet gauche. Toutefois, celles-ci étaient bien moins belles et délicates que les premières. L'encre serpentait sous sa chair comme des reptiles affamés, y laissant une malédiction à laquelle Khioni aurait préféré échapper.

Les dieux ne se contentaient pas d'offrir aux égyptiens le nom de leur Âme Sœur. Ils écrivaient également, dans la peau du poignet gauche, celui de leur plus grand ennemi.

L'Âme Némésis.

C'était un avertissement. Une recommandation. Il permettait à tous les Égyptiens de se méfier de la personne désignée par les dieux, de se prémunir face aux malheurs et aux tourments que la proximité de cet

individu apporterait.

Sans surprise, Khioni ne ressentait cette fois-ci aucune appréhension. Après tout, elle connaissait déjà l'identité de l'homme qui résiderait à jamais sur son poignet. Une bouffée de haine lui remonta le long de la gorge, imbibant sa langue de son acerbe venin et occultant les derniers stigmates de cette joie innocente éprouvée avant. Néanmoins, son aversion fut brève. La douleur revenait, l'empêchant d'aligner plus d'une pensée. Son corps était en proie à des flammes immortelles, dont elle ne savait pas se défaire. Plus les lettres se traçaient, plus elle souffrait.

Son calvaire prit fin aussi vite qu'il avait débuté.

Khioni reprit son souffle avec difficulté. Même si son tourment semblait avoir cessé, elle tremblait encore, comme si son organisme craignait que le supplice recommence. Quand elle réussit à maîtriser ses frissons, elle s'autorisa à baisser les yeux.

L'Ankhar.

Ces lettres souillaient désormais sa chair, comme une balafre mal cicatrisée. Elle serra les dents et détourna la tête, incapable de soutenir plus longtemps la vision du nom de ce monstre. Elle cacha son poignet sous ses draps moites, espérant naïvement que ce geste apaiserait le feu qui parcourait ses veines.

Mais rien ne le calmerait jamais.

Maintenant que les dieux lui avaient confirmé que l'Ankhar était son Âme Némésis, Khioni sentait au plus profond de ses entrailles le regain de sa flamme vengeresse. Cette dernière s'était essoufflée avec le temps, du fait de son jeune âge et de son manque évident d'expérience. Après tout, que pourrait-elle faire face au *Fléau d'Égypte*, celui que tout le monde redoutait ? Elle avait déjà été impuissante une fois…

Mais elle ne le serait pas une deuxième.

Désormais, sa rage reprenait de la vigueur, lui procurant une nouvelle détermination. *À Seth, son Âme Sœur !* Son existence l'importait plus. De toute manière, elle ne le connaissait pas. L'allégresse ressentie en découvrant son prénom avait été agréable, certes. Mais ce ne serait jamais rien de plus qu'un futile sentiment

dont elle répudiait dorénavant l'importance. Il n'était rien. Rien de plus qu'un obstacle au travers de sa quête de vengeance. Au fond d'elle brûlait un feu ardent, aussi noir qu'une nuit sans lune ni étoiles, qui avait réduit en cendres tout l'intérêt qu'elle portait à cet homme.

Car Khioni n'avait maintenant plus qu'un seul but : *anéantir l'Ankhar*. Rayer toute trace de son existence de la surface du monde.

Et pour cela, elle ne reculerait devant rien. Elle ne cesserait jamais, même si elle devait passer l'intégralité de son existence à pourchasser cet homme. Elle ne cesserait jamais, non, même si elle devait s'arracher le cœur et sacrifier sa propre vie pour l'empêcher de nuire encore.

Khioni était prête à tout pour venger ses parents.

Et pour tuer leur assassin de ses propres mains.

Chapitre 1

Chaque fois que Khioni rêvait, elle rencontrait la mort.

Ses songes se déroulaient toujours de la même façon. Elle ouvrait les yeux, pensant se réveiller dans son lit au palais, mais elle ne reconnaissait jamais le mobilier familier de sa chambre à coucher. Il n'était alors pas difficile de comprendre qu'elle ne se trouvait plus dans la réalité. À chaque fois, elle se levait et explorait l'endroit où son esprit l'avait menée, découvrant les lieux avec un mélange d'appréhension et de curiosité. Ses escapades nocturnes l'emmenaient toujours dans des environnements différents ; des habitations luxueuses ou plus modestes, des rues de cité qu'elle ne connaissait pas, des criques léchées par les eaux du Nil, ou des chantiers qui pullulaient d'ouvriers. Elle avait même été transportée une fois en plein désert, où rien d'autre ne l'entourait que le sable et le silence.

Elle trouvait ensuite le cadavre. Car il y en avait toujours un. C'était la raison de ses cauchemars, après tout : la confronter à la mort, à l'horreur. Encore et encore. Depuis le temps que ses songes la hantaient, Khioni n'avait jamais envisagé d'autres explications. Surtout qu'elle arrivait toujours trop tard. Elle ne pouvait jamais empêcher l'inévitable et appeler à l'aide ne servait à rien. Elle avait tenté. Plusieurs fois, même. Hélas, elle était condamnée à jamais à n'être rien de plus qu'un spectre, qu'un témoin du trépas des autres.

Impuissante, voilà ce qu'elle était.

Quand le choc et l'horreur de sa découverte s'estompaient, elle quittait sa terrible vision pour retourner dans le monde des vivants.

Souvent, elle tombait sur des personnes âgées qui avaient péri dans leur sommeil. Ces rêves-là étaient les plus faciles, ou du moins, c'était ce qu'elle se répétait à son réveil pour tenter de dissiper la boule de chagrin qui enserrait sa gorge. Ils avaient eu le temps de profiter d'une belle vie avant que la mort ne les emporte, n'est-ce pas ? Mais ce n'était pas le cas de tous… Parfois, il s'agissait de jeunes adultes ou

d'enfants qui succombaient à des maux incurables ou à la faim leur rongeant les entrailles. Khioni se réveillait toujours avec les joues baignées de larmes, le cœur fragmenté. Il arrivait aussi qu'elle découvre des personnes qu'elle connaissait déjà ; comme cette jolie servante du palais qui, pour une raison que Khioni n'avait jamais réussi à déterminer, avait décidé de se jeter du haut d'un balcon. Le temps qu'elle émerge de sa vision et qu'elle se précipite pour porter assistance à la jeune femme, son corps était déjà froid.

Lorsque Khioni avait parlé de ses songes à Pharaon, il l'avait regardée avec un air étrange, avant de lui faire promettre de toujours lui conter le moindre de ses rêves lucides.

Plus couramment, Khioni revivait surtout l'assassinat de ses parents — qu'elle omettait cependant de raconter à l'empereur.

Mais ce rêve-là était différent. Elle le devinait à l'odeur. D'ordinaire, lorsqu'elle revoyait sa famille, la pestilence de la cendre lui agressait les narines. Or, un tout autre parfum, qu'elle ne parvint pas tout de suite à identifier, acheva de la réveiller. Elle se releva alors. Quelques faibles rayons lunaires éclairaient les alentours. Elle se trouvait dans une grande pièce soutenue par des colonnes arrondies aux couleurs vives, dont le sommet était taillé pour représenter des branches de palmiers. Il était courant de rencontrer ce type de salle hypostyle pourvues de piliers palmiforme dans les constructions actuelles. La jeune femme aurait pu se situer n'importe où : dans une luxueuse demeure, dans un lieu de rassemblement mondain, dans une école supérieure réservée aux nobles, ou même dans une des pièces du palais.

N'importe où.

Puis, elle identifia l'odeur.

De l'encens.

Elle se trouvait dans un temple, mais elle ne parvint pas à distinguer celui dont il s'agissait. Les torches, qui éclairaient d'habitude le sanctuaire, semblaient avoir rendu leur dernier souffle. Outre l'obscurité, elle ne réussit pas non plus à discerner la moindre statue à l'effigie des dieux.

Étrange.

Le plus curieux était surtout l'absence des prêtres. D'ordinaire, on les voyait errer dans les couloirs, même aux heures les plus avancées de la nuit. Il y avait toujours des cérémonies à administrer ou des offrandes à préparer.

Ce soir, il n'y avait personne.

Seulement le silence.

Lourd.

Pesant.

Angoissant.

Khioni chassa le frisson lui collant à la peau et se mit en marche. Si elle se fiait au déroulement de ses précédents rêves, elle devait parcourir les lieux un court instant avant que ses pas la guident vers la raison de son songe. Elle traversa la salle hypostyle pour en rejoindre une autre, plus petite et dénuée de plafond, d'où elle pouvait observer le ciel. L'endroit où elle se trouvait désormais était en réalité une simple allée pavée, bordée de chaque côté par une dizaine de statues de granit. Ces dernières gardaient le chemin vers le naos, la pièce la plus sacrée du temple, où reposait l'effigie du dieu protégeant ce sanctuaire.

Khioni connaissait l'histoire de ces statues. Elles prenaient le visage, comme il en était la coutume, des neuf dieux primordiaux. Les bâtisseurs de temple prenaient garde à toujours les représenter, comme si leur présence pouvait protéger la divinité mineure vénérée du lieu des forces maléfiques.

Hélas, les statues des dieux n'avaient pas eu l'effet escompté. Le mal s'était déjà insinué dans le sanctuaire, semant carnage et destruction dans son sillage.

Le cœur de Khioni se serra en observant le visage et les attributs des statues réduits en poussière. De toute la splendeur d'antan, il ne restait rien. Plus rien. Un véritable blasphème avait été perpétré à l'endroit où elle se tenait en cet instant. Un frisson d'horreur l'ébranla. Mais le mal-être de la jeune femme s'évanouit vite. Elle ne connaissait qu'une seule personne susceptible de détruire toutes ces effigies sans une once de remords.

L'Ankhar.

Une bouffée de haine l'envahit, redonnant voix au brasier qui brûlait en permanence dans ses entrailles. Pourtant, elle serra les dents et ravala sa fureur. Elle se trouvait dans un rêve : s'énerver ne servirait à rien. La situation ne changerait pas. Elle s'agenouilla sur le sol et ramassa un des morceaux de statue. Sur ce dernier ne restait qu'un pan de visage à jamais défiguré. Seul un œil était encore intact, lui lançant un regard impassible. La jeune femme souffla sur le fragment pour en déloger la poussière, avant de le reposer à terre.

Elle aperçut alors le sang. Elle se releva avec lenteur. Plusieurs taches obscurcissaient le sol, se succédant et se rejoignant pour former un chemin.

Un chemin vers la mort.

Khioni déglutit avec difficulté.

Elle était habituée à rencontrer des cadavres lors de ses cauchemars, mais elle ne parvenait jamais à chasser l'horreur qui lui nouait toujours les entrailles. Elle ne digérait jamais ce genre de vision. Peu importait combien de fois elle y était confrontée, dans le monde réel ou dans celui de ses songes.

Elle refoula son malaise. Tant qu'elle n'aurait pas affronté la mort, elle ne serait pas libérée de cette vision…

Elle commença à suivre les traces, tout en essayant d'occulter les sombres pensées qui tentaient de freiner son avancée. Le sang menait jusqu'au naos. Si un meurtre avait été perpétré dans la pièce la plus sacrée du sanctuaire, le temple serait à jamais souillé…

Elle repoussa cette pensée.

Le meurtre avait *déjà* été commis — sans quoi elle ne se trouverait pas prisonnière de ce mauvais rêve.

Son arrivée dans le naos lui confirma son pressentiment. Hélas, sur le sol gisait le corps inanimé d'une jeune femme. *Une prêtresse,* en déduisit Khioni par sa longue robe blanche. Si elle omettait le sang qui maculait ses membres, il aurait été facile d'imaginer que l'officiante s'était endormie au pied de la statue dont Khioni ne parvenait pas à reconnaître les traits.

Mais la plaie béante qui déchirait la peau de son ventre, elle, ne laissait place à aucune hésitation.

La jeune prêtresse était morte.

Elle avait les yeux révulsés par la douleur, la bouche ouverte sur un cri à jamais prisonnier de ses lèvres, le visage figé par l'horreur de ses derniers instants.

La haine revint se loger dans ses entrailles et elle ne chercha pas, cette fois-ci, à la repousser.

L'Ankhar était encore passé par-là.

Elle reconnaissait sa méthodologie. Il n'y avait que lui pour s'acharner avec tant de rancœur sur un temple divin ; que lui pour tailler avec tant de précision une innocente prêtresse. Cet homme était un monstre. *Un démon.* Et maintenant, il avait à nouveau semé la mort et le chaos dans son sillage, sans que Khioni puisse l'en empêcher. Elle le haïssait de tout son être. Quand elle pensait à lui, l'intégralité de son corps se consumait pour se transformer en braise ardente. La jeune femme ne rêvait que d'une seule et unique chose depuis que son nom était apparu sur son poignet : le tuer.

L'homme qui avait détruit sa vie.

L'homme qui avait assassiné ses parents.

Mais ces derniers temps, en plus de la haine, un sentiment que Khioni n'appréciait guère s'insinuait également dans ses veines.

L'échec.

Trois ans qu'elle s'était juré de tuer ce monstre. Trois ans qu'elle s'entraînait comme une forcenée sans jamais prendre un moment pour se reposer, dans l'espoir de lui planter un jour son poignard entre les deux yeux. Hélas, elle n'y était pas encore parvenue… L'Ankhar, lui, n'avait jamais cessé de tuer, laissant derrière lui une nuée de corps. Chaque cadavre, Khioni le découvrait dans ses songes. Pas une seule fois elle n'avait été épargnée. Son esprit l'amenait toujours sur le lieu de l'attaque, l'obligeant à constater de la monstruosité de son Âme Némésis. Sa colère grandissait de jour en jour, alimentée par les horreurs qu'elle était forcée d'observer trop régulièrement. Pour Khioni, tous ces meurtres lui faisaient l'effet d'un coup de lame dans le cœur. Ces gens étaient morts à cause d'elle. *À cause de son incapacité.*

Si elle avait été plus assidue dans sa quête de vengeance, la prêtresse gisant à ses pieds serait-elle encore vivante ? Si elle avait été

plus forte, sa famille serait-elle morte lors de cette nuit fatidique ?

Khioni baissa son regard sur la victime. Désormais, son visage n'était plus déformé par l'horreur, mais par une autre expression.

La colère.

Le cadavre aussi lui en voulait — Khioni le lisait dans ses yeux injectés de sang. Elle aurait dû être plus rapide, plus aguerrie. Ainsi, elle aurait pu la sauver d'une mort certaine.

Les lèvres de la dépouille s'écartèrent et un gargouillement s'en échappa. Khioni sursauta et fit un pas en arrière. Un frisson d'horreur la traversa. De tous ses rêves, jamais un corps n'avait émis le moindre son. Avec lenteur, le cadavre s'anima et se releva, comme s'il était à nouveau habité par l'étincelle de la vie. Le sang s'écoula de sa plaie béante pour dégouliner sur ses jambes tremblantes, sur ses pieds constellés de taches incarnates et sur le sol de sable et de poussière entremêlés.

Effrayée, Khioni recula encore, avant de buter contre le mur derrière elle.

Jusqu'à présent, elle avait toujours pensé qu'il n'y avait rien de plus terrifiant que la mort.

Elle s'était trompée.

Le cadavre tendit une main décharnée vers elle, comme pour l'attraper et l'entraîner avec elle. Ses lèvres s'écartèrent et il murmura d'une voix d'outre-tombe :

— Khi… o… ni…

La jeune femme poussa un hurlement.

Quand soudain, une vive lumière l'aveugla.

Khioni ferma les yeux de toutes ses forces pour se protéger. La foudre venait-elle de s'abattre à ses pieds ? Elle n'avait jamais vu d'éclat si éblouissant ! Même le soleil, que les dieux escortaient tous les matins dans le ciel, ne pouvait rivaliser avec cette lueur. D'ailleurs, était-ce l'un d'entre eux qui, prenant pitié de son supplice, avait décidé de la secourir de ce cauchemar ? Ou était-ce la prêtresse qui, possédée par un esprit malin ou par la mort en personne, avait choisi de lui transmettre sa malédiction ?

— Khi… o… ni…

Une voix.

Pas de la prêtresse, cette fois-ci.

Une autre voix.

Distante.

Connue.

Ou inconnue.

Khioni ne savait plus. Elle ne reconnaissait pas ce timbre si particulier.

La voix reprit à nouveau :

— Khioni !

La lumière se dissipa soudain, révélant alors un visage sombre à quelques centimètres du sien. Affolée, la jeune femme poussa un hurlement et bondit en arrière.

— Par Sobek, Khioni ! Es-tu tombée sur la tête ?

Khioni reconnut la voix et un soulagement immense l'envahit. Thoeris… Ce n'était que Thoeris. Le visage sombre et peu avenant qui l'avait tant effrayée appartenait bien à sa Gardienne. Maintenant qu'elle l'avait réalisé, elle se sentait bien stupide d'avoir réagi de la sorte. Mais elle ne pouvait s'en vouloir : l'espace d'un instant, elle avait cru se retrouver face à la mort en personne.

— Qu'attends-tu pour te relever ? La décrue du Nil ?

Elle prit alors conscience d'où elle se trouvait.

Au palais royal, à Ouaset. Sous le soleil ardent du terrain d'entraînement.

Elle bondit sur ses pieds.

C'était dans cette grande cour au sable fin que s'exerçaient chaque jour *les Sentinelles*, les redoutables guerriers de Pharaon. Leur rôle était simple : faire régner l'ordre et la justice dans le pays sans jamais se laisser influencer par la corruption ou la religion. Depuis ses quinze ans, Khioni s'instruisait tous les matins dans le but de devenir elle-même une Sentinelle. Toutefois, il ne suffisait pas de se préparer

physiquement pour en intégrer les rangs. Il fallait être choisi par un dieu, arborer sa Marque, et être reconnu par un Grand Prêtre de Pharaon…

Thoeris, sa préceptrice, avait été désignée par Sobek, le dieu crocodile de la puissance et des prouesses militaires. Mais personne n'avait besoin de voir sa Marque, qu'elle exhibait sur le côté droit de sa nuque, pour deviner son dieu totem. La guerrière, par sa grande taille et sa large musculature, ressemblait à s'y méprendre à un homme. Avec ses pommettes cassantes, ses lèvres charnues et ses sourcils fournis, son visage n'avait rien de féminin — ce qui la contrariait peu. Au contraire, elle jouait sur son apparence masculine et sa peau foncée pour se rendre plus intimidante. Tous les matins, elle se rasait le crâne et accentuait ses yeux marron d'un trait de khôl noir. Et si quelqu'un s'aventurait à lui faire une remarque, Thoeris n'hésitait pas à lui expliquer, au renfort de sa voix puissante et de son air imperturbable, qu'elle n'en avait que faire de ce que l'on pensait d'elle.

Khioni, quant à elle, était la protégée de Bastet.

La déesse avait apposé sa Marque dans son dos. L'ombre d'un félin, assis dans le creux de ses reins, paressait en attendant que la jeune femme achève sa formation. D'ordinaire, Bastet ne désignait jamais de Sentinelles — c'était ce que Thoeris lui avait raconté. Elle laissait à ses semblables cette responsabilité. Khioni avait été son unique exception, ce qui n'était pas pour lui déplaire. Elle se sentait proche de Bastet, et pas seulement à cause de ce lien qu'elles partageaient. La déité possédait deux facettes : sous sa forme de chatte, elle était la déesse bienveillante, toujours souriante, qui tendait la main et protégeait l'humanité. Mais cette douceur n'était bien souvent qu'apparente. Quand ses foudres étaient attisées, le félin en elle s'éveillait en rugissant. Elle revêtait alors un masque redoutable : celui d'une lionne, cruelle et dangereuse, qui montrait les crocs et les utilisait pour satisfaire ses envies vengeresses.

Khioni était façonnée à son image.

Sous les traits de son visage encore innocent se cachait en réalité un fauve au profond désir de sang et de violence. La jeune femme était

prête à tout pour assouvir ses sombres desseins, même à arracher une partie de son âme s'il le fallait.

— Puis-je savoir où ton esprit s'est égaré, Khioni ?

Elle sursauta. Perdue dans ses pensées, elle avait cessé de prêter attention à sa Gardienne.

— Je te prie de m'excuser, Thoeris, balbutia-t-elle, en se relevant et en époussetant sa tunique en lin.

Contre toute attente, l'expression agacée de Thoeris se dissipa. Elle croisa les bras sur sa poitrine camouflée d'un bandeau blanc, les biceps saillants.

— S'est-il passé quelque chose ?

La gorge de Khioni se serra et elle résista à l'envie de baisser les yeux. Il ne servait à rien de cacher quelque chose à sa préceptrice : cette dernière lisait en elle comme sur un rouleau de papyrus. Après un soupir, elle commença à lui conter son rêve. La guerrière resta stoïque tout au long de son récit, même lorsqu'elle mentionna la destruction des statues à l'effigie des dieux et le cadavre retrouvé dans le naos. Mais quand la jeune femme évoqua la résurrection de la dépouille, les sourcils touffus de Thoeris se froncèrent.

Elle ne remit pas pour autant la parole de Khioni en question.

— Que s'est-il passé exactement ? Avant… Avant mon réveil, je veux dire, demanda l'apprentie quand elle eut terminé.

— Nous étions en train d'échanger des coups lorsque tu es tombée en arrière et que tu ne t'es pas relevée. Je pensais y être allée trop fort avec toi… Tes songes sont-ils devenus plus récurrents ? Il me semble que c'est la première fois que tu as une vision en plein jour et que tu assistes à…

Thoeris n'acheva pas sa phrase et les entrailles de Khioni se serrèrent au souvenir de son cauchemar. Pourtant, sa Gardienne avait raison. Il s'agissait bien de la première occurrence en journée. D'habitude, ses visites déplaisantes se déroulaient la nuit.

Son silence fut une réponse suffisante.

— Pharaon doit être mis au courant, déclara sa préceptrice d'une voix douce, qui avait perdu son autorité habituelle.

Khioni acquiesça, penaude. Elle n'aimait pas raconter ses rêves à

Pharaon, mais elle n'avait pas le choix. Face à sa moue, Thoeris ajouta :

— Il prendra les mesures nécessaires, Khioni.

Elle s'avança vers son apprentie et lui offrit un sourire rassurant — ce qui était plutôt rare chez elle. Mais cela ne suffit pas à détendre Khioni. Malgré les paroles apaisantes de sa Gardienne, elle ne se sentait pas rassérénée. Elle détourna alors les yeux, les posant sur le fond de la cour d'entraînement. Sous l'un des hauts murs en grès, à l'endroit où l'ombre rencontrait la lumière, un fin courant chaud faisait danser le sable fin. D'ordinaire, Khioni aurait pris le temps de s'arrêter sur ce détail, d'observer la nature qui l'entourait dans toute sa splendeur. Hélas, ce spectacle silencieux ne réussit pas à capter son attention ou à calmer son tourment. Elle n'arrivait pas à penser à autre chose qu'au visage figé de la prêtresse ou la menace constante de l'Ankhar sur l'Égypte.

Thoeris se racla la gorge avant de murmurer à voix basse :

— Je vais te faire une petite confession, si tu me promets de ne pas la répéter à Pharaon.

— Je te le promets.

— Même si je suis une Sentinelle et que je serai toujours fidèle à Pharaon, sache que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour te protéger, toi aussi. Tu n'as plus besoin d'avoir peur. L'Ankhar ne posera plus jamais la main sur toi. Pas une deuxième fois.

Thoeris lui offrit un autre sourire, que la jeune femme ne remarqua pas. *L'Ankhar…* Entendre ce nom lui avait déclenché des frissons fiévreux. Pernicieux, ils remontaient le long de sa colonne vertébrale et s'infiltraient dans ses veines pour aller empoisonner son cœur. Le venin affluait ensuite vers son poignet gauche, y laissant une désagréable sensation de brûlure à l'endroit où le prénom déchirait sa chair.

Ne pas regarder.

Ne pas regarder.

Ne pas…

— Tu te trompes, murmura Khioni après quelques secondes de silence.

Elle baissa les yeux.

Le nom de son Âme Némésis la narguait depuis le creux de son poignet. Cruel, il lui susurrait des mots assassins qu'elle refusait d'écouter. Pourtant, même si elle se forçait à les ignorer, ils trouvaient toujours le moyen de s'imposer à son esprit.

Tu ne seras jamais assez forte pour le battre, disaient-ils.

Tu ne seras jamais assez forte pour venger tes parents.

— Je n'ai pas peur. Plus maintenant. Plus jamais.

Le sentiment d'échec et d'infériorité inoculé par les voix s'estompa, remplacé par le chaos de sa colère. Dans ses veines, il n'y avait soudain rien de plus que sa haine. Comme un poison, elle se répandait dans tout son organisme, annihilant toutes les autres émotions. Sa vision se teinta de rouge ; le rouge du sang de son Âme Némésis. Ses poings se serrèrent, jusqu'à ce que les jointures en palissent et que ses ongles s'impriment dans la peau de sa paume.

Khioni le savait : quand le moment serait venu d'accomplir ses représailles, elle serait prête.

Thoeris la fixa pendant de longues secondes, comme si elle essayait de lire au fond de son esprit. Finalement, elle soupira et déclara :

— Comme tu le souhaites. Je vais enquérir une audience auprès de Pharaon. En attendant, tu devrais aller te rafraîchir quelques minutes.

Sans rien ajouter de plus, la guerrière s'éloigna.

Chapitre 2

Khioni rejoignit le fond de la cour. Le soleil brillait haut dans le ciel, la caressant de ses rayons chauds. À cause de cela, sa peau bronzée était recouverte d'une pellicule moite et collante, qu'elle s'empressa de débarrasser à l'aide d'un chiffon et d'un peu d'eau. Une fois terminée, elle s'assit sur le sol.

Le terrain d'entraînement se situait dans l'aile gauche du palais, derrière le grand jardin de la reine. De hauts murs en grès cernaient le site. Au fond, un petit bassin trônait à l'ombre, permettant aux Sentinelles de s'exercer aux combats aquatiques. Non loin de l'endroit où Khioni prenait sa pause, de nombreux râteliers attendaient l'instant où quelqu'un saisirait une des armes en bois. D'ici, la jeune femme distinguait des asayas, des khépeshs, des haches, des lances, et même des arcs triangulaires.

Une grimace étira ses lèvres au souvenir de la dernière fois qu'elle avait utilisé un arc.

Flèche en bois ou pas, Thoeris avait failli perdre un œil.

Sur le terrain d'entraînement, elle ne discernait pas d'autres paires de Gardiens et d'apprentis. Elles étaient seules — ce qui ne déplaisait pas à Khioni. Même si elle s'entendait bien avec les autres apprentis, elle n'avait pas envie de sentir leurs regards inquisiteurs lors de ses sessions d'entraînement. Ni de percevoir leur curiosité — ou leurs craintes — en prenant conscience des visions dont la jeune femme était tourmentée. Les seules personnes dans la confidence étaient Pharaon, Thoeris, et quelques autres privilégiés.

Cette dernière réapparut soudain sur le terrain de sable, comme si les pensées de Khioni l'avaient invoquée. Sans hésiter, elle la rejoignit à l'ombre. Même si son visage n'exprimait rien, la jeune femme devinait à sa démarche son mécontentement.

— Pharaon est occupé pour le moment, annonça Thoeris. Entraînons-nous encore une heure avant d'aller demander une

nouvelle audience.

Khioni hocha la tête, motivée. Cette pause lui avait fait du bien. Elle lui avait permis de retrouver le contrôle de son esprit et d'effacer les dernières bribes de souvenirs de son cauchemar. Maintenant, elle était prête à reprendre là où elles s'étaient arrêtées.

— Va chercher ton asaya, nous allons faire un peu de tahtib.

Sa bonne humeur s'envola instantanément. Elle détestait le tahtib. Avant qu'elle puisse ouvrir la bouche, Thoeris s'éloignait déjà, mettant ainsi un terme à ses protestations naissantes. Les pieds nonchalants, Khioni s'approcha des râteliers et saisit son arme. L'asaya était le nom donné aux grands bâtons de bois, mesurant environ trois longueurs de bras, utilisés dans l'art du tahtib. Grâce à la taille de ces cannes, il était possible de frapper son ennemi avec puissance et précision. L'un des côtés de la perche était même aiguisé, afin de pouvoir transpercer des organes vitaux.

Elle s'amusa à soupeser le bâton dans sa main. La jeune femme n'aimait pas vraiment le tahtib, mais il s'agissait d'une technique ancestrale et très efficace. C'était un art très gracieux, très disciplinaire, et c'était peut-être pour cette raison-là qu'elle ne l'appréciait guère…

Khioni n'avait rien de tout cela.

De plus, quand elle se battait, elle avait besoin de sentir le hurlement de ses muscles, le craquement de ses articulations. Le jour où elle assassinerait l'Ankhar, elle n'utiliserait rien de plus que ses poings. Ainsi, elle pourrait ressentir la brûlure de ses phalanges au moment où elle briserait sa mâchoire et la chaleur de son sang sous ses doigts…

Oh, elle prendrait bien trop de plaisir à le tuer.

— Dépêche-toi, Khioni ! aboya Thoeris derrière elle.

Le sourire de Khioni se fana et elle refoula la rage qui avait commencé à se déverser dans ses veines. Si elle se montrait aussi distraite pendant la session d'entraînement, elle se retrouverait sûrement avec des hématomes. Comme si elle n'en avait pas déjà assez…

Thoeris l'attendait au milieu de la cour avec un air qui ne

présageait rien de bon. La guerrière n'avait-elle donc aucun scrupule à la martyriser alors qu'elle venait d'émerger du songe le plus traumatisant de toute sa vie ?

Apparemment pas.

Avant même qu'elle se mette en position, Thoeris bondit sur elle. Son asaya fendit l'air et lui heurta l'épaule droite. Khioni lâcha un juron, sautant sur le côté pour s'éloigner de la Sentinelle.

— Je n'étais pas prête !

Thoeris fronça les sourcils, avant de laisser un rictus étirer le coin de ses lèvres.

— L'ennemi sera toujours prêt, Khioni.

La guerrière fonça une nouvelle fois vers elle. Cette fois-ci, le bord de la perche se logea dans l'estomac de Khioni et une douleur intense implosa dans ses entrailles. Elle tomba à la renverse, incapable de rester campée sur ses positions. Elle prit quelques secondes pour récupérer son souffle. Heureusement que Thoeris avait frappé avec le côté plat de l'arme, sans quoi la jeune femme se serait retrouvée avec une perforation du ventre. À cette pensée, une image sordide s'imposa devant ses yeux.

Celle de la prêtresse.

De sa plaie béante.

Saignante.

De ses yeux vitreux, figés et révulsés par la douleur et l'horreur.

— Debout.

La voix de Thoeris la ramena sur terre. Elle passa une main fébrile sur son visage, pour en effacer les gouttes de sueur qui, cette fois-ci, n'étaient pas dues à la chaleur. Puis, elle reprit une longue inspiration… avant de se recroqueviller sur elle-même. À cause de son égarement, elle en avait presque oublié le coup qu'elle avait reçu. Elle massa son ventre en grimaçant et se releva avec lenteur.

— Ne te souviens-tu donc pas de mon enseignement ? morigéna Thoeris. Se retrouver au sol, c'est…

— … se retrouver à la merci de l'ennemi, je sais.

— Alors pourquoi n'appliques-tu pas mes conseils ? Tu es chanceuse qu'il ne s'agisse aujourd'hui que de moi. Mais la prochaine

fois, ce sera peut-être l'Ankhar. Et je peux t'assurer, Khioni, qu'il ne retiendra pas ses coups.

Khioni releva la tête et toisa sa préceptrice. Une bouffée de haine se déversa dans ses veines. C'était bas. Vraiment bas. Thoeris savait très bien qu'évoquer son Âme Némésis allumait un brasier au fond de ses entrailles, mais elle n'avait pas hésité…

Peut-être l'avait-elle fait exprès ?

Les mots de Thoeris résonnèrent dans son crâne.

Il ne retiendra pas ses coups.

Elle serra les dents. Elle en était consciente. Elle en avait été témoin de ses propres yeux lors de cette nuit fatidique. Sept années n'avaient pas suffi à effacer ce souvenir encore vivide de son esprit. Elle n'oublierait jamais. Et elle non plus, elle ne retiendrait pas ses coups.

— Encore, gronda-t-elle.

En guise de réponse, Thoeris lui offrit un sourire féroce.

Et cette fois-ci, quand sa Gardienne bondit, Khioni était prête. Elle esquiva avec agilité l'asaya en pivotant sur le côté. Un rictus étira les lèvres de l'apprentie. Mais elle n'eut pas le temps de se réjouir que Thoeris attaquait à nouveau. La canne en bois de sa préceptrice fendit vers ses tibias et elle dut se jeter en avant pour l'éviter. Elle se releva avec une roulade habile et eut tout juste le temps de lever son propre bâton pour parer un autre assaut.

Elle recula, sans jamais abaisser son asaya.

La technique de Thoeris était simple : attaque sur attaque. Aucun répit. Aucun moment pour reprendre sa respiration. Pour penser. Pour analyser. Tout était à l'instinct. Le tahtib était une danse, comme disait toujours sa Gardienne, une danse mortelle où il fallait se montrer plus gracieux que l'adversaire, plus dangereux que l'adversaire. Et malgré les apparences, la Sentinelle était redoutablement douée à cet art. Pour le grand malheur de Khioni…

Cette séance-là était plus intense que les autres. D'abord, son estomac lui causait des souffrances à cause de la précédente attaque. Elle peinait à reprendre son souffle. De plus, sa tête était sans cesse parasitée par des pensées obscures, qui la déconcentraient et l'ankylosaient. Mais Thoeris avait raison sur un point : l'ennemi serait

toujours prêt, indifférent de son état d'esprit au moment du combat. Elle devait être capable de se battre, même avec du poison dans les veines.

Elle resserra son emprise sur l'asaya, trouvant du réconfort dans la sensation rêche du bois contre la paume de sa main. Puis, elle bascula la canne sur l'avant de ses phalanges et commença à la faire danser entre ses doigts. Féline, elle se mit à tourner autour de sa préceptrice, choisissant son angle d'attaque. Elle voulait effacer ce rictus des lèvres de Thoeris en lui montrant qu'elle était capable de gagner également !

Elle bondit en avant, visant la cuisse de la guerrière. L'asaya fendit l'air dans un sifflement, avant de rencontrer le sable en contrebas. Tel un reptile, Thoeris avait évité son coup en pivotant sur le côté. Comme Khioni avait exposé son flanc en attaquant, sa Gardienne abattit son bâton sur le dos de son apprentie, l'envoyant rencontrer le sol.

— Très bonne tentative. Mais tu es trop prévisible.

Thoeris la surplomba, lui tendant une main pour l'aider à se relever. Khioni s'en saisit et se hissa sur ses pieds.

— Encore une fois, lui intima Thoeris.

Ce n'était pas une question, mais une affirmation. Khioni fit la moue quelques secondes, puis resserra une nouvelle fois son emprise sur sa canne de bois. Sa préceptrice chargea en premier. Son asaya fusa en direction des genoux de son apprentie pour la déséquilibrer. Cette dernière l'évita en glissant sur le côté, puis se jeta de justesse en arrière, manquant de peu de se prendre un coup dans la pommette. Sans perdre de temps, Khioni riposta. Sa perche fonça vers les côtes de Thoeris, qu'elle dévia avec la sienne. Sa deuxième tentative trouva sa cible, en cueillant sa Gardienne par surprise au coin de la mâchoire. Cette dernière cracha du sang dans le sable et s'essuya les lèvres avec sa paume. Profitant de son moment d'inattention, la jeune femme essaya de faucher les jambes de la Sentinelle. Mais Thoeris, déjà remise de son attaque, s'empara de l'asaya et le lui arracha des mains pour le lancer sur le sol. Loin de se laisser déconcentrer, Khioni leva les poings pour se protéger. En plus du tahtib, elle apprenait également à se battre au corps à corps. Ce n'étaient pas quelques

échanges de coups qui lui faisaient peur. Forte de sa détermination, son pied jaillit en direction du buste de Thoeris dans l'espoir de la désarçonner et de la mettre à terre.

Son plan ne se déroula pas comme prévu.

Sa Gardienne s'empara de sa jambe. L'instant d'après, Khioni décollait… et atterrissait avec brutalité sur le sol. Elle lâcha un cri de douleur quand son dos heurta la surface du terrain d'exercice. Toutefois, elle ravala vite ses jurons de colère et de frustration. Pour elle, le combat n'était pas encore terminé !

Quand Thoeris s'approcha d'elle, elle empoigna du sable et le lui jeta au visage. Une exclamation s'échappa de la bouche de la Sentinelle. Aussi rapide qu'un reptile, Khioni profita de sa surprise pour bondir et s'enroula autour de ses jambes. Elle la fit basculer en avant, prenant appui sur le sol. Sa préceptrice tenta alors en vain de se rattraper, chutant à son tour.

Thoeris, vaincue, se mit à grommeler. Toutefois, Khioni devinait un sourire sur ses lèvres. Elle se releva donc et s'avança vers elle, lui offrant une main. L'allégresse avait pris possession de ses veines.

— J'ai gagné, annonça-t-elle, triomphante.

Thoeris haussa les sourcils, acceptant son aide.

— En trichant.

— Il s'agit tout de même d'une victoire ! Si j'étais face à un ennemi, j'aurais réussi à épargner ma vie.

Les iris sombres de la Sentinelle se teintèrent d'étonnement, avant qu'une émotion indéchiffrable s'y dessine. Elle finit par laisser un sourire étirer ses lèvres.

— Effectivement. C'était très bien pensé de ta part. Félicitations.

Le cœur de la jeune femme accéléra. Ce n'était pas souvent qu'elle recevait des compliments. Un air rayonnant devait lui illuminer le visage car Thoeris reprit vite son masque de sévérité.

— À partir de maintenant, je m'attends à ce niveau de pugnacité pour tous nos prochains combats.

Khioni hocha la tête. Malgré la douleur et les hématomes, elle était toujours satisfaite après une bonne session d'entraînement.

Sa Gardienne déclara ensuite, pour le plus grand bonheur de

l'apprentie, que leur séance était terminée pour la journée. Thoeris entreprit de lui donner encore quelques conseils et points d'amélioration, que Khioni mémorisa sans peine. Puis, ensemble, elles se dirigèrent vers le fond de la cour où elles se désaltérèrent et discutèrent de sujets plus légers.

Après quelques minutes, Khioni leva les yeux vers sa préceptrice pour lui poser une question, mais cette dernière s'était soudain crispée. Elle fixait un nouvel arrivant. La jeune femme se retourna et son visage s'éclaira lorsqu'elle reconnut l'homme.

— Gardienne-Sentinelle Thoeris, salua ce dernier.

Rares étaient ceux qui utilisaient le grade de Thoeris avec tant d'austérité. Nefertamon avait parlé d'une voix solennelle qui ne lui seyait point. Khioni n'aimait pas non plus son expression sérieuse, car elle ressemblait à s'y méprendre à celle que Pharaon, son père, abordait en permanence. Enfin, pas besoin de cet air important pour deviner leur filiation. Avec sa grande taille, son corps élancé, son nez droit et ses joues creuses, le jeune homme était le portrait craché du Roi des rois. Sa peau hâlée était également un cadeau de l'empereur, tout comme son menton allongé. Les seules choses qui les différenciaient étaient ses belles prunelles en amande et ses lèvres ourlées, qu'il avait héritées de la défunte reine.

Les iris verts du prince quittèrent un instant Thoeris pour se poser sur elle, et elle aurait pu jurer que son regard avait pétillé !

— Apprentie Khioni.

Elle se mordit les lèvres pour ne pas sourire. Peu habituée à le voir aussi autoritaire, elle mourrait d'envie de se moquer de lui. Elle s'en abstint. Elle ne se permettrait pas de rire ouvertement du prince héritier… devant Thoeris.

— Prince Nefertamon, salua cette dernière en s'inclinant dans sa direction.

Khioni l'imita à son tour, en profitant pour laisser éclore son

sourire. Quand elles se relevèrent, le prince annonça :

— Pharaon requiert votre présence.

Sa bonne humeur disparut alors. Elle fixa Nefertamon, mais il dévisageait sa préceptrice avec insistance, comme s'il essayait de lui transmettre un message au travers de son regard.

— Je croyais qu'il était encore en audience, souffla Thoeris.

— Des nouvelles sont arrivées. Des mauvaises.

— En rapport avec Khioni ?

— Je ne peux en dire plus.

Pour que Nefertamon se déplace en personne, cela voulait dire que la situation était plus grave qu'elle ne l'avait pensé. Khioni tourna la tête vers Thoeris. Cette dernière avait baissé les yeux. Ses sourcils étaient froncés et son grand front se froissait sous la contrariété. La guerrière était mécontente. Bien qu'elles n'aient pas échangé la moindre parole, la jeune femme se doutait qu'elles partageaient la même interrogation. Se pouvait-il que ces sombres nouvelles soient en rapport avec son cauchemar ? Un mauvais pressentiment s'empara de Khioni. Si l'assassinat de la prêtresse était déjà arrivé aux oreilles de Pharaon avant qu'elle n'ait le temps de relayer elle-même sa vision… Cela signifiait que ce maudit temple — dont elle n'avait pas réussi à identifier l'emplacement — était plus près de la capitale qu'elle ne l'avait imaginé.

Et cela signifiait également…

Non.

Elle préférait ne pas y penser.

Mais il était trop tard. L'angoisse lui noua les entrailles, tel un reptile affamé prêt à la dévorer. Elle serra les dents et détourna la tête. Inconscient de son mal-être, Nefertamon reprit :

— Pharaon vous attend. Préparez-vous et rejoignez-le dans la salle du trône dans une heure.

Il s'éloigna sans rien ajouter, laissant les deux femmes s'échanger un regard inquiet.

Chapitre 3

Quand Khioni arriva devant la salle du trône, elle était devenue une tout autre personne. Au cours de l'heure à sa disposition pour se préparer, la jeune femme avait pu se laver et changer ses vêtements. Elle portait maintenant une robe de lin blanc, qui épousait son corps svelte avec finesse. Elle avait agrémenté sa tenue d'une ceinture et d'un pectoral doré, ainsi que des manchettes en cuir couvrant les prénoms sur ses poignets. De plus, elle avait pris la peine d'enduire sa peau bronzée d'huile parfumée au lotus et d'orner le coin de ses paupières d'un trait de khôl bleu, rehaussant son regard ambré. La seule chose qui n'avait guère changé était sa coupe de cheveux : ses deux tresses plaquées retombaient dans son dos, caressant la Marque résidant dans la courbe de ses reins.

D'ordinaire, Khioni n'était pas fervente de bijoux ou de maquillage. Elle l'avait été par le passé, avant l'apparition d'un certain prénom sur son poignet et le début de sa formation.

Toutefois, elle pouvait faire une exception pour Pharaon.

Et puis, il y avait une autre raison qu'elle ne s'avouait qu'à moitié : prendre le temps de se préparer avait libéré son esprit de toute pensée. Mais à la minute où elle avait quitté le confort de sa chambre à coucher, les voix dans sa tête étaient revenues la hanter. De ce fait, elle était maintenant bien plus anxieuse que tout à l'heure. Son angoisse adoptait la forme d'un serpent, encerclant son estomac et le serrant de toutes ses forces. Elle posa sa main sur la peau de son ventre, espérant y chasser la sensation. Hélas, ses doigts ne dégagèrent aucune chaleur.

Khioni observa les alentours. Même si elle connaissait les portes de la salle du trône par cœur, elle ne pouvait s'empêcher de les contempler à nouveau. De vrais bijoux d'architecture. Entièrement en or, elles représentaient le combat entre les dieux primordiaux. D'un côté, le dieu Seth, le dixième, avec sa tête de canin noir, son regard

rubis et son museau allongé. Le renégat, le traître, le déchu. De l'autre, les neuf autres dieux primordiaux. Les légendes racontaient que, malgré son rang de dieu primordial, Seth avait tenté de renverser les autres divinités pour prendre le contrôle de l'Égypte. Très vite, il avait été arrêté par ses comparses, comme représenté sur la fresque devant elle, et jeté dans une prison magique au fin fond du royaume des morts, gouverné par Osiris. Il y croupissait depuis des milliers d'années. Les histoires narraient aussi que son trône était resté vide depuis son emprisonnement. La place avait été offerte à Bastet, qui l'avait déclinée, peu désireuse de siéger au conseil des dieux.

Le regard de Khioni s'égara sur la fresque. Outre le détail qui embellissait les battants en or, le plus impressionnant était la quantité de pierres précieuses qui décoraient les coiffes et les couronnes des dieux. La jeune femme identifiait sans peine la plupart : lapis-lazuli, cornaline, turquoise, et bien d'autres encore.

— Khioni ?

Elle sursauta et se retourna. En apercevant la nouvelle arrivante, elle soupira de soulagement. Ce n'était que Thoeris. Tout comme elle, la guerrière s'était parée d'une longue robe en lin et de bijoux dorés. Elle reconnaissait d'ici le bracelet qui attestait son appartenance aux Sentinelles : large comme un poing fermé et orné d'un khépesh noir. Sur son visage, le khôl au niveau de ses paupières était moins marqué qu'à l'ordinaire, comme si elle essayait d'assouplir la dureté de ses traits. Cet accoutrement lui seyait peu, et Khioni préférait son apparence habituelle. Avec son regard noirci par le maquillage. Avec ses bras dénués de bracelets brillants. Avec sa carrure de buffle et ses tenues masculines.

Mais Thoeris restait une femme, et Pharaon aimait les jolies femmes.

— Tu es prête ?

Khioni hocha la tête. Le serpent en profita pour se loger au fond de sa gorge, la forçant à déglutir avec peine. Thoeris poussa les portes et elles pénétrèrent ensemble dans la pièce. La salle du trône était une longue chambre rectangulaire semblable à un large corridor. La hauteur de son plafond et les multiples colonnes qui le soutenaient

rendait la pièce plus imposante encore. Khioni aimait particulièrement la fresque qui s'étendait au-dessus de sa tête, représentant avec exactitude le firmament étoilé. L'artiste qui avait dépeint le ciel ne s'était pas contenté d'utiliser de la peinture : il avait symbolisé chaque étoile par de minuscules pierres précieuses, qui scintillaient sous la lumière orangée des torches présentes dans la pièce.

Cette vision était à couper le souffle.

Khioni avait beau l'avoir observé à plus d'une reprise, elle restait toujours subjuguée par la beauté de la salle du trône. En plus du plafond, les grandes colonnes étaient elles aussi décorées, ornées plutôt de représentations divines. D'ici, elle discernait sans peine certains dieux primordiaux sur les colonnades les plus proches, comme Horus et sa tête de faucon, Osiris et sa peau verte et même Hathor et sa couronne surmontée de cornes de vache et d'un disque rouge. De l'or était incrusté dans les bijoux que portaient les divinités ou dans les détails de leurs robes.

Même en travaillant toute sa vie pour Pharaon, Khioni n'était pas certaine d'atteindre un jour un niveau de richesse comparable à la salle du trône.

Pourtant, elles n'étaient pas encore arrivées jusqu'au trône du Roi des rois…

Thoeris et elle s'échangèrent un regard et, d'un accord silencieux, empruntèrent le chemin formé par l'alignement des piliers. Après quelques minutes de marche, elles débouchèrent sur une pièce circulaire, en tout point semblable à celle qu'elles venaient de quitter. Pharaon les attendait en son centre.

Elles s'immobilisèrent, puis s'inclinèrent.

— Relevez-vous.

Elles s'exécutèrent et Khioni leva les yeux vers Pharaon. Même si elle était souvent amenée à rencontrer l'empereur pour lui conter ses songes, elle était toujours intimidée par sa présence. Il était, après tout, le seul être capable de manier la magie, que les dieux lui avaient offert au début de son règne. Il existait bien sûr quelques exceptions, quelques personnes possédant la capacité de manipuler un peu de pouvoir : les Bénis, comme ils étaient appelés. Mais ils étaient si rares

que leurs existences relevaient des légendes, à la différence de Pharaon qui démontrait de ses multiples talents à de nombreuses occasions.

Surtout, Pharaon était le commandant des Sentinelles. C'était lui qui, un jour, lui octroierait enfin son grade de Sentinelle.

À nouveau, Khioni nota la ressemblance avec son fils. L'empereur avait la même peau bronzée que Nefertamon, les mêmes traits nobles et élégants. De vrais portraits crachés. Le visage du premier était bien évidemment plus marqué que celui de son fils, par le passage du temps et les contrariétés liées à sa position. Des rides plissaient la peau autour de ses yeux bruns et de sa bouche pincée.

Discrètement, Khioni chercha la présence du prince héritier au côté de son père, mais il semblait absent.

Pharaon était assis sur son trône, qu'elle contempla plus d'une dizaine de secondes. Même si elle l'avait déjà vu par le passé, elle était toujours abasourdie par sa simplicité. Quand elle n'était encore qu'une enfant, elle avait pensé que le trône serait à l'image du reste du palais : grandiose et richement décoré. Elle avait imaginé un dossier montant jusqu'au plafond, des accoudoirs à l'effigie de têtes de lion, des pierres précieuses ou des peintures en tout genre, à l'instar du reste de la salle du trône.

La réalité l'avait bien déçue.

Il s'agissait d'une simple chaise, sans aucune fioriture.

Une chaise en or, certes.

Mais une chaise tout de même.

— Merci de nous recevoir, Majesté, murmura Thoeris.

Devant elles, l'empereur se leva. Il laissa derrière lui un air austère, qui dévoila des traits marqués par l'inquiétude. Khioni ne l'avait jamais vu aussi crispé. Rares étaient les occasions où quelqu'un pouvait discerner tant d'émotions sur son visage. Par manque de temps, il n'avait pas enfilé de tenue cérémonielle, juste une tunique beige et des bijoux dorés, dont un collier à l'effigie d'un scarabée bleu.

Pharaon s'éclaircit la gorge, avant de déclarer :

— Le temple de Senat a été ciblé par les hommes du Grand Prêtre de Seth, plus particulièrement par l'Ankhar.

Le cœur de Khioni rata un battement. Elle ne s'habituerait jamais à l'entente du nom de ce monstre. Quand elle essaya de reprendre son souffle, elle réalisa que le serpent logé dans sa gorge l'empêchait de respirer. Elle suffoquait. Pas moyen de chasser cette angoisse étourdissante qui, telles les eaux du Nil lors de la marée annuelle, affluait dans ses veines et tentait de la noyer.

Soudain, quelqu'un tordit le cou au python, dissipant son malaise pour laisser place à un tout autre sentiment.

La colère.

Une dangereuse lionne venait de s'éveiller dans ses entrailles. Et si pour l'instant elle se contentait de montrer les crocs, Khioni sentait qu'elle finirait par céder elle aussi à ses pulsions vengeresses.

— Des victimes ?

— Une jeune prêtresse a été éventrée. Et le temple a été saccagé.

Un désagréable venin s'insinua dans les veines de Khioni. Obnubilée par sa haine envers l'Ankhar, elle n'avait prêté que peu d'attention aux informations de Pharaon. Elle réalisait maintenant que les évènements narrés par l'empereur étaient peut-être similaires à ceux qu'elle avait observés…

— Puisse Anubis veiller sur son voyage dans l'au-delà, murmura Thoeris à l'intention du dieu primordial de la mort.

À son tour, Khioni fit une prière. *Osiris, ô grand dieu primordial et roi de l'au-delà, je t'en conjure, accorde à cette âme une place dans ton royaume. Puis, une deuxième. Bastet, entends-moi et donne-moi la force de triompher de mon Âme Némésis afin de venger toutes les personnes qu'il a tuées.* La lionne au fond de ses entrailles rugit, comme si la déesse avait entendu son appel. Khioni se tourna alors vers Pharaon et prit pour la première fois la parole :

— J'ai vu cette prêtresse.

Pharaon releva la tête et lui lança un regard confus.

— Un rêve ? Pourquoi n'en ai-je pas été averti plus tôt ?

— J'ai immédiatement demandé une audience, Majesté, annonça Thoeris, s'attirant une œillade de l'empereur.

Ils se jaugèrent quelques secondes, avant que l'attention de Pharaon retombe sur la jeune femme.

— J'exige une explication.

Le cœur battant, Khioni entreprit de détailler son rêve pour la deuxième fois de la journée. Tout comme elle et sa Gardienne, Pharaon resta hébété lorsqu'elle lui narra l'effroyable moment où la défunte avait tenté de l'attraper. Reparler de ce moment lui déclencha de nouveaux frissons. Il y avait bien des années qu'elle n'avait pas ressenti ce genre de terreur…

Elle s'en serait bien passé.

— C'est le quatrième temple depuis le début de la saison des moissons, s'énerva Thoeris lorsque son apprentie termina de raconter son cauchemar. D'abord celui de Sounou, de Djerty, de Djeba et maintenant celui de Senat. Je ne comprends pas. Pourquoi le Grand Prêtre de Seth mène-t-il des attaques aussi rapprochées ? Cela ne lui ressemble pas.

Avant de se rebeller seize ans plus tôt, le Grand Prêtre de Seth était une Sentinelle, tout comme Thoeris et ses défunts parents. L'homme savait donc où frapper pour fragiliser le règne de Pharaon. Son objectif était simple : nuire à l'empereur et ternir sa réputation pour un jour pouvoir le renverser. Depuis son coup d'État avorté, il se contentait de piller les temples religieux et de terrifier le peuple. Avec les années, il avait réussi à rassembler un bon nombre de partisans, si bien qu'il avait dû nommer un second pour diriger ses opérations. C'était cet homme de main — ou ce chien, comme Khioni s'amusait à l'appeler — qui sévissait désormais dans toute l'Égypte, allant même jusqu'à porter les attributs du dieu Seth.

L'Ankhar…

— Kahis recherche un objet, déclara Pharaon.

Kahis, le traître… Khioni grinça des dents. Lui aussi, elle le détestait, mais pas autant que l'Ankhar. Et si son objectif ultime était de tuer ce dernier, elle n'hésiterait pas non plus si son chemin croisait celui du Grand Prêtre de Seth.

— Impossible, murmura Thoeris à ses côtés.

— Je n'entrevois point une autre explication rationnelle. Sinon, à quoi bon s'exposer à mon courroux et à celui des dieux ?

Thoeris était livide. Khioni ne l'avait jamais vue autant troublée.

— Où se trouve-t-il maintenant ?

— Dans la vallée sacrée de Gizeh. Dans la salle d'archive sous le Sphinx. Je l'ai déplacé moi-même après…

Pharaon s'interrompit. *Après l'attaque*, réalisa Khioni. Quand Kahis s'était rebellé, il avait emporté de nombreux secrets avec lui et laissé dans son sillage une nuée de cadavres. Beaucoup de Sentinelles avaient péri cette nuit-là. Khioni n'était encore qu'une enfant à cette époque, mais elle avait pleuré en apprenant la mort de tant de personnes.

Des années plus tard, le Grand Prêtre de Seth lançait son chien sur ses parents. Depuis, elle n'avait plus jamais versé la moindre larme.

— Je connais Kahis, reprit Pharaon en fronçant les sourcils. Il finira par s'y rendre. Et s'il parvenait à s'en emparer, alors les conséquences seraient funestes.

Khioni dévisagea Thoeris et Pharaon avant de s'éclaircir la gorge.

— S'il parvenait à s'emparer de quoi ?

Quand les deux adultes se tournèrent vers elle, Khioni dut réprimer l'envie de rentrer la tête dans ses épaules. Avec son regard acéré, Pharaon ressemblait à un vautour. Mais son expression finit par s'adoucir.

— Sur l'Œil d'Horus. Pas ces amulettes que l'on retrouve dans les souks de la capitale, qui prémunit son porteur du mauvais sort. Le véritable *oudjat,* celui qu'Horus, le dieu faucon protecteur de l'Égypte, a perdu dans son combat contre Seth. Il est dit qu'il possède des propriétés magiques, comme celle de restaurer la puissance d'un dieu emprisonné, par exemple…

Depuis qu'il avait quitté les rangs des Sentinelles pour monter son culte, Kahis ne désirait qu'une seule chose : libérer Seth de sa prison dans l'au-delà et rétablir sa suprématie. Et s'il réussissait à obtenir l'Œil d'Horus…

Plus rien ne l'arrêterait.

— Par les dieux…

Pharaon pressa la main contre ses tempes, dans l'espoir de s'épargner une migraine lancinante. Il semblait si… vulnérable. Khioni comprenait sans peine les raisons : de ce qu'elle en savait, le Grand

Prêtre de Seth avait été un précieux ami de Pharaon avant de se rebeller. Elle n'osait même pas imaginer la douleur d'être trahi par un proche. Malgré cela, elle n'aurait jamais pensé pouvoir un jour observer le roi en proie à de telles émotions. Il était d'ordinaire froid et mesuré, si bien qu'elle s'était déjà demandé s'il n'était pas exempt de sentiments. Apprendre le contraire lui laissait une désagréable sensation dans la bouche. Elle était soulagée, oui, de savoir que Pharaon nourrissait des inquiétudes pour le sort de son pays, mais elle était aussi effrayée. Si même lui, protégé de tous les dieux, semblait dépassé face à ces attaques répétées, alors comment devait-elle réagir, elle ? Ainsi que tout le reste du peuple égyptien ?

Comme s'il avait deviné les réflexions de Khioni, Pharaon chassa la fragilité de ses traits, au profit d'un air décidé. Il reprit :

— Mes vizirs et moi-même pensons qu'il veut bénéficier de l'apparition de la première lune de sang depuis des millénaires pour ressusciter Seth.

Un frisson secoua le corps de Khioni. La lune de sang… Ce n'était pas la première fois qu'elle entendait parler de cet évènement, mais elle n'en savait pas grand-chose. Elle n'avait jamais osé poser la question. Les seules informations trouvées dans quelques vieux papyrus relataient d'une nuit où la barrière entre le royaume d'Osiris et le monde des vivants était des plus fines.

— La lune de sang se lèvera dans quatre mois, au début de la nouvelle saison. Nous devons donc retirer l'Œil d'Horus de sa cachette au plus vite et le ramener ici. Kahis et l'Ankhar n'oseront jamais s'attaquer directement au palais royal. Ils ne sont pas fous. Pas encore, du moins. Mais je ne sais point qui…

— Je peux le faire.

Silence.

Des regards surpris convergèrent dans sa direction. Elle-même s'étonna d'avoir interrompu Pharaon. Pourtant, elle garda la tête haute, car la détermination qu'elle avait observée dans les yeux de l'empereur l'avait galvanisée. Elle n'avait pas à être effrayée. Elle s'entraînait depuis trois ans maintenant. *Elle était prête.*

Elle expliqua :

— Le Grand Prêtre de Seth connaît le visage de Thoeris et des autres Sentinelles, mais il ne sait rien du mien. J'avais deux ans quand il s'est rebellé. Quant à l'Ankhar, il doit penser que je suis morte, tout comme mes parents.

Son cœur rata un battement. Penser à eux lui faisait l'effet d'un poignard en pleine poitrine, mais elle ne se laissa rien paraitre. Elle avait pris sa décision : elle ferait tout pour empêcher le Grand Prêtre de réaliser ses sombres desseins. Elle tourna la tête et dévisagea Pharaon. Ce dernier dardait son regard de rapace sur elle, comme s'il essayait de lire dans ses pensées. Elle était incapable de deviner le sujet de ses réflexions.

— Et si nous concentrions les efforts des Sentinelles autour du temple d'Horus, situé à l'entrée d'Ouaset ? commença Khioni. Nous pouvons leur faire croire que nous détenons l'*oudjat* là-bas et détourner leur attention. Je pourrai me rendre à Men-Néfer, la ville la plus proche de la vallée sacrée de Gizeh, par le Nil et récupérer l'amulette avant même qu'ils ne se rendent compte du subterfuge.

Comme les premières attaques avaient eu lieu sur les sites sacrés de Sounou, de Djerty, de Djeba et de Senat, il était probable que les hommes du Grand Prêtre de Seth continuent de les piller en suivant le Nil. Par déduction, les temples de la capitale étaient des cibles potentielles. Le visage de Thoeris s'éclaira quand elle comprit le raisonnement de Khioni. L'espace d'un instant, elle crut reconnaître de la fierté dans son regard.

— C'est une bonne idée. Ingénieuse, même.

Mais Pharaon ne semblait pas partager son enthousiasme.

— Ce n'est qu'une apprentie, murmura-t-il au bout de quelques secondes, en tournant la tête vers Thoeris. C'est trop dangereux.

Khioni baissa les yeux. Évidemment. Elle n'était pas encore une Sentinelle, même s'il lui restait moins de quelques mois d'enseignement. Elle ne pouvait pas en tenir rigueur à Pharaon. Elle comprenait qu'il préfère confier une tâche aussi importante à quelqu'un de bien plus expérimenté. Malgré tout, elle était bien plus blessée qu'elle ne l'aurait imaginé. Mais Thoeris rétorqua :

— Elle est la meilleure apprentie qu'il m'a été donné de former. Je

lui ai enseigné tout ce que je sais. Elle est prête et je suis persuadée que les dieux me prêtent leurs voix pour l'affirmer.

Le regard de Pharaon les jaugea quelques instants, avant de hocher la tête.

— Thoeris, tu es une de mes plus vieilles amies. Si tu m'assures que ta jeune apprentie est prête à s'engager pour le bien de l'Égypte, je place ma confiance en toi.

La guerrière s'inclina devant l'empereur, le remerciant à voix basse. Khioni l'imita sans plus attendre, le cœur battant. Elle avait de la peine à en croire ses oreilles ! Pharaon acceptait de lui confier cette quête ? Elle devait nager en plein rêve, c'était surréel. Dans quelques secondes, elle se réveillerait dans son lit et…

— Viens, apprentie Khioni, ordonna Pharaon, en l'arrachant de ses pensées.

Elle ne rêvait pas. Définitivement pas. S'avancer lui demanda un effort considérable. Elle était peut-être emballée par le rôle qu'on lui confiait, mais s'approcher de l'empereur provoquait des tremblements dans ses jambes. Elle déglutit, tout en essayant de reprendre sa respiration. Une fois devant lui, elle s'inclina une deuxième fois, avant de relever la tête.

Pharaon la scrutait, une étrange lueur dans le regard.

— Je n'avais jamais remarqué à quel point tu ressemblais à ta mère.

L'air déserta les poumons de Khioni.

On le lui disait souvent.

Trop souvent.

Khioni avait toujours été le portrait craché de Neema. Toutefois, le pire n'était pas de l'entendre : c'était de le voir. Tous les matins, quand elle se levait et qu'elle s'observait dans le miroir de sa chambre à coucher, les yeux de sa mère lui rendaient son regard. Deux prunelles aux couleurs des dunes du désert environnant. Souvent, ils étaient las et fatigués. Mais quelquefois, c'était la souffrance qui les obscurcissait. Khioni n'aimait pas cette expression dans ses propres pupilles, car elle lui rappelait le moment où elle avait croisé pour la dernière fois celles de sa mère.

Lors de la nuit de sa mort, quand ses yeux n'étaient teintés que de douleur, douleur et douleur.

Cette dernière image l'avait marquée.

Bouleversée.

À jamais.

— Neema était une fière Sentinelle, continua Pharaon, jusqu'à ce qu'Osiris l'accueille à regret dans son royaume sacré. Est-ce que tu te sens à la hauteur de ton héritage ? Est-ce que tu te sens digne de prendre la relève de ta mère ?

La gorge de Khioni se serra. Au fond d'elle, une petite voix lui chuchotait à l'oreille – prétendant qu'elle ne serait jamais à la hauteur, qu'elle ne serait jamais assez forte pour blesser l'Ankhar, encore moins pour le tuer. Et que lorsque l'heure viendrait de venger ses parents, elle tomberait comme de nombreux guerriers avant elle.

Toutefois, une autre voix lui ronronnait le contraire. C'était la lionne dans ses entrailles. Elle lui affirmait qu'elle avait été choisie par la déesse Bastet pour devenir une Sentinelle. Elle ne devait, à aucun moment, laisser la peur prendre le dessus. Elle était forte. Elle était brave. Et un jour, elle tuerait l'homme qui avait détruit sa vie.

Mais ce jour n'était pas encore arrivé. Une mission plus importante l'attendait.

— Je le jure, Pharaon.

— Alors, pars, apprentie Khioni. Rapporte l'Œil d'Horus à Ouaset. Si tu reviens couronnée de succès, tu auras l'honneur de devenir Sentinelle sans passer le rite des dunes.

Le cœur de la jeune femme s'emballa. *Le rite des dunes.* Il s'agissait de l'épreuve finale de sa formation de Sentinelles, la seule chose qui lui restait encore à faire. D'ordinaire, les Gardiens choisissaient eux-mêmes le moment où ils soumettaient leurs apprentis à ce terrible passage. Si Thoeris ne l'avait pas encore fait jusqu'à présent, ce n'était peut-être pas qu'un coup du destin. Peut-être que les dieux avaient mis cette mission sur son chemin pour qu'elle puisse enfin faire ses preuves, prouver sa valeur ? Son cœur se mit à battre avec ferveur.

Inconscient à son émoi, Pharaon s'approcha d'elle et s'empara de son poignet gauche. Elle frissonna quand ses doigts effleurèrent,

malencontreusement ou non, le prénom qui y était tracé. Mais son malaise disparut vite lorsqu'une agréable chaleur se répandit sous son toucher. L'instant d'après, il lâchait son bras pour ôter son collier et le passer autour du cou de Khioni.

— Prends cette amulette. Elle t'aidera à trouver le chemin, même dans les moments les plus sombres.

Elle baissa les yeux, surprise, et observa le petit scarabée qui dansait contre sa peau. Il était taillé avec délicatesse dans une pierre de lapis-lazuli et brillait de mille reflets bleutés. De toute sa vie, elle n'avait jamais vu de bijou aussi resplendissant. Lorsqu'elle releva la tête, embarrassée, Pharaon s'était éloigné.

— Merci infiniment, Majesté, souffla-t-elle à voix basse. Quand dois-je débuter la quête ?

Ce fut Thoeris qui répondit :

— Le plus tôt sera le mieux. Demain, à l'aube.

Elle acquiesça. Cela ne lui laissait guère de temps pour préparer ses affaires et faire ses adieux, mais ce n'était pas bien grave. Déjà, le frisson de l'excitation remontait le long de ses veines et annihilait les autres sensations.

Chapitre 4

Quand elle referma derrière elle la porte de sa chambre, une voix l'interpella :

— *T'es déjà de retour ?*

Elle sursauta, se retenant de pousser un cri. Puis, reprenant ses esprits, elle se retourna avec lenteur. Celui qui l'avait hélée était couché en travers de son lit. Il maugréa :

— *Si seulement ma sieste avait duré plus longtemps…*

— Tu as dormi toute la journée, Minhos.

— *C'est faux*, gronda le félin. *J'ai vadrouillé dans le palais pour trouver quelque chose à manger et pour m'occuper de mon beau pelage.*

Khioni pouffa de rire, tout en levant les yeux au ciel. Minhos n'avait pour ainsi dire… aucun poil. Il était le seul chat nu d'Ouaset, peut-être même de l'Égypte tout entière. Mais il ne semblait pas s'en préoccuper ou alors dissimulait-il avec habileté son complexe sous ses remarques acérées. Elle le rejoignit sur le lit et lui caressa le crâne. Il ronronna, tout en inclinant la tête sur le côté.

Minhos n'était pas un chat normal — et pas juste à cause de son absence de pelage. Il était beaucoup plus grand et plus fort que tous les autres membres de son espèce. La peau rosée de son crâne squelettique était parsemée de cicatrices blanchâtres. Il n'avait jamais pris la peine d'expliquer à la jeune femme la raison derrière ses marques et elle n'avait jamais insisté pour savoir. Toutefois, ce n'étaient pas ses nombreuses blessures qui attiraient les regards, mais ses yeux aux iris translucides. Beaucoup croyaient que Minhos était aveugle. Même Khioni l'avait pensé, lorsqu'elle l'avait trouvé dans une rue de la capitale. Puis, il avait commencé à parler quelques mois après et il l'avait détrompée. La jeune femme y avait dès lors vu un signe : en plus de sa Marque, Bastet lui offrait un deuxième cadeau.

Un compagnon.

Hormis Pharaon, elle était la seule à posséder un chat dans

l'enceinte du palais. Les autres félins appartenaient tous à l'empereur et disposaient d'un statut particulier. Ils étaient vénérés pour leurs propriétés protectrices, comme l'attestaient les légendes, si bien qu'un gardien devait constamment les surveiller.

Toutefois, même si Pharaon avait plus d'une trentaine de félidés dans ses quartiers, aucun ne parvenait à s'exprimer dans la langue humaine, à la différence de Minhos. En réalité, aucun autre animal *tout court* n'en était capable, du moins à la connaissance de Khioni. Même le félin ne l'expliquait pas. Était-il un Béni, un être gracié de pouvoirs par les dieux ? Ou était-il simplement une créature qui se dérogeait aux règles de la nature ?

Personne n'avait la réponse, pas même Pharaon.

Hélas, la parole de Minhos n'était pas toujours une bénédiction, et pas seulement à cause de la familiarité de son langage…

Depuis qu'il avait commencé à parler, il avait clamé à qui voulait l'entendre que sa maîtresse était Khioni. D'abord amusée, la jeune femme avait ensuite été assaillie par l'apparition d'étranges rumeurs. Certains disaient qu'elle narguait Pharaon et les dieux avec son chat doté du talent des mots. D'autres l'avaient qualifiée de traîtresse. Elle avait vite compris la raison derrière toutes ces mauvaises langues : tout le monde désirait ce qu'elle possédait.

Tout le monde, ou presque.

— *Pourquoi t'es habillée comme ça ? Je croyais que tu t'exerçais avec Thoeris*, s'enquit le félin, la tirant de ses pensées.

— Je viens d'avoir une audience avec Pharaon. Il faut qu'on parle.

Minhos cessa de ronronner. Il se releva et la fixa de ses grands yeux globuleux.

— *Il s'est passé quoi ?*

Il ne servait à rien de le nier : Minhos avait beau être un chat, il était capable de déceler ses troubles avec une facilité déconcertante. Surtout, il savait la réconforter par sa simple présence. Avec un soupir, elle entreprit donc de lui raconter son cauchemar dans les moindres détails. Comme elle s'y attendait, il vint se loger sur ses genoux et l'écouta avec attention jusqu'à la fin de son récit.

— *Je n'aime pas trop ça*, miaula le félin. *Tes rêves sont de plus en plus*

angoissants.

— Je n'aime pas cela non plus.

— *Et Pharaon a dit quoi ?*

Elle grimaça. Ce qu'elle allait lui apprendre ne lui plairait pas, mais elle n'avait pas le choix. Khioni lui raconta alors son entretien avec l'empereur. Sans surprise, Minhos bondit sur ses pattes et feula :

— *C'est hors de question ! Non, mais je rêve… Pharaon peut pas trouver quelqu'un d'autre pour effectuer son sale boulot ?*

— Minhos ! Gare à ce que tu dis !

— *C'est beaucoup trop dangereux. Pharaon a sous ses ordres plus d'une centaine de Sentinelles, mais c'est toi qu'il a choisi ?*

Elle lui lança un regard affligé. Il ne l'avait peut-être pas réalisé, mais ses mots étaient durs. À l'entendre, elle avait l'impression qu'il ne la pensait pas capable d'accomplir cette mission. Et si d'ordinaire Khioni se moquait de l'avis des gens, elle portait une attention particulière à celui de ses amis.

— Parce que c'était mon idée, renchérit-elle. Les hommes du Grand Prêtre de Seth ne connaissent point mon visage. Et puis, il faut que l'on agisse promptement, sans quoi le sort de l'Égypte risque de tomber entre de mauvaises mains. Nous n'avons pas le temps de mandater d'autres Sentinelles. Mais si tu es aussi circonspect, tu peux rester ici. Je ne te demande pas de venir avec moi.

— *Sûrement pas. Il est hors de question que je te laisse partir en vadrouille sans moi. Au moins, si je viens, je pourrais te protéger.*

Elle ouvrit la bouche pour rétorquer quelque chose, mais aucun mot ne s'en échappa. Elle était surprise par la réaction de son ami. Depuis qu'elle le connaissait, Minhos n'avait jamais été un grand aventurier. Il adorait se prélasser au palais et son petit confort était la seule chose qui l'intéressait. Pourtant, il était prêt à le sacrifier juste pour elle. Touchée, elle s'approcha de lui et lui caressa l'arrière de la tête. Il recommença à ronronner.

— *Mais tu me revaudras ça… À notre retour, j'exige de recevoir chaque jour le meilleur morceau de bidoche du palais.*

Elle pouffa de rire. Là, elle reconnaissait son compagnon ! S'il y avait bien quelque chose que ce dernier aimait plus que tout, c'était

manger.

Elle demeura à ses côtés jusqu'à ce qu'il s'endorme, bercé par ses caresses. Alors, elle retira sa main et poussa un soupir. Maintenant qu'elle avait réussi à convaincre son ami, il ne lui restait plus qu'à préparer ses affaires. Khioni s'approcha de sa commode en bois et en vida l'intégralité sur le sol. Elle tria ses vêtements et plia avec soin ceux qu'elle emporterait avec elle : de grandes tuniques blanches, des pagnes en lin, ainsi que des bandeaux pour recouvrir sa poitrine. Il s'agissait là des habits qu'elle portait tous les jours, même s'il ne convenait pas aux usages du palais. D'ordinaire, les femmes devaient se vêtir de la kalasiris, mais Khioni n'avait que faire des coutumes : une robe descendant jusqu'aux chevilles l'entraverait si elle devait se battre.

Jusqu'à présent, personne n'avait osé lui faire une remarque.

Pas avec une Gardienne comme Thoeris.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Khioni lorsqu'elle pensa à elle. Toutefois, ce dernier se crispa vite quand un tissu coloré attira son attention. Elle s'immobilisa. Pas seulement un tissu, non. Un vêtement.

Une robe, plus précisément, qu'elle reconnaissait sans peine.

La kalasiris avait appartenu à sa mère. Par le passé, Neema l'avait si souvent portée que son image était gravée à l'encre éternelle dans la mémoire de Khioni. Elle était magnifique. Des arabesques aux couleurs chatoyantes avaient été brodées dans la longueur de la robe bleue. De nombreux lapis-lazulis ornaient le col sur plusieurs rangées, recréant la forme d'un soleil aux rayons azurés. C'était, tout bien considéré, le vêtement le plus précieux que Khioni possédait.

Pourtant, elle ne s'en était jamais revêtue.

Avec délicatesse, elle saisit la kalasiris et plissa les yeux pour en observer les détails.

Elle la reposa vite.

Même après tant d'années, une odeur de fumée imprégnait toujours le tissu. Khioni réprima sa nausée. Elle ne supportait plus cette pestilence. De toutes les affaires que ses parents et elle possédaient avant l'incendie, il ne demeurait plus que cela. Tout, absolument tout,

avait été détruit par les flammes.

Pourtant, malgré le relent, Khioni n'avait pas le cœur de s'en séparer. C'était tout ce qui lui restait de sa mère…

— Je reste dubitatif quant à la nécessité de cette parure au cours de ta quête.

Elle fit un bond, avant de se retourner vers la porte. Avec soulagement, elle réalisa qu'il s'agissait du prince héritier.

— Par les dieux, Nefertamon ! N'as-tu donc point appris à frapper à la porte avant d'entrer quelque part ?

Ce dernier, adossé contre l'embrasure, lui tira la langue. Son regard brillait d'une étincelle malicieuse, contrastant avec l'expression soucieuse qui avait, quelques heures plus tôt, terni ses traits.

— Pourquoi donc ferai-je cela ? Le palais m'appartient.

Khioni leva les yeux au ciel. Elle aurait dû s'attendre à cette réponse.

— Que fais-tu ici ? demanda-t-elle plutôt.

— Père m'a expliqué les tenants de ta quête. Tu ne comptais tout de même pas partir sans me dire adieu, si ?

— Pourquoi donc ferai-je cela ? imita-t-elle avant de reprendre son sérieux. Je serai de retour avant que tu prennes conscience de mon départ.

Nefertamon secoua la tête, avant de reprendre :

— Je t'ai apporté ceci.

Il sortit un objet de sa tunique et le lui tendit. Khioni le saisit et le fit tourner entre ses doigts pour l'observer. Il s'agissait d'une fiole en céramique, contenant un épais liquide bleuté qu'elle ne reconnaissait pas.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une potion pour t'aider à dormir ce soir.

Elle releva la tête et croisa le regard du prince héritier. Un sourire étirait ses lèvres, même s'il ne suffisait pas à dissiper l'inquiétude de ses traits. Khioni serra le récipient dans sa paume. Le geste de son ami lui allait droit au cœur.

Elle était jeune quand ses cauchemars avaient commencé. Comme ses parents venaient de mourir, elle n'avait eu personne vers qui se

tourner. Nefertamon avait été le premier à lui tendre la main. Et il avait été le premier à s'introduire en douce dans la réserve du palais pour voler les potions au médecin royal.

— Je te remercie d'y avoir pensé, murmura-t-elle. Toutefois, je n'en aurai pas besoin. Je ne suis plus une adolescente nécessitant une potion magique pour trouver le sommeil. À la fin de cette mission, je deviendrai officiellement une Sentinelle. Et les Sentinelles ne craignent rien.

Elle serra les poings, forte de sa détermination. Mais Nefertamon ne semblait pas la partager, ce qui fana son sourire.

— Tu pourrais te montrer plus enthousiaste.

— Je le suis, rétorqua le prince en fronçant les sourcils. Mais je suis également soucieux. Et si les hommes du Grand Prêtre de Seth prenaient conscience du plan de mon père et qu'ils essayaient de t'en empêcher ? Et si l'Ankhar se lançait à ta poursuite ?

— Alors je le tuerai. Et je tuerai tous ceux qui se mettront au travers de mon chemin.

— Vraiment ?

L'expression hésitante de Nefertamon lui déplut. Même si elle n'avait jamais tué jusqu'à présent, elle ne doutait pas d'en être capable. Après tout, elle ne rêvait que d'assassiner l'Ankhar. Khioni le savait : au moment venu, sa lame serait impitoyable.

— Assez parlé de malheur, coupa-t-elle. Comment se passe l'opération cuisine ?

Le prince perdit alors toutes ses couleurs. Il baissa la tête et évita le regard de son amie.

— L'opération cuisine, comme tu aimes tant l'appeler, est au point mort.

Son malaise amusa la jeune femme. Tout comme Khioni, Nefertamon avait reçu son *cadeau des dieux* à l'âge de quinze ans. Mais à l'inverse d'elle, son Âme Némésis lui était inconnue. Le nom qui était marqué dans son poignet gauche ne lui évoquait rien. Cela ne pouvait donc signifier qu'une chose : le grand ennemi du futur Pharaon se montrerait plus tard. Le prince ne l'avouait jamais, mais cette situation le rendait très nerveux.

Enfin…

Pas autant que la présence du prénom sur son poignet droit. Ou *l'opération cuisine*, comme Khioni le surnommait, puisque l'Âme Sœur de Nefertamon n'était autre qu'Isma, un cuisinier du palais. Hélas, le prince héritier ne pouvait pas courtiser un homme de la classe inférieure. Il était destiné à épouser quelqu'un de son rang, pas un vulgaire paysan. Même si personne ne s'était encore ouvertement opposé à leur potentielle relation, cette perspective n'enchantait guère les hauts officiants du palais.

En particulier les vizirs de Pharaon.

La solution la plus simple aurait été de s'éviter, de s'oublier…

Mais le *cadeau des dieux* venait avec un inconvénient : à partir du moment où les *destinés* se rencontraient, un lien invisible se mettait en place, telle une corde reliant deux nombrils, les poussant fatalement dans les bras l'un de l'autre. Parfois, la distance entre les deux Âmes pouvait même créer de terribles symptômes, comme des nausées ou des céphalées — c'était du moins ce que Nefertamon lui contait. Mais d'après lui, il y avait pire encore : après sa rencontre avec Isma, un fort sentiment de manque était né dans ses entrailles, comme un monstre géant qui s'enrageait dès qu'il s'éloignait de son *destiné*. De ce fait, il passait plus de temps dans les cuisines du palais qu'il ne le devait.

Le seul moyen pour se libérer des effets de l'inachèvement du lien ? S'unir devant les dieux et accepter le lien.

Nefertamon s'y refusait.

S'il officialisait son lien avec le cuisinier, un scandale éclaterait au palais. Et avec l'ombre du Grand Prêtre de Seth planant sur eux, comme un vautour affamé, il ne voulait pas apporter plus de tracas à son père.

Ce que Khioni trouvait ridicule.

— Si tu veux mon avis, tu devrais cesser de le repousser. Les vizirs de ton père ou les Grands Prêtres ne pourront pas s'opposer à votre union, même si ce n'est qu'un paysan. Les dieux te l'ont destiné.

— Tu sais bien que ce n'est pas aussi simple…

Elle lui offrit un sourire contrit. Depuis toujours, Khioni trouvait

que le prince héritier portait trop d'intérêt à l'avis des autres. Toutefois, il ne servait à rien de lui en parler : elle l'avait déjà fait par le passé et Nefertamon, de nature soucieuse, n'avait jamais changé.

De plus, elle ne pouvait pas lui reprocher son attitude. Si elle venait à croiser la route de son Âme Sœur, elle réagirait certainement de la même façon. Il y avait eu un temps où elle s'était languie de connaître son *destiné*.

Ce temps était révolu.

Trois ans de formation pour devenir Sentinelle l'avaient formatée. Elle n'avait pas besoin de son Âme Sœur. Il n'était rien. Rien de plus qu'un obstacle, une embûche, au travers de sa quête de vengeance. Surtout, elle ne voulait pas de ce lien entre eux, qui lui donnerait des effets indésirables et l'entraverait sûrement dans la réussite de ses futures missions.

Un coup contre la porte la tira de ses pensées. Nefertamon et elle se tournèrent vers la femme qui se tenait dans l'embrasure.

— Gardienne-Sentinelle Thoeris, salua Nefertamon.

— Votre Altesse.

Pas un sourire sur le visage de Nefertamon. En un instant, il était redevenu le prince héritier, le prochain Pharaon, celui qui aurait un jour une couronne trop lourde à porter. Khioni n'aimait pas cette expression sur ses traits. L'austérité ne lui seyait guère. Pourtant, d'ici quelques décennies, elle ne distinguerait rien de plus dans le regard de son ami. Nefertamon déclara :

— Je suis attendu quelque part dans le palais. Je suis dans l'obligation de vous laisser.

Mensonge.

Mais Khioni se garda bien de le dévoiler. Thoeris ne venait dans sa chambre que pour lui donner d'innombrables recommandations et Nefertamon n'avait pas envie d'y assister. La jeune femme comprenait. Elle aussi se serait bien esquivée.

— Bon voyage, Khioni. Prends soin de toi.

Elle le remercia d'un discret sourire. Il lui adressa alors un dernier signe de la main et s'en alla. Le silence profita pour s'immiscer dans son sillage, emplissant la pièce de son aura pesante. Thoeris fit

quelques pas dans sa direction, tout en observant la chambre et le sac à moitié préparé.

Son regard s'arrêta sur une silhouette au milieu de son lit. Elle s'enquit, un air affligé sur les traits :

— J'ose espérer que tu n'emmènes pas ce chat avec toi.

— Bien sûr que si. Que ferais-je sans mon meilleur ami ?

Thoeris leva les yeux au ciel, exaspérée. Khioni réprima un sourire. Sa préceptrice était peut-être la seule égyptienne à ne pas porter les félins dans son cœur. Une fois, elle avait expliqué à son apprentie que la proximité de ces animaux lui donnait de l'urticaire, mais Khioni ne la croyait pas. Après des années, elle avait fini par en comprendre la raison.

La peur.

Thoeris était effrayée par les chats.

Ce qui rendait la situation encore plus amusante.

Heureusement pour elle, Minhos n'avait pas bougé. Il continuait sa sieste sur le lit et ne se réveillerait pas avant le grand départ du lendemain.

— Alors, demanda Khioni, as-tu de nouvelles informations ?

— Oui. Pharaon et moi avons discuté des détails. Un bateau de transport depuis Ouaset attirerait trop l'attention. Il serait plus prudent que tu prennes le Nil depuis Iounet. Pharaon y a envoyé un messager pour que tout soit prêt à ton arrivée. Ton bateau partira dans deux jours, une heure après l'aube.

Les couleurs quittèrent le visage de Khioni.

— Deux journées de marche me séparent d'Iounet !

Même si elle était en forme, elle n'avait aucune envie de se lancer dans un voyage à pied dans le désert. Quand le soleil était haut, il y faisait bien trop chaud. Et la nuit… Ce n'était pas juste le froid qu'il fallait craindre. Khioni avait déjà entendu assez d'histoires pour savoir que des dangers rôdaient dès que l'obscurité tombait.

— Sois chanceuse alors, s'amusa Thoeris. Pharaon t'autorise à prendre l'un de ses précieux chevaux, ce qui va réduire ton temps de trajet.

Son soulagement ne fut que de courte durée.

Pharaon aimait ses chevaux plus que tout au monde et, choyés par ce dernier, les équidés avaient développé un mauvais caractère. Fougueux et capricieux, ils n'acceptaient que la proximité de l'empereur lui-même. Une fois, Khioni, punie à cause du comportement de Minhos, avait été forcée de nettoyer les écuries royales. Elle avait failli finir avec une marque de sabot en plein milieu du visage.

Un cadeau empoisonné, donc.

Même si un des chevaux se laissait monter, Khioni n'était pas certaine qu'il l'emmène à Iounet en un seul morceau.

Mais elle n'éprouvait pas non plus l'envie de marcher jusque là-bas.

— Demain, tu voyageras léger : uniquement des vivres pour la journée et une bourse pour ton arrivée à Iounet. Tout le nécessaire au reste de ton voyage se trouvera dans le bateau que tu prendras le lendemain. Tu le reconnaîtras facilement : il est orné d'un petit scarabée sur l'avant de la coque. Comme ton collier.

Instinctivement, la main de la jeune femme se resserra autour de l'amulette qu'elle portait au cou. Elle n'était pas encore habituée à sa présence, mais elle l'appréciait. Le pendentif dégageait une agréable chaleur contre sa peau.

— Trois hommes seront à son bord. Si tu n'es pas présente à l'heure de la rencontre, ils ne viendront pas te chercher, Khioni. Ils partiront sans toi. On ne peut pas se permettre d'attirer l'attention.

— Je comprends.

Thoeris essayait-elle de l'effrayer avec toutes ses recommandations ? Khioni était peut-être encore une apprentie, mais elle était tout à fait capable d'effectuer cette mission sans problème. Elle ne décevrait ni les dieux, ni Pharaon, ni sa Gardienne.

Et surtout, elle ne décevrait pas ses parents.

— Ne parle à personne quand tu seras à Iounet. La ville est remplie de scélérats qui n'hésiteront pas à te vendre au Grand Prêtre de Seth s'ils apprennent que tu es là.

Une lueur sombre obscurcit alors le visage de Thoeris.

— Pharaon a beaucoup d'amis, mais il a encore plus d'ennemis.

La gorge de Khioni se noua. Elle baissa les yeux, incapable de

soutenir plus longtemps le regard de sa préceptrice. Elle était la mieux placée pour le savoir… Après tout, ses parents avaient été proches de Pharaon et c'était pour cette raison-là qu'ils avaient péri sous la lame de l'Ankhar.

— Je sais.

La Sentinelle s'approcha d'elle pour poser la main sur son épaule. Bien que touchée par son geste, la jeune femme préféra garder la tête basse. Pas question que Thoeris remarque les larmes au coin de ses paupières…

— Khioni…

Cette dernière se dégagea d'un mouvement sec. En un clignement de cil, les perles de son chagrin avaient disparu, comme si elles n'avaient jamais menacé de s'échapper. Khioni leva les yeux et croisa le regard de sa Gardienne avant de répondre :

— Tout va bien se passer. Le cheval, Iounet, la barque… Je peux et je vais le faire ! Tous ces détails me rendent juste…

— Nerveuse ?

— Oui.

Et si les choses se passaient mal ? Et si le cheval refusait de lui obéir et qu'elle devait rebrousser chemin jusqu'au palais ? Et si les hommes du Grand Prêtre de Seth l'attendaient dans le désert ou à l'entrée d'Iounet ? Et si la barque partait sans elle ? Khioni était tiraillée par l'incertitude. Elle savait pourtant qu'elle était capable d'effectuer cette quête. Alors pourquoi éprouvait-elle autant de…

De quoi, exactement ?

— C'est normal de ressentir de l'appréhension, murmura Thoeris, en lui levant le menton pour qu'elle la regarde droit dans les yeux.

L'appréhension.

Thoeris avait le don de toujours trouver les bons mots.

— Si je peux essayer de te rassurer, lorsque j'étais encore apprentie et que j'ai été présentée à l'ancien Pharaon pour ma première mission, j'étais tellement stressée que j'ai trébuché et suis tombée devant tout le monde.

Khioni ouvrit la bouche avant de la refermer sans qu'un seul son s'en échappe. Thoeris, si forte et sûre d'elle, chuter devant Pharaon ?

Un maigre sourire se dessina sur ses lèvres. Elle aurait tout donné pour voir sa Gardienne se ridiculiser devant une assemblée de Sentinelles.

— Et tu ne devineras jamais qui m'a aidée à me relever, ce jour-là.

Le sourire de Khioni se mua en grimace. Son cœur entama une plainte déchirante.

— Neema.

Thoeris ferma les yeux un instant, comme si elle se replongeait dans ses souvenirs. Quand elle les rouvrit, la douleur les teintait.

— Et juste avant mon départ pour la mission, elle m'a donné encore plus de recommandations que tu viens d'en recevoir.

Entendre ces mots chassa la peine de Khioni. D'aussi loin qu'elle s'en souvenait, elle avait toujours été autoritaire. La jeune femme se remémorait encore l'expression de son visage, l'intonation de sa voix, ou la lueur de son regard lorsqu'elle ordonnait quelque chose. Personne n'osait aller à son encontre.

Personne… Ou presque.

Seker, son père, avait toujours pris du plaisir à énerver son épouse, comme s'il s'en délectait.

Khioni se mordit les lèvres. Comme ses parents lui manquaient ! Le cœur en morceau, elle se souvint qu'elle n'assisterait plus jamais à leurs disputes au dénouement bercé d'hilarité. Elle n'entendrait plus jamais la douceur de leurs voix et ne ressentirait plus jamais la chaleur de leur peau quand ils l'étreignaient.

Et tout cela à cause d'un seul homme…

Thoeris continua, inconsciente à la haine qui déferlait dans ses veines :

— Elle m'a également donné ceci.

Elle sortit un objet de l'arrière de sa ceinture, que Khioni reconnut d'un regard. L'incendie au fond d'elle s'étouffa.

— Thoeris…

— C'est à mon tour de te l'offrir.

— Je ne peux…

Thoeris mit un terme à ses protestations en posant le petit poignard en or dans sa main. Tout de suite, la froideur du métal lui mordit les

doigts et Khioni manqua de le lâcher sur le sol. Mais elle resserra sa poigne sur le manche et le soupesa. L'arme était légère. Sa lame était courte, presque aussi grande que la paume de la jeune femme. Aucun ornement ne le décorait. Pas de hiéroglyphes anciens. Pas de lapis-lazuli ou de cornaline. Rien.

Ce poignard avait appartenu à Neema et elle l'avait donné à Thoeris quand elle avait pris sa première mission. Maintenant, Thoeris le lui offrait à son tour.

Khioni ne pouvait pas accepter.

Elle n'était pas *digne* d'accepter.

Quand elle ouvrit la bouche pour refuser à nouveau, Thoeris la foudroya du regard. Comme une enfant grondée, elle baissa la tête. Ses doigts semblaient déjà apprivoiser l'arme et une agréable chaleur se dégageait sous sa peau. Khioni le savait : elle s'habituerait trop vite à la présence de l'arme à ses côtés.

Elle l'attacha à sa ceinture, la gorge nouée.

— Je te le rendrai à mon retour de mission.

— J'avais dit la même chose à Neema.

Khioni secoua la tête. Sa préceptrice avait déjà fait ses preuves : elle méritait cette lame. Elle, en revanche, ne pourrait jamais l'être. Comment pouvait-elle détenir un objet qui appartenait à sa mère alors qu'elle n'avait toujours pas réussi à la venger ? C'était pareil que pour la kalasiris. Elle n'était pas digne de les posséder, encore moins de les porter.

— Puis-je te prodiguer un dernier conseil ?

— Un dernier, concéda Khioni en esquissant un sourire.

Mais Thoeris ne riait plus.

— Contrôle ta colère. Tu ne dois jamais la laisser te manipuler. Et n'essaie pas de nier, Khioni, je t'ai observée ce matin pendant l'entraînement. Si tu te laisses dominer par tes sentiments, tu vas perdre le combat. Or, la prochaine fois, ton ennemi ne se contentera pas de dévier les coups pour éviter de te blesser lorsqu'il aura le dessus.

La jeune femme baissa les yeux et hocha la tête. Thoeris avait raison. *L'ennemi ne se contentera pas de dévier les coups*, répéta-t-elle

mentalement, afin de graver ses mots dans son esprit.

— Je sais ce que l'on ressent lorsqu'on veut venger quelqu'un, reprit Thoeris. Mais crois-moi, cela n'apaisera jamais ta souffrance. Jamais.

Khioni n'était pas d'accord.

Tuer l'Ankhar apaiserait sa fureur, sa douleur.

— Je comprends, murmura-t-elle tout de même, les dents serrées.

Elle ne souhaitait pas entrer dans un débat avec elle sur ce sujet. De toute manière, Thoeris n'arriverait pas à lui faire entendre raison. Sa Gardienne la fixa quelques secondes, avant de pousser un soupir. Elle s'approcha d'elle et posa sa main sur son épaule.

— Je ne te tourmente pas plus avec mes recommandations. Repose-toi, Khioni. Un long périple t'attend demain. Et sois prudente, s'il te plaît.

— Je le serai.

Thoeris resta devant elle encore un instant, comme si elle avait quelque chose d'autre à lui dire. Puis, elle secoua la tête et s'éloigna après avoir agité la main. Khioni patienta jusqu'à ce que le bruit de ses pas s'estompe dans le couloir pour se tourner vers son sac à moitié préparé. La kalasiris était toujours là, étendue sur le sol. Fébrile, elle l'attrapa et l'observa sous toutes les coutures. Elle tira ensuite le poignard en or et s'amusa à le faire danser entre ses doigts.

Elle possédait désormais deux objets qui avaient autrefois appartenu à sa mère. Elle les pressa contre sa poitrine, fermant les paupières pour empêcher les larmes de s'y échapper.

C'était tout ce qui lui restait…

Chapitre 5

L'Ankhar retira son khépesh et la prêtresse s'effondra. Molle. Morte. Comme une poupée désarticulée, une poupée de chiffon. Des gouttes de sang s'échappèrent de sa plaie, retombant sur le sol en composant une divine symphonie.

Plic.

Plic.

Plic.

Sous son masque, un grand sourire déforma les traits de l'Ankhar. Par Seth, ce qu'il aimait cette mélodie ! Il adorait le bruit d'un corps qui s'effondrait, celui de sa lame qui lacérait des entrailles. Mais ce qu'il appréciait encore plus était quand ses victimes lui indiquaient, à renfort de cris ou de gémissements, qu'elles souffraient. C'étaient ses moments préférés. Entendre la terreur dans la voix de ses proies, se réjouir de leurs sanglots, se moquer de leurs oraisons.

Et, après en avoir assez profité, les achever.

Maintenant qu'il y repensait, cette prêtresse-là n'avait pas été très criarde. Oh, elle avait fui, oui. Et il avait adoré cela. Cependant, quand il l'avait rattrapée et acculée dans l'arrière-cour du temple, pas une plainte, pas une prière.

Juste un soupir.

Alors que la vie la désertait.

À croire qu'elle s'était résignée…

D'un coup, l'Ankhar ne se sentait plus aussi enjoué qu'auparavant. Son sourire se crispa en une grimace. Il fixa le corps de la prêtresse avec un dégoût mal dissimulé. Pourquoi n'avait-elle pas crié de terreur en le voyant ? Pourquoi ne l'avait-elle pas supplié de l'épargner ? Pendant les quelques secondes avant qu'il ne l'éventre, il avait eu le temps de distinguer l'effroi dans ses beaux yeux ambrés. Il avait même entrevu son visage se figer dans une expression d'horreur, qui lui donnait des frissons d'extase à la simple réminiscence. Pourtant, cette

petite chienne des dieux avait gardé ses conjurations pour elle.

Et maintenant, il était de mauvaise humeur…

Mais il se souvint alors d'un détail très important, qui chassa bien vite sa morosité. Ce soir-là, quand il était entré dans le temple de Gebtiou avec ses hommes, il n'y avait pas juste une prêtresse.

Il y en avait deux.

Un nouveau sourire fleurit sur les lèvres de l'Ankhar. Avec lenteur, il s'agenouilla à côté du corps de la défunte. Il saisit sa tunique qu'il arracha sans vergogne. Puis, il nettoya sa lame souillée à l'aide du vêtement, avant de le jeter sur le visage figé de la jeune femme.

Il se releva et rangea son khépesh à la ceinture.

Désormais, quelque chose, qu'il appréciait presque autant que la mélodie de la mort, allait commencer.

La traque.

L'Ankhar se considérait comme un prédateur. Il prenait plaisir à pourchasser ses victimes, tout comme il en prenait à les tuer. Il aimait ce frisson d'excitation qui remontait le long de sa colonne et imprégnait sa langue. Il aimait cette pulsion qui chatouillait ses veines et bouillait dans ses entrailles. Quand il se mettait en chasse, il était un canidé, à l'instar du dieu qu'il idolâtrait, et ne s'arrêtait que lorsqu'il parvenait à planter ses crocs dans la peau tendre de sa proie.

Il quitta la pièce et entama ses recherches.

— Où te caches-tu, petite prêtresse ? psalmodia-t-il, en faisant crisser sa lame contre l'un des murs du temple.

Il fouilla les chambres attenantes, sans la trouver. Il savait qu'elle ne s'était pas échappée du sanctuaire : ses hommes en gardaient la seule sortie pendant qu'il s'amusait. Ces derniers n'étaient d'ailleurs guère enchantés de ne pas pouvoir prendre part aux festivités, mais il avait été ferme. Si des Sentinelles arrivaient maintenant et contrecarraient ses plans, le Grand Prêtre entrerait dans une colère noire. Et s'il y avait bien quelque chose que l'Ankhar ne souhaitait pas, c'était décevoir son maître.

Après tout, ce dernier lui avait promis quelque chose quand il l'avait enrôlé…

Et l'Ankhar ne reculerait devant rien pour obtenir l'objet de ses

désirs.

Cette pensée lui redonna de la motivation. Il reprit ses recherches, plus impatient encore. Après avoir vérifié toutes les pièces, il comprit alors que la prêtresse avait décidé de se cacher dans le naos. Un rictus éclaira son visage. Avait-elle supposé qu'il n'oserait pas s'aventurer dans la salle la plus sacrée du sanctuaire ? Avait-elle imaginé qu'elle serait en sécurité, là-bas, proche de l'idole représentant le protecteur de ce temple ?

Elle s'était trompée.

Un petit rire le secoua lorsqu'il arriva dans un long couloir, bordé de neuf statues aux faciès divins. Le naos se trouvait droit devant lui. Mais avant d'y aller, il avait envie de jouer un peu… Il observa autour de lui. La chambre n'était pas bien grande. Le plafond avait été embelli de jolies représentations, même si elles paraissaient fades sous la faible lumière d'une torche solitaire.

L'Ankhar fit quelques pas, avant de s'immobiliser. Lorsqu'il tourna la tête, son regard croisa celui, figé, de la statue d'Horus. Il grimaça. Les légendes racontaient que la peau des dieux était également ornée des noms de leurs Âmes Sœurs et de leurs Âmes Némésis. Elles disaient également que Seth était celui qui se trouvait sur le poignet gauche de son neveu, le dieu faucon, et qu'il s'agissait là de la raison de leur guerre ancestrale.

Il tira son khépesh.

À cause de cette rumeur, l'homme mettait depuis toujours un point d'honneur à massacrer les représentations du dieu primordial. Il n'épargnait rien : tapis, peintures, pots en terre cuite ou statues de granit. Tout y passait. Et rien ne lui survivait.

Avec sa lame, il s'acharna pendant plusieurs minutes sur le visage d'Horus. Quand il ne resta rien de plus qu'un trou béant et un tas de débris sur le sol, il consentit à faire un pas en arrière. Il observa son œuvre, satisfait, et s'attaqua à la deuxième statue.

Lorsqu'il en eut terminé avec les neuf, vingt minutes s'étaient écoulées. Il ne percevait aucun bruit provenant du naos, mais il savait : la prêtresse avait entendu la manifestation de sa violence. Désormais, elle devait sûrement compter les secondes avant qu'il ne

dirige sa haine contre elle.

Miséricordieux, il décida qu'il était temps de l'achever.

D'un pas décidé, il s'avança alors vers la chambre sacrée et sourit quand il aperçut une silhouette prostrée au centre de la pièce. La prêtresse s'était cachée derrière la fontaine surmontée de la statue divine, dans l'ultime espoir qu'il ne la remarque pas. D'ici, il entendait le son de ses sanglots étouffés.

Oh, comme il aimait ce bruit !

Et cela ne faisait que commencer.

Il effectua un tour du petit bassin et se positionna devant la jeune femme. Ses lamentations s'intensifièrent, remplissant l'Ankhar d'allégresse. Ses joues tremblaient tant il souriait.

— Lève-toi, ordonna-t-il suavement à la prêtresse.

Il n'allait tout de même pas la tuer alors qu'elle était prostrée contre le sol. Non. Il avait plus d'égard que cela. Elle mourrait debout, en le regardant dans les yeux. Ainsi, il pourrait se délecter en observant l'étincelle de la vie quitter ses prunelles.

Haussant la voix, il reprit :

— Lève-toi !

La jeune femme poussa un cri effrayé et s'exécuta. Lorsqu'elle fut sur ses pieds, l'Ankhar ne put s'empêcher de la contempler. Elle était magnifique. Elle avait de longs cheveux bruns qui tombaient en ondulant sur sa poitrine bombée et sur sa peau foncée. Son visage était fin et exquis, orné d'un petit nez et de lèvres ourlées. Mais ce que l'homme préférait était ses yeux bleutés.

Il regretta presque de devoir la tuer.

S'il avait su qu'il dénicherait une beauté pareille à Gebtiou, il serait venu plus tôt afin de la séduire avant de l'achever.

Tant pis.

Il trouverait bien un autre jouet lors de sa prochaine mission.

— Pitié…

— De la pitié ? Tu n'en auras point ici, ricana-t-il.

Il leva sa main libre et essuya les larmes roulant sur les joues de la prêtresse. Elle tremblait de tout son être. Mais il ne s'en offusqua pas. Il aimait cette sensation, celle d'avoir une petite proie, fragile et

chétive, au creux de sa paume.

Les doigts de son autre main dansèrent contre le manche de son khépesh, qui scintilla sous la faible lueur quand il le hissa. Puis, aussi rapide qu'un serpent, il l'enfonça dans l'estomac de la jeune femme. Les yeux de cette dernière s'écarquillèrent et ses lèvres s'ouvrirent dans un hurlement muet. Très vite, l'étincelle déserta son regard et l'Ankhar retira sa lame. Il grimaça lorsqu'un jet de sang aspergea son masque et sa tunique.

La dépouille de la prêtresse tomba dans le bassin. En baissant la tête pour contempler son œuvre, l'Ankhar distingua plutôt son reflet à la surface de l'eau ondulante. Il plissa les yeux, prenant alors le temps de s'observer.

Il n'était pas narcissique quand il affirmait qu'il était né avec la physionomie d'un dieu. Son corps ressemblait à celui des statues que l'on retrouvait dans tous les temples divins. Il était grand et svelte, comme s'il avait été taillé lui-même par la main experte d'un artisan dévoué. Ses muscles saillaient sous sa peau d'ébène, comme sous le plus délicat des morceaux de soie. Sa carnation rappelait celle des nuits sans lune, où même les étoiles n'osaient se montrer. Une fois, une de ses victimes l'avait qualifié de *prince des ténèbres* et l'Ankhar avait trouvé ce terme tout à fait adéquat. Mais ce qui le distinguait le plus était l'immense masque qu'il portait. Il représentait le visage de son dieu fétiche, Seth, dans le plus exact de ses détails. Une tête de chien aux grandes oreilles, au museau allongé et aux yeux sournois. Entourant le faciès, une large collerette en or refermait le masque et descendait jusqu'aux épaules de l'Ankhar. De là partait alors sa simple tunique en lin qui, d'ordinaire blanche, était désormais tachée par le sang des deux prêtresses.

Quant à son vrai visage…

L'Ankhar ne le révélait jamais.

Le liquide vital de la jeune femme troubla l'eau du bassin, empêchant l'homme de s'observer plus longtemps. Quand il releva la tête, il remarqua ses trois subordonnés. Ne les ayant pas entendu arriver, il les détailla rapidement. Le premier, son bras droit, était presque aussi grand que lui et pourvu d'une corpulence fine. Le visage

de Bedario était anguleux, renforçant la froideur qu'il percevait dans ses yeux bruns. Il portait les cheveux rasés, tout comme l'homme qui se trouvait à ses côtés. Hesso, à la différence, n'était pas doté d'une physionomie avantageuse, puisqu'une large panse saillait de sa tunique. En plus de sa petite stature, sa fine barbe foncée lui donnant un air négligé.

Le troisième homme ressemblait en tout point à Hesso, à l'exception de sa longue chevelure tombant jusqu'à ses épaules. Ce dernier s'avança dans sa direction.

— Maître, murmura Ali en s'inclinant, des informations nous sont parvenues quant à la localisation de la Sentinelle.

Le sang de l'Ankhar ne fit qu'un tour.

— Où est-elle ?

— À Iounet, maître.

Un large sourire étira les lèvres de l'Ankhar, bien qu'invisible aux yeux de ses sujets. Iounet n'était pas loin. Quelques heures par le Nil, si les vents se montraient cléments. Toutefois, son travail ici n'était pas encore achevé.

— La mission donnée par le Grand Prêtre n'est pas encore terminée. Je vais rester dans la région. Partez tous les trois et ramenez-la-moi.

— Compris, maître.

— Je la veux vivante. Si vous la blessez mortellement…

Il ne compléta pas sa phrase. Mais il lut la peur dans les yeux de ses hommes, lui indiquant qu'ils avaient saisi l'avertissement sous-jacent.

— La fille est mienne. Je suis le seul autorisé à la tuer. Est-ce compris ?

— Compris, répétèrent les trois à l'unisson.

— Très bien. Disparaissez maintenant.

Ils ne se firent pas prier. En quelques secondes, ses trois subordonnés détalèrent, comme s'ils craignaient qu'il revienne sur ses mots et mette sa menace à exécution. Un sourire étira ses lèvres. Quelle bande d'idiots ! Mais au moins, ils effectuaient son sale boulot. L'Ankhar les gardait… jusqu'à ce qu'il n'en ait plus l'utilité.

Depuis la mention de la fille, son poignet gauche le brûlait. Il tira

sur les gants qui camouflaient ses avant-bras et observa le prénom qui s'y trouvait.

Khioni.

Il grimaça, dégoûté. Ce nom le hantait depuis tant d'années maintenant. Sa surprise avait été de taille quand il avait appris quelques mois plus tôt qu'elle avait survécu aux flammes. Il pensait pourtant lui avoir réglé son compte. Désormais, il n'avait plus qu'une envie : se tailler la peau pour l'effacer à tout jamais. Il repoussa cette pulsion. Bientôt, son Âme Némésis serait entre ses mains. Et au lieu de se trancher la chair pour la faire disparaître, il n'aurait qu'à mettre ses doigts autour de son cou frêle.

Et serrer.

Serrer.

Serrer.

Jusqu'à la tuer.

Chapitre 6

La nuit avait été brève.

Et dépourvue de repos.

La veille, au moment de se coucher, le sommeil avait tardé à se présenter. Et quand il était enfin arrivé, il n'était pas venu seul. Le soleil avait souri à Khioni, la gratifiant de ses rayons matinaux. Elle n'avait pas eu d'autre choix que de quitter le confort de son lit.

Et de se mettre en route pour sa grande aventure.

Maintenant qu'elle était partie depuis quelques heures, Khioni regrettait de ne pas avoir écouté Nefertamon et de ne pas avoir bu cette maudite potion. Elle était exténuée. De plus, rester des heures sur le dos d'un cheval n'était pas une activité très distrayante. Même si les Sentinelles se distinguaient d'ordinaire par leur patience, la jeune femme, elle, détestait l'oisiveté. Elle avait besoin d'être constamment en activité, sans quoi elle s'ennuyait à en mourir ou se laissait envahir de pensées incommodantes. En cet instant, rien ne parvenait à lui occuper l'esprit. Même observer le paysage avait fini par l'agacer. Certes, le bord du Nil qu'elle suivait afin de rejoindre Iounet était magnifique, mais le décor ne changeait pas : du sable, de l'eau turquoise et quelques palmiers, qui agitaient leurs branches à son passage, comme pour la saluer.

Rien pour la tenir éveillée, donc.

Mais le manque de sommeil et de divertissement n'était pas autant dérangeant que la chaleur insoutenable.

Khioni n'était pas ingénue : elle savait qu'il ferait chaud dans le désert. Toutefois, elle n'avait pas pensé qu'il ferait *aussi* chaud…

Elle suffoquait.

Et elle n'était pas la seule.

Le cheval fourni par Pharaon peinait tout autant. Répondant au doux nom d'Eponis, il s'agissait en réalité d'une jeune femelle. La jument ne possédait pas le caractère de ses semblables et s'était laissé

approcher avec docilité par Khioni. Elle n'avait pas non plus bronché quand elle avait chargé ses sacs sur son dos ou quand Minhos s'était installé. Eponis se distinguait aussi par sa vigueur et par sa détermination. Pendant la première partie du trajet, la jument avait avancé la tête haute, les yeux rivés vers l'horizon. Khioni avait reconnu dans sa posture une volonté à toute épreuve — celle des premières missions.

Puis, le soleil avait entamé son ascension.

La chaleur l'avait imité.

Et le rythme de marche avait diminué.

Khioni n'en voulait pas à Eponis. Même si elles suivaient le Nil, profitant ainsi des quelques zones d'ombre projetée par d'épars palmiers, la température restait insoutenable. Aussi, quand vint le zénith, la jeune femme décida de s'arrêter dans une petite crique abritée.

Lorsqu'elle descendit du dos d'Eponis, elle fut étonnée de constater que ses jambes étaient contusionnées. Elle n'était jamais montée à cheval avant et n'avait donc pas pensé pouvoir être assaillie d'une telle douleur. Elle fit quelques pas pour se débarrasser de la sensation et mena la jument au bord de l'eau.

Puis, elle se retourna et s'assit à l'ombre d'un palmier. Elle sortit quelques morceaux de viande de ses provisions, qu'elle se mit à dévorer goulûment. Son ventre criait famine depuis plusieurs dizaines de minutes déjà et ce maigre repas lui apparaissait comme une bénédiction.

Après deux bouchées, quelque chose se frotta contre ses mollets.

Ou quelqu'un.

— Que veux-tu veux, Minhos ? Des caresses ou de la viande séchée ?

Un miaulement outré lui répondit :

— *Pourquoi tu poses la question ? Tu sais très bien de quoi j'ai envie.*

Khioni secoua la tête, amusée, et lui tendit les derniers morceaux de viande. Ils n'avaient pas beaucoup de provisions pour la journée, mais assez pour qu'elle partage sans problème avec son compagnon. De toute manière, elle récupérerait le lendemain tout ce dont elle

nécessiterait pour la suite de son voyage.

La jeune femme réalisa ensuite que ce trajet dans le désert était en réalité comme le rite des dunes qu'elle n'effectuerait jamais. Même si ce qui constituait d'ordinaire cette épreuve n'avait jamais été révélé, elle avait entendu qu'il s'agissait d'un voyage dans les terres sableuses, sans carte ni nourriture, avec pour seul objectif de retrouver la capitale sans périr de la faim ou de nombreux dangers rôdant dans le désert. Après la réussite de cette épreuve, Pharaon procédait à l'assermentation de l'apprenti, lui conférant le bracelet orné du khépesh noir en signe d'appartenance au rang de Sentinelles. Puis, il envoyait le nouvellement gradé dans l'une des neufs *Maisons des Sentinelles* dispersées à travers toute l'Égypte, afin qu'il commence à œuvrer pour la sûreté et la pérennité du pays. À la suite de cela, plusieurs possibilités de carrière s'offraient aux Sentinelles. Ils pouvaient grimper les échelons afin de devenir chefs d'une des Maisons des Sentinelles, prenant ainsi le grade de Lieutenant-Sentinelle. Les meilleurs, eux, ne s'arrêtaient pas là. Ils continuaient leur ascension jusqu'au rang de Commandant-Sentinelle, gouvernant ainsi l'une des trois régions composant le pays : la capitale, la Basse-Égypte et la Haute-Égypte.

Il y en avait d'autres qui, ne désirant pas de poste dans le commandement, devenaient des Gardiens-Sentinelles et prenaient des apprentis sous leurs ailes.

Comme Thoeris l'avait fait.

Khioni était encore trop jeune pour penser à ses possibilités de carrière. Mais elle s'imaginait bien résider dans la Maison des Sentinelles de la capitale, avec un grade de Gardienne-Sentinelle et un apprenti sur les bras.

Enfin, fallait-il encore qu'elle termine sa mission avant d'envisager le reste de son avenir…

Après avoir mangé, Khioni s'accorda quelques minutes pour observer autour d'elle. La crique où elle se situait ressemblait à s'y méprendre à l'une des fresques que l'on pouvait trouver sur les murs du palais. Un grand amas rocheux l'entourait, protégeant ce flanc de terre des assauts du désert. Grâce à cela, le Nil avait décidé de s'y

attarder, formant un magnifique réservoir d'eau turquoise. De nombreux arbres recouvraient l'endroit, offrant de la fraîcheur à qui venait s'y réfugier. En plissant les yeux, Khioni pouvait en outre deviner la présence de quelques animaux sauvages. Elle voyait des lézards qui se bronzaient les écailles, sous le regard adorateur du soleil. Des ibis blancs qui se déplaçaient avec élégance aux abords du grand fleuve dans l'espoir de trouver un en-cas. Ou même de larges silhouettes qui frôlaient la surface du Nil, ressemblant à s'y méprendre à des crocodiles.

Au loin, elle pouvait aussi distinguer des nuages imposants qui masquaient le bleu du ciel. Était-ce une tempête qui approchait ? Ne risquait-elle pas d'être entravée dans son avancée ? Khioni secoua la tête, ne voulant pas envisager le pire. Dans le meilleur des cas, les nuages masqueraient le soleil et la température se rafraîchirait. Toutefois, elle ne pouvait repousser le mauvais pressentiment qui avait envahi ses entrailles, comme un avertissement.

Son regard tomba alors sur la jument. Eponis était en train de s'abreuver dans le Nil et la jeune femme admira sa robe beige et sa crinière brune, chassant pour de bon les mises en garde de son subconscient. Elle était majestueuse, même si ce que Khioni appréciait le plus était la marque noire en forme de cœur sur son front.

Ce n'était pas grand-chose — juste un détail insignifiant, qui permettait de la reconnaître en un coup d'œil.

Mais il s'agissait de toute sa différence.

Khioni se releva et s'avança vers l'animal. Elle s'immobilisa à quelques mètres. Eponis tourna la tête dans sa direction et souffla entre ses naseaux. Ses grands yeux intelligents se rivèrent sur elle.

La jeune femme hésita un instant.

Puis, elle ravala ses doutes et tendit la main en avant. Ses doigts rencontrèrent le chanfrein de la jument et décidèrent de s'y attarder. Les crins étaient bien plus doux qu'elle ne l'avait imaginé. Eponis donna un petit coup de tête, signifiant à Khioni qu'elle appréciait les caresses. Elle sourit et continua pendant quelques minutes, avant de lui flatter le flanc. Elle réalisa alors qu'une importante chaleur émanait de sa peau.

Son sourire laissa place à une grimace.

— Penses-tu que tu pourras tenir jusqu'à Iounet ? demanda-t-elle à voix basse, en laissant sa main se promener contre son pelage.

Eponis s'ébroua et Khioni décida qu'il s'agissait d'une réponse positive. Elle retira sa main, le cœur léger et l'esprit plus tranquille.

Hélas, l'air changea en un instant. L'atmosphère se chargea de lourdeur et d'électricité, comme si la tempête observée précédemment approchait. La quiétude de la jeune femme se dissipa. Son mauvais pressentiment revenait, encore plus puissamment qu'avant. Elle leva les yeux en direction des nuages qu'elle avait aperçus tout à l'heure, mais ils s'étaient dispersés dans l'immensité du firmament bleuté. Pas de tempête à l'horizon.

Alors, pourquoi était-elle soudain dans un tel état d'alerte ?

Un miaulement derrière elle la fit sursauter :

— *Khioni, regarde ici !*

Si l'esprit de la jeune femme n'était pas déjà en proie à l'appréhension, elle ne se serait pas retournée. Elle était habituée aux crises de jalousie de Minhos, qui ne supportait guère lorsqu'elle donnait de l'affection aux autres animaux. En temps normal, il aurait détesté sa proximité avec la douce Eponis. Toutefois, son cri s'apparentait cette fois-ci plus à un appel de détresse qu'à une façon d'attirer son attention.

Lorsqu'elle fit volte-face, elle comprit sans peine la raison. Son cœur entama un rythme soutenu. Son regard venait de se poser sur la silhouette d'une créature à l'entrée de la crique.

Ou plutôt *des* créatures…

Un sifflement strident masquait maintenant la mélodie formée par les vagues du Nil. Des dizaines de serpents rampaient vers eux, par le même chemin qu'elle avait emprunté tout à l'heure. Un frisson secoua l'échine de Khioni. D'ordinaire, ces bêtes étaient solitaires. Pourtant, elles avançaient toutes d'un mouvement unique, comme conjurées par une main invisible.

La jeune femme ne connaissait qu'une seule personne capable de contrôler les créatures au sang-froid.

Seth.

La frayeur s'empara d'elle. Avec naïveté, elle avait pensé qu'elle pourrait remonter jusqu'à Men-Néfer sans difficulté. Que sa mission ne serait rien de plus qu'une aventure, qu'un voyage dans le désert. Que rien ni personne ne l'attaquerait.

Elle s'était trompée.

À peine avait-elle fait un pas en dehors du palais que le dieu du chaos tentait déjà de la tuer, lançant ses immondes créatures à ses trousses. Elle n'aimait pas savoir que Seth avait déjà son regard tourné vers elle, même depuis sa prison. Toutefois, malgré la peur lui retournant les entrailles, Khioni ne se laisserait pas arrêter. Elle avait affirmé à Pharaon qu'elle mènerait cette mission à bien. Elle ne romprait pas sa promesse.

— Minhos, remonte sur Eponis, ordonna-t-elle à l'intention de son compagnon.

Le félin ne se fit pas prier. En un clignement de paupières, il avait bondi sur le dos de la jument qui s'ébrouait avec force en observant les bêtes rampantes. Khioni dégaina alors le poignard de sa mère, nouant ses doigts autour de son manche froid en or.

Les reptiles désormais à portée, la jeune femme avait tout le loisir d'étudier leurs vilaines têtes. Leurs yeux écarlates étaient remplis de mauvaises intentions. Leurs corps, aussi longs que le plus grand des chevaux et aussi larges qu'un des précieux chats de Pharaon, étaient recouverts d'écailles aussi noires qu'une nuit sans étoiles. Le pire était l'odeur d'œuf pourri qui les enveloppait. Jusqu'à présent, elle n'avait jamais senti une pareille pestilence. Khioni fit un grand effort pour retenir ses haut-le-cœur. Elle se demanda même pendant un court instant si elle ne se trouvait pas en face de démons. Quand ils ouvrirent leurs gueules, dégainant des crocs pointus et une langue fourchue, son ressenti s'accentua.

Mais elle ne reculerait point, démons ou pas.

Quand le premier serpent bondit sur elle, elle n'hésita pas. Elle était prête. D'un mouvement de poignet, elle le décapita. Sa tête retomba sur le sol dans un bruit feutré, avant que son sang noir commence à se répandre sur le sable limpide du fleuve sacré. Khioni réprima un autre spasme de dégoût. L'odeur de pourriture s'était accentuée. Mais ce qui

la rebuta le plus resta le corps dépourvu de tête qui continua à s'agiter pendant de longues secondes, avant de s'immobiliser pour de bon. Un deuxième reptile tenta de remonter le long de sa jambe et la jeune femme fut frappée par la froideur et la rudesse des écailles contre sa peau. Elle ne se laissa pas décontenancer bien longtemps. Elle le délogea d'un coup de pied, avant d'abattre sa lame dans son corps souple et de le trancher en deux. Inerte, il rejoignit le premier sur le sol déjà souillé.

Le combat gagna en intensité. À chaque coup de poignard, Khioni dépouillait un démon de sa tête. Elle n'avait plus le temps de penser. Chacun de ses mouvements était calculé, aussi naturel qu'un pas ou qu'une respiration. C'était une danse, une danse mortelle, pour laquelle elle s'entraînait depuis des années. Les serpents étaient envoyés par le dieu du chaos pour l'empêcher de réaliser sa mission et elle ne laisserait pas cela arriver. Toutefois, elle réalisa avec horreur qu'elle ne serait pas capable de tuer tous les reptiles. Ils étaient trop nombreux. Trop hargneux. Dès qu'elle en abattait un, trois autres attaquaient. Elle était forcée de reculer à chacune de ses attaques. L'eau teintée de sombre du Nil lui arrivait déjà aux pieds. Elle ne pouvait pas se permettre de perdre plus de terrain, sans quoi son combat risquait de prendre une tournure fortuite. De plus, si elle avait le malheur d'être mordue par l'une de ces créatures, elle ne doutait pas qu'elle succomberait à son venin.

Elle lutta pendant quelques minutes supplémentaires, tranchant avec férocité le cou de chaque reptile s'approchant d'elle. Hélas, le nombre de serpents ne semblait pas diminuer, peu importait combien elle en terrassait. Et les vagues noirâtres lui léchaient maintenant les chevilles. Elle perdait du terrain. Trop de terrain. Le constat était simple : elle ne pouvait pas rester ici. Et même si l'idée de s'enfuir l'horripilait, elle devait aussi penser à sa propre sécurité.

Sa décision prise, elle se précipita vers Eponis et sauta sur son dos, manquant de peu d'écraser Minhos au passage.

— Cours, Eponis !

La jument n'avait pas attendu son ordre pour prendre la fuite. Dès le moment où la guerrière avait bondi sur elle, elle était partie au

galop. Ses lourds sabots piétinèrent les serpents dressés sur sa route, qui poussèrent des sifflements hargneux. Khioni se retourna et brandit son poignard pour abattre de nouveaux reptiles. Mais Eponis était plus rapide que les créatures. Même si elles s'étaient lancées à leur poursuite et se déplaçaient d'un seul mouvement, à l'instar d'une dévastatrice vague de sable, elles n'égalaient pas la vitesse de la jument.

Ils étaient en sécurité… pour l'instant.

La jeune femme déglutit avec difficulté. Dans sa poitrine, son cœur battait sans précédent. Elle n'avait jamais ressenti une telle adrénaline de toute sa vie, même au cours de ses nombreux entraînements avec Thoeris. Cependant, elle se veilla à garder la maîtrise de son esprit.

Elle ne savait pas combien de temps les démons les pourchasseraient. Et elle ne savait pas non plus ce que Seth lui réservait pour le reste de son périple. Son regard se tourna vers l'avant, où se dessinait le relief des hautes dunes. Elle réalisait maintenant que le désert n'était pas aussi hospitalier qu'elle l'avait d'abord imaginé.

Ici, elle se trouvait en territoire ennemi.

Et tant qu'elle voyagerait au sein des terres de Seth, elle ne serait jamais en sûreté.

Chapitre 7

Eponis cessa son galop bien après que les serpents abandonnèrent leurs poursuites. Pendant les heures qui s'étaient écoulées, Khioni avait eu le temps de ressasser le combat dans son esprit. Son sang bouillonnait encore dans ses veines, comme si de nouveaux reptiles s'apprêtaient à émerger des dunes pour l'attaquer à nouveau. Cependant, ses réflexions l'avaient forcée à constater une vérité amère : si Seth avait vraiment souhaité sa mort, elle n'appartiendrait déjà plus à ce monde. Elle réalisait maintenant qu'il n'avait jamais eu l'intention de la tuer. La présence de ses démons n'était qu'un avertissement. Si elle continuait sa mission, elle devrait faire face aux conséquences. Rien n'empêcherait le dieu du chaos d'entraver son avancée, pas même sa prison dans l'au-delà.

Cette réalisation lui avait laissé un goût déplaisant en bouche. Elle avait attendu une heure supplémentaire avant de se permettre une courte pause. Eponis et elle se désaltérèrent rapidement au bord du Nil et reprirent leurs routes, ne souhaitant pas une autre désagréable rencontre.

Et lorsqu'enfin le soleil, au cours de sa descente, effleura l'horizon, les premières bâtisses d'Iounet émergèrent d'une haute colline de sable. Un sourire fatigué éclaira le visage de la jeune femme. Enfin. Elle était enfin arrivée. Son voyage n'avait duré qu'une journée, mais il lui avait semblé aussi interminable qu'une nuit sans lune ni étoiles. Mais son air joyeux se fana bien vite. Les épars bâtiments en grès qu'elle croisait sur sa route étaient tous dans un état de salubrité avancé. Les peintures de représentations divines qui ornaient d'ordinaire les devantures des habitations avaient été dégradées. Un liquide rougeâtre avait été répandu sur les murs, masquant à jamais les prouesses d'un fervent artiste. *Du sang*, réalisa Khioni. Ou du moins, c'était ce que son odorat lui indiquait. La puanteur caractéristique du liquide carmin était facilement reconnaissable,

même si elle se mélangeait ici au fumet des déchets carnés, qu'elle rencontrait sur le pas des logements. Khioni retint avec peine un haut-le-cœur.

Il aurait été facile de penser que la population avait déserté l'endroit si elle n'avait pas croisé quelques rares habitants. Aucun ne lui avait adressé la parole, la regardant progresser avec une méfiance mal dissimulée. Hélas, ce qui la choquait le plus n'était pas la précarité de l'endroit, ou la suspicion de ceux qu'elle croisait, mais l'expression dans les yeux. *La peur*.

Ils avaient tous peur.

Et pas difficile de deviner l'origine de cette terreur… Il n'y avait qu'un seul groupuscule capable d'instaurer un tel climat d'effroi dans toute l'Égypte. Le culte de Seth. C'était eux qui avaient répandu le sang sur les fresques des habitants. C'était eux qui avaient semé la discorde dans les alentours d'Iounet, forçant la population à se retrancher dans leurs habitations.

Elle le savait même sans le constater, car c'était toujours ainsi qu'ils procédaient.

Ils prenaient une ville pour cible. Ils détruisaient et pillaient leurs temples et monuments sacrés. Ils terrorisaient la population en s'introduisant dans les demeures, en dérobant leurs provisions. Puis, ils partaient. Comme s'ils ne venaient pas de détruire le quotidien de toute une population. Comme si de rien n'était. Et même après leur départ, les pauvres habitants, victimes des machinations d'un groupuscule qui ne cherchait qu'à provoquer la destitution de Pharaon et l'avènement d'un dieu machiavélique, ne retrouvaient jamais le même sentiment de sécurité qu'ils avaient ressenti avant.

Profanés.

Voilà ce qu'ils étaient.

Le cœur de Khioni se serra à mesure qu'elle avançait dans les environs d'Iounet. Ce n'était pas un endroit sain pour vivre, pour élever des enfants. La tristesse de la jeune femme se mua alors en une colère sourde, qui fit frémir ses veines et battre son cœur avec force. Sa vision se teinta de rouge, occultant toutes ses autres sensations.

Elle détestait de toute son âme le culte de Seth. Elle détestait ce

qu'ils infligeaient à la population, sans se soucier un seul instant des conséquences. N'était-ce qu'un jeu pour eux ? Un pari ? Ne réalisaient-ils pas qu'ils détruisaient la vie de certains pour une simple idéologie ? Pour un dieu qui, si tout se déroulait normalement, ne reviendrait jamais ?

Khioni rêvait d'un jour où les gens ne craignaient plus de sortir de leurs habitations. Elle rêvait d'un jour où les enfants n'étaient pas dérobés à un jeune âge de leur innocence. Elle rêvait d'un monde en paix, où la menace de la résurrection de Seth ne planait pas.

C'était pour cela qu'elle se battait au quotidien.

Ce monde en paix…

Et c'était pour cela qu'elle devait accomplir sa mission avec diligence.

Elle réalisa qu'elle avait cessé d'avancer quand Eponis hennit doucement. Elle secoua la tête, chassant la haine latente dans ses veines. Elle ne pourrait pas accomplir sa mission si elle se faisait repérer maintenant, perdue dans ses réflexions. Khioni se remit alors en route.

Après une dizaine de minutes, les bâtiments commencèrent à se rapprocher, lui indiquant qu'elle se trouvait désormais dans l'enceinte d'Iounet. Très vite, la jeune femme trouva une petite ruelle et s'y arrêta afin de descendre du dos d'Eponis. Elle caressa le flanc de la jument, la remerciant en silence pour ses efforts, et s'empara de sa longe. Puis, elle continua son avancée sur l'allée principale qui bordait le Nil, ses deux compagnons à ses côtés. Sa priorité était de trouver une auberge. Et si elle se fiait à son intuition, elle en découvrirait certainement une dans les alentours du petit port.

Tout en marchant, elle observa autour d'elle. L'insalubrité qu'elle avait constatée plus tôt s'était raréfiée. Les hautes bâtisses n'étaient pas endommagées comme celles qu'elle avait vues avant. Pas la moindre goutte de sang maculait les murs. Elle discernait plutôt de grandes fresques représentant des figures divines et des scènes de combat entre de gigantesques animaux. Soit le cœur de la cité avait été épargné, soit tout avait été camouflé pour ne pas effrayer les potentiels voyageurs.

Khioni penchait pour la deuxième option. Ce constat lui laissa une étrange amertume en bouche.

En plus des peintures, la végétation se mariait avec les alentours. De nombreux buissons s'élevaient au coin des bâtiments et certains palmiers étaient si grands qu'elle n'était pas capable de discerner leurs sommets.

Après quelques minutes, Khioni rejoignit le port. Des personnes se pressaient déjà autour de l'unique ponton en bois, attendant avec impatience la fin de la journée. Bientôt, les bateaux des pêcheurs rentreraient, avec — si la déesse mineure Anoukis, protectrice du Nil, s'était montrée clémente — assez de poissons pour nourrir leurs familles.

Quelques mètres plus loin, elle remarqua une petite bâtisse, à moitié dissimulée par les palmiers. Elle s'immobilisa lorsqu'elle constata la présence d'un panneau au-dessus de la porte principale. En plissant les yeux, Khioni parvint à déchiffrer l'inscription en démotique : *L'antre de Sethi.*

Sethi. Le nom, si proche de celui du dieu canin, lui arracha une grimace, mais elle chassa son malaise. Jusqu'à présent, elle n'avait pas encore croisé d'auberge et elle préférait se réfugier dans la première qu'elle trouvait plutôt que déambuler dans les rues jusqu'à se faire repérer par une paire d'yeux pernicieux. Elle saisit la longe d'Eponis et la mena à proximité de l'établissement. Elle l'attacha non loin de la porte en bois, priant pour que la présence de la jument, ainsi que celle d'un chat sans poil sur son dos, n'attire pas l'attention.

Après un dernier regard, elle entra dans l'auberge. Cette dernière était petite et décorée sobrement. Sur les murs en grès, Khioni ne discernait pas de peintures colorées ou d'inscriptions en hiéroglyphes. Seules des fissures serpentaient jusqu'au plafond. Les quelques objets de décoration étaient les tapis aux motifs animaliers sur le sol et les meubles en bois poussiéreux.

Elle avait l'étrange impression d'être de retour au palais. Peut-être était-ce l'odeur qui lui procurait cette sensation ? Dans l'air s'élevait une douce senteur de narcisse, lui rappelant le jardin qu'elle longeait chaque matin pour se rendre à ses entraînements.

— Bonjour ?

Elle sursauta et se retourna vivement, cherchant la source de la voix. Ses yeux tombèrent alors sur une petite femme aux cheveux bruns et dont le regard lui semblait bienveillant, attendant derrière un grand comptoir en bois que Khioni n'avait pas remarqué.

— Par Horus, j'suis désolée de t'avoir effrayée ! J'suis Sethi. Bienvenue dans mon auberge.

— Bonjour, répondit Khioni avec méfiance, désarçonnée par le tutoiement immédiat de la patronne.

D'un regard, elle observa la dénommée Sethi, remarquant quelques mèches grises disséminées dans sa chevelure. Son visage, strié par des rides, était surmonté d'un petit nez en trompette et de lèvres ourlées. Mais ce qui frappait le plus Khioni était son regard pétillant aux reflets bleutés. Sethi était vêtue d'une simple tunique en lin, qui épousait ses formes rebondies. Elle ne portait pas de bijou, hormis un Œil d'Horus autour de sa nuque. Khioni observa son collier, nullement étonnée. Il s'agissait, après tout, d'une des amulettes les plus répandues dans l'Égypte, dont la réputation n'était plus à faire. Tout le monde, ou presque, possédait un de ces talismans. Elle se demanda alors à quoi ressemblerait le véritable *oudjat*, qu'elle retirerait bientôt dans la salle d'archives sous le Sphinx. Serait-il en or, comme celui que Sethi portait ? Ou serait-il agrémenté de magnifiques couleurs, comme le scarabée bleu autour de son propre cou ?

Machinalement, elle leva la main vers ce dernier. Là, ses doigts y trouvèrent le pendentif. Elle le serra avec douceur, bénéficiant de sa chaleur et de sa présence réconfortante.

— J'peux te renseigner ? reprit Sethi.

Son grand sourire instaura en Khioni un sentiment de confiance, qu'elle ignora. Même si la tenancière semblait douce et inoffensive, la jeune femme ne voulait pas baisser sa garde. Elle avait appris à se méfier de tout le monde.

— Oui. Serait-il possible de passer la nuit ici ?

— Bien sûr ! Comme le Nil commence bientôt sa décrue, y'a aucun visiteur à Iounet. Toutes mes chambres sont disponibles.

— Parfait, se réjouit Khioni.

Elle ne risquait pas d'attirer l'attention si elle restait seule dans une auberge en attendant le lendemain. En revanche, laisser Eponis devant le gîte reviendrait à signaler aux hommes du Grand Prêtre de Seth sa présence dans la cité.

Elle devait trouver une solution à ce problème.

— J'ai fait le voyage avec une jument. J'aurais souhaité qu'elle ne passe pas la nuit devant l'auberge… Vous vous doutez bien de la rareté de ces animaux. Vous avez un endroit où elle pourrait dormir en toute sécurité ?

Les yeux bleus de Sethi s'écarquillèrent.

— Une jument ? Par Horus, j'comprends ton inquiétude ! Ces bêtes sont rares. Heureusement, j'ai une p'tite arrière-cour avec un abri en bois. Si ça t'convient, ta jument sera à l'aise avec mes poules et mes chèvres.

Elle lui désigna une porte derrière elle et Khioni se retourna. Depuis où elle se trouvait, elle ne distinguait pas grand-chose, mais elle entendait les caquètements et les bêlements des animaux. Un sourire se dessina sur ses lèvres.

— C'est parfait.

Sethi reprit, attirant l'attention de Khioni :

— Tu visites ?

La question de la tenancière était innocente, ce qui n'empêchait pas le doute de s'insinuer dans les veines de Khioni. Pourquoi Sethi cherchait-elle cette information ? Comptait-elle la trahir à l'instant où elle rejoindrait sa chambre à coucher ? Thoeris lui avait bien dit d'être vigilante…

Soudain, une agréable chaleur prit possession de son être. La Marque au creux de ses reins la brûla d'une sensation distinctive, qui parvint à chasser toutes ses craintes. Elle n'avait pas ressenti cela beaucoup de fois, mais elle connaissait sa signification. Bastet, sa protectrice, lui transmettait un message.

Celui de ne point douter de la tenancière.

Sethi se montrait simplement avenante en tentant de lui faire la conversation. Pas une once de sournoiserie ne perçait dans ses iris céruléens. La jeune femme en avait maintenant la confirmation.

Son cœur accéléra, mêlé de ferveur et de reconnaissance. Elle oubliait parfois que la déesse aux traits félins veillait sur elle, qu'elle la guidait et la conseillait. Être la protégée de Bastet était une chance. Et même si elle la remerciait tous les matins dans ses prières, elle se promit de lui préparer la plus belle des offrandes lors de son retour au palais.

Désormais rassérénée, Khioni adressa un sourire à la tenancière. Toutefois, elle ne comptait pas lui dévoiler tous ses secrets. Elle décida donc de répondre vaguement :

— En quelque sorte.

— Eh beh, t'es bien courageuse ! Avec tout c'qui se passe, j'ose à peine sortir d'ici.

Khioni fronça les sourcils.

— Vous parlez de… ?

— Le culte de Seth, oui.

Sethi regarda plusieurs fois autour d'elle, comme pour s'assurer qu'elles étaient bien seules. Puis, elle se pencha en avant et reprit en chuchotant :

— Les hommes du Grand Prêtre de Seth sont de plus en plus présents dans la ville. J'ai entendu des histoires… Pas plus tard qu'hier, ils ont volé tous les poissons d'un vieux pêcheur des environs alors qu'il avait passé la journée sur le Nil ! Le pauvre a trois gosses à nourrir et une femme très malade… Le pire, c'est que ceux qui osent se rebeller finissent très mal ! Ces hommes sont des monstres et Pharaon n'fait rien pour nous aider !

Les mots de Sethi étaient empreints d'une colère qui faisait écho à celle de Khioni. Elle percevait aussi de la frustration et de l'impuissance dans ses explications. En cet instant, elle aurait tant voulu la rassurer et lui garantir que les choses reviendraient bientôt à la normale.

Hélas, elle ne pouvait pas. Et cette réalisation acheva de lui briser le cœur.

Elle devait se montrer discrète. Ne pas attirer l'attention sur elle.

— Je suis certaine que Pharaon est en train de chercher une solution, éluda-t-elle.

— J'espère que t'as raison. Parce que j'sais pas encore combien de temps, nous, l'bas peuple, on va pouvoir tenir sous la menace du Grand Prêtre de Seth et de son homme de main.

Khioni resta silencieuse. L'amertume et le désespoir suintaient dans les mots de Sethi. Une nouvelle fois, la jeune femme résista à l'envie de lui avouer la raison de sa présence à Iounet, dans cette même auberge.

Le silence ne lui avait jamais été si douloureux.

La tyrannie du Grand Prêtre de Seth durait depuis trop longtemps maintenant. Elle devait y mettre un terme.

Une bonne fois pour toutes.

Après avoir discuté de derniers détails avec Sethi, Khioni retourna à l'extérieur pour chercher Minhos et Eponis. Elle saisit d'abord la longe de la jument et la guida vers le petit portail en bois que lui avait auparavant indiqué Sethi. Derrière se cachait l'arrière-cour, où gambadaient une dizaine de poules. En tournant la tête, elle remarqua deux chèvres, somnolant à l'ombre d'un grand toit.

Il s'agissait sans doute de l'abri mentionné par la tenancière.

Khioni y attacha Eponis et lui apporta un peu d'eau afin qu'elle puisse se rafraîchir à son envie. Puis, elle lui caressa une dernière fois le flanc, avant de décharger ses sacs et de rentrer dans l'auberge, Minhos sur les talons.

Sethi lui fit un signe de la main depuis son comptoir, auquel Khioni répondit en souriant. Elle ne s'attarda pas. Même si la femme était sympathique, elle était également très bavarde. D'ordinaire, discuter n'aurait pas dérangé l'apprentie Sentinelle, mais elle était éreintée. De plus, Sethi lui avait appris l'existence d'une salle d'eau et Khioni en avait presque pleuré de joie. Elle mourrait d'envie de se rafraîchir. Elle rejoignit donc l'arrière de l'auberge, où un couloir menant aux chambres était camouflé sous d'épais rideaux rouges. La sienne était celle qui se trouvait tout au fond, en face de la salle de bain.

Un sourire se dessina sur ses lèvres quand elle y pénétra. La pièce était plus petite que celle qu'elle utilisait au palais, mais Khioni ne s'en préoccupa guère. Tant qu'un lit était présent, cela lui suffisait ; et pour son plus grand bonheur, l'objet de ses désirs trônait contre le mur en face d'elle. En observant le reste de la chambre, elle réalisa que la décoration était similaire à la salle commune de l'auberge : inexistante. Il n'y avait pas de fioritures, seuls des tapis unicolores sur le sol et une table basse en osier à côté de la couche. Khioni devinait à l'odeur de poussière que la pièce n'avait pas accueilli de voyageurs depuis un certain temps.

Elle fit quelques pas et déposa ses affaires sur la table. Quand elle se retourna vers le lit, elle y remarqua la présence de son compagnon. Minhos s'y était déjà étendu et, comme à son habitude, avait décidé de prendre toute la place. Khioni poussa un soupir. La nuit à venir s'annonçait mauvaise… Au palais, le chat se couchait en plein milieu du lit, à l'instar d'un roi, et la jeune femme devait imaginer une manière de s'endormir à ses côtés sans bousculer *Sa Majesté*.

À force, elle avait fini par s'habituer. Peut-être ce soir trouverait-elle enfin la force de le chasser pour qu'elle profite aussi de se reposer ?

Elle en doutait.

Toutefois, elle relayait ce problème à un moment plus opportun. Pour l'instant, elle avait d'autres priorités…

— Je vais prendre un bain, annonça-t-elle à Minhos.

Le félin lui répondit par un grognement désintéressé.

Elle quitta la chambre et traversa le couloir pour rejoindre la salle d'eau. Lorsqu'elle y pénétra, elle détailla l'endroit. Cette fois-ci encore, aucune décoration à l'exception du grand miroir contre le mur adjacent. Mais l'attention de Khioni s'arrêta sur le bassin au fond de la pièce. Il s'agissait d'une petite cavité à même le sol, pavée de plaques blanches de calcaire. Sur le côté, des vases en terre cuite étaient remplis d'eau fraîche.

Avec un sourire, Khioni fit quelques pas dans la salle de bains.

Elle rêvait de se laver depuis le moment où elle avait entamé son voyage.

Elle entreprit donc de se déshabiller, les mains tremblantes d'empressement. Toutefois, quand elle releva les yeux et croisa son image dans le miroir, elle s'immobilisa. Ces derniers temps, elle n'avait pas pris la peine de s'observer. De s'observer réellement. Elle n'était pas des plus coquettes : son apparence lui importait peu et il pouvait se passer des jours ou des semaines sans qu'elle jette un œil à son reflet.

Mais elle ne s'était pas attendue à découvrir une personne différente dans le miroir.

Grâce à l'entraînement intensif de ces dernières années, son corps s'était vêtu d'un manteau de muscles ciselés, qui dansaient sous son épiderme comme de délicates vagues sous un morceau de soie. Sa peau était bronzée et dorée par le regard adorateur d'un soleil inquisiteur. Quelques hématomes constellaient sa chair, là où Thoeris s'était acharnée sur elle la veille.

Mais ce qui étonna le plus Khioni fut son visage.

Elle avait perdu ses rondeurs d'enfant. Désormais, ses traits étaient droits, cassants, comme ceux des statues de granit. Avec ses pommettes hautes et son nez en trompette, elle ressemblait au souvenir qu'elle avait de sa mère. Elle avait même ses cheveux foncés, qu'elle nouait toujours en deux grandes tresses plaquées. En revanche, elle possédait la bouche de son père : des lèvres marquées et des dents écartées.

Des « dents de la chance », comme les appelait Nefertamon. Khioni détestait cette expression. Elle n'avait jamais eu de chance dans la vie.

Elle en portait la preuve sur le corps.

Avec regret, elle baissa les yeux, délaissant la contemplation de son reflet. Même après avoir retiré ses vêtements, il subsistait encore des bandages sur sa jambe gauche. Ces derniers enserraient toute sa cuisse et descendaient jusqu'au bas de son mollet. Elle réprima une grimace, tandis que le brasier de sa rage s'éveillait au fond de ses entrailles. Dessous se cachait une vilaine brûlure. Lors de cette nuit fatidique, l'Ankhar ne s'était pas contenté d'assassiner ses parents — *non*. Il avait aussi mis le feu à leur maison et Khioni s'était retrouvée piégée par les flammes.

Elle s'était échappée de cet enfer par miracle, même si l'intégralité de jambe gauche avait été victime de la gourmandise de l'incendie. *Une intervention divine*, avait déclaré Pharaon après l'accident, du fait de sa survie et de sa blessure se révélant qu'esthétique.

La jeune femme aurait préféré mourir.

Puis, elle avait compris : elle porterait ses cicatrices à jamais comme un témoin de la mission que les dieux lui avaient confiée.

Celle de détruire l'Ankhar.

De le massacrer.

De le tuer.

Khioni détacha le premier pan du bandage et poussa un juron. La douleur étouffa la colère qui grandissait dans ses veines. La brûlure avait gardé un aspect rougeâtre et irrégulier et elle ne supportait plus le moindre contact. Même les courants d'air ou les froissements de tissu devenaient insupportables. Les pansements étaient censés la protéger, mais elle souffrait toujours quand elle devait les mettre ou les enlever.

Quand elle termina de retirer les bandes, ses cils étaient lestés de larmes. Se préparer pour la toilette n'était jamais une partie de plaisir. Elle refoula la douleur. Elle avait l'habitude désormais. Sans perdre un instant de plus, elle rentra dans le bassin et s'empara d'un vase. Au moment où l'eau entra en contact avec sa peau, elle commença à se détendre.

Qu'il était bon de prendre un moment pour soi-même !

Après avoir débarrassé son épiderme de son épaisse couche de transpiration, Khioni quitta la salle de bain et rejoignit la chambre. Comme elle s'y attendait, Minhos dormait déjà sur le lit. Elle lui jeta un regard attendri, avant de s'approcher du sac qu'elle avait laissé sur la table à son arrivée. Elle en vida le contenu et s'empara d'une tunique en lin et des bandages propres.

Elle tourna à nouveau la tête vers le félin, s'assurant qu'il sommeillait encore. Il n'avait pas bougé. Parfait. Elle n'aimait pas s'occuper de ses blessures devant lui. La dernière fois, elle avait remarqué une étrange lueur dans son regard.

De la pitié.

Et elle avait détesté cela.

Elle saisit ensuite un petit pot d'onguent. D'habitude, elle oubliait — par souci de temps ou de motivation — d'appliquer la crème que lui avait préparée le médecin du palais. Le baume était censé apaiser ses plaies, mais Khioni ne constatait pas de différence.

Et puis, elle s'était habituée à vivre avec la douleur.

— *Ça te fait mal ?*

Elle sursauta et se retourna vers Minhos. Il n'avait pas esquissé le moindre mouvement, juste ouvert ses grands yeux translucides. Il dévisageait sa blessure sans même essayer de camoufler son regard indiscret.

— Non, mentit-elle en se mordant les lèvres.

Minhos ne remarqua pas son mensonge — ou alors préféra-t-il ne rien dire. Le silence s'éternisa entre eux et Khioni resta coite, incapable de savoir s'il était nécessaire d'ajouter quelque chose. Après un instant, le félin bâilla et se tourna de l'autre côté du lit.

Elle le remercia mentalement.

Cette fois-ci, il l'avait peut-être regardée sans pitié, mais ce ne serait peut-être pas le cas si elle lui avouait qu'elle souffrait dès qu'un coup de vent effleurait sa peau brûlée. Elle reposa le pot d'onguent sur la table en osier, enfilant sa tunique et ses bandages à toute vitesse.

Elle ne grimaça même pas quand les bandes écorchèrent sa chair à vif.

Chapitre 8

Si les dieux avaient décidé de donner un corps humain à une souris, le résultat aurait sûrement ressemblé à l'homme en face de l'inconnu. D'un âge avancé, comme l'attestait ses nombreuses rides, le médecin d'Iounet avait un corps rachitique pourvue d'une tête ronde, d'yeux enfoncés dans leurs orbites et d'une mince bouche, actuellement déformée en un sourire avenant.

— Pour votre problème, je pense qu'une amulette en forme de cœur humain et recouverte de poils de chat serait des plus bénéfiques. Il vous faudrait la porter en permanence et réciter un rituel à chaque nouvelle lune.

Le médecin se retourna pour piocher un objet sur l'une de ses étagères, avant de se tourner vers lui. Il souffla sur sa trouvaille, y délogeant la poussière, avant de la lui tendre. Le jeune homme s'en empara poliment, sans laisser paraître son air hésitant. Le dernier thérapeute qu'il avait consulté lui avait aussi conseillé de porter une amulette — en forme de croix Ankh, cette fois-ci. Il l'avait achetée, plus par envie d'effectuer une bonne action que par conviction, car le pauvre avait besoin d'argent, comme l'avait attesté sa maison aux murs effondrés.

L'inconnu lui avait ensuite donné plus de pièces que nécessaire, espérant qu'il les utiliserait à bon escient.

Il quitta le médecin en face de lui du regard, observant autour de lui. Cet établissement-là n'était pas en meilleur état que le dernier. Même si les murs étaient toujours debout, de grandes fissures les lézardaient. Une simple bourrasque aurait pu provoquer leur effondrement. Ils étaient de plus dénués de la moindre fenêtre, ce qui posait un tout autre problème. L'air ne circulait pas. Par conséquent, il régnait dans la pièce une chaleur étouffante. Mais le pire était surtout l'odeur aigre qui collait aux narines du jeune homme, le forçant à respirer par la bouche. Quelque chose avait-il moisi sur les étagères du

vieillard ? Comme pour confirmer son intuition, ses yeux tombèrent sur l'épaisse couche de poussière qui recouvrait certains articles. Ceux-là ne devaient pas avoir été conseillés au cours des dix dernières années.

Tout compte fait, peut-être que cet établissement-là était plus insalubre que le dernier qu'il avait visité… Et, tout comme la fois précédente, il n'était pas convaincu par la prétendue amulette remise par le médecin, même s'il le gratifiait maintenant de sourires assurés et de hochements de tête affirmatifs.

En réalité, il n'avait pas envie d'être méchant avec le vieillard.

Pour deux raisons.

D'abord, parce qu'il devinait dans ses prunelles brunes une bienveillance démesurée comme il était rare d'en croiser. Le thérapeute n'essayait pas de l'arnaquer pour lui soustraire de l'argent. Il voulait l'aider. Il croyait au pouvoir de son amulette, croyait en de potentiels résultats. Ce n'était pas tous les jours que le jeune homme tombait sur des personnes *réellement* altruistes. Par le passé, certains praticiens ne s'étaient pas gênés de lui conseiller différents traitements, tout en sachant que rien n'en résulterait. Heureusement, il n'était jamais tombé dans leur piège. Son instinct l'avait toujours averti. Et rares étaient les fois où son subconscient le trahissait. C'était comme un don, un talent secret, celui de ne jamais se tromper sur les intentions de ceux qu'ils rencontraient.

La deuxième raison était qu'il était capable de deviner la date du dernier repas du vieillard en comptant les côtes sous sa tunique flottante.

Quatre jours.

Peut-être cinq.

Ce constat lui serrait les entrailles. Ce n'était pas normal. L'homme en face de lui était un médecin de renommée, dont le travail était reconnu jusqu'aux confins de la Basse-Égypte. De plus, sa posture droite et son langage châtié confirmaient ce dont l'inconnu se doutait déjà : il avait côtoyé la haute société. Alors pourquoi ? Pourquoi se trouvait-il dans un tel état de précarité ? Pourquoi travaillait-il encore à un âge où il aurait plutôt dû profiter de se reposer ?

La réponse à ses questions était simple.

Toutes ses possessions avaient été dérobées par le culte de Seth. Le jeune homme le savait : il avait entendu les rumeurs et assisté de ses propres yeux à certains actes des membres du groupuscule. Ces derniers pillaient les temples religieux, volaient les habitants, prenaient en otage des jeunes femmes dont on ne revoyait jamais le visage, et tuaient même ceux qui tentaient de s'opposer.

Cette injustice l'avait d'abord mis en colère. Puis la rage s'était estompée, remplacée par de la frustration et de la tristesse. Que faisait Pharaon ? Pourquoi restait-il insensible à la souffrance de son peuple ? Ne comptait-il pas aider un jour les plus démunis ?

L'inconnu, lui, aurait bien voulu agir pour stopper la tyrannie des hommes du Grand Prêtre de Seth. Mais que pouvait-il faire ? Il n'était qu'un pauvre livreur de tapis, à la recherche d'un remède pour son soudain problème de santé. Son impuissance le condamnait à n'être qu'un spectateur à l'horreur infligée par le culte. Cela ne l'empêchait pas, en revanche, de venir en aide à ceux dans le besoin, d'une façon ou d'une autre. Il agissait avec les moyens qu'il avait pour tenter d'alléger le tourment de certains. Ce n'était pas grand-chose. Mais à son échelle, c'était déjà beaucoup.

Il focalisa son attention sur le médecin qui le scrutait méticuleusement. Il chassa son amer sentiment d'impuissance, laissant plutôt un sourire éclore sur ses lèvres.

— Je dois réciter quoi comme mots ? s'intéressa-t-il, en espérant camoufler son accent distinct.

L'inconnu ne souhaitait pas que le vieil homme découvre qu'il n'était pas de la région. Il n'avait pas envie de répondre aux questions qui en découlerait, préférant passer inaperçu. De plus, si la rumeur de la présence d'un homme de Basse-Égypte se répandait, l'attention des membres du culte de Seth se porterait sans doute sur lui.

Hélas, le vieillard reconnut sans peine les intonations qu'il tentait de masquer.

— Ah, vous n'êtes pas d'ici, vous ! Je crois reconnaître un accent d'Onou.

— Vous êtes perspicace, soupira-t-il en détournant les yeux.

Son secret n'avait duré que deux secondes.

Peut-être trois.

Il prit soin de laisser le sourire poli refaire surface sur ses lèvres. Bien qu'ennuyé par le discernement du médecin, il ne devait pas pour autant se montrer malpoli. Le thérapeute l'avait après tout reçu dans l'urgence, lui trouvant de la place entre ses consultations.

— Qu'est-ce qui vous amène, si j'ose me permettre ? Vous n'êtes pas venu juste pour me consulter, j'espère ? En ce moment, voyager est plutôt périlleux…

Le vieillard s'interrompit, levant une main vers son front pour se gratter nerveusement. Il regarda ensuite autour de lui, comme s'il craignait que l'objet de ses craintes s'engouffre par la porte et lui fasse ravaler ses mots. Les entrailles du jeune homme se serrèrent une nouvelle fois. La peur qu'il avait un instant décelée dans les yeux du médecin ne lui plaisait pas. Comment pouvait-il vivre dans de telles conditions ? Il serra les poings.

— Oh, je suis venu pour le travail, déclara-t-il en espérant réussir à détendre sa mâchoire désormais crispée. J'en profite donc pour vous voir. Vous m'avez été recommandé.

À ces mots, le visage de l'homme s'éclaira, comme s'il venait de recevoir le meilleur compliment de toute sa vie. Le cœur de l'inconnu se réchauffa, chassant définitivement son sentiment d'impuissance. Parfois, seuls quelques mots suffisaient à embellir la journée de quelqu'un. Le thérapeute s'approcha alors de lui, s'emparant de ses mains qu'il serra avec force entre les siennes. *Pour son âge, il a de la force*, constata l'inconnu en étouffant un sourire.

— Merci beaucoup ! Je suis touché d'être recommandé par des confrères ! J'espère dans ce cas que mon amulette vous aidera à régler votre problème, que vous n'ayez pas fait tout ce chemin pour rien !

Les yeux brillants de larmes du médecin se levèrent en direction du crâne du jeune homme, à l'endroit où résidait la source de ses tracas. Il résista à l'envie de lever la main dans ses courtes boucles pour les camoufler. Il n'avait pas à se sentir honteux de son problème. C'était un mal comme un autre, pas pire que ceux qui pouvaient parfois être contractés sur les chantiers de construction. Toutefois, il n'aimait pas

quand le regard des autres se posait sur lui, empreint de curiosité et… d'épouvante ?

Inconnue, son affection effrayait. À force, il avait perdu la patience d'expliquer à ceux qu'ils rencontraient qu'il n'était pas contagieux, que sa condition ne leur sauterait pas au visage comme un animal.

Heureusement, le vieil homme ne s'attarda pas dans sa contemplation, baissant les yeux pour croiser le regard de son patient. Il entreprit ensuite de lui réciter les mots qu'ils devraient scander, les lui faisant même répéter jusqu'à ce qu'ils les connaissent par cœur.

Quand l'inconnu quitta l'établissement, une dizaine de minutes plus tard, il se sentait rasséréné. Le sourire que le médecin lui avait adressé sur le pas de la porte lui avait réchauffé le cœur. Et ses larmes au moment où il lui avait tendu l'argent, refusant ensuite le change, l'avait ému jusqu'au plus profond de son être. Le sentiment d'avoir embelli la journée du vieil homme lui procurait la plus délicate des sensations. Il avait effectué une bonne action, venant en aide à quelqu'un dans le besoin. Ce n'était pas grand-chose, juste un peu d'argent pour qu'il puisse s'acheter quelques rations de pains ou de poisson. Mais c'était sa façon à lui de se révolter, d'exprimer son aversion au climat de tension planant sur les terres égyptiennes. Il n'était peut-être pas capable physiquement d'arrêter les hommes du Grand Prêtre de Seth, mais il pouvait répandre de la bonté autour de lui.

Et c'était tout ce qui comptait.

Il prit la direction de l'auberge où il avait dormi la veille. Depuis toutes les années où il se rendait à Iounet pour le travail, il séjournait toujours au même endroit. Un établissement proche de la place principale. Il appréciait l'effervescence caractéristique du centre-ville. Ça lui donnait l'impression d'être de retour chez lui, à Onou, où un grand marché au milieu de la cité rassemblait quotidiennement les habitants.

Pourtant, il ne se trouvait pas à la maison. Un simple regard autour de lui le lui affirmait. Le marché ici n'était constitué que de quelques stands que la population de la ville ignorait avec un regard fuyant. Les étals étaient vides, dépouillés de marchandises, comme si tout était

déjà vendu. Il préféra détourner les yeux, car il devinait que cette absence de produits était due au pillage des hommes du Grand Prêtre de Seth. Son sentiment d'impuissance et de frustration revint. Cette fois-ci, la culpabilité se mélangea à ce nectar pulsant dans ses veines.

En pénétrant dans la ruelle menant à l'auberge, le jeune homme remarqua que les maisons qu'ils rencontraient ne portaient aucune peinture, aucune couleur. De nombreux déchets encombraient le pas de leurs portes, lui soulignant la peur éprouvée par les habitants d'amener leurs résidus à l'emplacement prévu à cet effet, à l'écart de la cité.

Non, décidément, il n'était pas à la maison.

Heureusement, demain marquait le jour de son départ. Son travail ici était terminé : il avait livré plus tôt dans la journée les deux tapis qu'il avait transportés depuis Onou. Il pourrait bientôt retourner chez lui et se reposer. Enfin, c'était ce qu'il espérait… Nul doute que son père, qui fabriquait les différentes tapisseries qu'il n'avait pas le choix d'expédier, lui confierait une nouvelle livraison à peine serait-il rentré.

Arrivé à l'auberge, le patron l'invita à partager une chope de zythum, sa bière préférée, mais l'inconnu déclina. La fatigue le harcelait et il devait se reposer en prévision de son voyage, qui durerait deux semaines entières. Quand serait la prochaine fois qu'il dormirait dans un lit ? Toutefois, en rentrant dans la pièce exiguë et dénuée de décorations lui servant de chambre, le jeune homme ne se rua pas sur sa couche. Il s'installa plutôt à la petite table en osier qui siégeait sous l'unique fenêtre. Les doigts tremblants, il retira l'amulette que le médecin lui avait passée autour du cou. Il la fit rouler entre ses doigts, observant les détails de l'objet. Le cœur était si bien sculpté qu'il ressemblait à celui qui battait dans sa cage thoracique.

L'amulette lui échappa des doigts. Il ne fit rien pour la rattraper.

Elle rencontra la table dans un bruit sourd et roula pendant quelques secondes, avant de s'immobiliser à quelques centimètres du rebord. L'homme poussa un long soupir. Il se tourna vers le sac en lin qui trônait au pied du meuble et plongea la main dedans. Il en sortit un épais rouleau de papyrus, qu'il déplia avec les lèvres pincées.

Une vingtaine de noms s'inscrivait en fines lettres démotiques. Peu

après avoir contracté son étrange mal, l'inconnu avait consulté un médecin à Onou qui lui avait recommandé différents confrères. Il avait marqué leurs noms avec diligence et s'évertuait désormais à tous les visiter, dans l'espoir que l'un d'eux trouve le remède à son problème.

Il avait effectué dix-sept visites.

Et toutes s'étaient soldées par un échec…

— Peut-être que la prochaine fois sera la bonne, murmura-t-il entre ses dents pour essayer de se convaincre.

Mais Soan ne parvint pas, hélas, à faire taire la voix dans son esprit qui lui soufflait que le temps risquait de jouer en sa défaveur. Aurait-il seulement le droit à une prochaine fois ? Seuls les dieux avaient la réponse à cette question, qu'ils se gardaient bien de lui souffler.

Chapitre 9

Les yeux de Khioni s'ouvrirent avant l'aube. Dehors, le ciel avait troqué son manteau foncé pour une pelisse orangée, indiquant que le soleil commencerait bientôt son ascension quotidienne. La jeune femme poussa un bâillement. Elle avait passé une nuit affreuse — et pas uniquement à cause de sa peur de ne pas se réveiller à temps. Sans surprise, Minhos avait décidé de bouger dans tous les sens et elle s'était maintes fois retrouvée avec une patte enfoncée dans la joue ou dans les côtes. Comme elle s'y était attendue, elle n'avait pas eu le cœur de le chasser. Ses lombaires la lanceraient pendant quelque temps, mais ce n'était en rien comparable avec les terribles courbatures qui lui vrillaient les cuisses et les fesses.

Même si Eponis avait été douce et docile, voyager sur son dos n'avait pas été de tout confort. Heureusement, ses aventures équines prenaient fin aujourd'hui. Khioni avait convenu avec Sethi de lui confier la jument le temps de sa mission. Pas question de la prendre sur le bateau pour la vallée sacrée ou de l'abandonner. Elle n'osait pas imaginer la tête de Pharaon si elle lui disait qu'elle avait disposé de son précieux cheval dès le moment où elle n'en avait plus eu l'utilité.

Minhos ronflait encore lorsqu'elle se leva pour se préparer, ce qui ne lui déplut pas. Comme elle n'était pas du matin, les remarques de son compagnon avaient tendance à l'agacer très vite. De plus, sa tête était embrumée, comme si elle venait de s'éveiller d'un cauchemar.

En réalité, elle avait surtout un mauvais pressentiment.

Et elle détestait cela.

Dans l'espoir de libérer son esprit de toutes pensées, Khioni commença à se préparer. Elle rangea toutes ses affaires dans son sac, réajusta sa tunique et noua sa ceinture autour de sa taille. Les mains tremblantes, elle serra les bandages qui avaient glissé pendant la nuit et mit ses sandales. Elle s'assura ensuite qu'aucune mèche ne s'était échappée de ses deux nattes et se retourna vers la table basse.

Son regard tomba sur la petite dague en or, qui étincelait à la lueur de l'aube. Même si elle ne se sentait toujours pas digne d'arborer l'arme, elle ne s'imaginait pas la ranger dans son sac. Le souvenir de l'attaque des serpents était encore bien trop frais dans son esprit… De plus, maintenant qu'elle avait entendu les avertissements de Sethi et pris conscience de la situation, elle ne comptait plus se séparer de son poignard. Elle devait être en mesure de se protéger, au cas où sa route croiserait celle d'un des hommes du Grand Prêtre de Seth.

D'autre part, son mauvais pressentiment était toujours présent, comme un khépesh au-dessus de sa tête. Alors, résignée, elle attrapa la lame entre ses doigts et l'attacha à sa ceinture.

Son appréhension ne se dissipa pas pour autant.

Quelques instants après, elle réveillait Minhos.

— Lève-toi, nous y allons.

Minhos ouvrit les yeux et bâilla longuement, avant de s'étirer.

Quand ils quittèrent la chambre, la mauvaise intuition de Khioni s'accentua. Ses tripes lui hurlaient qu'elle ne serait en paix qu'une fois à bord de la barque. Lorsqu'elle passa dans la salle principale, Sethi ne s'y trouvait pas. Il était encore tôt, la tenancière devait sûrement dormir. Elle traversa alors l'auberge et emprunta la porte menant à l'arrière-cour. En sortant, elle jeta un coup d'œil en direction du ciel. Le soleil venait à peine de se lever et Khioni distinguait son halo doré derrière quelques nuages orangés. Thoeris lui avait dit que son embarcation partirait une heure après l'aube. Il lui restait donc une quarantaine de minutes avant le grand départ. Elle avait encore le temps de passer voir Eponis et de lui donner quelques caresses avant de s'en aller pour de bon.

Contrairement à elle, la ville d'Iounet dormait à poings fermés.

C'était calme.

Apaisant.

Khioni aimait beaucoup ces instants volés à la paix, où le soleil posait sur le royaume des vivants un regard émerveillé. Pas un seul bruit ne brisait le silence environnant. Un vent chaud agitait les feuilles des palmiers et taquinait la peau de la jeune femme. C'était agréable, peut-être même trop agréable.

Quand elle s'approcha de l'abri où elle avait laissé Eponis, la brise tourna, lui apportant une odeur. Khioni se figea sur place.

Du sang.

Elle connaissait trop bien cet effluve métallique. Quand elle revivait l'assassinat de ses parents dans ses cauchemars, elle se réveillait toujours avec le mélange de cendre et de sang collé au bord des narines. Elle essayait alors de s'en débarrasser en plongeant son nez dans ses flacons de kyphi, mais même le parfum aux vingt-sept ingrédients ne suffisait pas à faire dissiper les relents de la mort.

Elle remarqua ensuite la carcasse.

Son cœur se serra. Elle se précipita vers Eponis. La jument était prostrée sur le sol, les yeux fermés. Elle posa une paume sur son flanc, mais la peau de la jument était froide, glaciale. Elle retira sa main, comme si ce simple contact l'avait brûlée. Un haut-le-cœur la secoua et elle lutta pour ne pas rendre sur le sol le contenu de son maigre petit-déjeuner.

Khioni aurait pu croire qu'Eponis dormait, si une plaie béante ne s'étendait pas à la base de son cou. Elle ferma les yeux, incapable de soutenir cette vision, et pressa ses doigts contre ses tempes pour tenter de reprendre ses esprits.

C'était comme ça que ses parents étaient morts : genoux à terre, gorge tranchée.

Ne pas vomir, ne pas vomir, ne pas…

Elle était pourtant habituée à la mort. Même après sept ans, la nuit de l'assassinat de ses parents était encore vive dans son esprit. Et puis, elle rencontrait tant de fois la mort dans ses innombrables cauchemars qu'elle la considérait presque comme une vieille amie. Toutefois, la scène devant elle était si horrifique, si brutale, qu'elle en restait ankylosée. Elle ne pouvait pas bouger.

Alors, Khioni ferma les yeux et rassembla ses esprits.

Elle fit ce qu'elle savait faire de mieux : affronter.

La mort, elle connaissait.

Elle ne se laisserait pas tétaniser par ce qu'elle voyait.

Elle ouvrit les paupières et observa plus en détail le cadavre de la jument. Le sang d'Eponis coulait encore, formant une flaque sur le sol.

Même si son corps était froid, aucune odeur nauséabonde ne s'en échappait pour l'instant. Le crime était récent. Ce qui voulait dire que les meurtriers se trouvaient peut-être encore tout près…

La lionne au fond de ses entrailles s'éveilla en rugissant. Elle lâcha ses affaires et se tourna vers Minhos.

— Retourne dans la chambre. Ne sors sous aucun prétexte. Je viendrai te chercher quand j'en aurai fini ici.

Les oreilles du félin se replièrent vers l'arrière.

— *Khioni…*

— Vite !

Il feula avant de détaler à toute vitesse. Au moment où il disparut, trois silhouettes se matérialisèrent au fond de l'arrière-cour. Le cœur de la jeune femme accéléra, entamant un rythme de guerre. Elle s'en était doutée. Les hommes qui avaient tué Eponis étaient encore là et ils en voulaient plus.

Tant pis pour eux.

Ils ne semblaient pas savoir à qui ils avaient affaire.

— N'approchez pas, déclara-t-elle avec calme.

L'adrénaline se répandait déjà dans ses veines, comme un poison galvanisant. Malgré ses entraînements répétés et son combat de la veille, Khioni n'avait jamais connu pareille sensation. Son corps entier, de sa moelle jusqu'au bout de ses orteils, vibrait à la proximité du danger.

Elle adorait cette sensation.

Elle se sentait *vivante*.

Elle croisa les bras sur sa poitrine. Loin de se laisser impressionner par son calme, l'un des trois hommes s'avança et dégaina une petite lame. Elle haussa un sourcil. Comptait-il vraiment l'attaquer avec quelque chose d'aussi modeste ?

Elle détailla alors ses opposants. Celui qui s'était approché était grand, fin et une lueur intelligente brillait dans son regard torve. Elle ne parvenait pas à distinguer avec précision les traits de son visage, à l'exception de son crâne reluisant et de son nez saillant. Les autres étaient plus replets. Le deuxième était petit et gras, pourvu d'un visage joufflu et d'une barbe de quelques jours. Khioni n'aurait pas été

capable de le différencier du troisième, si ce dernier n'avait pas une épaisse chevelure noire lui tombant jusqu'aux épaules. Ils tirèrent à leur tour des lames de leurs ceintures. Toutefois, l'attention de Khioni resta focalisée sur le premier. Avec sa stature, il devait être rapide et agile.

Mais pas autant qu'elle.

— Que me voulez-vous ?

Un rictus se dessina sur les lèvres du premier homme.

— Je pense que tu le sais.

Sa voix pourvue d'un fort accent lui hérissa l'échine. Elle ressemblait aux sifflements d'un serpent. Un malaise s'installa dans les entrailles de Khioni.

— Il n'y a pas beaucoup de voyageurs qui viennent à Iounet, et encore moins qui peuvent s'offrir le luxe de traverser le désert à cheval, reprit-il. Pour cela, il faut avoir beaucoup d'argent ou beaucoup de ressources…

Ses yeux marron caressèrent le corps de Khioni et elle résista à l'envie de reculer, écœurée. Derrière lui, les deux hommes ricanèrent.

— Même si elle n'est pas bien épaisse, s'amusa l'un d'eux, je parierai plutôt sur les ressources, Bedario.

La nausée lui remonta le long du gosier. Elle serra les dents.

— Voyons, Hesso, ce n'est pas une façon de parler d'une noble femme, répliqua Bedario en tournant la tête vers elle.

Ils ricanèrent encore. Le malaise s'installa pour de bon dans les tréfonds de son être, mais pas question de se laisser ébranler par trois scélérats aux intentions douteuses. Elle n'avait pas de temps à perdre avec eux.

— Qui êtes-vous ? Et que me voulez-vous ?

Une lueur dangereuse éclaira le regard de Bedario. Au lieu de lui répondre, il baissa les yeux et s'amusa à faire tournoyer sa lame entre ses doigts. Il prenait un plaisir évident à la situation et Khioni détestait cela. Une bouffée de rage embrasa ses veines.

— Je pense que tu le sais, Sentinelle.

Son sang ne fit qu'un tour. S'agissait-il d'hommes du Grand Prêtre de Seth ? D'ici, elle ne distinguait pas de collier à l'effigie de Seth

autour de leurs cous. Il était rare de croiser des membres de ce culte sans leurs symboles d'appartenance. Mais il y avait des questions plus urgentes… Comment avaient-ils fait pour retrouver sa trace si vite ? Elle avait pourtant été vigilante. Sans perdre de temps, elle dégaina son poignard, alors que Bedario s'avançait, un rictus aux lèvres.

— Vous n'êtes que des chiens.

La colère pulsait dans ses veines et ankylosait toutes ses émotions. La rage avait envahi Khioni en une seconde, l'aveuglant complètement. Désormais, elle n'entendait plus qu'une seule chose : cette petite voix qui soufflait dans son esprit que l'Ankhar se trouvait peut-être non loin de là, lui aussi.

Cette simple pensée alluma le brasier au fond de ses entrailles. Elle pressentait que l'heure de sa vengeance approchait…

Elle allait tuer l'Ankhar.

Mais avant cela, elle s'occuperait de ses sbires et prendrait un plaisir fou à le faire.

— Des chiens dressés pour obéir aveuglément à votre maître, reprit-elle. D'ailleurs, où se cache-t-il, ce lâche, ce traître ?

Bedario perdit son sourire, comme si la mention de l'Ankhar ne lui plaisait guère. Mais rien dans son expression ne permit à la jeune femme de deviner si son Âme Némésis se trouvait bel et bien là. Elle perdit patience, laissant imploser sa rage.

— Montre-toi, Ankhar !

Personne ne sortit des ombres.

En revanche, Bedario intima d'un geste de la main à ses compagnons d'avancer. Hesso et le deuxième homme bondirent alors dans sa direction, brandissant leurs lames. Khioni, loin d'être surprise, dévia facilement la première attaque et repoussa le deuxième assaillant d'un coup de pied dans l'estomac, l'envoyant au sol. Était-ce là tout ce dont ils étaient capables ? Si tel était le cas, le combat se terminerait vite et en faveur de Khioni. Comme ils étaient tous deux plus épais et plus grands que la jeune femme, elle avait un net avantage : la vitesse. Elle laissa un petit sourire se dessiner sur ses lèvres, avant d'accorder son attention à Hesso. Le voilà qui revenait à l'assaut. Il la chargea de nouveau, avec davantage de vigueur que la

première fois. Mais cette nouvelle véhémence n'enlevait pas le fait qu'il était prévisible. Il avait écarté sa main de son flanc, levant son arme à la hauteur de son épaule, signifiant qu'il comptait l'attaquer latéralement. La jeune femme hissa son poignard et para sans peine son assaut, avant de glisser sous le bras de son ennemi pour lui donner un coup de poing dans le ventre. Il lâcha son arme dans un hurlement et Khioni lui offrit un sourire triomphant. Elle s'exerçait à l'art du combat depuis des années désormais. Pour elle, c'était aussi naturel que marcher ou respirer. Elle avait cela dans le sang.

— Il te faudra plus de larbins si tu espères un jour me vaincre. Sois donc un bon chien et va chercher ton maître, lança-t-elle à Bedario.

— Comme si l'Ankara avait du temps à perdre avec toi ! Idiote ! Tu n'es qu'une vulgaire sauterelle, qui mérite d'être écrasée sous mes semelles !

L'Ankhar ne voulait pas perdre de temps avec elle ? Très bien.

Elle n'en perdrait pas non plus avec ses hommes. Et si elle devait retourner l'intégralité d'Iounet — non, l'intégralité de l'Égypte — pour le retrouver, elle le ferait. Elle attendait ce moment depuis trop longtemps pour s'en priver.

— Approche. Essaie donc de m'écraser.

Bedario poussa un feulement de rage et bondit dans sa direction. Le bras tendu, sa lame visait la gorge de Khioni. Bien que plus rapide qu'Hesso, ses réactions n'en demeuraient pas moins présumables. Combien de fois Thoeris l'avait-elle entraînée à éviter une attaque visant ses zones vitales ? Trop pour les compter. Elle se glissa sur le sol pour l'éviter. Prenant appui sur son coude, elle pivota ensuite sur elle-même, fauchant les jambes de son ennemi. Tout comme ses deux compagnons avant lui, il chuta en arrière et retomba sur le sol dans un bruit sourd.

— Garce !

Elle éclata de rire. C'était facile. Trop facile.

— Qui est la sauterelle, maintenant ?

Mais son hilarité fut de courte durée. Déjà, Bedario sautait sur ses pieds et les deux autres se relevaient à ses côtés. Ils s'échangèrent un regard entendu, donnant des frissons à Khioni. Il y avait quelque chose

de malsain dans la façon dont ils la dévisageaient. Elle en avait la nausée.

Ils bondirent tous les trois dans sa direction. Bedario la chargea de face, tandis que les deux autres la flanquèrent. D'abord prise au dépourvu, Khioni ne se déstabilisa pas bien longtemps. Elle réussit à éviter le coup de poignard de Bedario qui lui aurait arraché l'œil, puis chassa les offensives du troisième assaillant d'un revers de sa lame. Ce que ses ennemis ne comprenaient pas était qu'attaquer à plusieurs ne changerait pas l'issue de ce combat. Elle était meilleure !

L'instant d'après, les phalanges de Hesso s'écrasèrent contre sa pommette.

Une intense douleur la traversa, comme si la foudre venait de s'abattre sur elle. Elle lâcha un cri de souffrance. Des étincelles apparurent dans son champ de vision et sa tête devint lourde, lourde, lourde. Lorsqu'elle reprit ses esprits, une demi-seconde plus tard, elle était allongée sur le sol et tout le côté droit de son visage pulsait douloureusement sous l'impact du coup de poing. Elle espérait qu'Hesso ne lui avait pas cassé la pommette ! Heureusement, elle n'avait pas entendu le moindre craquement… Elle se remit tout de suite sur pieds, ignorant la protestation de ses muscles. Un goût métallique avait envahi sa bouche, elle s'était sûrement mordu la langue en tombant. Elle cracha sur le sol, avant de s'essuyer les lèvres de sa main libre.

Cette attaque, elle ne l'avait pas vu venir…

C'était déloyal !

Mais les mots de Thoeris lui revinrent en mémoire : *« L'ennemi ne se contentera pas de dévier les coups pour éviter de te blesser quand il aura le dessus. »* Sa Gardienne avait eu raison, une fois de plus.

Ces hommes ne reculeraient devant rien pour la tuer. Heureusement, Khioni n'était plus une petite fille effrayée, qui se cachait dans une armoire en osier alors qu'un monstre tranchait la gorge de ses parents. Khioni était une guerrière.

Khioni était une lionne.

Khioni était une Sentinelle.

En poussant un feulement de rage, elle se projeta en direction de

Hesso. Son champ de vision s'était réduit. Elle ne voyait plus que lui et son petit sourire suffisant. Dans sa poitrine, son cœur hurlait des chants de guerre, décuplant sa fureur. Hélas, l'homme la repoussa sans peine lorsqu'elle tenta de planter sa lame dans son estomac. Il ne réussit toutefois pas à anticiper le poing de Khioni qui rencontra sa mâchoire, provoquant un sinistre craquement. Il avait découvert ses flancs et elle en avait profité. Un sentiment de puissance envahit la jeune femme. Qu'il était bon de se venger ! Il avait manqué de lui casser la pommette, elle lui fracturait le maxillaire en retour. Face à elle, Hesso hurla de douleur et se recroquevilla sur le sol. Mais elle n'eut pas le temps de se réjouir plus.

Le troisième homme approchait pour la flanquer. Avant qu'il ne puisse esquisser le moindre mouvement, elle bondit sur lui. Les yeux de ce dernier s'écarquillèrent et il évita de justesse l'attaque frontale de la jeune femme en se jetant sur le côté. Tout comme son allié avant, il découvrait ses flancs en tentant de se protéger. Khioni n'hésita pas. Sa lame bifurqua, prenant la direction de sa peau découverte et mordit la chair. Le sang gicla, éclaboussant les vêtements de Khioni.

Elle allait les tuer. Elle allait tous les tuer.

— Ali ! hurla Hesso, derrière elle.

C'était un avertissement, un cri de détresse. Il avait peur. La lionne au fond d'elle poussa un feulement terrifiant. Elle réclamait le sang, le chaos, la mort. Et Khioni n'œuvrait désormais plus que pour la satisfaire. La colère l'aveuglait.

Le troisième homme, Ali, tomba sur le sol et tendit la main en avant pour se protéger.

Il était à ses pieds, à sa merci, comme l'avaient été ses parents des années plus tôt ; la gorge offerte et l'horreur sur le visage. Son poignard frétillait sous ses doigts. Il voulait se repaître une nouvelle fois de son sang chaud et visqueux.

Plonger dans sa chair, encore et encore.

Tuer.

Khioni s'approcha d'Ali et le surplomba. Elle puisa dans la rage au fond de son cœur et leva son arme au-dessus de sa tête. Hélas, la lame

ne bougea pas. Elle resta suspendue dans le vide, comme si les dieux avaient stoppé le temps pour l'empêcher de commettre l'irréparable.

La jeune femme avait hésité.

Erreur fatale.

Ali profita de ces quelques secondes d'incertitude pour lui donner un coup de pied dans l'estomac. Khioni retomba en arrière. Ses poumons se vidèrent quand son dos heurta le sol. Elle tenta d'occulter la douleur, serrant les dents et s'efforçant de reprendre une respiration. Ce n'était pas le moment de perdre son avantage ! Cependant, avant qu'elle n'ait le temps de se relever, Bedario en profita pour bondir sur elle, hissant son poignard bien au-dessus de sa tête. Il n'hésita pas. Il planta la lame dans sa cuisse gauche, à l'endroit où sa peau était rendue sensible par ses grandes brûlures, et une souffrance intense l'envahit soudain, comme si sa chair était à nouveau en proie à des flammes immuables. Un hurlement s'échappa de ses lèvres. Un voile sombre se déposa sur les paupières de Khioni et elle n'eut guère d'autre choix que de se lancer dans un combat contre son subconscient pour ne pas se laisser emporter par la torpeur. Elle avait mal, si mal…

— Voilà ce que tu mérites ! cracha Bedario.

Il retira la lame, qui jaillit de sa chair dans un chuintement écœurant. Le sang commença à *gicler*, *gicler*, *gicler*, teintant la poussière de sa teinte carmine. Khioni poussa un geignement de souffrance. Son premier réflexe fut de presser la plaie avec ses mains, dans l'espoir d'arrêter l'hémorragie. En plus de la douleur lancinante, son corps était lourd, si lourd. Peut-être aurait-il été plus simple si elle cessait de se battre et qu'elle se laissait sombrer ?

Juste pour ne plus rien ressentir…

Non. Khioni ne céderait pas. Si elle devait mourir, ce serait de la main de l'Ankhar. Pas de l'une de ses larbins. Seulement, elle n'arrivait déjà plus à bouger. La douleur pulsait dans sa jambe, remontait le long de ses os, de ses articulations, comme un venin paralysant. Dans quelques minutes, elle aurait perdu tant de sang qu'elle ne serait plus capable de se lever.

Tout était fini.

Elle allait mourir impuissante, au sol, comme ses parents avant elle.

Bedario souleva son poignard une deuxième fois. Cette fois-ci, elle le savait, il ne se contenterait pas de l'immobiliser. Une sombre lueur brillait dans ses pupilles. Il la tuerait. Sans hésiter. De plus, sa lame avait déjà eu le plaisir de goûter à son sang visqueux et elle désirait recommencer. Le temps semblait s'arrêter, se prolonger. Autour d'elle, le monde était muet, comme s'il s'était tu pour observer son trépas.

Est-ce que sa mère l'attendait, sourire aux lèvres, auprès du grand Osiris ?

Elle ferma les paupières.

Alors, un cri brisa le silence. Mais ce n'était pas le sien. La lame qu'elle redoutait tant ne rencontra jamais la peau de son cou. Le cœur battant, Khioni ouvrit les yeux.

Un homme.

Un homme se dressait entre elle et ses trois adversaires, brandissant un glaive. Il avait repoussé Bedario et ce dernier était prostré à quelques pas de là, les mains sur le visage. Khioni remarqua tout de suite le sang qui s'échappait de ses doigts.

— Bedario !

Les deux autres s'approchèrent de lui pour le soutenir. Si l'œil droit de Bedario était caché par sa main sanglante, le gauche, lui, brûlait d'une étincelle haineuse. Toutefois, cette rage ne lui était pas destinée.

— Comment oses-tu te mêler d'affaires qui ne te concernent pas, paysan ?

Le nouveau venu s'amusa à faire danser son glaive entre ses doigts. Sa silhouette massive se découpait au-dessus d'elle et elle plissa les yeux pour essayer de l'observer. Elle n'y parvint pas. Ses céphalées devenaient trop intenses. L'évanouissement était proche et elle luttait de toutes ses forces pour ne pas sombrer.

— Et vous, comment osez-vous attaquer plus faible que vous ?

Si Khioni n'était pas sur le point de défaillir, elle aurait sûrement protesté.

Bedario, Hesso et Ali considérèrent l'homme avec un regard mauvais. Le premier se tenait toujours l'œil, sans pour autant parvenir à arrêter le liquide poisseux qui s'écoulait entre ses doigts. Même si la

fureur y brillait encore, la douleur crispait son visage.

— Allons-y, souffla-t-il à ses camarades. Nous réglerons le cas à cette chienne une prochaine fois.

Après un dernier regard haineux, ils s'éloignèrent à toute vitesse. Khioni les surveilla jusqu'à ce qu'ils disparaissent derrière l'auberge.

— Bande de lâches, jura son défenseur entre ses dents, dévoilant un léger accent qu'elle n'avait pas entendu avant.

Il pivota ensuite vers elle et s'approcha, lui offrant un sourire charmeur et une main pour se relever.

— Tout va bien ?

Non.

Non. Tout n'allait pas bien. Des nuages noirs flottaient dans son champ de vision. Elle ne parvenait même pas à observer celui qui l'avait sauvée. Sans répondre, elle tenta de se lever. Mais quand elle se remit sur ses pieds, ses jambes se dérobèrent sous son poids.

Elle tomba en avant.

Dans les bras de l'inconnu.

Chapitre 10

Une agréable chaleur se diffusait là où les doigts de l'inconnu rencontraient sa peau. Ce n'était pas la première fois que Khioni éprouvait ce genre de sensation. Son esprit se remémorait encore du moment où elle avait saisi le poignard de sa mère pour la première fois et compris qu'elle s'habituerait vite à sa présence entre ses mains. L'homme dégageait la même impression.

Ce qu'elle n'appréciait pas particulièrement.

D'un coup d'épaule, elle s'affranchit de son étreinte… et manqua de tomber à nouveau.

— Hé ! héla-t-il en la voyant chanceler.

Il la rattrapa par le bras et la maintint avec fermeté. Il ne la lâcha pas, même quand elle lui adressa un regard noir. En réalité, il ne contemplait pas son visage. Son attention était focalisée sur sa cuisse et sur la blessure qui s'y trouvait. Khioni n'osa pas suivre ses yeux.

— Par Isis, jura-t-il à voix basse.

— Je peux me dépêtrer de cette situation toute seule.

Elle avait peiné à s'exprimer. L'homme croisa les bras sur son torse et lui lança un regard dubitatif, ce qui agaça la jeune femme.

— Oh oui, bien sûr. C'est vrai que tu te débrouillais très bien face à ces trois hommes.

Elle fronça les sourcils, piquée à vif. Pour qui se prenait-il au juste ? C'était déjà la deuxième fois qu'il insinuait qu'elle était faible. Dès qu'elle aurait retrouvé des forces, elle lui ferait manger son glaive !

Enfin, fallait-il encore qu'elle s'en sorte…

Ce qui n'était pas gagné.

Pourtant, pas question de demander de l'aide à son mystérieux bienfaiteur. Il lui avait peut-être sauvé la vie, mais Khioni n'avait plus besoin de lui pour survivre. Thoeris lui avait appris à ne compter que sur elle-même. Elle avait déjà failli à son enseignement en manquant de se faire tuer à son deuxième combat.

L'inconnu avait toujours les yeux rivés sur sa blessure et Khioni leva la tête, profitant d'un instant où sa vision ne flanchait pas pour l'observer. Comme elle l'avait remarqué avant, il était bien plus grand qu'elle. Il portait une fine tunique en lin blanc, nouée à la taille, qui laissait deviner de larges épaules et une musculature ciselée. Son visage était allongé, pourvu d'un nez droit, de pommettes cassantes et de lèvres charnues. Hormis la perfection de ses traits, ce fut son regard qui attira l'attention de Khioni. Ses yeux bleutés possédaient la même teinte qu'un ciel sans nuage ou que les eaux limpides du Nil.

Elle s'arracha à contrecœur de ses prunelles et observa plutôt le reste de son faciès. Son grand front était surmonté de multitudes de fines boucles. Quelques-unes retombaient, taquines, contre sa peau, et le caressaient discrètement. Ses cheveux auréolaient son crâne, à l'exception de sa nuque et du tour de ses oreilles où ils étaient rasés. Khioni n'avait qu'une envie : passer la main dans ses frisottis, s'assurer qu'ils étaient aussi doux qu'ils en avaient l'air et s'amuser à enrouler quelques mèches entre ses doigts.

Pourquoi avait-elle eu cette envie soudaine ? Elle devait délirer et la douleur lui faisait perdre la tête. Son front brûlait. Ou alors, peut-être était-ce l'intégralité de son corps qui s'embrasait ?

Elle releva les yeux, dévisageant une nouvelle fois son sauveur. Cette fois-ci, un grand sourire étirait le coin de ses lèvres. Il avait remarqué son regard indiscret.

— Que me veux-tu ? demanda-t-elle.

Il haussa un sourcil, étonné par sa question.

— T'aider ? Je comprends pas pourquoi ça semble te choquer.

Personne ne veut rien sans arrière-pensées, songea-t-elle. C'était une des premières leçons que Thoeris lui avait enseignées. Ne se fier à rien ni à personne. Derrière une promesse se cachait toujours un mensonge. Derrière une main tendue se cachait toujours un poignard, prêt à s'abattre dès le dos tourné. Peu de gens se montraient vraiment honnêtes. Surtout lorsque l'on était une fille de Sentinelles et que l'on vivait avec Pharaon.

Par le passé, elle avait noué des amitiés dans les rues de la capitale, avant de comprendre que ces prétendues amies se servaient de leur

relation pour s'offrir une chance de briller à la cour. Elle avait haï cela. Après la mort de ses parents, elle avait éprouvé encore plus de peine à se fier aux gens. Par ailleurs, elle n'était pas souvent ressortie du palais. Aujourd'hui, Khioni pouvait compter sur les doigts d'une main le nombre de personnes en qui elle avait foi.

Pour elle, il était difficile de donner sa confiance aux autres. Il fallait la mériter.

Toutefois, elle ne pouvait pas mettre tout le monde dans le même panier. Après tout, elle avait décidé de se fier à Sethi, même si sa méfiance avait été endormie après l'intervention de la déesse. Peut-être que Bastet la gracierait d'une autre confirmation, lui attestant que son sauveur était réellement avenant ? De plus, si ce dernier avait souhaité la blesser, il en aurait profité pour le faire pendant qu'elle était affaiblie. Quoiqu'il en soit, cela ne l'empêcherait pas de garder l'homme à l'œil… Et si l'étincelle inquiète de ses prunelles flanchait, la lame du poignard de Khioni n'hésiterait pas une seconde fois.

Face à son silence, l'inconnu murmura :

— Écoute, je comprends que tu m'en veuilles d'être intervenu dans ce… combat, ou peu importe ce que c'était. J'aurais pas dû me mêler de ce qui me regarde pas, mais j'ai pas pu…

Il s'interrompit et baissa les yeux. Khioni réalisa alors qu'elle avait retenu son souffle depuis le moment où il avait commencé à parler et elle s'empressa de reprendre sa respiration. Elle ne savait pas comment il parvenait à inhiber ses sens.

— Tu as perdu beaucoup trop de sang. Laisse-moi t'aider, continua-t-il, en agitant les mains dans un geste impuissant. Je vais t'emmener à l'intérieur, soigner ta blessure, et si tu veux me mettre à la porte juste après, alors je m'y opposerai pas.

Elle resta silencieuse. Elle n'était pas encore sûre de pouvoir lui faire confiance. Pourtant, elle devait admettre qu'il avait raison sur un point. Elle avait perdu trop de sang. Depuis tout à l'heure, elle peinait à tenir debout. Elle avait besoin de son aide, qu'elle le veuille ou non. Et comme il l'avait énoncé, elle n'avait qu'à le chasser dès le moment où elle serait capable de marcher toute seule. Les lèvres pincées, elle hocha la tête et un soulagement se dessina sur le visage de l'homme.

Il lui tendit la main, qu'elle saisit à contrecœur. À nouveau, une agréable chaleur se répandit sous ses doigts, étouffant un instant le chaos dans ses veines. Cependant, ce court moment d'apaisement se brisa au moment où elle fit un pas en avant. La douleur se rappela à elle, irradiant de sa cuisse jusqu'au bas de sa colonne vertébrale. Elle poussa un cri et ne réussit pas à retenir ses larmes. L'inconnu glissa sous son épaule pour la soulever de terre.

La distance qui les séparait de l'entrée arrière de l'auberge n'était que de quelques enjambées, mais Khioni manqua de s'évanouir au bout de la deuxième. La seule chose qui lui permettait de tenir était la chaleur de l'homme contre sa peau et les quelques mots qu'il murmurait au creux de son oreille. De nouvelles larmes roulèrent le long de ses joues lorsqu'elle réalisa qu'elle devait encore traverser tout l'établissement pour rejoindre sa chambre.

La douleur la tuerait avant qu'ils y arrivent, elle en était certaine.

— Ma chambre… Ma chambre est au fond, souffla-t-elle en lui indiquant la direction.

Sa main retomba le long de son flanc et son sauveur lui lança un regard inquiet. Il passa un doigt sur son front brûlant afin d'y dégager une mèche égarée.

— Allez, on y est presque.

Ils se remirent en marche, même si les horribles sensations de son être ne lui laissaient aucun répit. Quelques minutes plus tard, ils atteignirent enfin la chambre de Khioni. Après avoir franchi la porte, une voix s'éleva depuis le dessous du lit :

— *Khi, c'est toi ?*

La dénommée poussa un soupir de soulagement en reconnaissant cette voix. *Minhos* ! Minhos allait bien ! Le félin s'empressa de sortir de sa cachette, avant de s'immobiliser. Son regard se posa alors sur elle, sur sa jambe blessée et sur l'homme qui la soutenait. Il bondit dans leur direction et feula en montrant les crocs.

— *T'es qui toi ? Et enlève tout de suite tes sales pattes de ma maîtresse !*

— Ce chat vient de… parler ?

Le sauveur cligna plusieurs fois des yeux, juste pour s'assurer qu'il n'était pas en train de rêver… ou de cauchemarder.

— *Ce chat va te gober la jambe si tu t'éloignes pas de Khioni tout de suite.*

L'homme se figea. Mais il se reprit si vite, que la jeune femme se demanda un instant si elle n'avait pas imaginé son trouble.

— C'est une habitude chez vous d'être aussi agressif ? Elle peut même pas tenir debout toute seule. Je vais pas la lâcher ou te la confier, puisque je pense pas que tu sois capable de soutenir son poids.

Minhos gronda, les yeux remplis de haine. Khioni puisa dans ses réserves pour parler :

— Tout va bien, Minhos…

Le regard du chat se posa sur elle et elle y décela une expression qu'elle n'avait jusqu'à présent jamais observée dans ses prunelles opalescentes. *De la peur.*

— *Tout va bien ?! Tu saignes tellement tu pourrais repeindre les tapis !*

L'homme acquiesça, l'air grave. L'instant d'après, il glissait son bras sous ses genoux pour la soulever, avant de la déposer avec douceur sur le lit. Minhos gronda jusqu'à ce qu'il s'éloigne, avant de la rejoindre. Il se pencha sur elle et lécha son visage, effaçant le sillon de ses larmes. Sa langue râpeuse était froide et réussit à apaiser un peu la jeune femme.

— Je reviens vite, promit l'homme avant de sortir de la pièce.

Les paupières de Khioni se fermèrent un instant. Elle était si fatiguée… Elle ne désirait plus qu'une seule chose : lâcher prise. Sombrer et se réfugier dans les limbes de l'inconscience, là où la douleur et la terreur ne la trouveraient jamais. Elle ne voulait plus souffrir.

— Laisse-moi voir sa blessure.

Cette voix, grave et envoûtante, avec cet accent dont elle ne savait déceler la provenance…

Elle rouvrit les yeux, prenant conscience du retour de l'inconnu. Il se tenait devant elle. Le soleil dansait sur son visage, accentuant son regard. Khioni ne résista pas longtemps. Elle plongea. Elle ne pouvait pas s'en empêcher : quelque chose l'appelait, la conjurait. Ses pupilles lui donnaient l'impression d'une immersion dans les eaux calmes du fleuve sacré. Pourtant, elle y décelait un orage qui ne tarderait pas à

transformer les flots en un monstre tumultueux. Et même quand les vagues l'engloutiraient, Khioni ne reculerait pas. Elle acceptait de s'y noyer. Juste pour le plaisir de se perdre un instant de plus dans la beauté de ses yeux.

Elle délirait à nouveau.

Sûrement à cause de la fièvre.

Oui.

La fièvre. Elle ne voyait pas d'autres possibilités.

Elle s'arracha à son regard. L'homme était revenu avec deux petits objets. Elle poussa un gémissement en reconnaissant une aiguille à coudre et du fil de lin. Elle essaya de protester : elle n'avait pas besoin de suture, seulement de se reposer ! Mais aucun son ne franchit le bord de ses lèvres. Minhos tourna la tête vers elle et remarqua sa détresse. Sans attendre, il se dressa entre eux et montra les crocs.

— *C'est quoi ces objets ? Ne t'approche pas avec ça !*

L'agacement se dessina sur le visage du jeune homme. Pendant un court instant, Khioni se demanda s'il comptait baisser les bras et l'abandonner à son sort. Si elle s'était retrouvée dans sa situation, elle n'aurait eu aucun scrupule. Mais il dissipa vite sa contrariété et toisa le chat.

— Tu veux qu'elle continue à se vider de son sang jusqu'à ce qu'Anubis l'emmène ?

À la mention du dieu primordial de la mort, les oreilles de Minhos s'aplatirent sur le haut de son crâne.

— *T'approche pas !*

— Minhos… Arrête. Laisse-le faire.

Le félin tourna la tête dans sa direction, médusé par sa résilience. Pourtant, il ne bougea pas d'un poil, comme s'il espérait qu'elle reviendrait sur sa décision pour lui ordonner de chasser le bel inconnu.

— T'attends quoi pour te pousser, le chat ? demanda alors l'homme, agacé par son entêtement.

Minhos lui adressa un regard rempli d'animosité. Une aura de haine et de rage se dégageait de lui et ses pupilles brillaient d'une étrange lueur. Khioni n'avait jamais vu une telle expression…

— *Je veux savoir ton nom avant*, cracha Minhos. *Comme ça, si t'essaies de faire du mal à Khioni, je te jetterai une malédiction afin que tu connaisses jamais la paix.*

La menace n'impressionna pas le jeune homme. Il poussa un long soupir et pressa une main contre ses tempes, irrité de devoir négocier avec un chat. Quand il se tourna vers Khioni, un rictus déformait ses lèvres.

— Charmant, ce chat qui parle. Vraiment très charmant.

Elle ne réagit pas. Minhos avait raison : elle ne connaissait pas l'identité de celui qui lui avait sauvé la vie. Curieuse, elle leva les yeux sur lui et croisa son regard.

— Très bien. Je m'appelle Soan.

Un coup de tonnerre résonna dans le corps de Khioni. Un instant, elle se demanda si Seth venait de la foudroyer. Et puis, ce fut le silence. Dans sa tête. Autour d'elle. Le monde, les dieux y compris, avait cessé d'émettre le moindre son pour assister à sa réaction. Même son cœur semblait avoir rendu un dernier battement dans sa poitrine. Avait-elle bien entendu… ?

Quand son organe vital reprit une seconde plus tard, ses pulsations étaient effrénées, bousculées, paniquées. Soan… Il avait prononcé *ce prénom* avec une telle désinvolture. Ne se rendait-il pas compte de l'ouragan qu'il venait de libérer dans le corps de Khioni ?

Soan.

Et cette fois-ci, elle en était certaine : ce n'était ni la douleur ni la fièvre qui lui faisait imaginer des choses. Elle comprenait désormais pourquoi ses doigts dégageaient une chaleur si réconfortante, pourquoi son visage lui avait semblé si attrayant, pourquoi son regard l'avait ensorcelé. Elle comprenait désormais pourquoi elle n'avait pas été capable de le chasser…

Ce coup de tonnerre, qu'elle avait ressenti au travers de son organisme, n'était pas le courroux de Seth.

C'était *leur lien* qui s'installait.

La force de ce bouleversement l'avait ankylosée. Elle ne sentait plus rien. Plus de douleur. Plus de frayeur. La seule sensation était celle de son poignet droit. Il brûlait, brûlait, brûlait, comme si l'éclair avait

quitté son corps en traversant le prénom de son Âme Sœur.

— Satisfait, le chat ? Je peux soigner la madame, maintenant ?

Elle ne pouvait pas rester ici. Elle devait s'éloigner de lui au plus vite, avant que le lien ne devienne trop influent et prenne possession de son esprit. Sans quoi…

Il est déjà trop tard, chuchota une voix dans sa tête.

Elle l'ignora en se levant du lit. Malgré sa blessure, elle n'éprouva aucune douleur. Le choc la privait de tous ses sens. Comme un pantin mue par une main invisible, elle arracha l'aiguille et le fil de la main de son sauveur et se précipita dans la salle de bain.

Chapitre 11

Quand la porte de la salle de bain claqua derrière elle, Khioni manqua de s'évanouir. La douleur était revenue, aussi brutale et dévastatrice que la marée annuelle. Pourtant, elle n'était rien comparée à l'ouragan qui malmenait son cœur depuis qu'elle avait appris l'identité de l'inconnu. Maintenant qu'elle s'était réfugiée dans le silence de la pièce, sa tête était parasitée de questions. *Pourquoi ?* Pourquoi lui ? Pourquoi aujourd'hui ? Pourquoi à ses dix-huit ans ? Elles s'enchaînaient toutes et l'esprit de Khioni essayait de suivre le rythme, sans y parvenir.

Elle ne comprenait pas la décision des dieux. Après tout, elle venait d'entamer une mission pour Pharaon. Et il ne s'agissait pas d'une tâche anodine : le sort de toute l'Égypte reposait entre ses mains. Alors pourquoi avaient-ils délibérément placé son Âme Sœur sur son chemin ? Si elle en croyait les dires de Nefertamon, elle risquait maintenant de développer des symptômes au contact de cet homme, qui pourrait peut-être mettre en péril le bon déroulement de sa quête. Elle ne laisserait pas cela arriver !

Heureusement pour elle, le lien n'était pas encore totalement instauré : il ne le serait pas tant qu'elle n'aurait pas officialisé sa relation avec son *destiné* devant les dieux. Ce qu'elle n'avait pas l'intention de faire.

Néanmoins, cela ne lui épargnerait pas les effets indésirables. Développerait-elle des maux de tête si elle s'éloignait de lui ? Aurait-elle de terribles nausées ? Un monstre prendrait-il possession de ses entrailles, la forçant à se jeter dans ses bras ? Elle puisa dans sa mémoire, tentant de se souvenir des dires du prince héritier. Il lui avait raconté que ses symptômes à lui s'étaient formés tout de suite après sa rencontre avec Isma.

Or, à l'exception de la douleur cuisante dans sa cuisse, Khioni n'éprouvait rien. Pas de céphalées. Pas de haut-le-cœur. Pas de

grondement dans son estomac ou de force incommensurable, la forçant à courir dans les bras de son Âme Sœur.

Elle était perdue.

Peut-être que son cas était différent de celui de Nefertamon et que ses symptômes seraient tout autre ? Peut-être qu'elle ne ressentirait jamais le besoin de compléter le lien ?

Elle décida de s'occuper de sa blessure au lieu de continuer à se torturer les méninges. Son intuition lui disait qu'elle aurait assez de temps plus tard pour penser à sa nouvelle situation. Avec une grimace, elle se traîna jusqu'au bassin et se glissa à terre. Enfin, elle s'autorisa à jeter un coup d'œil à la plaie.

Elle se retint de vomir.

C'était encore pire que ce qu'elle avait imaginé. La lésion était béante, profonde, et ses bords étaient irréguliers. Si elle réussissait à la recoudre, elle garderait une cicatrice à vie.

Une de plus.

Bien heureusement, il s'agissait de sa jambe déjà souillée, ce qui lui offrait une bien piètre consolation. Avec sa main libre, elle retira les bandages maculés de sang. Lorsqu'un morceau de tissu se coinça sur le côté de la blessure, elle prit une inspiration et tira avec force. La douleur la paralysa, obscurcissant son champ de vision. Pour s'empêcher de sombrer dans l'inconscience, elle se mit à compter les étoiles dansant sous ses paupières.

Un.

Deux.

… *Trois* ?

Elle rouvrit les yeux. L'aiguille et le rouleau de fil lui avaient échappé des mains et elle s'était affaissée contre le rebord du bassin derrière elle. Peut-être s'était-elle tout de même évanouie ? Elle ne savait pas combien de temps s'était écoulé. Quelques minutes ? Quelques heures ? Elle se concentra sur ses inspirations pour calmer les battements affolés de son cœur. Puis, elle s'affaira à retirer les derniers bandages, découvrant alors toute sa jambe. Les mains tremblantes, elle déchira le bas de sa tunique en trois longs morceaux de tissu.

Elle utilisa le premier pour nettoyer la plaie. L'eau qu'elle récupéra dans les vases en terre cuite était froide, mais elle ne parvint pas à étouffer l'incendie qui grondait sous sa chair. L'intégralité de sa jambe était en feu. Lorsqu'elle termina de rincer la blessure, elle pleurait. Des gémissements plaintifs s'échappaient de ses lèvres, sans qu'elle ait la force de les retenir.

Un grattement à la porte attira son attention. Elle tourna la tête.

— *Khioni ! S'il te plaît, réponds-moi ! Tout va bien ?*

Minhos avait dû entendre ses sanglots. Elle s'en voulait un peu de l'avoir laissé avec un inconnu.

— *Khi, dis quelque chose !* intima Minhos, encore plus suppliant qu'avant.

Elle ferma un instant les yeux et poussa un soupir. Si elle ne lui répondait pas, il trouverait un moyen de passer à travers la cloison pour l'aider. Et elle n'avait guère envie de devoir repayer, en plus des tapis souillés de son sang, une nouvelle porte à la pauvre Sethi.

— Je… vais bien. Ne t'inquiète pas.

Mensonge.

Mais Minhos n'était pas là pour remarquer le tremblement de ses lèvres.

— Je sors bientôt, juste le temps de recoudre ma plaie.

Un vertige la saisit et elle lutta pour ne pas sombrer dans l'inconscience. Elle n'en était pourtant pas à sa première blessure ! Hélas, plus les minutes passaient, moins elle se sentait bien. Elle devait se hâter, car elle ne serait bientôt plus capable de manier son aiguille. Et elle ne demanderait certainement pas d'aide à l'homme, peu désireuse de se développer des symptômes.

Elle baissa les yeux et observa la coupure béante. Le sang s'écoulait toujours, formant une flaque foncée à ses pieds. Elle reprit le tissu imbibé d'eau et continua à nettoyer sa jambe, puis s'empara de l'aiguille et du fil. Elle serra les dents, tentant de se focaliser sur sa tâche plutôt que sur sa douleur lancinante. Les prochaines minutes ne seraient pas une partie de plaisir. Les doigts rendus tremblants par le tourment de son être, elle déroula le fil de lin, qu'elle noua dans le chas de l'aiguille. Elle attrapa la deuxième bande, qu'elle chiffonna en

forme de boule avant de la coincer entre ses dents. Avec de la chance, le textile suffirait à étouffer ses cris.

Bien des années plus tôt, Thoeris lui avait appris à recoudre des plaies. Elle disait toujours qu'il était stupide de gagner un combat pour succomber ensuite de ses blessures. Khioni, même si elle avait apprécié la formation, aurait préféré ne pas mettre son enseignement en application aussi rapidement… Quand l'aiguille plongea pour la première fois dans sa chair à vif, elle manqua de s'évanouir à nouveau. La douleur l'aveugla, mais elle parvint à se ressaisir, chassant les astres qui envahissaient son champ de vision. Plus vite elle le ferait, et plus vite ce serait terminé.

Les larmes au bord des paupières, Khioni recousit sa plaie en une dizaine de points. Elle avait serré les dents pendant toute l'opération et le chiffon dans sa bouche était désormais imbibé de sang. Après avoir cassé le fil et posé l'aiguille, elle le recracha par terre en grimaçant.

C'était fini.

C'était fini.

Sa tête retomba en arrière et elle s'accorda quelques instants pour souffler. Ses yeux se fermèrent d'eux-mêmes et elle lutta pour ne pas se laisser aller. Ce n'était pas le moment.

Avant de se relever, elle nettoya une dernière fois la blessure irrégulière et banda avec soin sa jambe avec le troisième morceau de tissu déchiré. Quand elle se remit debout, elle serra les dents pour retenir ses gémissements. Maintenant que la plaie était recousue, la douleur était plus soutenable. Il lui faudrait néanmoins quelques jours de repos pour qu'elle soit capable de marcher correctement.

Mais un insidieux sentiment s'insinuait maintenant dans ses veines : la honte. Après des années d'entraînement, elle n'avait pas été capable de repousser ces hommes. C'était son deuxième combat, par les dieux ! Était-elle donc aussi incapable que cela ? Thoeris aurait eu honte, elle aussi, si elle avait assisté à ce pitoyable affrontement.

À cette pensée, la voix de sa Gardienne résonna dans sa tête : *« Contrôle ta colère. Tu ne dois jamais la laisser te manipuler. Si tu te laisses dominer par tes sentiments, tu vas perdre le combat. Or, la*

prochaine fois, ton ennemi ne se contentera pas de dévier les coups pour éviter de te blesser lorsqu'il aura le dessus. »

Thoeris l'avait pressenti.

Elle avait été complètement manipulée par sa rage. Ce brasier au fond de ses entrailles avait éclipsé sa conscience, laissant la lionne prendre les devants. Le combat se serait-il déroulé différemment si elle n'avait pas été aveuglée par sa colère ? Elle secoua la tête. Il était trop tard désormais. Elle ne pouvait pas changer l'issue de ce combat. En revanche, elle pouvait concentrer son attention sur les difficultés qui se profilaient à l'horizon.

Ses pensées la menèrent à nouveau vers le sujet de ses préoccupations. La présence de Soan ne l'enchantait pas. Ce lien qui les unissait était un poison : si elle s'approchait trop de lui, elle s'infecterait, s'exposant alors à des effets indésirables qui pourraient se mettre en travers de sa mission et de toutes ses ambitions.

Désormais, deux choix s'offraient à elle : ignorer le lien et subir d'éventuels symptômes, ou l'accepter et prendre le risque de s'égarer.

La réponse lui semblait évidente. Sa quête était plus importante que tout. Elle ne laisserait rien l'entraver, pas même son Âme Sœur. Elle n'avait désormais plus qu'une seule chose à faire : ordonner à l'homme de s'éloigner, d'oublier son existence, de ne plus jamais l'approcher. Après tout, il avait dit qu'il le ferait si elle le lui demandait, n'est-ce pas ?

Motivée par sa nouvelle résolution, elle décida de retourner dans sa chambre. Elle ne pouvait pas rester jusqu'à la fin des temps dans cette salle de bain. Lorsqu'elle entra dans la pièce, Soan et Minhos relevèrent tous les deux la tête. Le premier se trouvait près de la fenêtre, observant l'extérieur comme pour monter la garde. Le cœur de Khioni bondit dans sa poitrine, avant d'entamer un rythme exalté. Elle détourna vite la tête, espérant dissiper les soubresauts de son organe vital. Elle n'y parvint pas. Le traître ne voulait pas se calmer. Elle porta son attention sur le félin qui bondit dans sa direction, les oreilles en arrière. Ses yeux translucides brillaient d'inquiétude.

— *Tout va bien ?*

Elle acquiesça, incapable de formuler un autre mensonge. Elle

vivait, et c'était tout ce qui comptait. Minhos devina la réponse au travers de son silence et il s'avança vers elle pour se frotter contre ses chevilles, réconfortant. Même si elle s'évertuait à ne pas le regarder, elle avait remarqué le subtil mouvement de Soan au moment où il s'était tourné dans sa direction. Du coin de l'œil, elle remarquait que sa bouche s'ouvrait et se refermait sans que le moindre mot s'échappe du seuil de ses lèvres. Son mutisme était une bonne chose pour le cœur de Khioni.

— J'ai recousu la plaie, murmura-t-elle à l'intention de Minhos.

Ce dernier hocha la tête et baissa les yeux. Khioni réussit à déceler une nouvelle expression dans ses prunelles. La culpabilité. Minhos s'en voulait. Pourtant, il n'avait rien à se reprocher. C'était elle qui avait exigé qu'il rentre à l'intérieur du bâtiment, elle qui avait défié les hommes du Grand Prêtre de Seth. Et c'était Soan qui l'avait sauvée…

Elle repoussa cette pensée, serrant les dents.

Minhos n'avait aucune raison de se sentir coupable. Si la situation se représentait et que des ennemis tentaient à nouveau de l'attaquer, elle prendrait la même décision. Protéger Minhos. Protéger la seule famille qui lui restait.

— Je peux faire quelque chose pour t'aider ?

Elle tourna la tête vers Soan. Son timbre, pourtant grave, était si agréable à entendre qu'il lui déclenchait des frissons ardents. Sa voix lui rappelait la mélodie d'un soir d'été, où le chant des grillons se mêlait à la symphonie des vagues du Nil. Elle n'avait qu'une envie : l'écouter parler des heures et des heures, se laisser bercer par la douceur de sa voix contre sa peau.

Non.

Elle s'arracha à ses pulsions, à cette tentation. Soan avait une voix banale, absolument banale. Il n'avait aucun effet sur elle. Et tant pis si ses pensées la contredisaient. Elle ne devait pas oublier pourquoi elle était ici, pourquoi elle se battait depuis tant d'années. Récupérer l'Œil d'Horus. Devenir une Sentinelle. Pourchasser l'Ankhar.

— Non.

— Khioni…

Elle tiqua. Son prénom avait roulé sous sa langue, lui déclenchant

de nouveaux frissons. Ces derniers glissèrent de sa chair jusqu'au creux de son bas-ventre, où ils s'installèrent en lui provoquant d'agréables soubresauts. C'était comme si des papillons venaient de se réfugier au sein de son estomac et qu'ils s'évertuaient à la taquiner. Pourtant, cette sensation était loin d'être désagréable.

Oh, Khioni aurait pu s'y habituer…

— Ne prononce pas mon prénom.

Un air chagriné se dessina sur le visage de Soan et elle se mordit les lèvres. Soudain, elle se sentait coupable de l'avoir repoussé, ce qu'elle peinait à concevoir. Elle connaissait cet homme depuis à peine une heure. Elle était censée n'avoir que faire de ce qu'il ressentait.

Et pourtant, son cœur se serrait quand elle voyait son air blessé.

C'était mauvais.

Très mauvais.

Le chasser allait se montrer plus périlleux qu'elle l'avait d'abord pensé.

Les questions qui l'avaient harcelée lorsqu'elle se trouvait dans la salle de bain lui revinrent en mémoire. Pourquoi les dieux choisissaient-ils un moment aussi critique pour forcer leur rencontre ? N'étaient-ils pas préoccupés par le sort de l'Égypte, qu'elle tenait au creux de ses mains ? Si elle ne réussissait pas sa mission, l'Œil d'Horus risquait de tomber entre les griffes du Grand Prêtre de Seth. Et personne ne savait ce qu'il adviendrait de ce monde si cet être malfaisant parvenait à ressusciter son dieu fétiche. Alors pourquoi étaient-ils… ?

Et si ce n'était pas une coïncidence ?

La voix qui avait prononcé ses mots dans son esprit ne lui appartenait pas. Elle tourna la tête, observant la pièce à la dérobée. Hormis Minhos et Soan, personne ne se trouvait là et elle aurait reconnu leurs voix s'ils s'étaient exprimés. Le cœur de Khioni accéléra. Les dieux venaient-ils de parler au travers de ses pensées ? Son épiderme se recouvrit de frissons, comme si une main éthérée gratifiait sa peau de douces caresses. Les tressaillements ardents se dirigèrent vers son poignet droit, à l'endroit où le prénom de son *destiné* s'inscrivait en lettres délicates. La sensation était similaire à

celle ressentie hier dans sa Marque, mais ô combien différente.

La jeune femme n'avait point besoin de plus de confirmation.

Les dieux venaient de s'adresser à elle, affirmant ce dont elle commençait à se douter. Ce n'était pas juste sa protectrice, mais les neuf primordiaux en personne ! Elle résista à l'envie de tomber à genoux pour prier, pour les remercier de l'avoir graciée d'un semblant de réponse. Elle ne se serait pas gênée si Soan ne se trouvait pas en face d'elle, le regard suppliant et les lèvres entrouvertes sur des mots qu'il n'osait pas murmurer.

Les papillons revinrent à l'assaut du creux de son ventre lorsque leurs yeux s'accrochèrent. Khioni tenta de détourner les siens, mais une force invisible l'empêcha de bouger la tête. Elle n'avait pas d'autre choix que d'observer ses iris bleutés où elle devinait des flocons argentés, tels les reflets grisés d'une lame aiguisée. Elle n'avait pas d'autre choix que de sombrer, encore et encore, dans les eaux limpides de ses prunelles, bercée par la sérénité qu'elle y décelait.

Elle parvint avec difficulté à s'extirper de son regard. Ses poumons se rappelèrent à elle et elle réalisa avoir une nouvelle fois cessé de respirer. Elle prit une grande inspiration, espérant calmer le rythme passionné de son organe vital et clarifier ses pensées.

Sa rencontre avec Soan ne devait rien au hasard.

Les dieux rédigeaient les évènements à l'avance. Si leur chemin se croisait en cet instant, c'était que le destin l'avait voulu, que leur histoire commençait ici et maintenant. Et Khioni n'était personne pour oser remettre en question les décisions de ceux qu'elle honorait tous les jours, peu désireuse de s'attirer leurs courroux.

Elle ne *pouvait* pas chasser Soan. Il était là pour une raison, une raison qu'elle ignorait pour l'instant et que les dieux se gardaient bien de lui révéler. Peut-être que ces derniers lui avaient envoyé le jeune homme pour qu'il contribue au bon déroulement de sa mission ? Sinon, à quoi bon forcer leur rencontre au moment où elle se lançait dans une quête si importante ? Elle ne voyait pas d'autres raisons.

Un souvenir s'immisça sous ses paupières : celui du moment où elle avait posé ses yeux sur Soan pour la première fois. Le moment où il s'était tourné vers elle, ce sourire goguenard sur les lèvres, comme si

la délivrer des griffes de la mort n'avait été qu'une mince affaire. Son cœur recommença sa course, composant une mélodie aux consonances ardentes dans sa poitrine. Son organe vital ne se lassait-il pas de tous ses changements d'état ?

Elle repoussa son émoi.

Même si le destin avait prémédité leur rencontre, cela ne voulait pas dire qu'elle devait lui ouvrir les bras ou développer des symptômes à son encontre. Depuis plus de trois ans maintenant, elle vivait dans le seul but d'assassiner un jour son Âme Némésis. Son Âme Sœur n'avait aucune place dans cette équation. Surtout, elle craignait que sa proximité l'ensorcèle, qu'elle lui fasse perdre de vue l'essentiel. Elle ne devait pas oublier la raison de sa présence à Iounet ni le but qu'elle poursuivait depuis des années.

Elle releva la tête, un sourire sur les lèvres. Soan posait sur elle un regard interrogateur, à croire qu'il avait deviné le sujet de ses pensées. Elle s'efforça d'ignorer ses prunelles, focalisant son attention sur la silhouette attentive de Minhos au bord du lit.

Elle savait que sa décision ne plairait pas à son compagnon. Hélas, le félin n'avait pas son mot à dire, car Khioni avait fait son choix.

Elle ne chasserait pas Soan : il pouvait se montrer utile. S'il pouvait contribuer à la réussite de sa quête, elle n'hésiterait pas à se servir de lui. Et lorsque sa présence cesserait d'être nécessaire, elle en profiterait pour l'expulser de sa vie.

Lorsqu'elle aurait achevé la mission confiée par Pharaon, elle entamerait sa traque de l'Ankhar. Et seulement quand le démon serait annihilé, elle songerait peut-être à son Âme Sœur.

Peut-être.

Chapitre 12

Un soupir las franchit les lèvres de Khioni.

Les derniers évènements l'avaient éreintée. Déjà que son combat aux premières lueurs de l'aube l'avait vidée de ses forces, recoudre sa propre plaie avait été le coup de grâce. L'énergie qu'elle avait déployée pour ne pas s'évanouir était telle qu'elle peinait maintenant à rester sur ses deux pieds. Retourner au lit et se rendormir lui semblait être la meilleure option. Hélas, elle devait toujours rejoindre la…

Oh non.

— La barque ! s'écria-t-elle soudain.

Elle avait oublié la barque ! La panique l'envahit d'un coup, oppressant ses poumons et l'empêchant de prendre la moindre inspiration. Elle se redressa en vitesse. Hélas, sa précipitation lui déclencha une douloureuse décharge dans le corps, lui rappelant l'existence de sa blessure. Elle l'ignora. Pas question d'être encore plus retardée ! L'embarcation était peut-être toujours là…

Occultant sa douleur, elle attrapa son sac et rassembla ses affaires.

— Dépêche-toi, Minhos ! Avec un peu de chance, il n'est pas trop tard !

— *Attends*, miaula ce dernier, hésitant.

Elle ne l'écouta pas.

Tout en tirant sa jambe blessée derrière elle, elle se hâta en dehors de l'auberge. Minhos lui emboîta le pas. Dans sa poitrine, son cœur battait à toute allure, mécontent de tous ces changements d'émotions. Quelques minutes séparaient Khioni du port, au cours desquelles elle adressa une prière mentale aux dieux.

S'il vous plaît. Faites en sorte que la barque ne soit pas encore partie…

Si elle n'était pas là…

Non, elle n'osait pas y penser.

Une fois sur place, elle se précipita vers la première embarcation

pour observer sa proue. La représentation de scarabée qu'elle recherchait ne s'y trouva pas. Sans perdre de temps, elle passa à la deuxième embarcation, ne rencontrant pas plus de succès. Quelques personnes la regardèrent de travers. Ce n'était pas tous les matins qu'une jeune femme scrutait avec tant de désespoir la coque de tous les bateaux du port.

Khioni finit par se rendre à l'évidence.

Les dieux avaient fait la sourde oreille à sa prière. La barque était partie sans elle.

Thoeris l'avait prévenue : une fois l'aube passée, les hommes de Pharaon partiraient, avec ou sans elle. Elle ne pouvait pas leur en vouloir, même si cela ne lui enlevait en rien sa déception. Elle avait envie de crier, de s'énerver, de se lamenter. Mais cela ne changerait pas la situation. De plus, son esprit venait de rencontrer un plus gros problème. Dans l'embarcation, elle aurait dû récupérer un sac contenant tout le nécessaire à son voyage. Sans ce dernier, elle n'avait plus rien.

Pas de vêtements de rechange.

Pas d'argent.

Et pas de vivres.

Elle poussa un soupir et s'assit au milieu du port.

La fatigue la harcelait, la situation l'accablait. Elle ne savait pas comment sa mission pourrait continuer sans tout ce dont elle nécessitait pour voyager. Toutefois, elle ne remettait pas en question la décision des dieux. Car il s'agissait-là de l'une de leurs machinations, n'est-ce pas ? Tout comme sa rencontre avec Soan, cet évènement n'était pas dû au hasard. Monter dans cette barque n'était pas son destin…

Mais que devait-elle faire, alors ?

Les dieux se gardèrent de lui donner une réponse.

Minhos vint se blottir à ses pieds. Elle devinait la déception à l'expression de son museau, à la pesanteur de son silence. Pourtant, lorsqu'elle se pencha vers lui et lui caressa le haut du crâne, il se frotta contre ses chevilles. Le félin était toujours là quand elle avait besoin de réconfort. Elle était infiniment reconnaissante à la déesse de lui

avoir offert un si précieux compagnon. Khioni ne savait pas ce qu'elle aurait fait sans lui.

Il était vrai : elle n'avait plus rien pour continuer sa mission.

Mais elle réalisait que la présence de son ami était tout ce dont elle avait besoin. Et puis, elle pouvait toujours le manger, si elle ne trouvait pas de solution concernant ses provisions…

Amusée par cette pensée, elle esquissa un sourire. Mais sa bonne humeur s'effrita quand un mouvement sur la droite attira son attention. Elle tourna la tête et fronça les sourcils en reconnaissant la personne qui s'avançait.

— Tu m'as suivie ?

Le regard de Soan brilla d'une étincelle taquine lorsqu'il s'approcha d'eux. Minhos bondit sur ses pattes, sur ses gardes.

— Tu m'as pas dit de m'en aller.

Elle croisa les bras sur sa poitrine et tourna la tête. Même en s'évertuant à ne pas l'observer du coin de l'œil, elle devinait tout de même son sourire en coin. Son cœur se mit à danser dans sa poitrine. Elle le fustigea en silence. Soan avait le don de la mettre dans tous ses états, sans même le réaliser.

C'était mauvais.

Vraiment mauvais.

— Il se passe quoi ? s'enquit Soan en désignant le port.

Ses lèvres se plissèrent en une ligne. Même si elle avait décidé de ne pas le chasser de sa vie pour l'instant, elle n'allait tout de même pas lui accorder sa confiance ou prendre le risque de compromettre sa mission. Âme Sœur ou pas, elle ne le connaissait pas. Peut-être qu'il la trahirait si elle lui révélait son identité ?

Elle ne voulait prendre aucun risque.

Alors, pour le moment, elle se contenterait de lui offrir une partie de la vérité. Jusqu'à ce qu'elle décide s'il était digne ou non de sa confiance…

— Rien. Une barque devait m'emmener jusqu'à ma prochaine destination, mais elle est partie sans moi.

Soan hocha la tête, avant d'observer le port à son tour. Khioni leva les yeux et sans le réaliser, elle se perdit dans la contemplation de son

visage. Elle aperçut alors un détail qu'elle n'avait pas remarqué jusqu'à présent. Perdue au milieu de ses boucles foncées, une unique mèche blanche se dressait sur le sommet de son crâne. Elle fronça les sourcils, intriguée. Quelques personnes au palais avaient les cheveux criblés de crins grisâtres. Mais Soan n'appartenait pas à leur catégorie : il était jeune, à peine quelques années de plus qu'elle. Impossible donc que ses cheveux ne s'ornent déjà de filaments d'argent ! Surtout, la teinte d'ivoire de sa mèche solitaire n'évoquait en rien les crins ternes de ceux dont l'âge se lisait sur les traits.

Non, il s'agissait-là de quelque chose d'autre. Peut-être une *Marque des dieux*, semblable à celle qui trônait au creux de ses reins ? Ou une tâche de naissance ?

Quoiqu'il en soit, cela lui donnait un charme certain…

Auquel elle était insensible, bien sûr.

Elle émergea de ses pensées pour se rendre compte que Soan avait surpris son regard. Un sourire goguenard étirait ses lèvres et elle se renfrogna.

— Tu devais aller où ? demanda-t-il.

— Men-Néfer. Je devais… visiter un ami souffrant. Le problème est que toutes nos affaires se trouvaient dans cette barque. Je ne sais pas comment nous allons faire pour remonter le Nil maintenant.

Marcher n'était pas une option.

Avec un peu d'argent, elle pourrait peut-être prendre une autre embarcation. Hélas, comme seules quelques pièces lui restaient, ce n'était point une possibilité. Elle pouvait aussi rebrousser chemin et demander de l'aide à Pharaon ou rejoindre la Maison des Sentinelles la plus proche, mais elle écarta vite cette idée. Plutôt mourir que devoir se lamenter devant l'empereur ou devant d'autres Sentinelles en espérant qu'ils lui accordent une deuxième chance. Sa fierté était trop grande. Elle devait réussir sa mission. Elle devait rapporter l'Œil d'Horus.

Quoi qu'il en coûte.

Une autre idée lui vint. Pourquoi ne se trouvait-elle pas un petit emploi afin de rassembler assez d'argent pour se payer un transport ? Si elle demandait à Sethi, celle-ci accepterait peut-être de la faire

travailler.

Mais elle chassa vite cette perspective. Il lui faudrait des mois de dur labeur. Or, Pharaon avait été clair : elle devait rapporter l'*oudjat* au plus vite, sans quoi les hommes du Grand Prêtre de Seth risquaient de mettre la main dessus avant elle.

Avec un soupir, elle se pinça l'arête du nez. Finalement, peut-être bien qu'elle devrait retourner en rampant au palais. Elle ne voyait pas d'autres solutions.

Soudain, Soan s'exclama :

— J'ai un âne !

— Excuse-moi ?

— Je partais pour Abdjou ce matin quand je suis passé devant l'auberge et que j'ai entendu vos cris. Du coup, je pense reprendre la route demain. Tu pourrais venir avec moi et faire le voyage sur mon âne.

— Pourquoi est-ce que je me rendrais à Abdjou ?

Un sourire se dessina sur les lèvres de Soan.

— Un des magasins de mon père s'y trouve. Une fois là-bas, je pourrais rassembler un peu d'argent afin que tu continues ton voyage pour aller rendre visite à ton ami.

Les traits du jeune homme s'étaient brièvement obscurcis à la mention de son père. Ce changement d'expression avait été si furtif que Khioni se demanda si elle ne l'avait pas imaginé. De toute manière, les états d'âme ne Soan lui importaient peu. Ou du moins, c'était ce dont elle essayait de se convaincre.

Elle fronça les sourcils, peu convaincue :

— Et pourquoi ferais-tu tout ça ?

— Pour t'aider, tu te souviens ? J'en reviens pas que t'en doutes encore. Et puis, maintenant que je sais que tu es mon…

— Ne le dis pas, l'interrompit-elle. Ne le dis pas à voix haute.

Son cœur venait de faire une embardée. Il battait maintenant dans sa poitrine à un rythme passionné, qui ne plaisait pas à Khioni. Elle baissa les yeux, incapable de soutenir le regard de Soan plus longtemps. Elle avait peur de s'y noyer encore une fois, de ne plus savoir comment en émerger…

— Très bien, reprit Soan. Je comprends, d'accord ? Moi non plus j'avais pas prévu de trouver mon je-ne-dois-pas-le-dire-à-voix-haute à Iounet. Et pour être franc, je n'ai pas de temps à perdre avec toutes ces histoires. J'ai d'autres chats à fouetter, moi.

Minhos poussa un feulement outré, mais les deux l'ignorèrent. Khioni croisa les bras sur sa poitrine. Pour une fois, Soan et elle s'accordaient sur un sujet.

— Parfait. Parce que je n'ai pas de temps pour cela non plus !

— Parfait.

Ils se défièrent du regard pendant quelques secondes avant que Soan détourne les yeux et se masse les tempes. Khioni se demanda s'il éprouvait autant de difficulté qu'elle à soutenir son regard. Elle préféra se détourner et prit une grande inspiration, tentant de calmer le rythme de son organe vital. Ce dernier battait comme un forcené et elle pesta mentalement à son encontre — et plus encore contre les dieux qui devaient ricaner face à son émoi.

— Du coup, tu comptes venir à Abdjou avec moi ?

Elle pivota vers lui. Il avait croisé les bras sur son torse et le regard de la jeune femme se posa alors sur le contour de ses épaules musclées. Avant qu'elle puisse s'en empêcher, ses yeux s'aventurèrent plus bas. Elle suivit la courbe de ses biceps et s'arrêta sur ses avant-bras recouverts de manchettes en lin. Même si elle ne le voyait pas, elle savait que son prénom se trouvait dans le poignet droit de Soan. Elle rougit et releva la tête. Elle remarqua alors le sourire sur le coin de ses lèvres.

Il avait surpris son regard indiscret.

Pour la deuxième fois.

Ou était-ce la troisième ?

— Je te demande pas de me suivre jusqu'au bout du monde, Khioni, reprit-il. Seulement jusqu'à Abdjou.

Elle tiqua à l'entente de son prénom et ouvrit la bouche pour refuser, mais les mots ne dépassèrent jamais le seuil de ses lèvres. C'était comme si une main invisible se posait devant sa bouche, étouffant ses arguments. Fronçant les sourcils, elle tenta une nouvelle fois, sans rencontrer plus de succès.

Une violente douleur sur le poignet droit lui arracha une grimace. Elle baissa les yeux sur la manchette qui recouvrait le prénom et grimaça. Quelque chose l'empêchait de décliner. Les dieux, sûrement, si elle se fiait à la désagréable pulsation dans la chair où était inscrit leur *cadeau*.

Khioni n'eut pas d'autre choix que de réfléchir à l'offre de Soan. Une nouvelle grimace refit surface sur son visage. Elle était une apprentie Sentinelle, pas une demoiselle en détresse. Qu'aurait pensé Pharaon s'il savait qu'elle peinait à refuser l'aide du premier venu ?

Pas le premier venu, souffla une voix dans son esprit.

Son Âme Sœur.

Elle chassa cette dernière pensée. Soan lui proposait juste de rejoindre la prochaine étape de son aventure. Pas le fin fond de l'Égypte. La conclusion à laquelle elle était arrivée tout à l'heure lui revint en tête : utiliser son Âme Sœur pour le bon déroulement de sa quête et se séparer de lui au moment où il cesserait se montrer utile.

Surtout, elle était toujours intimement persuadée que leur rencontre n'avait rien d'une coïncidence. Les dieux n'auraient pas placé Soan sur son chemin si ce dernier n'exerçait pas une influence sur la réussite de sa mission. Peut-être était-ce car elle avait besoin d'un transport jusqu'à Abdjou et d'un peu d'argent pour continuer ? Peut-être était-ce pour une raison qu'elle ignorait pour l'instant mais dont elle réaliserait l'importance à un moment donné de son avancée ?

Aussi, elle n'avait pas très envie de retourner à la capitale pour implorer Pharaon de lui donner une seconde chance… Abdjou se trouvait à environ deux jours de marche. Qu'est-ce qui pouvait arriver ?

Cédant à la tentation, elle finit par lâcher entre ses dents :

— Très bien, mais seulement car je n'ai pas d'autre choix.

Le visage de Soan s'éclaira d'un grand sourire et le cœur de Khioni s'emballa une nouvelle fois. Ce dernier se réjouissait de sa décision, contrairement à son esprit. Mais était-elle vraiment honnête avec soi-même ? Elle réprimanda vite son organe vital et ignora ses pensées, avant de croiser les bras sur sa poitrine.

Elle reprit :

— Mais il y aura des règles.

Et elle n’était pas certaine qu’elles lui plairaient.

Chapitre 13

Peu après, Khioni décida de rentrer à l'auberge pour se reposer, laissant Soan derrière elle. Ils avaient convenu de se retrouver le lendemain afin d'entamer leur voyage vers Abdjou. Elle profiterait donc de la journée pour panser ses plaies. Surtout, elle trierait les trop nombreuses pensées qui s'amassaient dans son esprit, ne lui laissant aucun répit.

Lorsqu'elle avait quitté l'établissement tout à l'heure, Sethi ne se trouvait pas derrière le comptoir de la salle commune. Khioni ne s'en était pas formalisée avant, trop pressée de rejoindre le port. Maintenant, elle craignait que la patronne ait été ciblée par les hommes du Grand Prêtre de Seth. Cette dernière ne méritait pas cela, surtout après lui avoir démontré tant de douceur la veille. La jeune femme se sentait même stupide d'avoir pu ressentir de la méfiance à son encontre. Heureusement, lorsqu'elle passa en boitant la porte de *L'antre de Sethi*, cette dernière se trouvait derrière le comptoir principal et frottait avec nervosité un récipient exempt de toute saleté. Le soulagement envahit Khioni, bien que de courte durée. Le visage de Sethi était marqué par la panique et la peur. Si le moindre doute substituait encore dans l'esprit de la jeune femme quant à l'implication de la tenancière dans l'attaque des membres du culte, il s'était désormais envolé. La pauvre semblait traumatisée, sûrement à cause de la scène d'horreur dans son arrière-cour, que Khioni n'avait pas pensé à camoufler.

Les yeux de Sethi s'écarquillèrent lorsqu'elle la reconnut. Elle laissa tomber ce qu'elle tenait dans sa main pour accourir vers elle et la prit dans ses bras.

Khioni se figea.

Son premier réflexe aurait été de repousser Sethi. Les démonstrations d'affection ne lui étaient pas familières et elle ne savait pas comment réagir. De plus, elle laissait rarement quelqu'un

s'approcher autant d'elle, par peur d'être attaquée à son insu. Toutefois, elle ne parvint pas à repousser la tenancière, d'abord parce qu'elle ne souhaitait pas la brusquer après cet évènement traumatisant, mais aussi car elle réalisait avoir besoin de cette étreinte. Il y avait des années maintenant que personne ne l'avait enlacée. Elle ne se souvenait même plus de quand datait la dernière fois qu'elle avait senti la chaleur d'un corps contre le sien. Cette sensation lui avait manqué… Elle se fondit dans l'embrassade.

Après quelques instants, elles se détachèrent et Sethi sécha ses larmes du dos de sa main.

— Par Horus, j'étais inquiète ! Quand j'ai vu tout ce sang dans la cour en m'réveillant, j'ai eu vraiment peur que quelque chose t'soit arrivé !

— Non, je vais bien, murmura Khioni, omettant de lui parler de sa blessure pour ne pas l'alarmer plus. Il s'agissait d'hommes du Grand Prêtre de Seth. Ils ont attaqué Eponis pendant la nuit et ils m'ont attendue dans la cour.

— Pauvre bête…

Le cœur de Khioni se serra de chagrin. Eponis n'avait pas mérité cette fin.

Elle reprit, la gorge nouée :

— Cet endroit n'est plus sûr. Il faut que tu partes, que tu t'enfuies loin d'ici. Hors de question que tu restes ici, au risque que ces hommes reviennent et qu'ils…

— Tais-toi donc, coupa la tenancière, sans pour autant teinter sa voix d'animosité. Je quitterai pas mon établissement. Si ces imbéciles décident de revenir, ils devront m'passer sur le corps !

Khioni garda le silence. Elle admirait la bravoure de Sethi. Peu de gens auraient voulu rester dans un endroit ciblé par les attaques du Grand Prêtre de Seth, pas avec le risque qu'ils reviennent terminer ce qu'ils avaient commencé. Mais la patronne ne montrait aucune peur.

Elle n'insista pas. De toute manière, il ne servait à rien de négocier avec quelqu'un qui avait déjà pris sa décision.

— Très bien. Mais si tu changes d'avis, sache que tu peux toujours te rendre à Ouaset. Présente-toi à l'un des postes de garde et demande

Thoeris. Elle te viendra en aide.

— À Ouaset ?

Un doux sourire se dessina sur les lèvres de la tenancière. Elle s'empara des mains de Khioni, qu'elle serra avec tendresse entre les siennes.

— Mon fils travaille à Ouaset, dans les cuisines du palais. Alors je le vois pas souvent. Peut-être que t'as raison… Si je pars pour la capitale, je pourrais lui rendre une p'tite visite.

L'évocation du palais rappela à Khioni sa mission et elle retira ses mains. Elle détourna les yeux, fixant la porte menant à l'arrière-cour. Là-bas, elle le devinait, se trouvait encore la carcasse de la jument. Son cœur se serra de douleur. Même si elle n'avait côtoyé Eponis que quelques jours, elle s'était attachée à la monture. Surtout, la jument avait été placée sous sa protection par nul autre que Pharaon. Elle n'avait aucune idée de comment elle annoncerait la nouvelle à l'empereur. La mort d'un animal aussi important aux yeux de ce dernier lui causerait un grand tort et la soumettrait à de fortes réprimandes. Mais les remontrances lui étaient égales : Khioni n'avait même pas eu le temps de pleurer la douce Eponis, à cause de tous les évènements de la matinée.

Elle se promit de le faire plus tard.

— Mais je t'ennuie pas plus avec mes commérages, reprit Sethi. Surtout que tu dois être…

Elle s'interrompit. Khioni tourna les yeux vers la tenancière et surprit son regard sur sa jambe blessée. Du sang imbibait ses nouveaux bandages. Dans sa précipitation pour rejoindre le port, sa plaie s'était rouverte.

— Par Horus, t'es blessée ! Pourquoi tu l'as pas dit plus tôt ?

Sethi s'approcha d'elle et se glissa sous son épaule, la soulevant du sol.

— Tu vas venir avec moi, et tout de suite !

Avant qu'elle ne puisse protester, Sethi l'emmena vers la chambre que Khioni avait occupée la veille. Sur le chemin, la tenancière marmonna entre ses dents, sans cesser de la rabrouer. À l'instar d'une enfant prise en faute, Khioni gardait sa langue. Il y avait quelque

chose chez Sethi qui lui rappelait sa mère. Peut-être était-ce cet air autoritaire, qui ne laissait place à aucune discussion ? Ou était-ce simplement la bonté qu'elle devinait dans ses grands yeux, malgré ses traits déformés par la colère ?

Peut-être les deux.

Rencontrer une femme de la même trempe que sa mère lui apportait un tel réconfort que Khioni ne s'offusquait pas d'être infantilisée.

— Tu vas rester ici bien sagement et te reposer jusqu'à ce que tu t'sentes mieux, dicta Sethi quand elles arrivèrent devant la chambre.

Khioni fronça les sourcils et répliqua :

— Je dois m'en aller demain matin ! Je ne peux pas me permettre de prendre plus de retard.

— De retard pour quoi ?

Elle se mordit la lèvre. Elle en avait trop révélé. Personne ne devait être au courant de sa mission, pas même la douce Sethi. Mais il lui suffirait d'utiliser le même mensonge que pour Soan pour s'en tirer.

— Un ami à moi est malade.

Sethi hocha la tête, avant d'ouvrir la porte de sa chambre. Alors, son regard tomba sur les tapis tachés de sang et Khioni la sentit se figer. Elle baissa les yeux, honteuse, et murmura :

— Je suis navrée pour le tapis. Je… Je le repayerai. Ainsi que les dégâts dans l'arrière-cour.

— Ne t'fais pas de bile pour ça. De toute manière, j'comptais les changer !

Mensonge. Khioni resta silencieuse. Elle se laissa transporter jusqu'au lit et s'y installa avec peine. Minhos, qui les avait suivies sans un bruit, sauta pour la rejoindre et se lova contre son estomac. Il avait tenu sa langue depuis le début de sa discussion avec Sethi et elle l'en remercia d'un regard. Elle n'avait pas envie de devoir expliquer à la tenancière la raison de la présence d'un chat parlant.

Les mains de cette dernière se posèrent soudain sur le haut de sa cuisse pour enlever ses bandes et elle sursauta. Elle s'empressa de les saisir et de les éloigner.

— Non, s'il te plaît. Je peux m'occuper de ma blessure toute seule.

Surtout, elle ne voulait pas que Sethi remarque ses brûlures. Elle n'avait pas la force de répondre aux questions indiscrètes qui en découleraient. Elle ne souhaitait ni sa pitié ni sa compassion.

Sethi n'insista pas. Peut-être avait-elle relevé l'air tourmenté sur le visage de Khioni ?

— Très bien, mais laisse-moi au moins t'amener d'quoi nettoyer ta blessure.

Elle acquiesça en guise de réponse. Sethi quitta alors la chambre, sans refermer la porte derrière elle. Lorsque le bruit de ses pas s'éloigna jusqu'à devenir inaudible, Khioni soupira. Elle baissa les yeux vers Minhos, remarquant le regard attentif de ce dernier. Elle posa une main sur son crâne pour le caresser avec douceur.

— Khioni ?

Elle sursauta, avant de se tourner vers le nouvel arrivant. Cette voix… Le prénom sur son poignet droit commença à pulser délicatement, lui déclenchant d'agréables frissons. Elle n'avait pas entendu Soan approcher. Ses lèvres se pincèrent et elle croisa les bras sur sa poitrine, chassant les palpitations de son cœur.

— Que fais-tu là ?

Soan leva les yeux au ciel face à son ton cassant. Tout comme elle, il croisa les bras sur son large torse et s'adossa contre le pan de la porte.

— Je voulais juste te dire que je vais m'occuper de ton cheval.

Elle fronça les sourcils, sans comprendre le sens de ses paroles.

— Je te demande pardon ?

— C'était ton cheval, non ? Celui qui a été tué par ces vauriens ? Je voudrais lui creuser une tombe, au bord du Nil, un peu à l'écart de la ville. Je me disais qu'il méritait au moins un bel endroit pour se reposer à tout jamais. Et puis, comme ça, tu peux dormir tranquille. T'as pas à le faire toi-même.

Elle ouvrit la bouche et la referma avant que le moindre mot s'en échappe. Cet élan de gentillesse la touchait plus qu'elle ne voulait bien le laisser paraître. Elle baissa les yeux sur ses propres mains, incapable de soutenir le regard de Soan. Le jeune homme n'avait aucune obligation de s'occuper de la dépouille d'Eponis. Pourtant, il le faisait

quand même, juste pour qu'elle puisse se reposer. Dans sa poitrine, son cœur reprit sa danse, renforçant encore l'agréable pulsation du prénom sur son poignet. Elle plaqua sa main droite contre son corps, espérant dissiper les sensations qui s'en échappaient.

Elle n'y parvint pas.

— Elle… déclara-t-elle, la voix rauque. Elle s'appelait Eponis.

Soan hocha la tête et n'ajouta rien de plus. Des pas dans le couloir attirèrent leurs attentions et ils se tournèrent de concert vers la nouvelle arrivante. Sethi pénétra dans la chambre, un récipient au liquide fumant dans la main et se figea en remarquant Soan. Elle pivota vers Khioni avant de demander :

— Tiens, et qui c'est celui-là ?

Soan s'approcha d'elle et lui offrit un grand sourire. Les joues de cette dernière s'échauffèrent, sous le regard consterné de Khioni.

— Je m'appelle Soan, madame, et je suis celui qui est venu en aide à Khioni ce matin. Je souhaiterais passer la nuit ici afin de veiller sur elle. Est-ce que c'est possible ?

Sethi s'empara des mains du jeune homme, qu'elle serra entre les siennes.

— Oh ! C'toi qui a sauvé Khioni ? Ton arrivée au bon moment est une bénédiction des dieux ! Et pour une chambre, pas de souci. Elles sont toutes vacantes. J'vais te mettre à côté, pour que tu sois pas trop loin de Khioni. Comme ça, t'pourras la protéger si quelque chose arrive.

— Je suis certain qu'elle est capable de se protéger toute seule, madame, rit Soan.

— On est jamais trop prudents. Surtout avec une blessure comme la sienne.

Khioni souffla, agacée. Elle détestait que l'on parle d'elle comme si elle ne se trouvait pas dans la pièce. Elle avait l'impression d'être de retour sept ans en arrière, quand Pharaon et Thoeris discutaient de son sort, après l'assassinat de ses parents.

Impuissante.

Malgré sa contrariété, les mots de Soan la touchèrent. Même s'il avait dû lui venir en aide, même s'il l'avait sauvée, il ne la considérait

pas comme faible. Et pour Khioni, cela représentait beaucoup. Il ne la voyait pas comme une femme vulnérable et incapable de se défendre. Il la considérait vraiment.

Comme une combattante.

— Viens avec moi. Je vais te montrer ta chambre.

Sethi se tourna soudain vers elle, comme si elle se rappelait sa présence. Elle s'approcha d'elle, s'assit sur le rebord du lit et posa ses doigts sur son front, comme sa propre mère l'aurait fait dans cette situation. Elle s'empara ensuite de sa main, qu'elle referma autour du récipient qu'elle tenait depuis tout à l'heure. Une agréable chaleur se diffusa sur la peau de Khioni.

— Bois ceci, ma chérie. C'est du carcadé. J'reviens plus tard.

Sans rien ajouter de plus, Sethi quitta son chevet et intima à Soan de la suivre. Les yeux de ce dernier s'éternisèrent sur elle, comme s'il voulait s'assurer qu'elle était bien vivante. L'immense inquiétude qu'elle décela au fond de ses prunelles la troubla. Son cœur accéléra, au plus grand dam de la jeune femme. Heureusement, il finit par sortir de la pièce et Khioni poussa un soupir tremblant.

Désormais seule, elle grimaça. Elle n'aimait pas vraiment le carcadé, mais elle n'avait pas le cœur de le dire à Sethi. Cette infusion à base de fleurs d'hibiscus séchées était bien trop amère pour son palais. Pourtant, elle porta tout de même le récipient à ses lèvres et aspira une gorgée.

Elle était touchée par les gestes de Sethi, par l'aspect maternant de sa personnalité. Sa présence lui mettait du baume au cœur. Elle se sentait en sûreté ici, sous les soins de la douce tenancière. Paradoxal, puisqu'elle avait été attaquée sous ce toit le matin même… Il était rare que Khioni se sente si vite en confiance avec des personnes qu'elle venait de rencontrer.

Était-ce dû à la présence de Soan ?

Elle secoua la tête. Penser à son Âme Sœur lui fit perdre son sourire. Son geste pour Eponis la touchait. Toutefois, elle devait se veiller, car si le jeune homme continuait ainsi avec ses actes de bonté, Khioni ne pourrait plus lutter. Des symptômes l'envahiraient et elle risquerait de s'égarer, de perdre le sens de ses priorités. Elle ne voulait

pas de cela.

Ce qui la confortait dans sa décision d'émettre des règles pour leur trajet en commun. Avec un sourire, elle se remémora de la première.

S'adresser le moins possible la parole.

Elle avait pris cette décision afin d'éviter à son organe vital de s'emballer dès qu'il entendrait la voix grave de Soan. Elle ne voulait pas de ses soubresauts enjoués, surtout qu'elle craignait qu'il ne soit déjà en train de s'y habituer. La deuxième règle était qu'ils ne devaient pas s'approcher. La sensation de sa peau contre la sienne… À la simple réminiscence, elle tressaillit. Ses joues s'échauffèrent et elle regarda autour d'elle, s'assurant d'être bien seule.

Heureusement, Minhos focalisait son attention sur la fenêtre. Son soudain émoi n'avait eu aucun témoin.

Khioni se remémora le moment où elle avait donné ses conditions à Soan. Là où elle s'était attendue à une longue discussion, le jeune homme s'était montré conciliant. Toutefois, elle avait tout de même deviné à son expression sa contrariété. Sa frustration se trahissait par des mâchoires serrées et des sourcils froncés. De plus, l'orage grondait dans son regard, y créant des reflets sombres. Mais aucune protestation n'avait dépassé le seuil de ses lèvres. Elle avait vite compris qu'il ne souhaitait pas la brusquer en refusant les quelques règles qu'elle avait édictées.

Et elle ne pouvait s'empêcher de lui être reconnaissante pour cela.

Si elle était tombée sur quelqu'un d'autre que Soan, cette personne aurait-elle accepté ses règles sans broncher ?

Probablement pas.

Hélas, Khioni ne voyait pas d'autres solutions. Elle devait protéger son cœur, car si ce dernier lui faillait, comment pourrait-elle accomplir la mission de Pharaon ?

Pour empêcher ses pensées de s'égarer auprès de son Âme Sœur, elle porta le carcadé à ses lèvres. Elle le termina en grimaçant. Elle ne sentait pas mieux, même si une agréable chaleur se dégageait désormais dans son corps tout entier. Maintenant qu'elle était allongée et que toute l'adrénaline de la journée retombait, elle réalisait à quel point la fatigue la pesait.

Sethi revint quelques minutes plus tard. Elle récupéra la tasse vide et s'assit près de Khioni.

— Ma chérie, j'peux faire quelque chose de plus pour toi ?

Elle secoua la tête. Elle souhaitait dormir. Son corps le lui demandait, le lui ordonnait. Sethi sembla comprendre son silence, puisqu'elle esquissa un sourire et se leva du lit.

— J'serai pas loin si t'as besoin. Oh et, Soan s'est occupé de tous les détails de votre séjour ici. Vous pourrez partir en paix, demain matin. C'est vraiment un charmant garçon. T'es chanceuse, dis donc !

— Je ne le connais que depuis ce matin, protesta Khioni.

Elle se mordit la lèvre pour empêcher la coloration de ses joues et croisa les bras sur sa poitrine.

— Vraiment ? Eh beh, j'aurais pas pensé… Bon, tant pis alors ! J'te laisse tranquille maintenant. N'oublie pas : si t'as besoin de quelque chose, j'suis là.

— Merci beaucoup, Sethi.

La dénommée lui fit un sourire et lui pressa une dernière fois la main. Puis, elle se leva et quitta la pièce. Elle referma la porte derrière elle et Khioni attendit que le bruit de ses pas se dissipe dans le silence avant de pousser un soupir. Minhos l'imita.

— *Et si les larbins du Grand Prêtre de Seth décidaient de prévenir des alliés afin de nous attaquer pendant la nuit ? Ils savent qu'on est là maintenant.*

Le cœur de Khioni se serra dans sa poitrine. Elle avait évité de repenser aux trois hommes, ne souhaitant pas s'inquiéter plus. Mais la question de Minhos était légitime. Et s'ils revenaient à plusieurs pour l'achever ? Cette perspective lui glaça le sang.

Elle finit par secouer la tête. S'alarmer maintenant ne servait à rien. S'il y avait quelque chose dont la jeune femme était persuadée, c'était que ses ennemis étaient trop blessés pour tenter une deuxième attaque. Ils ne s'y tenteraient pas, surtout maintenant qu'un homme comme Soan s'était rangé à ses côtés.

Quant à la possibilité de rassembler des alliés…

— Ils étaient seuls, dit-elle. Sinon, nous serions déjà morts.

Un frisson glacé longea sa colonne vertébrale. Les oreilles de

Minhos s'aplatirent sur le haut de son crâne et il se releva.

— *Je vais monter la garde, juste au cas où.*

Elle acquiesça, sans rien ajouter. Minhos sauta en bas du lit et se posta au milieu de la pièce. Son regard se verrouilla sur la fenêtre et il ne bougea plus. Ainsi immobile, il ressemblait à ces statues félines que Khioni avait l'habitude de voir dans les temples de Bastet.

Elle poussa un soupir et ferma les yeux. La nuit allait être longue pour tous les deux.

Chapitre 14

Après avoir convenu des derniers détails et rejoint sa chambre à coucher, Soan avait profité d'un passage à la salle de bain pour se nettoyer. Il était ensuite retourné au chevet de Khioni. Une fois arrivé, il n'avait pas eu le temps de faire plus d'un pas que le chat parlant lui feulait dessus, le forçant à battre en retraite. Il avait cependant réussi à apercevoir la silhouette endormie de la jeune femme, calmant alors l'inquiétude qui lui rongeait les entrailles.

Khioni…

Ce brin de femme était féroce.

Il n'avait pas de terme plus approprié pour la qualifier. Le jour où il avait reçu son *cadeau des dieux*, sept ans plus tôt, il s'était interrogé sur la personnalité de celle résidant sur son poignet droit. Est-ce qu'elle serait douce et délicate comme Isi, sa défunte mère ? Ou plutôt passionnée par la création et par les arts comme son père ? Adorerait-elle voyager dans les terres égyptiennes pour découvrir de nouveaux horizons comme lui l'aimait tant ? Après sa multitude de questions, il avait décidé que cette Khioni, dont il appréciait déjà tant les consonances du prénom, serait comme elle était. Il ne chercherait pas à la changer, juste à l'accepter.

Maintenant qu'il la rencontrait enfin, il était heureux de n'avoir formulé aucune attente. La jeune femme était différente. Différente de toutes les personnes qu'il avait rencontrées jusqu'à présent. Et ce n'était pas pour lui déplaire. Quelques heures à la côtoyer avaient permis à Soan de cerner certains pans de sa personnalité. Elle possédait une force de caractère inébranlable, comme celle d'une flamme solitaire transcendant les nuits sans lumière. Rien ni personne ne pouvait lui marcher sur les pieds. Elle savait ce qu'elle voulait et personne ne pouvait la détourner de ses objectifs. Toutefois, sous ses airs bornés, il devinait sa sensibilité, sa vulnérabilité, son besoin de sécurité.

C'était pour cette raison-là qu'il avait accepté les règles qu'elle avait édictées. Si elle se sentait mieux en évitant de lui parler et en limitant le contact, qui était-il pour remettre ces points en question ? Même s'il était blessé par sa froideur et par sa méfiance, il comprenait aussi sa réaction. Ils étaient peut-être destinés l'un à l'autre, mais ils ne se connaissaient pas. Et si son instinct, son talent secret, lui avait assuré qu'il n'avait rien à craindre de la jeune femme, il savait qu'il était le seul à posséder un don si singulier.

La froideur de Khioni n'avait rien d'anodin.

Même si cela lui serrait le cœur.

Mais Soan avait désormais un objectif : démontrer à la jeune femme qu'il était digne de sa confiance, digne de la douceur qu'il devinait sous ses prunelles ambrées.

Alors, après s'être assuré qu'elle dormait — ou plutôt s'être fait chasser par son chat doté de parole — il sortit de l'établissement pour se rendre dans l'arrière-cour. La carcasse de la jument de Khioni, Eponis, s'y trouvait toujours. Hélas, des mouches lui tournaient autour et une odeur nauséabonde s'en échappait désormais. Une journée entière sous le soleil avait accéléré la putréfaction de son corps. Soan manqua de rendre le contenu de son repas sur le sol tant le relent de la mort était immonde.

Il s'équipa d'un tissu humide sur le nez et la bouche, d'une pelle et de longues cannes de bois. Puis, il s'affaira au cours des heures suivantes à creuser une tombe sur les abords du Nil, à acheminer le corps d'Eponis et à l'ensevelir. Lorsqu'il termina de remettre la terre en place, la lune posait sur lui un regard désolé. Elle avait déjà accompli plus de la moitié de sa traversée, lui confirmant ce qu'il savait déjà. L'aube pointerait son nez dans quelques heures à peine. Il ne pourrait pas beaucoup se reposer.

Il rejoignit sa chambre sans un bruit, espérant ne pas réveiller Khioni, se lava une seconde fois pour se dépêtrer de l'odeur du cadavre, et s'effondra dans son lit. Il s'endormit en moins d'une seconde.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, un peu plus tard, le soleil avait déjà entamé son ascension dans le ciel. Il projetait ses rayons bienfaiteurs

dans la pièce, dans laquelle dansaient des particules de poussière. Soan se frotta les paupières du dos de la main, encore assommé. La journée à venir allait être longue.

Il enfila sa longue tunique, qu'il cintra de son ceinturon, s'équipa de son glaive et sortit de sa chambre en emportant ses affaires. Comme Khioni ne se trouvait pas encore dans la salle commune et qu'aucun bruit ne filtrait de sa chambre, le jeune homme en profita pour s'occuper d'Otis, son vieil âne. Il avait besoin de l'animal pour traverser le désert. Après l'avoir nourri, il retourna dans la pièce principale, où l'objet de toutes ses pensées se trouvait déjà.

Soan ne put s'empêcher de l'admirer encore une fois. Malgré ses traits tirés, Khioni était une femme magnifique. Il appréciait tout particulièrement son visage fin et relevé de hautes pommettes, qui lui conférait une prestance digne d'une princesse. Enfin, peut-être qu'il s'emballait un peu… Mais il devait reconnaître que son faciès était harmonieux, surtout avec son petit nez en trompette et ses lèvres ourlées. Il aimait tout particulièrement ses yeux ambrés qui, il le savait même sans jamais l'avoir constaté, s'illuminaient d'un éclat doré lorsqu'elle souriait. Ses prunelles, il aurait pu y plonger et s'y noyer. Quelque chose l'attirait, l'ensorcelait. Il se demandait même si les dieux ne lui avaient pas jeté un sort tant il était envoûté par la jeune femme. Il ne la connaissait pas depuis très longtemps, mais il sentait déjà l'attirance monter en lui. Tout chez Khioni le captivait.

Il s'approcha d'elle en prenant garde de ne pas la brusquer.

— Bien dormi ? s'enquit-il en lui offrant un grand sourire. Tu te sens d'attaque à te lancer en expédition dans le désert ?

La jeune femme le dévisagea comme si un insecte lui grimpait au visage. Soan jura intérieurement. La règle. Il avait oublié la règle. Il se gratta le crâne avec nervosité, espérant ne pas s'attirer le courroux de son Âme Sœur. Ce n'était pas en transgressant ses demandes qu'il parviendrait à lui prouver sa valeur. Heureusement, Khioni se contenta de répondre par un hochement de tête affirmatif.

Soan aurait préféré rester un jour de plus à Iounet pour qu'elle puisse se reposer correctement. Hélas, la jeune femme s'était montrée intransigeante. Elle ne voulait pas perdre de temps. Les jours étaient

comptés pour son ami malade, ce qu'il concevait tout à fait. Il n'avait dès lors pas protesté. Mais l'évocation du mal frappant son proche avait orienté ses pensées vers sa propre affection, dont il n'avait toujours pas de solution. Il devrait bientôt trouver une réponse, sans quoi…

Une boule se logea dans la gorge de Soan, lui rappelant le khépesh placé au-dessus de sa tête. Seuls les dieux étaient au courant de sa finalité, et du moment où elle interviendrait.

Il se demanda tout de même si, le jour où il serait aux portes de la mort, quelqu'un traverserait l'Égypte tout entière pour lui dire adieu.

— J'aimerais me recueillir sur la tombe d'Eponis, déclara soudain Khioni, tirant Soan de ses pensées.

Il tourna la tête vers elle, l'observant à la dérobée. Ses yeux voilés de tristesse serrèrent son cœur. Il n'aimait pas la voir avec une telle expression sur son visage. En cet instant, il aurait voulu poser la main sur son épaule et la consoler à renfort de caresses dans le dos et de mots doux.

Il ne fit ni l'un ni l'autre.

— Bien sûr, répondit-il. Je l'ai enterrée sur le bord du Nil. Nous allons passer devant en quittant Iounet.

Khioni hocha la tête, sans rien ajouter de plus. La douleur qu'il avait décelée au fond de ses prunelles se dissipa, remplacée par son éternel air imperturbable. Soan comprit qu'il n'obtiendrait pas un mot de plus de la journée. Il s'en contenterait.

Ils décidèrent de partir peu de temps après. Khioni prit le temps de remercier Sethi, lui assurant qu'elle reviendrait bientôt pour lui dédommager les dégâts qu'elle avait causés. Puis, ils chargèrent les affaires de la jeune femme sur le dos d'Otis, avant de quitter pour de bon l'établissement. Ils empruntèrent l'allée menant au port et obliquèrent sur la gauche, rejoignant le chemin qui débutait leur avancée vers Abdjou.

Cinq minutes plus tard, Soan s'immobilisa. Au bord du sentier, non loin de l'endroit où les vagues du Nil caressaient la berge, un amas de terre retournée se démarquait. Le jeune homme se tourna vers Khioni, juste à temps pour la voir descendre de l'âne et grimacer de douleur. Il

s'élança en avant pour l'aider, avant de se souvenir de l'une de ses règles.

Ne pas se toucher.

Il se figea, espérant que son Âme Sœur n'ait pas remarqué sa précipitation. Mais Khioni fixait la tombe d'Eponis, le visage crispé par la tristesse. Elle s'agenouilla devant le tas de terre où Soan avait pris soin la veille d'y disposer son amulette. Le collier à l'effigie d'un cœur humain scintillait sous les doux rayons du soleil. À défaut d'avoir pu lui offrir une tombe de grès qui l'accueillerait pour l'éternité et d'avoir embaumé son corps, il lui avait offert sa relique. Il espérait ainsi qu'elle lui permettrait de parvenir en sécurité dans le royaume d'Osiris…

Pour laisser un peu d'intimité à Khioni, le jeune homme observa l'endroit qu'il avait choisi pour enterrer Eponis. Il s'agissait d'une petite étendue sableuse, non loin du Nil, qui reposait à l'ombre de grands palmiers. Peu de personnes empruntaient la route qui menait à Abdjou, raison pour laquelle il avait choisi cet endroit. Mais la tranquillité du coin n'était pas la seule raison de son choix. Depuis où il se trouvait, il pouvait entendre la mélodie formée par les vagues du fleuve sacré ainsi que le murmure du vent. Il avait pensé que cette douce symphonie bercerait la jument jusque dans son repos éternel.

Khioni resta prostrée pendant de longues minutes, sans prononcer le moindre mot. Puis, elle finit par se relever. Lorsqu'elle se tourna vers lui, avançant dans sa direction, il distingua sans peine le sillon de ses larmes. Elle avait pleuré et cette vision morcela le cœur de Soan. Une nouvelle fois, il aurait aimé pouvoir la consoler d'une main sur l'épaule ou de quelques mots doux. Il s'en abstint.

Quand la jeune femme s'approcha de lui, évitant soigneusement de croiser son regard, il détourna la tête. Cette froideur qu'il lisait sur les traits de Khioni, cette distance qu'elle essayait d'instaurer, le blessait. Il avait beau se convaincre qu'elle avait ses raisons, qu'il devait respecter ses décisions… Cela ne lui enlevait en rien la douleur qu'il ressentait. N'était-elle pas heureuse d'avoir enfin rencontré son Âme Sœur ? Lui, il avait attendu ça pendant une grande partie de sa vie. Il ne savait pas s'il serait capable de mettre ses sentiments naissants de

côté, d'étouffer la flamme qui prenait vie au fond de son être… Mais pour elle, il essayerait.

Il poussa un soupir quand Khioni passa à ses côtés, se dirigeant vers Otis.

— Je te remercie d'avoir creusé une tombe pour Eponis, murmura-t-elle soudain, surprenant Soan.

Il se tourna vers elle, hébété. Elle avait murmuré ces quelques mots entre ses dents, si bien qu'il aurait pu les confondre avec le souffle du vent. Khioni continua comme si rien ne venait de se passer, avant de remonter sur le dos de l'âne. Elle ne lui avait pas adressé un seul regard, mais Soan n'avait pas besoin de plus.

Il détourna la tête pour masquer son sourire.

Ses efforts n'étaient pas vains.

Peu après, ils se mirent en route pour de bon, quittant définitivement Iounet. Pour rejoindre Abdjou, ce n'était pas compliqué. Il suffisait de suivre le Nil pendant les premières heures, avant de s'enfoncer dans le désert pour éviter l'une de ses ramifications. Cette excursion dans le royaume du sable ne durerait pas, bien heureusement. Ils seraient de retour sur les bords du fleuve sacré en début d'après-midi. Si tout se passait bien, ils atteindraient leur destination avant la tombée de la nuit, après une dernière traversée au travers des dunes dorées.

Soan s'en réjouissait déjà.

Trois heures après leur départ, ils quittèrent le bord du Nil afin de s'enfoncer dans le désert environnant. Le jeune homme observait la jeune femme du coin de l'œil. Même si son visage était impassible, il distinguait parfois des grimaces de douleur. Sa blessure s'était-elle rouverte ? Il aurait bien aimé y jeter un coup d'œil, mais il n'avait pas osé aborder le sujet. Il s'évertuait à respecter ses règles avec diligence, si bien qu'il ne lui adressa pas la parole de toute la première partie de leur traversée. Quatre heures plus tard, les dunes laissèrent enfin place à une étendue verdoyante. Leur excursion en terre sablonneuse prenait fin. Devant eux, le fleuve sacré venait d'apparaître derrière un petit amas rocheux. D'ici, le jeune homme pouvait observer quelques palmiers, des animaux qui s'abreuvaient dans l'eau claire, et même la

barque d'un pêcheur qui se laissait bercer par le remous des vagues.

— On va faire une première pause ici, déclara Soan en tournant la tête et en désignant l'endroit à Khioni.

Cette dernière hocha la tête, sans prononcer le moindre mot. Le jeune homme réprima un soupir, avant de mener Otis jusqu'à un coin d'ombre.

— On reste une heure et on repart.

Il n'ajouta rien de plus et s'éloigna en direction du Nil, laissant son intimité à la jeune femme. Une fois près de l'eau, il s'agenouilla dans les eaux limpides du fleuve afin de se rafraîchir le visage. Même s'il était habitué à voyager dans le désert, il ne parvenait pas à s'acclimater à la chaleur environnante. Aucun courant d'air frais ne venait le soulager des rayons inquisiteurs du soleil. Heureusement, ils longeraient désormais le bord du Nil jusqu'à atteindre Abdjou, profitant ainsi de l'ombre éparse que projetaient les quelques palmiers qu'ils rencontraient.

L'heure s'écoula vite.

Soan quitta la berge, où il avait fini par tremper les pieds, et s'approcha de son âne. Khioni se trouvait non loin de là, assise contre le tronc d'un arbre. Il prit soin de ne pas l'observer, s'occupant plutôt de donner à boire à l'animal. Une fois terminé, il contrôla la tenue de ses sacs.

La jeune femme s'approcha peu après et remonta en selle. La grimace qui s'afficha sur ses lèvres ne passa pas inaperçue et Soan dut se mordre la langue pour s'empêcher de faire une remarque. Par Isis, pourquoi ne lui avouait-elle pas qu'elle était criblée par la douleur ? Ne désirait-elle pas se reposer un peu plus ? Rester ici quelques heures supplémentaires ne l'ennuyait pas. Au contraire même.

— Prête ? tenta-t-il, espérant que la jeune femme lui indique le contraire.

— Évidemment.

Soan secoua la tête, dépassé par l'acharnement de la jeune femme. Elle était têtue, plus qu'il ne l'avait d'abord imaginé. Il décida de ne pas renchérir. Après tout, elle lui avait demandé de ne pas lui adresser la parole et il avait déjà transgressé la règle deux fois.

Peut-être trois ?

Ils se remirent en marche, empruntant un sentier sinueux au bord du fleuve. La fatigue commençait à taquiner Soan. Ses paupières étaient lourdes et il devait se flageller mentalement pour rester éveillé. Bientôt, ils atteindraient une petite crique où il s'était de nombreuses fois arrêté par le passé. Il se réjouissait d'y être enfin, de pouvoir se glisser à l'ombre d'un palmier et de sommeiller un instant avant de repartir.

Après quelques heures de marche, alors que Soan étouffait un bâillement, un grand bruit retentit derrière lui.

Suivi d'un cri.

Il se retourna à toute vitesse, dégainant son glaive. Mais aucun ennemi ne se trouvait à proximité, comme il l'avait d'abord songé. Ce qui avait provoqué ce son était le corps de Khioni, affaissé sur le sol.

— Khioni ! hurla-t-il.

Chapitre 15

Khioni ouvrit les yeux. Une terrible migraine lui martelait le crâne.

Devant elle, rien de plus que le ciel étoilé, lui renvoyant son regard étonné. Un mauvais pressentiment l'envahit. Où se trouvait-elle ? Que lui était-il arrivé ? Où était Minhos ? Instinctivement, elle se releva, saisissant son poignard et observant autour d'elle. Non loin de là, le Nil sillonnait avec tranquillité, contrastant avec le flot déchaîné de ses pensées. Le firmament était sombre et le soleil n'apparaissait plus à l'horizon.

Il lui fallut quelques secondes pour se remémorer ce qu'il s'était passé. Elle s'était évanouie alors qu'ils progressaient en direction d'Abdjou. Cette simple pensée lui donna la nausée. Encore une fois, elle avait été faible…

L'adrénaline retombée, la douleur se réveilla et elle ne réussit pas à retenir le gémissement qui s'échappa de ses lèvres. Sa cuisse lui causait une grande souffrance. Elle se rassit, incapable de tenir sur ses deux jambes. Du feu liquide coulait-il dans ses veines pour qu'elle souffre d'un tel martyre ?

Un mouvement sur sa droite attira son attention et elle tourna la tête. Minhos accourait vers elle, les oreilles aplaties sur le haut de son crâne. Des larmes bordaient le coin de ses yeux opaques.

— Khioni ! Par Bastet, t'es enfin réveillée ! T'as mal quelque part ? T'es en train de mourir ? J'ai eu tellement peur que j'ai supplié la déesse sans m'arrêter. Je suis si soulagé que t'aies ouvert les yeux !

Son flot ininterrompu de paroles l'assomma. L'angoisse du félin n'apaisait en rien le mal de tête tambourinant avec lequel elle s'était éveillée. Quand elle ouvrit la bouche pour tenter de le calmer, il ne lui laissa pas le temps de parler. Il tourna la tête en direction du Nil et s'époumona :

— Soan !

Un curieux sentiment s'empara d'elle quand le félin s'élança à toute

vitesse en direction du jeune homme. Cette émotion, elle ne l'avait jamais ressentie jusqu'à présent et elle ne l'appréciait point. Il s'agissait d'un mélange subtil entre la jalousie et l'agacement, une alliance ardente qui lui laissait un nœud dans les entrailles. Aux dernières nouvelles, Minhos et Soan ne s'adressaient pas la parole. Le félin avait appliqué les mêmes règles qu'elle. Pourquoi ce changement ?

Mais une autre question s'imposait…

Combien de temps était-elle restée inconsciente ?

Alerté par le cri de Minhos, le jeune homme se précipita vers elle. Quand il s'arrêta, il était à bout de souffle. Toutefois, ce fut son visage qui serra le cœur de Khioni : il portait encore les stigmates de son inquiétude.

Il avait craint pour elle.

Pour sa vie.

Cette réalisation fit sursauter son cœur. Comment se pouvait-il que Soan se soucie autant d'elle alors qu'il la connaissait depuis deux jours à peine ? La réponse s'imposa comme une évidence : elle était sa *destinée*, son Âme Sœur. Et qu'elle le veuille ou non, ils étaient liés par ces noms sur leurs poignets droits, par ce lien inachevé qui risquait de leur déclencher des symptômes.

Symptômes qu'elle n'avait pas encore, bien évidemment, et qu'elle n'aurait jamais.

Elle chassa le désarroi de son cœur, et pour essayer de se redonner contenance, Khioni déclara d'une voix forte :

— Je vais mieux maintenant. Je peux rester avec Minhos.

Elle lui désigna d'un mouvement de tête le félin qui était resté en retrait. La préoccupation qu'elle avait observée sur les traits de Soan disparut alors, au profit d'un air agacé.

— Tu disais aller bien à Iounet, et pourtant tu t'es évanouie dans le désert. Ce serait bien que t'arrêtes de te voiler la face maintenant, Khioni.

La contrariété de Soan se devinait à son inflexion cassante et à son accent plus prononcé. Khioni baissa la tête, piquée à vif. Mais si elle n'appréciait pas d'être réprimandée comme une enfant, elle ne pouvait

pas le lui reprocher. Le jeune homme avait raison. Sa plaie avait commencé à la faire souffrir depuis son réveil à l'auberge de Sethi. Elle aurait dû se reposer un jour de plus. Hélas, elle avait préféré ignorer les signaux lancés par son corps, privilégiant ainsi sa mission plutôt que sa santé. Pourtant, si elle venait à succomber maintenant à ses blessures, sa quête n'avancerait pas plus.

Pire qu'inconsciente, elle avait été idiote.

— Désolé, je voulais pas être sec avec toi, reprit Soan, plus doux. C'est à cause du manque du sommeil, et peut-être aussi à cause de…

Il s'interrompit, avant de détourner les yeux. Khioni se demanda alors ce qu'il avait souhaité dire. Son cœur recommença à accélérer et elle le fustigea encore. Loin de remarquer son émoi, Soan reprit :

— Est-ce que je peux voir ta blessure, s'il te plaît ?

— Non.

Le mot avait quitté ses lèvres avant qu'elle ne puisse l'empêcher. Soan s'immobilisa et releva les yeux pour l'observer avec attention. Pourtant, Khioni ne flancha pas. Elle ne le laisserait pas s'approcher ni traiter sa plaie, pour la même raison qu'elle avait refusé l'aide de Sethi. Elle ne souhaitait pas dévoiler ses cicatrices. Même si elle connaissait le jeune homme depuis peu de temps et qu'elle se fichait normalement de l'avis des autres, elle avait la sensation que lire de la pitié dans le regard de Soan lui ferait plus de mal qu'elle voulait bien le croire. Elle n'était pas prête pour lui divulguer cette partie d'elle-même.

— Pourquoi ?

— Parce que je… Je ne peux pas. Je n'ai pas confiance en toi.

— Par Isis, Khioni, arrête un peu. En quoi me montrer ta blessure relève de la confiance ?

Les sourcils de Soan étaient froncés, témoignant de sa frustration et de son impuissance. Mais Khioni ne voulait pas lui dévoiler la véritable raison derrière son refus. Alors, elle inventa une excuse :

— Tu pourrais me blesser. Ou pire, essayer de me tuer.

Cette crainte-là n'était pas infondée. Lors des premières heures suivant leur départ, Khioni s'était vraiment questionnée sur les intentions de Soan. Ce dernier décidait de l'accompagner à Abdjou et

de lui donner un peu d'argent, mais que gagnait-il en retour ? Rien. Absolument rien. Alors, peut-être était-il juste charitable ? De ce qu'elle entrevoyait au travers de ses réactions, il était de nature altruiste. Cependant, elle ne connaissait rien de plus sur lui. Son nom. Quelques bribes de son caractère. Ce n'était pas suffisant pour se forger une réelle opinion. Et même si elle était convaincue que les dieux avaient mis le jeune homme sur son chemin pour une raison, elle ne parvenait pas encore à lui accorder sa confiance. Il était trop tôt. Âme Sœur ou pas, il était peut-être dangereux. Après tout, la déesse Nephtys, épouse de Seth, avait eu le malheur de voir le nom d'un monstre s'inscrire dans la chair de son poignet droit…

Une brûlure lui écorcha l'épiderme à l'endroit où se trouvait son propre *cadeau des dieux*. Comme si ces derniers la punissaient ainsi de douter de son Âme Sœur, comme s'ils la réprimandaient de se montrer aussi difficile…

Un air surpris se dessina sur le visage de Soan, lui déclenchant une fièvre bien différente de celle qui animait déjà la peau de son poignet droit.

— Pourquoi est-ce que j'essaierais de te tuer ? Tu es mon…

— Ne le dis pas !

Le cœur de Khioni accéléra, un frisson de peur la secouant. Si elle avait le malheur de lui laisser terminer sa phrase, les choses deviendraient réelles. Encore plus qu'elles ne l'étaient déjà. Elle ne pouvait pas s'y résoudre. En face d'elle, Soan darda son regard céruléen sur elle. Avant de détourner la tête, elle eut tout juste le temps de déceler l'hésitation dans ses prunelles, de deviner son envie pressante de prononcer ce dernier mot. Il respecta cependant sa demande, pour le plus grand bonheur de la jeune femme. Il reprit, comme s'il n'avait jamais été interrompu :

— Et puis, tu me connais peut-être pas encore assez, mais je suis pas du genre à faire des efforts dans le vide. Si je voulais te tuer, pourquoi est-ce que je te proposerais mon aide ? Surtout que dans ton état, ça aurait pas été difficile de t'achever…

Soan avait parlé avec calme, sans donner d'intonation au timbre de sa voix. Pourtant, des frissons secouèrent le corps de Khioni. Si elle

avait eu des doutes auparavant, elle n'en avait maintenant plus. Dans le cas où elle aurait été la cible du jeune homme, elle aurait déjà gagné le royaume d'Osiris.

Le visage de Soan se détendit et un doux sourire étira le coin de ses lèvres.

— Je t'assure que t'as rien à craindre de moi. Je te le promets.

Il détourna les yeux et se gratta la joue, l'air penaud. Peut-être n'était-ce que l'imagination de Khioni, mais elle aurait juré que les pommettes du jeune homme s'étaient colorées.

— Et je dis pas ça uniquement parce que tu es mon… Enfin, t'as compris…

D'un geste mécanique, il se mit à frotter son poignet droit du bout des doigts, comme s'il souhaitait se dégager d'une sensation que Khioni devinait sans peine. Alors, un tout autre frisson s'empara d'elle. C'était son prénom à elle qui se trouvait à l'endroit qu'il touchait. Son prénom à elle qu'il était en train de caresser. Son prénom à elle qui s'inscrivait sur sa chair depuis de nombreuses années. Elle se demanda soudain qui se situait dans son poignet gauche. Peut-être connaissait-elle l'Âme Némésis de Soan ? Peut-être avait-il un ennemi commun ?

— Je peux te poser une question ? demanda-t-il ensuite, la tirant de ses pensées.

Elle acquiesça, incapable de prononcer le moindre mot. Du plomb pesait sur sa langue.

— Pourquoi est-ce que tu veux pas qu'on parle ? Parce que si tu veux mon avis, je trouve ça un peu étrange.

L'espace d'un instant, Khioni resta silencieuse. La question de Soan l'avait prise par surprise. Pourtant, son mutisme ne perdura pas. Fronçant les sourcils, elle croisa les bras et déclara :

— J'ai mes raisons.

Le jeune homme leva les yeux au ciel, agacé. Son visage était fermé, comme le démontraient son front plissé et ses mâchoires serrées.

— Par Isis, t'es sacrément têtue. Je vais pas te forcer à me parler si tu veux pas, mais je trouve que tu te comportes un peu comme une adolescente.

Le ton de Soan était à nouveau sec et cassant. Mais cette fois-ci, elle ne pouvait pas laisser passer la façon dont il venait de lui parler. Pour qui se prenait-il, au juste ? Khioni venait de lui dire qu'elle avait ses raisons et voilà qu'il l'insultait sans essayer de la comprendre. Et puis, une adolescente ? Vraiment ? S'il apprenait les véritables motifs derrière son comportement, peut-être qu'il aurait gardé sa langue avant de l'offenser autant. Toutes les décisions prises étaient pour la réussite de sa mission !

Piquée à vif, elle lâcha, venimeuse :

— Tu veux savoir la vérité ? Très bien. Parce que je ne veux pas m'empoisonner à ton contact !

La colère l'aveuglait. Elle avait parlé vite, sans prendre conscience de la force de ses mots. Ces derniers étaient comme des poignards acérés, lancés à toute vitesse en direction du jeune homme dans le but de le blesser.

— T'empoisonner ? Mais tu parles de quoi ?

L'air perdu de Soan étouffa le feu qui rageait dans ses veines. Elle se demanda alors si elle n'avait pas été trop dure dans ses propos. Elle écarta vite cette pensée : il n'avait pas été plus tendre avec elle. Elle n'avait pas à se sentir coupable, et certainement pas pour avoir dit la vérité.

— Si je reste trop longtemps auprès de toi, je vais développer des effets indésirables, déclara-t-elle alors, un peu plus doucement.

Et si ceux-ci s'installaient pour de bon, elle finirait dans un état similaire à celui de Nefertamon, qui souffrait de céphalées, de nausées et d'un profond mal-être dès qu'il cessait de côtoyer son *destiné*. Elle ne voulait rien de tout cela. Comment pourrait-elle réussir la mission donnée par Pharaon si elle ne parvenait pas à s'éloigner de Soan ?

Et comment pourrait-elle traquer l'Ankhar jusqu'aux confins du monde ?

Devant elle, le jeune homme fronça les sourcils. Son expression était pensive, comme s'il tentait de déchiffrer ses propos.

— Tu parles de… sentiments ?

— Exactement. Mon meilleur ami m'a tout expliqué des sentiments développés pour son Âme Sœur. Depuis qu'ils se sont rencontrés, il lui

est impossible de s'éloigner de son *destiné* sans souffrir de maux de têtes ou de nausées. Tu crois que j'ai envie de cela ? Certainement pas ! Je veux être capable d'accomplir les objectifs que je me suis fixés. Et ce, sans aucune distraction.

Elle avait craché ce dernier mot avec dégoût, comme si l'idée d'être entravée dans sa mission actuelle et dans celles à venir la rendait malade. Pourtant, elle n'exagérait pas. Le plus important pour elle était de ramener l'Œil d'Horus au palais et de se lancer à la poursuite de son Âme Némésis. Dans ses plans, il n'y avait pas de place pour Soan.

Face à elle, ce dernier semblait encore plus confus qu'avant. Il leva la main vers son visage et se massa les tempes dans l'espoir de chasser une migraine ou d'y voir plus clair. L'instant d'après, ses yeux rencontrèrent ceux de Khioni. Une émotion, qu'elle ne parvenait pas à identifier, traversa ses prunelles. Elle disparut quand il reprit :

— Donc tu penses que l'on va obligatoirement tomber amoureux ? Juste parce que les dieux l'ont décidé ?

Il ne l'avait toujours pas quitté du regard. Son cœur accéléra. Elle croisa les bras sur sa poitrine, tentant de rester impassible. En guise de réponse, elle haussa un sourcil. C'était ce qu'elle craignait, en tout cas.

Tomber amoureuse…

Elle réprima un frisson.

— Est-ce que tu sais seulement pourquoi les dieux nous assignent une Âme Sœur ?

— Pour que l'on puisse vivre dans la joie et dans l'amour jusqu'à la fin de nos jours ? rétorqua-t-elle, avec sarcasme.

— Non. Parce que nous sommes les plus compatibles. Parce que notre union sera bénéfique pour les dieux. La nature de notre comptabilité, j'en sais foutre rien. Peut-être qu'on contribuera au sort du pays ? Peut-être que nous créerons de puissants descendants ? Ça, seuls les dieux le savent. Mais dans tous les cas, il n'a jamais été question de s'aimer.

La jeune femme fronça les sourcils. Quelle sottise était-il en train de lui raconter ? De toute sa vie, elle n'avait jamais entendu parler d'une telle histoire. Toutefois, elle devait admettre qu'elle ne pouvait pas le

détromper, puisqu'elle n'en avait en réalité aucune idée. Ses connaissances concernant les Âmes Sœurs et les Âmes Némésis étaient maigres. Ce sujet n'était pas abordé avant le quinzième anniversaire, où les deux parents se rassemblaient pour transmettre leurs savoirs à leurs enfants.

Khioni n'avait pas eu cette chance.

Peu après ses quinze ans, elle avait entamé sa formation de Sentinelle et, rongée par son désir de vengeance, elle n'avait jamais cherché à se renseigner. Les récits de Nefertamon lui avaient apporté toutes les informations nécessaires. De plus, à qui aurait-elle posé la question ? À Thoeris, sa Gardienne plus portée sur le combat que les affaires du cœur ?

Même si cela lui coûtait de l'admettre, Soan avait peut-être raison. Khioni repensa à certaines de ses connaissances qui s'étaient unies à leurs Âmes Sœurs, sans pour autant se voir graciées d'une vie heureuse. C'était le cas de Abet et de Chione, deux Sentinelles qui séjournaient au palais, et qui ne pouvaient pas se supporter. Ou aussi celui de Noutis et d'Hehet, un des vizirs de Pharaon et d'une jardinière, qui ne se rencontraient que pour partager la couche de l'autre. Elle avait toujours songé que les raisons de ces mésententes leur étaient propres… Elle réalisait maintenant que les choses étaient peut-être plus compliquées qu'elle ne l'avait pensé.

— Et ces effets indésirables que tu crains tant… Ils sont spécifiques à chaque duo d'Âmes Sœurs. Peut-être qu'on aura jamais les mêmes que ton ami, ou peut-être que les nôtres seront pires ?

Un frisson ébranla Khioni. Elle n'osait pas imaginer des symptômes pires que ceux relatés par le prince héritier. Alors, elle pria de toutes ses forces pour que cela ne soit jamais le cas. Elle adressa sa supplication à Bastet, certaine de trouver une oreille attentive et compréhensive auprès de sa protectrice.

— Sincèrement, ça m'étonne de devoir t'expliquer tout ça, reprit Soan, croisant les bras sur sa poitrine. Pourquoi est-ce que tes parents l'ont jamais fait ?

L'air déserta les poumons de Khioni, comme si elle venait de recevoir un coup de poing dans l'estomac. Mais la douleur n'était rien

comparée à celle qui avait envahi son cœur. En évoquant ses parents, le jeune homme avait enfoncé un poignard dans sa plaie déjà sensible, avant de verser du feu liquide par-dessus. Elle baissa la tête, reprenant avec difficulté son souffle.

Elle ne pouvait pas en vouloir à Soan.

Il ne savait pas…

— Je ne vis pas avec mes parents, mentit-elle, à voix basse.

— D'accord…

Le silence s'installa entre eux, sans pour autant déranger Khioni. Dans sa poitrine, son cœur battait au rythme d'un vieux tambour, produisant une mélodie mélancolique. Même si elle tentait de repousser sa peine, de se distancer avec cette souffrance qui l'assaillait, elle n'y parvenait pas.

— Bon, si ça peut te rassurer, murmura Soan en la tirant de ses réflexions, je pense que nous serons un duo d'Âmes Sœurs qui développera peu d'effets indésirables, comme tu les nommes. Car en général, ils se mettent tout de suite en place et je ne ressens…

Il hésita pendant un court instant, ses doigts jouant avec un repli de sa tunique. Il avait cessé de la regarder, son attention portée sur le sol. Il reprit :

— … rien. Et toi ?

À ses mots, un petit pincement serra le cœur de Khioni. Elle le repoussa. Pour lui, elle ne ressentait rien non plus.

— Non, rien du tout.

— Parfait, s'exclama-t-il d'une voix plus aiguë qu'à l'accoutumée, claquant dans les mains d'un air ravi. Espérons que les choses restent ainsi.

Elle acquiesça, sans pour autant parvenir à chasser l'amertume qui avait noyé sa langue. Pour une fois que Soan et elle étaient d'accord sur un sujet…

— Et sinon, puisqu'on a rétabli la vérité, tu penses vraiment qu'il est utile de s'éviter ? De pas s'adresser la parole ?

Elle releva les yeux vers lui, croisant son regard amusé. Elle devait admettre qu'il marquait un point. Si aucun effet indésirable ne s'était manifesté jusqu'à présent, il était peu probable qu'ils apparaissent

avant leur arrivée à Abdjou. Ou qu'ils apparaissent tout court.

— Pas vraiment…

— Eh ben voilà. Comme quoi, même toi, tu peux entendre raison…

Khioni écarquilla les yeux, abasourdie par son audace.

— Ne pousse pas ta chance, riposta-t-elle en croisant les bras. Je peux toujours revenir sur ma décision.

Malgré tout, un fin sourire orna les lèvres de Khioni. Même si elle peinait à l'avouer, la réplique de Soan l'avait amusée. Il tentait de détendre l'atmosphère à sa manière, ce qu'elle ne pouvait pas lui reprocher. Ce dernier remarqua le changement d'expression de son visage et lui fit un clin d'œil, avant de lui affirmer :

— Je rigolais, bien sûr. Alors, on est amis maintenant ? *Juste amis ?*

Il lui offrit sa main, qu'elle observa pendant quelques secondes. L'espace d'un instant, elle se demanda si elle ne devait pas refuser, juste pour effacer cet air taquin de ses traits.

Elle repoussa cette idée.

Et plaça sa paume contre la sienne.

— Non, pas amis, s'amusa-t-elle. Mais pas ennemi non plus.

Ce contact lui provoqua une décharge électrique. La sensation traversa son corps entier, avant de se loger dans le creux de son poignet. Alors, le nom s'inscrivant à cet endroit-là commença à la chauffer. Mais cette fois-ci, ce n'était pas dérangeant. Elle n'avait pas l'impression que des insectes anthropophages se régalaient de sa chair, ou qu'un incendie la prenait à nouveau pour cible. La chaleur qui se dégageait était similaire au souvenir qu'elle avait de ses parents lorsqu'ils l'étreignaient.

Réconfortant.

Elle retira sa main.

— Maintenant qu'on a enfin pu discuter, demanda Soan sans se départir de son sourire, je peux jeter un coup d'œil à ta blessure, s'il te plaît ?

Khioni baissa les yeux et serra les poings sur le bord de sa tunique. Si elle lui montrait sa blessure, elle lui dévoilerait alors ses cicatrices. Cette perspective la laissait mal à l'aise. Elle ne voulait pas de sa pitié…

Toutefois, elle réalisa qu'il était mieux de les lui révéler maintenant. Comme ils ne se connaissaient pas, peut-être ne ressentirait-il pas de compassion ?

Elle secoua la tête, chassant ses pensées contradictoires. Elle devait prendre une décision.

— Très bien.

Avant qu'il esquisse le moindre le mouvement, elle détacha elle-même ses bandages. Elle acceptait de lui montrer sa plaie, mais il n'avait pas besoin de prendre soin d'elle comme d'une enfant. Elle réprima un gémissement lorsque l'une des bandes resta coincée sur les fils de la suture. Elle tira le plus délicatement possible, mais le sang se remit à couler. Soan scruta alors sa jambe avec attention. Khioni détourna les yeux, mal à l'aise.

— Ce n'est pas très joli, déclara-t-il en désignant la plaie suturée.

— Je sais.

— La blessure est en train de s'infecter.

Elle secoua la tête et serra les poings, réprimant les larmes qui perlaient au bord de ses paupières. Elle aurait dû faire plus attention. Elle avait été tellement stupide ! Pourquoi n'avait-elle pas écouté son corps plus tôt ? Une infection était la pire chose qui pouvait lui arriver. Cependant, Soan ne semblait pas trop inquiet, ce qui apaisa presque ses craintes.

Presque.

— Je reviens. Je vais chercher de quoi nettoyer ta blessure.

Lorsqu'il s'éloigna, Minhos s'empressa de venir à son chevet. Même si l'angoisse brillait dans ses pupilles, il se pressa contre sa main, mendiant des caresses. Un sourire éclaira le visage de Khioni. Il essayait de détourner son attention. Il faisait toujours cela quand elle allait mal. C'était pour cette raison que Minhos était son plus fidèle ami.

Il savait quand elle avait besoin d'être réconfortée.

Lorsque Soan revint après quelques minutes, il tenait sous son bras une large gourde en cuir, qu'il avait remplie d'eau du Nil. Mais ce qui attira le regard de Khioni était plutôt ce qu'il avait dans sa main.

— Qu'est-ce que tu tiens ?

— Des toiles d'araignées, répondit-il, comme s'il s'agissait d'une évidence.

Elle le dévisagea pendant quelques secondes, sans savoir si elle devait éclater de rire ou se mettre à pleurer. Il plaisantait, n'est-ce pas ? Que voulait-il bien faire avec des toiles d'araignées ? Les poser sur la tête et entamer une danse, en espérant que la déesse primordiale Isis les remarque et leur vienne en aide ?

— Me regarde pas comme ça. Ma mère soignait toutes mes blessures avec des toiles d'araignées. C'est plus efficace que tu peux le penser.

Une ombre passa sur son visage, si vite que Khioni faillit ne pas la remarquer. Seulement, la noirceur disparut en un instant, au profit de son expression naturelle.

— Je suppose que cela ne va pas me tuer, céda-t-elle alors.

Ou du moins, pas aussi vite qu'une infection.

Soan hocha la tête et s'agenouilla devant elle. Le cœur de Khioni fit une embardée lorsqu'il s'approcha. Il était proche, trop proche. Impossible pour elle d'ignorer la douce odeur qui émanait de lui. Il sentait le miel chaud et les fleurs d'hibiscus, ravivant chez elle des souvenirs d'enfance. Son parfum lui rappelait le petit jardin de son ancienne maison et les pâtisseries de sa maman. Heureusement pour elle, le jeune homme nettoya vite la plaie et elle réussit à reprendre le contrôle de son organe vital. Ils examinèrent ensuite la blessure et soupirèrent de soulagement en remarquant que les points de suture avaient tenu. Soan y déposa les toiles d'araignées, soutirant à Khioni une grimace de dégoût. Elle n'aimait pas du tout cette sensation froide et visqueuse.

Lorsqu'elle releva la tête, elle surprit le regard attristé de Soan :

— C'est quoi qui a causé tes brûlures ?

Khioni frémit. Non pas à cause de la douleur de sa chair à vif, ou des souvenirs encore difficiles de cette nuit fatidique, mais à cause des mains de Soan contre sa peau. Il avait posé son doigt sur son genou et il en caressait l'ovale sans vraiment s'en rendre compte. De son toucher s'échappaient des frissons ardents qui remontaient le long de sa jambe et se logeaient dans le creux de son ventre. Son corps prenait

feu, et cette fois-ci, la fièvre n'en était pas responsable. Elle prit une grande inspiration, espérant dissiper cette désagréable — *et pourtant si agréable* — sensation.

Mais quand la place devint vacante dans ses entrailles, un tout autre sentiment s'y installa.

— Un incendie. Quand j'avais onze ans.

Elle n'aimait pas parler de ses brûlures, de l'incendie, ou de cette nuit. Les démons du passé en profitaient toujours pour envahir son esprit et la malmener, sans qu'elle ne puisse rien faire pour se protéger. Même si elle fermait les yeux et tentait de les évincer, les souvenirs affluaient pour se presser au creux de ses paupières.

Sept ans après, elle cauchemardait encore.

C'était un peu comme si une partie d'elle-même n'avait jamais réellement quitté la maison ; comme si une partie d'elle-même avait été calcinée en même temps que les cadavres de ses parents.

— J'ai été chanceuse.

Les brûlures auraient pu être plus grandes ou plus profondes. Elle aurait pu perdre l'usage de sa jambe. Ou pire, elle aurait pu mourir au côté de sa mère et de son père. Mais sa survie ne devait rien à la chance.

C'était le destin.

En l'épargnant, l'Ankhar s'était créé un ennemi bien plus redoutable que la mort…

Soan hocha la tête, sans rien ajouter. Il respectait son silence et elle appréciait cela. Le jeune homme attrapa alors son sac pour en tirer un grand pagne blanc, qu'il déchira en plusieurs morceaux de tissus. Puis, il s'empara avec douceur de la jambe de Khioni et la banda.

— Voilà. Tu es toute neuve, maintenant. Ou presque.

Cette fois-ci, elle ne réussit pas à se retenir. Un gloussement s'échappa de ses lèvres et elle leva vite la main à la hauteur de son visage pour espérer le camoufler. Trop tard. Soan l'avait entendu et le regard qu'il lui adressa réveilla les frissons dans son ventre.

Chapitre 16

Un éclat de rire étouffé attira l'attention de Soan. Il se retourna et cessa ses activités, observant avec intérêt la scène qui se déroulait sous ses yeux. Khioni se baignait dans le Nil et la raison de son hilarité se tenait en retrait sur la berge, dans la forme d'un chat sautant dans tous les sens, pestant dès qu'une vague venait lui caresser le bout des pattes. Soan ne résista pas à l'envie de sourire lui aussi. Minhos était agaçant, mais il était difficile de ne pas s'attacher à lui.

La première fois qu'il avait entendu la voix du félin, il s'était demandé s'il ne nageait pas en plein cauchemar. Un chat parlant, vraiment ? Il n'existait rien de tel en Égypte. Et pourtant… Quelques minutes après, ce même chat lui apprenait le nom de la jeune femme qu'il avait sauvée et l'esprit de Soan avait alors occulté l'existence du félin. À ses yeux, il n'y avait plus que Khioni qui comptait.

La veille, pendant les longues heures où la jeune femme était restée inconsciente, Soan et lui avaient échangé quelques mots. Enfin, le jeune homme lui avait surtout offert de la nourriture pour calmer son angoisse grandissante. Minhos y avait alors vu un signe de confiance et l'avait tout de suite accepté.

Soan était ravi de s'entendre avec l'animal de compagnie de Khioni. À son sens, il s'agissait-là de la première étape pour qu'elle se sente à l'aise à ses côtés. Peut-être était-ce d'ailleurs le cas, car elle avait décelé à son réveil l'amitié naissante entre Minhos et lui qu'elle avait accepté de se livrer à lui ? Dans tous les cas, il était heureux d'avoir enfin pu avoir une discussion avec la jeune femme.

Ensemble, ils avaient fait le premier pas.

À eux maintenant de trouver comment accomplir les suivants.

Soan lui laisserait le temps nécessaire. Il avait tenté de le cacher à Khioni, mais de légers sentiments naissaient déjà pour elle. Il ne voulait pas la brusquer en lui avouant cela, raison pour laquelle il avait menti. Il croyait en leur potentiel, en leur possible amour. Mais il

savait aussi qu'il ne devait pas précipiter les choses. Car même s'il mourait d'envie de la connaître sous toutes ses facettes, il savait aussi qu'une femme comme elle ne baisserait pas ses barrières en un clignement de paupières. Il le devinait à son caractère fougueux : elle revenait de loin. Dans son passé, elle avait vécu des horreurs qui avaient façonné à tout jamais la femme qu'elle était désormais.

Un frisson l'agita quand il repensa à ses confessions de la veille. Son regard s'était voilé lorsqu'elle avait évoqué l'incendie lui ayant causé ses marques sur la jambe. Il avait eu envie de tendre la main, de la caresser tendrement, de la prendre dans ses bras, de la réconforter… Il n'en avait rien fait.

Du temps.

Il lui laissait du temps.

Il releva les yeux, l'observant encore. Son bain terminé, elle rejoignait la berge en marchant lentement. Un sourire éclairait son visage, troublant le cœur de Soan. Il n'avait jamais vu un tel sourire de toute sa vie. Ses deux dents de devant étaient écartées, lui conférant un charme naturel. Il l'adorait.

Depuis où elle se situait, Khioni croisa son regard et sa bonne humeur se dissipa, au plus grand déplaisir de Soan. Elle détourna la tête, comme si leurs prunelles ne venaient pas de s'accrocher, pour entamer une nouvelle discussion avec son chat. Le jeune homme pivota sur lui-même, l'évitant des yeux. Et pour calmer les battements emballés de son palpitant, il termina de charger leurs affaires sur le dos d'Otis.

Ils avaient attendu le retour du soleil pour se remettre en route, car Khioni avait besoin de repos. Elle n'avait, étrangement, pas protesté. Quant à lui, il avait monté la garde toute la nuit, observant les alentours avec une vigilance accrue. Tant pis s'il était épuisé. Il ne voulait pas courir le risque d'être attaqué s'il somnolait.

Pas s'il ne pouvait pas la protéger.

Quand Khioni le rejoignit, elle monta sur le dos d'Otis. Ils se mirent en route, quittant la fraîcheur et le confort de leur petite crique pour s'enfoncer une nouvelle fois dans le désert aride.

Soan n'éprouvait aucune difficulté à marcher dans le sable. Grâce à

ses nombreuses excursions en territoire sableux, il savait répartir le poids de son corps à chacun de ses pas, s'empêchant ainsi de glisser sur les grains dorés. La route qui séparait Abdjou d'Iounet lui était particulièrement familière. Comme un des magasins de son père se trouvait dans la première, il avait effectué pas mal de livraison dans la région. Avec le temps, il avait appris à reconnaître chaque amas de roches rouge, chaque bosquet de palmiers, chaque cactus isolé. De plus, il appréciait ses traversées dans le désert. Elle lui permettait de se retrouver avec lui-même, de se confronter à ses propres pensées. Le jeune homme aimait ces petits instants avec son subconscient, où il n'avait pas besoin de prétendre ou d'intérioriser ses émotions.

Surtout, il aimait la mélodie du désert : ce long silence où se mêlait parfois la symphonie du vent, virevoltant entre les dunes tel un faucon dansant.

En paix.

C'était ce sentiment-là qu'il recherchait. Celui de la paix…

Soan ferma les yeux un court instant, appréciant le son environnant, ainsi que la sensation du soleil et du courant chaud contre sa peau. Depuis combien de temps déjà ne s'était-il plus senti aussi insouciant ?

Trop longtemps.

Il rouvrit les paupières, repoussa cette pensée, cette plénitude. Et il continua son chemin.

Ils marchèrent jusqu'au zénith où ils décidèrent de faire une première pause, sans échanger une parole. Les stupides règles de Khioni s'étaient effondrées la veille, mais personne ne voulait être le premier à rompre le silence. Pourtant, Soan avait remarqué plusieurs fois que la bouche de la jeune femme s'ouvrait, avant de se refermer tout aussi vite, sans laisser le moindre mot s'échapper.

Il sourit.

S'il s'agissait-là d'un combat tacite entre les deux, il ne serait pas le premier à perdre.

Après avoir mangé quelques provisions et partagé une gourde d'eau, ils repartirent. Abdjou se trouvait encore à quelques heures de marche et Soan se réjouissait déjà d'arriver. Même s'il appréciait le

désert, il préférait quand même le confort d'un lit et d'un bain frais. De plus, la cité était splendide et il était certain qu'elle plairait à Khioni. Motivé, il accéléra alors la cadence, entraînant Otis derrière lui, ainsi que ses deux occupants.

Et quand enfin, le soleil commença sa descente vers l'horizon, ornant le ciel d'un manteau mauve aux jolis reflets, Soan aperçut Abdjou au détour d'une dune. Contrairement à Iounet, la ville ne bordait pas le Nil. Perchée sur une colline, elle semblait veiller, comme un gardien éternel, sur l'entièreté de la vallée et de son fleuve en contrebas. Plus ils se rapprochaient, et plus les contours des bâtiments se découpaient dans le firmament violet. D'ici, Soan parvenait même à distinguer les colonnes complexes du temple d'un ancien Pharaon, à l'écart des habitations, et des énormes statues le défendant.

Il se tourna alors vers Khioni, se demandant si cette dernière était aussi une fervente croyante et surprit son regard. Les joues de la jeune femme se colorèrent d'une délicate rougeur.

Soan prit la parole :

— Je te présente Abdjou, l'ancienne cité des rois.

Khioni observa à son tour la ville qui s'approchait et se dévoilait, avant de lui accorder son attention. Cette fois-ci, quand leurs prunelles s'accrochèrent, elle ne détourna pas la tête, faisant dérailler le cœur de Soan.

— Magnifique.

— Oui, magnifique, confirma-t-il.

Pourtant, il y avait bien longtemps qu'il ne regardait plus la cité…

— Allons la découvrir, s'enquit Khioni, un grand sourire ornant ses lèvres.

Après quelques dizaines de minutes supplémentaires de marche, ils arrivèrent enfin aux abords des premiers édifices. La première chose que Soan constata fut la différence notoire avec Iounet. Là-bas, les habitants n'osaient même plus sortir de leurs habitations pour jeter leurs déchets, terrifiés par les récentes attaques des hommes du Grand Prêtre de Seth. Ici, il n'y avait aucune trace de peur. Le culte n'avait pas encore jeté son dévolu sur les ressources d'Abdjou. Toutefois, ils

ne croisèrent que peu de passants dans les rues de la cité. Le soleil, désormais presque couché, projetait une ombre sur les bâtiments, faisant fuir tous les flâneurs. Ce n'était pas plus mal. En pleine journée, il y avait tant de badauds qu'il était difficile d'avancer, ce que Soan détestait.

Faisant fi de son expression désapprobatrice, Khioni descendit de l'âne. Sa grimace, au moment où elle mit du poids sur sa jambe blessée, n'échappa pas à Soan. Pourtant, quand il ouvrit la bouche pour l'apostropher, des éclats de voix dans une rue adjacente attirèrent son attention. Fronçant les sourcils, il échangea un regard avec la jeune femme, avant de s'approcher discrètement de la petite ruelle d'où émanaient les exclamations. Khioni l'imita, se pressant derrière lui afin d'observer ce qu'il se passait.

Soan remarqua la silhouette de deux grands hommes. Tout de suite, son instinct le mit en garde. Une aura ténébreuse suintait de ces individus, comme une ombre menaçante. Ils lui tournaient le dos, l'empêchant ainsi de distinguer les expressions de leurs visages. Hélas, même sans distinguer leurs traits, le jeune homme les avait reconnus. Des hommes du Grand Prêtre de Seth…

Ce n'était pas difficile de les identifier : tous les membres de ce culte portaient un médaillon doré à l'effigie de leur dieu adoré. Soan prit conscience d'un détail qui lui glaça le sang : en pénétrant dans Abdjou, il avait pensé que la cité avait été épargnée par les attaques des hommes du Grand Prêtre de Seth. Il s'était trompé. Les attaques n'avaient tout simplement pas encore commencé.

Mais elles ne tarderaient pas.

Le jeune homme serra les poings. Il n'était peut-être pas encore trop tard. Il pouvait encore prévenir les Sentinelles, les informer de la menace imminente d'une attaque. Ainsi, peut-être que ces derniers pourraient éviter le chaos et la destruction qui s'abattraient bientôt sur cette cité ?

Il se demanda ensuite où se trouvait la Maison des Sentinelles la plus proche, avant de réaliser qu'il n'en avait aucune idée. Se trouvait-elle seulement dans cette ville ?

Tu parles d'une aide, se morigéna-t-il intérieur. *Tu sers à rien.*

Soan repoussa les petites voix accusatrices dans sa tête, analysant plutôt la scène devant ses yeux.

Les deux hommes étaient en train d'acculer un jeune garçon contre un mur de la petite ruelle, leurs longs khépeshs brandis devant eux. Ce dernier était prostré sur le sol, le visage secoué par les sanglots. Il serrait quelque chose contre son torse, que Soan ne parvenait pas à identifier.

Quand les voix reprirent, il tendit l'oreille.

— S'il… S'il vous plaît, pleurait le garçon, j'ai travaillé… dur pour avoir ce pain…

Un rire.

Puis, une voix sèche et cassante :

— Je me fiche pas mal de ce que t'as fait, gamin ! Je te dis de me donner tes rations !

L'homme qui avait parlé était plus large que grand, indiquant à Soan qu'il n'avait pas la nécessité de cette ration de pain. Il se tenait juste devant le gamin et l'intimidait avec sa stature de buffle. Quand il leva la main, le sang de Soan ne fit qu'un tour.

Il n'allait tout de même pas…

La claque résonna dans toute la rue.

Et s'ensuivit le silence.

Pour essayer de se protéger de l'attaque, le garçon s'était recroquevillé derrière ses bras levés, laissant tomber à terre la miche de pain. Après l'avoir frappé, l'homme se pencha en avant et attrapa le morceau, avant de se relever et de lui lancer un sourire triomphant.

— Tu vois, c'était pas si difficile que ça !

Le gamin commença à sangloter et à implorer les deux voleurs devant lui, ce qui aggrava l'agacement de celui l'ayant frappé.

— Ferme-la, espèce de sale mioche !

Soan serra les poings. Il détestait l'injustice, la violence inutile. Ce que ces individus avaient infligé à cet enfant était cruel ! Dès qu'ils seraient partis, il se précipiterait auprès du gamin pour le réconforter et pour lui donner ses dernières provisions. Cela n'effaçait en rien la brutalité de son agression, mais cela le consolerait peut-être.

Derrière lui, Khioni avait cessé de respirer. Il se tourna un instant

vers elle et son cœur s'arrêta. Sans aucun bruit, la jeune femme s'était relevée et avait dégainé son poignard doré. Une flamme brillait dans son regard.

Pour la première fois depuis qu'il avait commencé à la fréquenter, Soan eut peur.

Pas pour lui. Mais pour les hommes qui se trouvaient dans la rue à côté et qui s'apprêtaient à rencontrer l'incarnation d'un démon né.

— Je vais les tuer, gronda Khioni, avant de bondir en avant.

Chapitre 17

À peine bondit-elle en avant que Soan lui saisissait le poignet pour la tirer en arrière. Son dos cogna contre son torse et les bras du jeune homme l'emprisonnèrent dans une étreinte. Son poignard doré lui échappa des mains, chutant sur le sol.

— Arrête ! T'es folle ou quoi ?

Les mots de Soan, chuchotés au creux de son oreille, lui créèrent des frissons, qu'elle repoussa sans peine. Il y avait plus important que les sursauts de son cœur et l'agréable sensation de la bouche du jeune homme à quelques centimètres de son cou. Ce petit garçon avait été frappé par des hommes du Grand Prêtre de Seth ! Et cela, elle ne pouvait point le tolérer.

Elle se débattit dans les bras de Soan, essayant de se dérober à son étreinte. N'y parvenant pas, elle tourna la tête dans sa direction, lui lançant un regard noir.

— Lâche-moi tout de suite, Soan !

Son injection résonna dans le vide. Il ne la libéra pas.

— Tu es blessée, tu ne ferais pas le poids contre ces hommes !

Khioni serra les dents. Blessure ou pas, elle était parfaitement capable de sauver ce garçon. La rage était sa potion d'adrénaline, lui donnant toute la force dont elle nécessitait.

— Lâche-moi !

Attirés par l'agitation, les deux individus se tournèrent dans leur direction. Khioni eut juste le temps d'apercevoir leurs visages avant que Soan les tire en arrière. Ils tombèrent sur le sol et le jeune homme s'empressa de couvrir sa bouche pour masquer son gémissement.

Dans la rue adjacente, des bruits de pas se firent entendre. Khioni s'attendit à ce que les deux hommes du Grand Prêtre de Seth débarquent devant eux, khépeshs levés, prêts à attaquer. À tâtons, sans parvenir à quitter l'étreinte de Soan, elle chercha son arme dans la poussière.

Mais personne ne surgit de la ruelle. Aucun homme ne leur sauta à la gorge. Les bruits de pas s'estompèrent et Khioni comprit qu'ils s'étaient enfuis par l'autre côté. Elle frappa le sol, furieuse, lâchant un cri de rage.

Sa colère enfla. Elle obstruait la vision de Khioni, provoquait un bourdonnement dans ses oreilles, accélérait le rythme de ses inspirations, alarmait son organe vital. Son venin l'empoisonnait et supprimait toutes ses pensées. Elle n'était plus capable de retrouver raison. Ses poings continuaient à frapper le sol, encore et encore, sans qu'elle ressente la moindre douleur. Elle était aveuglée par son envie de vengeance, par sa colère. Quand sa chair se rompit, quand son sang commença à teinter la poussière, elle ne s'arrêta pas non plus. Elle imaginait la tête des hommes du Grand Prêtre de Seth à la place du sol. Elle imaginait leurs dents se casser sous la force de ses poings, leurs os se briser.

Un cri réussit à percer sa bulle de rage.

— Khioni ! Arrête, s'il te plaît ! Regarde-moi dans les yeux. Prends une grande inspiration.

À l'entente de son prénom, la jeune femme reconnecta avec la réalité. Sa main s'immobilisa en l'air et elle prit enfin conscience de son état. Ses phalanges étaient sanglantes, sa chair en lambeaux. Une vive douleur la criblait, bien qu'incomparable avec celle qui l'avait harassé ces jours précédents. Elle leva la tête et se retrouva happée par les prunelles de Soan. Au fond de ces dernières, elle ne décela rien d'autre qu'un calme limpide. Cette sérénité lui rappelait la couleur du ciel, un bleu profond sans le moindre nuage à l'horizon. Comment pouvait-il rester aussi placide ? Son être à elle était rongé par la tempête.

Alors, elle prit une grande inspiration. Elle aspirait à connaître cette paix qu'elle discernait dans les yeux de son Âme Sœur. Elle devait chasser le venin de la colère de ses veines. Un rayon de soleil traversa soudain l'orage et les nuages de sa rage commencèrent à se dissiper. La tempête cessa de gronder. Et, enfin, Khioni commença à s'apaiser. Un maigre sourire se dessina alors sur les lèvres de Soan, tandis qu'une étincelle troublée entachait ses prunelles.

— T'es de retour avec moi ? s'enquit-il.

Elle baissa la tête, rompant le contact avec la sérénité qu'elle avait trouvée dans les yeux du jeune homme. Sans attendre, la colère recommença à pulser dans ses veines, bien que moins envahissante qu'avant. Par les dieux, elle était pitoyable… Elle était en train de perdre pied, sombrant dans sa propre rage comme un mauvais nageur aurait pu sombrer dans les eaux profondes du Nil.

Elle prit une autre inspiration. Même si la fureur bouillonnait toujours en elle, une rechute était peu probable. Elle était stable… pour l'instant.

— Oui, souffla-t-elle, esquivant le regard inquiet du jeune homme.

Sa bouche était sèche, comme envahie par des cendres acerbes. En cet instant, elle aurait aimé s'excuser, lui assurer que ce comportement-là n'était pas représentatif de sa personnalité. Mais cela aurait été un mensonge, n'est-ce pas ? Elle avait toujours été impulsive. La colère était une partie d'elle-même. Elle était une partie de sa colère.

— T'excuse pas. Reste ici maintenant. Je vais m'occuper du gamin.

En temps normal, elle aurait protesté. Elle aurait voulu être celle qui tendait la main à ce pauvre enfant. Mais elle pressentait que si elle se confrontait maintenant à sa détresse, elle risquait de perdre pied une nouvelle fois. Alors, elle hocha la tête, évitant toujours de croiser le regard de Soan.

— Tu la surveilles ? s'enquit ce dernier, à l'intention de Minhos.

Le félin miaula en guise de réponse, avant de sauter vers sa maîtresse pour se frotter contre ses chevilles. Khioni l'attrapa dans ses bras et se releva, observant Soan pour concentrer son attention sur autre chose que sa dévastatrice haine.

Soan s'éloigna dans l'allée, y trouvant le petit garçon recroquevillé. Il s'approcha avec précaution, avant de s'agenouiller devant lui.

— Hé, petit… Est-ce que ça va ? Je m'appelle Soan et je veux juste te venir en aide. J'ai vu ce que ces hommes t'ont fait. Tu peux me dire ton prénom ?

Le garçon releva la tête et le cœur de Khioni se serra quand elle aperçut, même depuis l'endroit où elle se trouvait, ses grands yeux

bruns perlés de larmes. Elle serra les poings, la colère menaçant d'exploser une nouvelle fois.

Le souvenir du regard serein de Soan lui permit de garder son calme.

— Se… Sesupti…

— Tu faisais quoi dehors tout seul, Sesupti ? Où sont tes parents ?

Soan avait emprunté des intonations plus douces et délicates qu'à son habitude, comprenant son doute que sa voix grave et son léger accent risquaient d'effrayer Sesupti. Ce dernier devait avoir huit ans, peut-être neuf. Khioni peinait à estimer son âge, car il était si petit qu'il semblait faire quelques années de moins. Pourtant, son visage avait perdu toutes les rondeurs caractéristiques de l'enfance, comme s'il était déjà entré dans l'adolescence. Il était maigre, terriblement maigre. Sous ses vêtements rapiécés, la jeune femme devinait ses côtes saillantes et ses os trop fins. Elle en vint à se demander comment il arrivait à se tenir debout.

— Mes… Mes parents sont… m… m… morts. Et j'suis dehors, car j'ai… travaillé au temple… pour acheter à manger à ma p'tite sœur…

Le cœur de Khioni se serra une seconde fois. Un orphelin, tout comme elle… Ou presque. Quand ses propres parents étaient morts, elle avait été chanceuse de pouvoir aller habiter au palais. Thoeris l'avait pris sous son aile depuis l'incident et s'était même portée garante de son entraînement lorsqu'elle avait décidé de devenir une Sentinelle.

Ce gamin-là, lui, n'avait pas eu de chance. Il vivait dans la pauvreté, dans la famine, et devait travailler à un si jeune âge afin de pouvoir manger.

C'était injuste.

Cette constatation risquait de la faire vriller à nouveau.

— Je suis vraiment désolé de ce qui s'est passé, déclara Soan avec lenteur. Où est ta petite sœur, maintenant ?

— À ma… À ma maison…

— Est-ce que tu peux me montrer où est ta maison ? Je vais t'accompagner.

Sesupti hocha la tête et se releva. Avec le dos de sa main, il sécha

ses larmes, avant de s'emparer de celle de Soan. Khioni ne réussit pas à retenir son maigre sourire. La douceur et la gentillesse que le jeune homme témoignait parvenaient à étouffer le brasier de colère qui l'animait encore. Elle réalisait maintenant qu'elle aurait été incapable de venir en aide à Sesupti dans son état, incapable de le ramener chez lui sans céder à ses pulsions vengeresses.

Elle était contente d'avoir Soan à ses côtés.

Si quelqu'un lui avait dit deux jours plus tôt que cette pensée effleurerait un jour son esprit, elle ne l'aurait pas cru.

Soan et Sesupti sortirent de la ruelle. Le dernier s'interrompit lorsqu'il remarqua Khioni, son visage se déformant sous la peur. La jeune femme s'empressa d'afficher un air avenant sur ses traits, ne souhaitant pas effrayer l'enfant.

— Voici… mon amie, Khioni. Elle est très forte et elle va nous protéger des méchants hommes. Tu n'as rien à craindre d'elle.

Le cœur de Khioni accéléra. Il avait prononcé ses mots avec une voix si douce… Ses joues s'échauffèrent et elle remercia l'obscurité ambiante qui dissimula son émoi. Devant elle, le petit garçon hocha la tête, sans pour autant s'approcher. Khioni s'agenouilla alors vers lui, hésitante. Elle n'était pas très à l'aise avec les enfants et elle craignait toujours de ne pas réussir à se contenir si Sesupti invoquait l'injuste attaque dont il venait d'être la cible.

Qu'est-ce qui la retenait de se lancer à la poursuite des hommes du Grand Prêtre ?

Sa blessure, lui rappela une petite voix dans son esprit qu'elle chassa en secouant la tête.

Dans ses bras, Minhos remua. Une idée lui vint alors. Sans attendre, elle caressa le crâne de Minhos et le présenta au petit garçon :

— Voici Minhos, dit-elle avec un sourire. Tu peux lui faire un gros câlin, si tu as peur. Il est là pour cela.

Le félin grimaça, manquant de provoquer l'hilarité de sa maîtresse. Le long regard qu'il lui lança ensuite lui indiqua qu'il était vexé de sa réaction. S'il y avait bien quelque chose que le félin détestait plus que tout, il s'agissait des enfants. D'après lui, ils tiraient toujours sa queue ou ses moustaches et n'étaient jamais capables de le caresser avec

douceur.

Sesupti s'agenouilla sur le sol et observa le chat avec précaution, comme s'il craignait que ce dernier lui saute dessus.

— Il est moche, murmura Sesupti avec une moue renfrognée.

Minhos ouvrit la bouche, outré, mais un regard noir de Khioni l'empêcha d'apostropher l'enfant. Il était vrai qu'il n'était pas très beau, avec ses grands yeux translucides et ses cicatrices sur le museau… Toutefois, il était le meilleur pour donner du réconfort et c'était tout ce qui comptait. Sesupti ne sembla pas se formaliser de l'apparence du chat, puisqu'il le prit dans ses bras et le serra de toutes ses forces.

Le petit garçon s'empara ensuite de la main de Soan qu'il guida dans les multiples ruelles de la cité. Khioni les suivit, observant avec attention autour d'elle. Il faisait si sombre qu'elle ne parvenait pas à distinguer autre chose que des bâtiments nimbés d'obscurité. Elle espérait que l'enfant avait une idée précise de l'endroit où il les emmenait.

Après une dizaine de minutes de marche, Sesupti s'arrêta devant un édifice en grès et s'approcha d'une porte qui tenait à peine sur ses gonds. Khioni s'immobilisa et fronça les sourcils, observant l'endroit. Même si la maison était sur deux étages, elle ne distinguait aucune lumière aux fenêtres. Normalement, à cette heure-ci, les familles se réunissaient dans le séjour pour partager un dernier repas. La lueur des bougies ou celle d'un feu dans l'âtre animait alors les pièces du logis. Toutefois, l'absence de présence n'était pas ce qui inquiétait le plus la jeune femme. Les murs extérieurs étaient ternes et crevassés, comme si un lion géant avait griffé la façade de l'édifice et laissé d'imposantes balafres. Khioni se demandait comment l'immeuble tenait encore debout.

Le petit garçon n'habitait tout de même pas ici, n'est-ce pas ?

Avant qu'elle ne questionne l'enfant, des bruits de pas se firent alors entendre derrière la porte. Cette dernière s'ouvrit à la volée et une jeune femme se précipita vers eux, attrapant Sesupti pour le serrer dans ses bras. Minhos parvint tout juste à s'échapper, sans quoi il aurait été écrasé dans l'étreinte.

— Sesupti, tu es là, par Thot ! J'ai eu si peur !

L'obscurité était telle que Khioni peinait à discerner le visage de la nouvelle arrivante. Mais elle se détendit quand le garçon lui rendit son embrassade. La jeune femme leva les yeux vers eux et son expression soulagée disparut très vite. Elle se releva et se planta devant Sesupti, protectrice.

— Vous êtes qui, vous ?

— C'est Khi'ni et Soan ! s'écria alors Sesupti, contournant la nouvelle venue pour s'approcher d'eux. Ils m'ont aidé. Et lui, c'est Mi'hos. C'est un gros chat pas beau du tout, mais je l'aime quand même !

Minhos protesta d'un miaulement outré. Les yeux de la femme alternèrent entre l'enfant, le chat et les deux individus devant elle. Après quelques secondes, son expression s'adoucit légèrement.

— Très bien, mon chéri. Et si tu allais présenter ce chat à ta petite sœur ? Ebonee s'est fait beaucoup de soucis pour toi.

— D'accord !

Le gamin s'empara de Minhos, qui n'eut guère d'autre choix que de se laisser faire, et disparut vers l'intérieur. La nouvelle arrivante se tourna alors vers eux et leur offrit un maigre sourire.

— Entrez donc. C'est pas un temps à rester dans la rue à la nuit venue. Je m'appelle Nehkbet, je suis la tante de Sesupti et d'Ebonee.

Elle s'effaça dans l'embrasure de la porte, leur permettant de s'avancer à leur tour. Derrière se trouvait une arrière-cour, similaire à celle où Khioni avait été attaquée à Iounet. Un frisson glacial lui remonta le long de l'échine au souvenir de ces évènements. Elle se frotta les avant-bras, ignorant la boule d'angoisse qui se formait dans sa gorge.

Soan attacha la longe de son âne à un crochet et suivit les deux jeunes femmes. Nehkbet les mena dans une pièce éclairée par une torche solitaire, où Khioni distinguait peu de décorations. Plusieurs tables et chaises remplissaient l'espace, comme si l'endroit servait d'ordinaire à accueillir des gens. Pourtant, il flottait dans l'air une forte odeur de poussière.

Après s'être assise à une table bancale, Nehkbet leur apporta du

thé. Khioni l'observa discrètement. Tout comme son neveu, elle semblait aussi maigre qu'une branche de papyrus. Sa peau était terne, sèche, comme si elle avait dépéri au soleil. Même si elle devait avoir une vingtaine d'années, son visage émacié la vieillissait et ses yeux marron reflétaient une tristesse évidente.

Le regard de Nehkbet se posa sur les mains recouvertes de sang séché de Khioni. Un éclair de surprise les illumina. Toutefois, elle s'abstint de tout commentaire, aspirant une gorgée de thé et demandant :

— Vous pouvez me raconter ce qu'il s'est passé exactement ?

— Deux hommes ont attaqué Sesupti pour lui voler son pain.

Malgré la lueur timide de la torche, Khioni distingua sans peine le moment où le chagrin s'installa sur les traits amaigris de Nehkbet. Cette dernière s'empara de son visage et poussa un long soupir.

— Par Thot… Ce pauvre enfant… Il a eu de la chance de tomber sur vous. Depuis que ses parents sont morts il y a quelques mois, il a décidé de travailler comme un sourd pour nous permettre de vivre mieux. Mais c'est pas facile…

Khioni resta silencieuse. Comme auparavant, son cœur saigna en entendant l'histoire du garçon. Elle ferma les yeux et prit une grande inspiration, luttant contre la colère qui menaçait de reprendre possession d'elle.

Sesupti était trop jeune pour traverser toutes ces horreurs. Et pourtant, les dieux n'épargnaient personne. Pas même les plus jeunes.

— Mon auberge ici tourne pas, reprit-elle. J'ai même plus les moyens d'entretenir mon établissement… À cause des attaques des hommes du Grand Prêtre de Seth dans les alentours, les voyageurs sont rares. Vous êtes les premiers que je croise depuis des lustres.

— Nous sommes dans une auberge ?

— Un peu défraîchie, mais oui.

Après avoir évalué la pièce, Soan se tourna vers Khioni. Ils s'échangèrent un hochement de tête entendu. Comme la nuit régnait sur la cité, il leur faudrait un endroit pour se reposer. Demain, la jeune femme reprendrait la route et se hâterait jusqu'à Men-Néfer. Avec toutes ces péripéties, elle avait pris du retard sur la mission de

Pharaon.

— On peut dormir ici cette nuit ? Nous avons besoin d'un toit pour nous reposer avant de reprendre la route demain.

— Bien sûr. Mais vous savez, à cause de ces longs mois sans visiteurs, mon auberge est plus trop au goût du jour. Vous trouverez sûrement un endroit qui correspond mieux à un couple comme vous dans les rues principales de la cité.

— Oh, nous… Nous ne sommes pas un couple, intervint Khioni, baissant les yeux sur le thé qu'elle n'avait pas touché.

— Et nous ne sommes pas regardants, ajouta Soan. Nous prendrons deux chambres. Combien je vous dois… ?

Nehkbet fronça les sourcils et se leva, posant les mains sur ses hanches.

— C'est offert par la maison. Pour avoir aidé mon neveu.

— Vraiment ? Nous avons les moyens de…

— J'insiste. C'est le moins que je puisse faire.

Voyant qu'il ne servait à rien de continuer, Soan abdiqua. Ils reprirent alors une conversation plus légère au cours de laquelle Khioni resta silencieuse. La situation de cette famille réveillait sa colère noire. Une nouvelle fois, elle constatait la misère que les hommes du Grand Prêtre de Seth infligeaient au peuple. C'en était assez. Leurs tyrannies avaient assez duré. Heureusement, elle contribuait activement à la solution, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir envie d'en faire un peu plus pour la famille de Nehkbet. Elle se fit alors une promesse mentale : à la fin de sa quête, elle reviendrait et elle offrirait à Sesupti l'occasion de travailler au palais. Ainsi, il pourrait aider sa famille à s'en sortir.

Après avoir terminé leurs boissons, Nehkbet leur indiqua les chambres. Ils récupérèrent au passage un Minhos très agacé des bras d'une adorable petite fille. Ebonee était le portrait craché de son frère, à la différence de ses yeux ambrés et de son expression rieuse. Elle fit la moue quand le félin la quitta et partit se réfugier dans les jambes de sa tante. Khioni sourit, avant de se baisser pour attraper le chat. Ce dernier se mit à ronronner, rassuré par la présence de sa maîtresse.

Les chambres que Nehkbet leur avait attribuées se trouvaient en

face. Soan, avant de pénétrer dans la sienne, se retourna vers elle.

— Tu veux parler de ce qu'il s'est passé avant ?

Pas besoin qu'il détaille plus pour que Khioni comprenne à quoi il faisait allusion.

Sa colère dévastatrice qui avait réduit son champ de vision. Sa haine aveuglante qui avait dissipé toutes ses émotions. Sa rage sanglante qui avait laissé des stigmates dans la chair de ses phalanges.

— Non, déclara-t-elle, la gorge nouée, camouflant ses mains blessées dans son dos.

Soan la fixa pendant quelques secondes qui lui semblèrent interminables. Puis, il finit par acquiescer, ses sourcils se fronçant d'inquiétude. Il lui indiqua qu'il l'attendrait dans la pièce commune le lendemain et rentra dans sa chambre, sans rien ajouter.

Khioni fixa l'endroit où il se trouvait quelques secondes plus tôt, sans esquisser le moindre mouvement. Le désarroi de Soan ne lui avait pas échappé. Toutefois, s'il y avait bien un sujet qu'elle ne souhaitait pas aborder avec lui, c'était sa colère. Ce sentiment-là l'habitait depuis qu'elle avait onze ans. Elle ne comptait pas s'en défaire et ne voyait, par conséquent, pas l'intérêt d'en discuter avec lui.

Quand elle pénétra dans sa chambre, elle la détailla d'un regard. À l'instar du reste de l'établissement, il n'y avait aucune décoration : pas même un tapis ou une fresque pour camoufler les balafres qui striaient le sol et les parois. Le lit était placé contre le mur adjacent, en face d'une petite fenêtre qui s'ouvrait sur la cour extérieure, d'où elle pouvait entendre le chant des grillons.

Ce n'était pas grand-chose, mais ce serait amplement suffisant.

Sans plus de cérémonie, Khioni posa ses affaires devant la couche et se glissa sous les draps. Avant que le sommeil l'emporte, elle se demanda ce que Soan pensait de son comportement. Regrettait-il d'avoir une Âme Sœur aussi impulsive qu'elle ?

Chapitre 18

L'odeur de l'encens lui fit ouvrir les yeux.

Et Khioni comprit tout de suite. Elle rêvait. Encore.

Ou plutôt, elle cauchemardait, comme l'attestaient les cris d'agonie qu'elle entendait depuis la salle adjacente. Elle se releva à toute vitesse, analysant rapidement l'endroit où elle se trouvait. Un temple, sans surprise. Elle le devinait aux colonnes en forme de palmiers et aux statues détruites qui jonchaient le sol, témoignant du passage d'une âme démoniaque.

Elle traversa la chambre et se plaqua contre le mur menant au couloir suivant, écoutant les sons qui s'en échappaient. En plus des hurlements de souffrance, elle entendait aussi des rires gras et des voix. Son cœur entama un rythme désagréable.

Les malfaiteurs étaient encore là.

Cette pensée embrasa les veines de Khioni. D'ordinaire, ses rêves ne lui présentaient rien d'autre que des cadavres. À son arrivée, il était toujours trop tard. Mais pas cette fois. Peut-être n'était-elle pas vouée à sans cesse constater le trépas des autres ? Peut-être pouvait-elle agir depuis ses rêves et sauver les victimes avant qu'elles ne départent vers l'au-delà ? Peut-être n'arriverait-elle plus jamais après les faits ?

Les hurlements avaient maintenant cessé. Toutefois, elle discernait encore le murmure d'une discussion entre deux personnes. Elle devait agir, et vite. Elle s'empara de son poignard. Le plus discrètement possible, elle passa sa tête entre le pan de la porte, priant pour ne pas se faire remarquer. Il lui suffit d'un coup d'œil pour analyser la situation : un premier homme se tenait devant le corps effondré d'une jeune prêtresse. Elle observa cette dernière, le cœur battant à tout rompre. Du sang tachait sa toge au niveau de son abdomen, coulant le long de ses jambes et souillant le sol immaculé. Mais malgré la blessure, la femme était vivante.

Il n'était pas encore trop tard.

Un deuxième individu était en retrait. Il observait la scène avec un rictus sur les lèvres, sans prêter attention à ce qui l'entourait. Khioni reconnut son collier à l'effigie du dieu canin. Elle serra les dents. Des hommes du Grand Prêtre de Seth. Elle n'était même plus étonnée. Elle fouilla la pièce des yeux, cherchant une présence sombre.

Mais l'Ankhar semblait absent.

Khioni prit alors sa décision : le deuxième homme, celui qui se tenait en arrière et se réjouissait, serait le premier qu'elle tuerait. Ensuite, elle s'occuperait de l'autre et sauverait la pauvre prêtresse de cette mort assurée. Elle inspira. Garda l'air dans ses poumons pendant quelques secondes. Expira.

L'instant d'après, elle bondissait dans la salle, son poignard brandi devant elle. Elle fonça vers l'homme, qui ne bougea pas d'un cil et visa son abdomen. Hélas, sa lame ne plongea dans aucune chair. Khioni traversa l'individu, comme si elle ne possédait pas d'enveloppe charnelle, tel un fantôme d'ombres et de poussières. Elle chuta sur le sol et se releva en vitesse.

Elle leva le poignard devant elle, pour se protéger en cas de riposte, avant de se rendre à l'évidence. Elle était invisible. Le sbire du Grand Prêtre de Seth fixait la femme non loin de là et ne lui portait aucune attention.

Un cri de rage s'échappa des lèvres de Khioni. Elle ne s'était jamais sentie aussi impuissante. Pourtant, elle aurait dû s'en douter : quand elle avait assisté, plus jeune, au suicide d'une servante du palais, elle n'avait pas non plus réussi à intervenir. Avec peut-être un peu trop de naïveté, elle avait pensé que cette fois-ci serait différente. Elle avait espéré être transportée dans cette vision pour une raison, pas seulement pour observer l'assassinat de cette prêtresse.

Maintenant, elle était fixée.

Elle ne pourrait jamais empêcher l'inévitable…

Un mouvement attira son regard et elle tourna la tête. L'individu qui se trouvait vers la prêtresse venait de lever sa lame. Le sang dans les veines de Khioni se glaça. Elle tenta de détourner les yeux, mais il était trop tard. Le khépesh de l'homme plongea avec brutalité dans le corps de la pauvre femme et Khioni assista, impuissante, au supplice

de l'officiante.

Du liquide pourpre gicla sur le sol et sur les vêtements de l'agresseur. La prêtresse poussa un hurlement déchirant. La lame ne cessa point sa danse, s'abattant, encore et encore, jusqu'à ce qu'elle cesse d'émettre le moindre son. Et que son corps s'effondre.

Les deux hommes ne tardèrent pas à quitter la scène, riant grassement et échangeant de simples paroles, indifférents au meurtre qu'ils venaient de commettre. Khioni, elle, glissa à terre. Elle entoura ses genoux de ses bras et laissa un cri de rage lui échapper. Ses rêves ne servaient à rien, hormis lui prouver à quel point elle était impuissante. Elle haïssait ce sentiment plus que tout ! À travers ses hurlements de colère, qu'elle ne parvenait plus à arrêter, une voix s'éleva :

— Khioni !

Elle releva la tête, ses vociférations mourant dans sa gorge. Elle se releva et leva les mains devant elle, prête à toute éventualité. Pourtant, personne ne se trouvait dans la pièce. Même en tendant l'oreille, elle ne discernait aucun son. Elle était seule, seule avec la mort.

Mais la voix reprit une nouvelle fois :

— Khioni, réveille-toi !

Elle cligna des yeux. L'instant d'après, le visage de Soan apparut devant le sien.

Elle sursauta, retenant avec peine son cri de stupéfaction. Puis, elle prit conscience de l'endroit où elle se trouvait : dans une des chambres de l'auberge de Nehkbet. Elle prit une grande inspiration, tentant de calmer les battements de son cœur malmené. Quand le silence revint, elle releva la tête et croisa le regard de Soan.

Ce dernier se trouvait devant le lit, sa silhouette se découpant l'obscurité. Son corps était voûté en avant, comme s'il avait tenté de l'attraper pour la secouer, mais s'en était empêché au dernier instant. Au travers de la fenêtre, Khioni distinguait sans peine les rayons de la lune. Cette dernière s'était levée depuis quelques heures déjà. Haute dans le ciel, elle lui adressait un regard soucieux, qui reflétait avec perfection l'expression sur le visage de son Âme Sœur. L'avait-il

entendu depuis la pièce voisine ? Le ventre de Khioni se noua.

— Tout va bien ?

La douceur de sa voix lui rappelait le moment où il avait discuté avec Sesupti, peu après son agression. Il craignait de la brusquer. En temps normal, Khioni s'en serait offusquée. Elle était une guerrière, une future Sentinelle, qui n'avait besoin de personne pour la réconforter.

Pourtant, elle n'avait pas la force de le rabrouer.

Pas ce soir…

Elle se sentait encore bien trop chamboulée par la tragique scène de son rêve.

— Juste un cauchemar, répondit-elle alors, la gorge nouée et la voix rauque.

— T'en fais souvent ?

— Cela arrive, oui…

Elle préféra rester évasive, ne souhaitant pas lui dévoiler une énième faiblesse. Il n'avait pas besoin de savoir qu'elle était sans cesse hantée par la mort des autres. Il la prendrait pour une folle.

Face à son silence, Soan se releva. Khioni regretta alors son absence. Elle ne l'avait pas réalisé jusqu'à présent, mais son corps avait dégagé une agréable chaleur, qui avait caressé sa peau comme un doux courant d'été. Maintenant qu'il s'éloignait, sa chair se couvrait de frissons. Le jeune homme murmura à voix basse, la tirant de ses pensées :

— Bon… Je vais te laisser alors.

Avant même de réfléchir au sens de sa requête, des mots s'échappèrent des lèvres de Khioni :

— Attends… Pourrais-tu rester ? Juste quelques minutes. Je n'ai aucune envie de me rendormir maintenant.

Elle referma tout de suite la bouche, mais le mal était fait. Elle ne pouvait pas revenir en arrière et effacer ce qu'elle venait de dire. Par les dieux, elle était si… si… *vulnérable*.

Cependant, elle avait besoin de réconfort et Minhos dormait à poings fermés. Elle s'étonnait d'ailleurs qu'il n'ait point été tiré du sommeil par ses hurlements, bien qu'elle connaisse le sommeil

profond de son ami. La fin des temps aurait pu se dérouler dans la pièce d'à côté que le félin ne se serait pas réveillé.

Ne restait que Soan.

La veille, leur discussion avait changé pas mal de choses. Même si elle ne lui faisait pas entièrement confiance, elle avait l'impression d'avoir trouvé en lui une oreille attentive. De plus, apaisée par le fait qu'elle ne perdrait pas son libre arbitre en le fréquentant, elle ne voyait plus d'inconvénient à passer quelques instants à ses côtés.

Et puis, les amis servaient aussi à se réconforter.

Cette pensée lui tira une grimace. Étaient-ils amis maintenant ?

Alors, elle ravala sa gêne et releva les yeux, croisant le regard de Soan. Ce dernier la fixait depuis tout à l'heure, comme s'il n'était pas sûr d'avoir bien entendu. Il craignait peut-être qu'elle revienne sur sa décision. Mais Khioni avait fait un choix : elle avait besoin d'être confortée, de penser pendant un moment à autre chose, avant d'essayer de se rendormir.

— D'accord, souffla-t-il alors, un petit sourire perlant au coin de ses lèvres.

Les joues de Khioni se colorèrent d'embarras quand Soan s'assit dans le lit, même s'il prit garde à ne pas la toucher. Ils restèrent silencieux plusieurs minutes, jusqu'à ce que le jeune homme prenne la parole :

— Je peux te poser une question ?

Elle acquiesça.

— Pourquoi est-ce que t'as voulu aider ce gamin ?

Elle se tourna vers lui et fronça les sourcils. Malgré la faible lueur de la lune, son visage était nimbé d'obscurité. Elle ne discernait rien de plus que le contour de ses lèvres, l'arête de son nez et l'étincelle dans ses prunelles. Soan s'empressa d'ajouter :

— Je ne dis pas que t'aurais pas dû… mais c'était dangereux. T'étais blessée et combattre les hommes qui ont agressé Sesupti aurait pu empirer tes plaies.

Là encore, Khioni ne s'offusqua pas. Elle comprenait maintenant que les questions de Soan ne remettaient pas en cause sa force ou sa démonstration. Il ne la pensait pas faible ou incapable. Il s'inquiétait

juste pour elle et pour son bien-être.

Cette réalisation réveilla des frissons dans son estomac. Le jeune homme était doté d'une bonté sans précédent. La douceur qu'il avait utilisée avant avec Sesupti le confirmait. Ce n'était pas la première fois qu'elle le constatait, mais elle ne pouvait s'empêcher d'être impressionnée.

— C'est dans ma nature, répondit-elle. Je ne peux pas m'empêcher d'aider les autres et particulièrement les plus démunis.

Quand elle avait vu ce pauvre gamin à la merci de deux adultes, elle n'avait pas hésité ; tant pis si elle aggravait ses blessures, ou si elle en récoltait de nouvelles. Son cœur, épris de justice, lui dictait ses actions et, diligente, elle les exécutait.

— Je suis impressionné, souffla Soan, la ramenant à la réalité.

Elle se tourna vers lui, pensant d'abord qu'il se moquait d'elle. Pourtant, pas un sourire sur ses lèvres ourlées ou d'expression rieuse dans ses yeux. Il était sérieux. Khioni baissa alors la tête, incapable de soutenir plus longtemps l'intense regard qu'il posait sur elle.

— Pourquoi dis-tu cela ? C'est toi qui es venu en aide à Sesupti, en réalité.

— Non, tu te trompes, renchérit-il tout à coup. Si j'avais été seul, j'aurais continué mon chemin en espérant ne pas attirer l'attention des hommes du Grand Prêtre de Seth. Peut-être que j'aurais averti les Sentinelles, mais je n'en suis même pas certain. Je dis toujours vouloir lutter contre le culte, les empêcher de commettre plus de destruction, mais je suis finalement qu'un lâche…

Soan avait baissé les yeux, peinant à soutenir le regard de Khioni. Cet aveu lui avait coûté. Il avait prononcé ses mots à voix basse, comme si admettre de préférer ignorer la situation pouvait changer ce qu'elle pensait de lui. Elle résista à l'envie de poser la main sur son épaule.

— Tu es loin d'être un lâche, Soan. Tu as aidé cet enfant malgré tout, et c'est tout ce qui compte.

Si elle écoutait une partie de son cœur, elle lui aurait avoué être une Sentinelle. Peut-être aurait-il ainsi compris qu'elle ne pouvait pas, par métier et par conviction, rester impassible lorsqu'une injustice se

déroulait sous ses yeux ? C'était son devoir. Personne ne pourrait jamais reprocher à un citoyen comme lui d'être resté figé devant une scène dont il n'avait pas l'habitude. Et elle ne serait certainement pas la première.

Elle s'abstint toutefois de lui révéler la vérité. Sa mission devait rester confidentielle.

Surtout, une petite voix dans la tête lui soufflait que sa colère avait bien plus dicté son désir d'affronter les hommes du Grand Prêtre de Seth que son métier…

— Seule une âme bonne et pure est capable d'autant d'altruisme, reprit le jeune homme. De nos jours, il est rare de croiser des personnes qui sont prêtes à tout pour défendre les plus faibles. J'apprécie cette qualité chez toi, Khioni. Non même, je l'admire et je l'envie. Je crois pas que je serais capable d'être aussi bon que toi.

— Tu as aussi une belle âme, Soan.

Il ne répondit pas. Quand elle se tourna vers lui, elle remarqua une ombre sur son visage, qui semblait cette fois-ci indépendante à la lueur ambiante… Alors, pour appuyer ses propos, elle tendit le bras et déposa la main sur son épaule.

— N'oublie pas que tu m'as aidée à de nombreuses reprises. Sans toi, je serais morte… Combien de fois, déjà ?

Son visage se détendit tout à coup, laissant un sourire se dessiner sur ses lèvres.

— Trop pour les compter !

Khioni lui fit une petite tape sur l'épaule, faussement outrée. Ils se fondirent peu après en éclats de rire, qu'ils ne cherchèrent pas à contenir. Ils en oublièrent même la présence de Minhos, endormi au pied de la jeune femme.

À cause de tout ce bruit, le félin se réveilla. Il leva la tête et poussa un grognement inintelligible. Soan et Khioni s'échangèrent un regard inquiet. Protecteur comme il l'était, si Minhos remarquait l'homme dans le lit, un scandale éclaterait. Heureusement, il se recoucha comme si rien ne s'était passé. Et quand sa respiration devint plus profonde, ils chassèrent tous deux la crainte de leurs traits et partagèrent un sourire.

Khioni reprit là où la discussion s'était arrêtée :

— Ne doute pas de toi. Ne doute pas de ton âme, Soan.

Le jeune homme soutint son regard pendant quelques secondes, avant de hocher la tête.

— Très bien.

Il y avait une intensité nouvelle dans ses prunelles, une étincelle que Khioni ne savait identifier. Peut-être s'agissait-il juste des reflets de la lune, entremêlés avec les flocons argentés de ses iris ? Ou peut-être s'agissait-il simplement de son imagination, lui créant l'illusion d'une ardeur qui n'existait point ?

Elle détourna les yeux.

Mais Soan reprit :

— Merci.

Il avait soufflé ses mots du bout de ses lèvres et sa voix rauque lui déclencha un frisson. Elle se racla la gorge, essayant de ravaler son trouble.

— Merci à toi, dit-elle alors. Pour le cauchemar… Pour tout.

Soan lui offrit un sourire, puis se releva. Avait-il deviné à la façon dont elle s'était détendue que le souvenir de son cauchemar était depuis longtemps effacé ? Elle le regarda s'éloigner en silence, regrettant presque la courte durée de cette discussion. Toutefois, le jeune homme s'immobilisa avant de quitter la pièce et se retourna, lui murmurant :

— Je suis à côté si t'as besoin de moi.

Sans rien ajouter, il s'effaça dans l'obscurité. Khioni attendit que le bruit de ses pas s'estompe et que la porte claque avant de reprendre son souffle.

Chapitre 19

Le lendemain matin, après avoir quitté leurs chambres, Nehkbet les attendait dans la pièce où elle les avait accueillis la veille.

— J'espère que vous avez bien dormi.

Khioni et Soan s'échangèrent un regard. Lorsqu'ils s'étaient croisés tout à l'heure dans le couloir, aucun des deux n'avait abordé le sujet du cauchemar de la jeune femme. Elle se demandait même si elle n'avait pas rêvé de ce moment d'intimité. Pourtant, le sourire timide de l'homme et les fourmillements dans son bas-ventre ne trompaient pas. Quelque chose avait changé entre eux. Ils étaient *amis* maintenant.

De concert, ils hochèrent la tête.

— Je voulais vous remercier encore une fois, souffla Nehkbet, pour ce que vous avez fait pour mon petit Sesupti.

— C'était la bonne chose à faire. Il n'y a pas à nous remercier.

Ne voyant pas les deux enfants auprès de cette dernière, Khioni ajouta :

— Prenez soin de Sesupti et de sa petite sœur et embrassez-les de ma part.

Un grand sourire éclaira le visage de Nehkbet.

— Promis, je le ferai.

Après avoir salué la jeune femme, ils quittèrent l'établissement, retrouvant Otis dans l'arrière-cour. Soan prit quelques instants pour nourrir son âne, avant de le couvrir de caresses et de charger leurs affaires sur son dos. Khioni l'observa avec attention. Le jeune homme affectionnait grandement son compagnon de voyage, il n'y avait point à en douter. De ce qu'elle entrevoyait, il appréciait beaucoup les animaux. Sinon, il n'aurait jamais pris le temps de creuser une tombe pour la douce Eponis. Cette constatation rassurait la jeune femme : elle n'aurait pas souhaité que son Âme Sœur démontre de l'indifférence ou de la méchanceté envers de si gentilles créatures

comme les ânes, les chevaux ou les chats.

Comme s'il avait perçu la présence de son regard indiscret, Soan se tourna vers elle.

— Tu te sens mieux ? Tu veux marcher ou monter sur l'âne ?

Khioni baissa la tête et observa les bandages propres qui cernaient sa jambe, camouflés sous sa longue tunique blanche. Elle avait changé le pansement le matin même et inspecté la plaie. Cette dernière guérissait sans problème. Khioni devait reconnaître que l'application des toiles d'araignées lui avait procuré de nombreux bienfaits. En plus d'empêcher une infection, elles avaient diminué la sensibilité de sa peau, réduisant ainsi sa douleur. Elle était forcée d'admettre que le remède du jeune homme, aussi improbable et répugnant soit-il, était efficace.

— Je peux marcher, répondit-elle, refoulant sa grimace au souvenir des toiles visqueuses sur sa jambe.

Soan hocha la tête et empoigna la longe d'Otis, avant de les guider dans la ruelle adjacente. Le soleil n'était pas levé depuis longtemps, comme l'attestaient ses timides rayons. Pourtant, l'heure ne semblait pas déranger les nombreux Égyptiens arpentant déjà les allées principales, des offrandes dans les bras. Khioni devinait sans peine l'endroit où ils se dirigeaient : le temple d'un ancien Pharaon. La veille, quand elle avait pénétré dans la cité, elle l'avait tout de suite remarqué. L'antique sanctuaire était bâti au sommet de la cité. De grandes statues à l'effigie des dieux siégeaient devant son entrée, comme des gardiens éternels. Malgré la distance, la jeune femme n'avait éprouvé aucune peine à distinguer la précision de leurs visages ou les couleurs ornant leurs couronnes. Elle avait décelé la présence d'Anubis, le dieu primordial de la mort, et de Mâat, la déesse primordiale de la justice. Ce qui impressionnait le plus la jeune femme était surtout l'état de conservation de l'endroit. Même après plusieurs centaines d'années, ses peintures avaient conservé leurs vives teintes et les sculptures paraissaient en parfait état. Pas une fissure. Pas une poussière. C'était à se demander si le temps n'épargnait pas le temple.

Khioni n'avait jamais visité ce sanctuaire-là, mais elle en mourrait d'envie. Hélas, le moment était malvenu. Elle devrait bientôt

reprendre la route. Elle réalisa alors avec horreur qu'elle n'avait pas prié depuis le début de sa mission. D'ordinaire, elle honorait les dieux primordiaux, et plus particulièrement sa protectrice chaque matin. Avec toutes ces péripéties, elle avait dérogé à ses habitudes. La culpabilité l'envahit.

Toutefois, elle la repoussa vite. Elle prendrait le temps de formuler des prières lorsqu'elle aurait terminé sa quête. Les dieux ne lui en tiendraient pas rigueur, n'est-ce pas ?

— Il est tôt, déclara Soan. Mais je pense que le magasin d'Isetaari est déjà ouvert.

Elle tourna la tête dans sa direction, l'observant à la dérobée. Ce prénom ne lui était pas familier.

— Isetaari ?

— Une employée de mon père.

Elle acquiesça, baissant les yeux. Évidemment que ce nom lui était inconnu : depuis qu'elle avait rencontré le jeune homme, elle n'avait pas fait le moindre effort pour apprendre à le connaître. Cette réalisation lui laissait un goût amer dans la bouche. Elle avait l'impression que Soan en savait plus sur elle que le contraire. Néanmoins, même si leurs chemins se séparaient bientôt, elle tenait quand même à rectifier la situation. Ainsi, ils se quitteraient comme des amis, et non comme de parfaits inconnus.

Elle s'enquit alors :

— Que fait ton père, au juste ? Je ne t'ai jamais demandé.

Elle regretta d'avoir posé la question quand une ombre prit possession du visage de Soan.

— Des tapis, énonça ce dernier sur un ton las. Il est probablement l'un des meilleurs tisserands d'Égypte. Il détient des échoppes dans toutes les grandes villes du pays. La principale se trouve à Onou, et celle d'Abdjou est sa plus petite.

Khioni hocha la tête, impressionnée. Elle n'était pas particulièrement très adroite — hormis quand elle combattait — et elle admirait ceux qui possédaient le pouvoir de la création.

— Bien entendu, ses tapis sont si précieux que seul son fils unique a l'honneur de les livrer à ses clients.

Soan écarta les bras et fit un petit tour sur lui-même. Son air sombre se dissipa alors, éclipsé par son sourire taquin.

— Eh ouais. C'est moi. Soan, le livreur de tapis. C'est pour ça que je me trouvais à Iounet quand t'as été attaquée.

Elle pouffa de rire devant le comportement comique du jeune homme. Elle appréciait de plus en plus son air mutin. Si elle l'avait détesté après leur rencontre, elle ne pouvait désormais plus empêcher les soubresauts de son cœur quand elle l'apercevait.

— *J'étais sûr que t'étais livreur de tapis*, souffla soudain Minhos.

— Comment ça ?

— *Tes épaules. C'est tes épaules qui donnent cette impression. T'as des épaules de livreur de tapis.*

Khioni manqua de s'étrangler de rire lorsque Soan poussa un juron étouffé et tourna la tête vers ses épaules, bien plus consterné qu'il ne le devrait. Même si elle ne l'avouerait jamais, elle était d'accord avec Minhos. Elle n'était pas étonnée d'apprendre qu'il transportait des tapis à longueur de journée. Les rouleaux de tissu étaient énormes et pesaient lourd. Elle comprenait maintenant la raison de sa musculature avantageuse…

Elle secoua la tête.

Ce qui l'impressionnait le plus chez Soan était qu'il était doux et méticuleux, malgré sa carrure. Elle se souvenait encore de la tendresse de ses doigts lorsqu'il avait soigné sa plaie, appliquant avec précision les toiles d'araignées… Les joues roses, elle s'extirpa de ses pensées. Qu'est-ce qui lui prenait ?

— Arrête donc, Minhos, déclara-t-elle en croisant les bras sur sa poitrine. Tu l'as perturbé, le pauvre.

Minhos lui tira la langue et elle s'esclaffa. Lorsqu'elle releva la tête, les yeux de Soan étaient rivés sur elle. Une lueur rieuse les illuminait, faisant danser les flocons argentés qui ornaient ses prunelles. Elle détourna les yeux, un frisson la secouant.

— Mes épaules sont parfaites, pour commencer.

— *Évidemment. S'il devait avoir un dieu des épaules, il porterait ton nom.*

— Minhos, s'écria Khioni, mi-embarrassée mi-amusée par le

comportement de son compagnon.

— *Quoi ? Je dis la vérité.*

Elle leva les yeux au ciel. Parfois, Minhos était vraiment exubérant ! En fait, Minhos était… lui-même. Malgré tout, elle ne réussit pas à camoufler son sourire. C'était cela qui faisait son charme.

— Je vais prendre ça comme un compliment, soupira Soan d'un air dramatique, déclenchant l'hilarité de la jeune femme.

Lorsqu'elle termina de rire, Soan la fixait toujours avec la même expression enjouée.

— On y va ?

Elle acquiesça et se laissa guider à travers la ville dans des petites allées. Au bout de quelques minutes, Khioni était déjà perdue. Elle n'avait pas un sens de l'orientation des plus développés, et les rues se ressemblaient toutes. Sans le jeune homme, elle aurait été incapable de trouver son chemin ou d'échapper à ce dédale de ruelles.

Elle devait reconnaître qu'elle commençait à apprécier ces moments avec Soan. *Juste* les moments. Même lorsqu'ils se parlaient peu, sa présence était apaisante, comme l'aurait été une torche en plein milieu de la nuit. Lors de ces quelques jours en sa présence, elle avait découvert une personne humble, attentionnée et plaisante. Le jeune homme savait se montrer malicieux quand la situation le permettait, tout comme il savait faire preuve de sérieux lorsque les choses dérapaient.

Calme.

Il était calme. Et Khioni appréciait la plénitude qu'il lui procurait, apaisant ainsi le brasier de haine brûlant en elle. Bien sûr, elle ne le lui avouerait jamais.

Après quelques minutes de marche, ils finirent par s'arrêter devant un grand bâtiment. Soan pivota vers eux.

— Voici le magasin de mon père. Attendez-moi ici, je reviens.

Après un instant d'hésitation, comme s'il ne désirait pas la laisser seule, il finit par s'éloigner sans rien ajouter. Khioni en profita pour observer l'édifice, fronçant les sourcils. La façade ne ressemblait en rien à la devanture d'un magasin. Le mur extérieur était simple, comme celui d'une habitation quelconque. Aucune peinture ou

inscription n'enjolivaient la paroi de grès. La jeune femme avait pensé que des œuvres seraient exposées dehors, dans le but d'attirer le regard de potentiels acheteurs. Il n'en était rien. Si Soan ne lui avait pas indiqué l'établissement, elle n'aurait jamais soupçonné son existence. Toutefois, elle imaginait sans peine que le père de Soan, dont la renommée n'était plus à faire, n'avait pas besoin d'exhiber ses travaux pour séduire de nouveaux clients.

Mais cela n'était peut-être pas la véritable raison devant l'absence de décoration. À cause de la période actuelle, où les hommes du Grand Prêtre de Seth sévissaient dans tout le pays, il n'était peut-être pas des plus avisés d'exposer des pièces d'art en pleine rue. Elle devinait que le père de Soan assurait sa sécurité et celle de ses employés. Khioni ne pouvait que l'admirer pour cela.

Quand le jeune homme ressortit quelques minutes plus tard, son regard était saturé d'orage. La foudre grondait dans ses prunelles, présageant la tempête. Elle s'approcha sans attendre, envahie par une inquiétude qu'elle n'aurait jamais songé pouvoir ressentir avant.

— Qu'y a-t-il ?

— Rien, répondit-il, les dents serrées.

Elle prit conscience de ce qu'il tenait dans ses mains : deux larges rouleaux de tissu. Si elle se fiait à ses mâchoires contractées, la soudaine apparition des deux tapisseries était la raison de sa contrariété. Elle haussa un sourcil et croisa les bras sur sa poitrine. Son mensonge ne l'avait pas convaincue.

— J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle, finit par soupirer Soan face à son silence éloquent. La bonne est que j'ai pu prendre l'argent pour que tu puisses continuer ton voyage.

Le cœur de Khioni accéléra, gonflé d'allégresse. Enfin ! Après toutes les péripéties et tous les retards, elle pouvait enfin continuer sa mission. Si elle parvenait à ramener l'Œil d'Horus à Pharaon, elle serait à jamais reconnaissante à Soan. C'était grâce à lui qu'elle pouvait continuer de voyager. Grâce à lui qu'elle n'était pas morte dans la cour de Sethi, ou dans le désert environnant… Toutefois, elle garda ses réjouissances pour elle. Son ami lui avait annoncé qu'il portait aussi une mauvaise nouvelle.

Elle espérait que ce n'était rien de grave.

— Bon, ça te concerne pas vraiment… Mais Isetaari a reçu une nouvelle commande lors de mon absence et elle a décidé de profiter de mon retour pour me faire effectuer une autre livraison. Pour rembourser l'argent, d'après elle. Je comprends pas pourquoi elle pouvait pas me le donner sans condition. C'est une vraie garce !

La jeune femme camoufla un sourire. Soan avait l'air très agacé par le comportement de cette Isetaari. Ses lèvres pincées ne formaient qu'une fine ligne, tandis que ses sourcils froncés créaient des plissures dans la peau de son front. Elle devait avouer qu'elle trouvait cette vision… amusante.

Toutefois, elle comprenait sans peine sa frustration. Elle aussi aurait été ennuyée si on lui confiait une nouvelle mission alors qu'elle venait de terminer la première.

— Je dois retourner jusqu'à Onou. Quelle plaie !

Khioni s'immobilisa. Dans sa poitrine, son cœur cessa de battre. Il reprit, une seconde après, pour entamer un rythme endiablé. La ville d'Onou se trouvait à peine plus au nord de Men-Néfer. Soan lui avait mentionné avant que la plus grande boutique de son père s'y trouvait, mais elle n'avait pas réagi. Elle réalisait maintenant que les dieux avaient peut-être tiré leurs ficelles… Tout cela ne pouvait pas être une coïncidence, n'est-ce pas ? De toute l'Égypte, le jeune homme devait se rendre à un endroit proche de celui où elle devait récupérer l'*oudjat* ? C'était un signe. Un signe qu'elle ne pouvait ignorer.

Après sa rencontre avec Soan, elle avait songé que les dieux l'avaient mis sur son chemin pour qu'il la sauve d'une mort certaine. Elle en vint à se demander s'il n'était pas peut-être voué à lui offrir plus… Elle ne croyait pas au hasard. Le destin dictait leurs pas, leurs actes. Et le jeune homme avait une importance dans la réussite de sa mission. Elle en était persuadée maintenant.

Une idée lui traversa l'esprit.

— Nous pourrions effectuer le trajet ensemble, proposa-t-elle. Je pense que cela serait… moins onéreux. Un bateau à deux. Enfin à trois.

— Pourquoi pas ?

Un immense soulagement envahit Khioni, ce qui l'intrigua et l'effraya en même temps. Elle n'avait pas réalisé à quel point son amitié pour Soan s'était développée. Peut-être n'était-elle pas seulement attachée aux moments qu'ils passaient ensemble, mais à sa présence tout simplement ? En peu de temps, il était devenu un élément indispensable à son voyage. Elle s'était déjà habituée à son aura réconfortante, à son air taquin, à ses rires suaves…

Elle secoua la tête. Qu'est-ce qui lui prenait à nouveau ? Ce n'était pas sa première pensée déplacée de la journée. Était-ce le soleil qui décidait de lui jouer des tours ? Ou des symptômes de ce lien inachevé dont elle avait tant craint l'apparition ? Non. Soan lui avait assuré qu'ils ne développeraient pas d'effets indésirables.

Elle reporta son attention sur le jeune homme, prenant garde à ne pas croiser son regard. Elle se focalisa sur les rouleaux de tissu qu'il tenait sous ses bras.

— S'agit-il là des fameux tapis de ton père ?

— Oui, sourit-il.

— Pourrais-je les voir ?

Il se figea un instant, incertain, une ombre passant sur son visage. Ce n'était pas la première fois que Khioni remarquait des ténèbres sur ses traits, comme si un quelconque secret le hantait. Elle n'y avait jamais prêté attention jusqu'à maintenant, mais elle se promettait de lui demander à la prochaine occasion.

— Bien sûr, reprit le jeune homme, comme si rien ne venait de se passer. Viens, on se met à l'écart, je veux pas risquer de les abîmer.

Soan s'empara de sa main pour l'attirer dans une ruelle adjacente, où moins de passants convoyaient en direction du temple. Les joues de Khioni s'échauffèrent au contact de sa paume contre la sienne. Sur son poignet droit, le prénom palpitait, à l'instar de son organe vital. Il la lâcha pour déplier le premier tapis et Khioni oublia bien vite la douce sensation de la peau de son Âme Sœur, abasourdie par la beauté qui se présentait à elle.

— C'est superbe, balbutia-t-elle, interloquée.

Elle n'avait jamais vu de pièces aussi splendides de toute sa vie. Même celles du palais semblaient pâles en comparaison. La première

tapisserie était fine, à peine plus épaisse que la largeur de son doigt. Le fond était d'un bleu profond, comme si le tisserand s'était inspiré des couleurs du firmament au moment où le soleil basculait à l'horizon. Des arabesques dorées s'articulaient sur le pourtour de l'œuvre. En son centre, une délicate fleur de lotus, aussi réelle que celles qui embellissaient les bords du Nil, s'ouvrait en dévoilant ses beaux pétales blancs. Khioni résista à l'envie de tendre la main pour toucher le tapis, de peur de l'abîmer. Elle imaginait cependant que les fils étaient aussi doux qu'ils le paraissaient.

Le deuxième tapis, quant à lui, semblait plus épais. De couleur sable, il représentait des animaux. Khioni discernait sans peine des lions à la crinière dorée, des crocodiles aux dents menaçantes, des serpents aux écailles sombres et des chevaux à la robe blanche, qui s'affrontaient et s'affronteraient pour toujours, à jamais pris au piège dans les fils du tisserand. Personne ne connaîtrait le dénouement de ce combat, hormis le père de Soan.

Si elle le rencontrait un jour, elle se promettait de le lui demander.

Le bord de la pièce n'était point orné d'embellissements en or, mais elle demeurait tout de même époustouflante.

— Ton père est vraiment talentueux.

— Ouais, c'est bien ça le problème…

Avant qu'elle puisse ouvrir la bouche pour le questionner sur le sens de ses étranges mots, Minhos sautilla entre eux. Même dressé sur ses pattes arrière, il était trop petit pour réussir à observer les tapis.

— *J'veux voir ! J'veux voir !*

Avec un sourire, Khioni s'agenouilla et l'attrapa entre ses bras.

— Attention à tes moustaches, le chat, prévint Soan, non sans un sourire sur les lèvres.

— *Mouais*, répliqua alors Minhos. *C'est pas trop mal.*

Khioni leva les yeux au ciel. Les chats n'étaient-ils pas incapables de discerner les couleurs ? Et puis, qu'y connaissait-il à l'art, pour commencer ? Afin de lui plaire, il fallait être comestible.

Le jeune homme croisa les bras sur son torse, ignorant la remarque du félin.

— Ne traînons pas trop ici et dirigeons-nous vers le port. La suite

de notre aventure nous attend.

Un grand sourire se dessina sur les lèvres de Khioni. Pour la première fois depuis une éternité, son cœur était léger, à croire qu'il était presque en paix. Son voyage continuait. Soan et elle remonteraient le Nil ensemble. Elle récupérerait bientôt l'Œil d'Horus et le retournerait à Pharaon. Puis, elle traquerait et tuerait l'Ankhar, car la vengeance brûlait toujours en elle et ne s'essoufflerait jamais.

Après avoir roulé les tapis avec soin, ils se mirent en route. Abdjou se trouvant un peu à l'écart du bord du Nil, ils marchèrent pendant une vingtaine de minutes pour rejoindre le port. Soan ne semblait éprouver aucune difficulté à la guider, les tapis calés sur ses épaules massives. Khioni l'observait à la dérobée, impressionnée par sa force physique. Même avec ses trois ans d'entraînement, elle n'était pas certaine de pouvoir marcher aussi longtemps et avec tant de grâce avec de gros rouleaux de tapisseries sur le dos. Même après avoir quitté les rues de la cité, ils croisèrent de nombreux habitants qui, la jeune femme le devinait aux bras remplis d'offrandes, montaient en direction du temple funéraire. Son cœur se serra et elle se fit une promesse : elle reviendrait un jour à Abdjou et prierait jusqu'à n'en plus pouvoir, ne serait-ce que pour se faire pardonner de ne pas l'avoir fait lors de son premier passage.

Arrivés au port, les pensées de Khioni s'égarèrent. Elle discernait des familles se promenant sur les bords du fleuve sacré, inconscientes à la menace des hommes du Grand Prêtre de Seth planant sur eux. La jeune femme aurait aimé leur crier de s'en aller, de fuir et de se protéger. Elle n'en trouva pas la force. Observer toutes ces familles la forçait à réaliser à quel point ses parents lui manquaient. Elle aurait tant donné pour se trouver à la place de cette petite fille qui se jetait dans les bras de son père, comme si rien d'autre ne comptait… Elle finit par détourner les yeux. Même après tant d'années, certains jours étaient plus compliqués que d'autres. Parfois, elle se demandait comment aurait été sa vie si ses parents en faisaient toujours partie.

Aurait-elle rencontré Soan de cette façon ?

Se serait-elle lancée dans la voie des Sentinelles ?

L'Ankhar serait-il devenu son Âme Némésis, malgré tout ?

Elle cessa vite de chercher des réponses. Poser de telles questions ne lui était d'aucune utilité. Elle ne pouvait pas revenir dans le passé. Et elle ne pouvait pas ressusciter ses parents.

— Khioni, tu m'écoutes ?

Elle tourna la tête vers Soan. Perdue dans ses pensées, elle n'avait pas remarqué qu'il s'était arrêté pour l'observer. Elle devinait une lueur inquiète dans ses prunelles. Elle plaqua un sourire sur ses lèvres, espérant réussir à le berner. Il n'était pas obligé de savoir que la mélancolie avait entamé une complainte dans son être. Il continua à la scruter, comme s'il essayait de lire à travers son expression, avant de lâcher l'affaire. En se retournant, il désigna des barques en bois où se pressaient déjà quelques personnes.

— Je disais qu'on devrait peut-être éviter les embarcations avec trop de monde.

Elle hocha la tête. Au vu de la situation actuelle, elle ne souhaitait pas attirer l'attention.

— Je pense également.

Minhos se frotta contre ses chevilles et elle s'agenouilla pour le prendre dans ses bras. Dans les endroits bondés, il n'aimait pas rester par terre. Il disait toujours avec aplomb qu'il n'était pas digne de marcher comme un vulgaire chat de campagne, mais Khioni voyait clair dans son mensonge. En réalité, il était terrifié par la foule depuis ce jour où, trois ans plus tôt, elle l'avait retrouvé agonisant dans une rue de la capitale. La jeune femme ne lui avait jamais demandé les circonstances de cet incident. C'était son passé et ses secrets. Elle ne voulait pas le forcer à revivre des moments traumatisants.

Ils continuèrent leur avancée dans le port, scrutant les divers bateaux sur le bord du fleuve. Khioni était en train d'observer la proue d'une embarcation lorsqu'un détail sur la droite attira son attention. Cachée derrière les grands transporteurs, une petite barque en bois dansait au gré du ressac. Un vieil homme y était perché, une tige de roseau coincé entre ses dents jaunes.

Mais ce n'était pas cela qui avait capté le regard de la jeune femme.

L'extérieur de l'embarcation avait été peint. C'était une coutume courante : tous les bateaux étaient ornés de motifs et de couleurs, afin

d'attirer sur eux la protection des dieux. La tradition se voulait de représenter l'un des primordiaux, ou encore Anoukis, la gardienne du Nil. Cette peinture-là était différente. Elle démontrait une lionne aux griffes et aux crocs saillants en train de terrasser un long et terrifiant reptile.

Le combat entre la déesse Bastet et Apophys, le serpent géant, reconnut Khioni. Les rumeurs disaient que Bastet avait le prénom d'Apophys dans son poignet gauche. Son Âme Némésis… Par le passé, la jeune femme avait mainte fois associé l'Ankhar au dieu serpent. Elle s'imaginait dans la peau de Bastet, crocs et griffes dressés en avant, luttant contre son ennemi mortel.

— Celui-là, déclara-t-elle en désignant le bateau. Celui-là est parfait.

Soan tourna la tête et observa la barque. Avec sa voile recousue et ses planches craquantes, elle n'inspirait vraiment pas confiance… De plus, le ponton était si petit qu'ils ne pourraient sûrement pas dormir à bord de l'embarcation. Malgré les défauts apparents, Khioni avait un bon pressentiment.

— Très bien, soupira Soan, comprenant sans doute qu'elle ne reviendrait pas sur sa décision. Je vais aller parler au pêcheur. Avec un peu de chance, il acceptera de nous emmener jusqu'à Men-Néfer.

Elle acquiesça et il déposa les tapis qu'il portait toujours au pied de Khioni, avant de s'éloigner. Il fendit la foule avec une grâce et une aisance naturelle jusqu'à s'approcher du vieil homme. La jeune femme ne pouvait pas s'empêcher de le suivre du regard. Il lui était impossible de détourner les yeux. Il captivait son attention. Elle réussit enfin à s'arracher à sa contemplation quand Soan et le pêcheur entamèrent une discussion. Depuis où elle se situait, elle ne parvenait pas à écouter, même si elle décelait la réticence du vieillard aux premiers instants. Ce dernier changea de comportement quand le jeune homme brandit une bourse remplie. Son visage fripé s'éclaira d'un rictus, avant qu'il acquiesce vivement.

Quand Soan revint vers elle, il secoua la tête, exaspéré.

— C'est fou comme l'argent peut ouvrir des portes.

Khioni lui rendit son expression affligée. D'ordinaire, le troc de

marchandises était la monnaie la plus utilisée. Mais depuis que le Grand Prêtre de Seth sévissait dans la région, de moins en moins d'Égyptiens voulaient s'y prêter, de peur de tomber dans un traquenard. Presque tous utilisaient désormais de l'argent, au risque d'attirer sur eux la désapprobation des dieux, qui jugeait cet usage rudimentaire. La jeune femme prit alors conscience d'une triste réalité : elle vivait dans un monde où les gens préféraient contrarier les dieux plutôt que de faire confiance aux autres.

Mais avec un peu de chance, il n'était pas encore trop tard pour le changer, ce monde pour lequel elle se battait tant.

— Allons-y, reprit Soan. Si on part maintenant, on arrivera peut-être à rejoindre Saouty avant la nuit.

Chapitre 20

Le bâton de Khioni percuta le tronc du palmier avec force. Au-dessus de sa tête, le houppier de feuilles palmées s'agita, mécontent d'être ainsi dérangé. Elle baissa les bras et la pointe de son arme de substitution tomba dans le sable. Elle avait commencé son entraînement quand ils avaient accosté, deux heures avant le coucher du soleil. Désormais, l'astre avait disparu à l'horizon et ses muscles étaient contusionnés.

Depuis leur départ d'Abdjou, quatre jours s'étaient écoulés. Anoukis, la déesse du Nil, ne s'était pas montrée clémente avec eux. Elle ne les avait graciés que d'un vent léger, qui ne poussait pas leurs embarcations aussi vite qu'espéré. Ranubkeper, le pêcheur qui les avait accueillis sur sa barque, avait assuré que six jours de voyage suffisaient pour rallier Men-Néfer. Pourtant, ils n'avaient dépassé la ville située à mi-chemin qu'au matin même, au lieu de la veille.

Ce retard n'ennuyait pas Khioni plus que cela. Même si elle se réjouissait de rejoindre enfin la vallée sacrée de Gizeh pour retirer l'Œil d'Horus, un peu de repos ne lui faisait pas de mal. Avec toutes ses récentes péripéties, elle n'avait pas réalisé à quel point elle était épuisée. Lors de la première journée de traversée, elle avait dormi des heures durant, bercée par le ballotement de la barque au gré des vagues. La deuxième avait été similaire, à la différence où elle avait décidé de reprendre de l'activité physique après leur accostage. Elle avait quitté le palais à peine une semaine plus tôt, mais elle se sentait déjà rouillée. Elle devait recommencer à s'exercer. Comme sa blessure guérissait et que la douleur la handicapait de moins en moins, elle n'avait pas hésité.

Les deux jours précédents, elle avait effectué des mouvements simples. Quelques étirements pour activer ses muscles et tester les limites de sa jambe infirme. Puis, elle avait réalisé une longue séance d'abdominaux, avant de concentrer ses efforts sur le haut de son corps.

Quand le soleil avait décliné dans le ciel et que la musculature de ses épaules avait commencé à trembler, elle s'était arrêtée.

Ce soir-là, quand ils avaient accosté dans une petite crique au sable d'or, elle s'était hâtée de trouver un endroit à l'écart pour reprendre son entraînement. Ses pieds l'avaient menée vers un amas de roches rouges, qui lui procurerait de l'ombre et empêcherait les visiteurs indésirables. Là, elle avait jeté son dévolu sur un palmier isolé. Après s'être équipée d'une longue branche de bois, semblable à l'asaya qu'elle utilisait pour le tahtib, elle avait commencé à attaquer le malheureux arbre.

Deux heures plus tard, son corps était recouvert d'une fine couche de transpiration. Khioni poussa un soupir. Tous ses muscles étaient ankylosés et son estomac grondait, mécontent d'être ainsi creux. Toutefois, elle n'avait pas le cœur de s'arrêter. Son exercice lui rappelait ceux qu'elle effectuait au palais en compagnie de sa Gardienne et la nostalgie l'envahissait. Thoeris lui manquait. Plus étrange encore, leurs sessions quotidiennes lui manquaient.

La jeune femme se réjouissait de son retour au palais. Elle se réjouissait de ramener l'*oudjat* à Pharaon et de devenir enfin une Sentinelle. Surtout, elle se délectait à l'idée de ce qui viendrait après son assermentation.

Un sourire se dessina sur ses lèvres. Elle resserra les poings autour de son bâton et leva le bras, ignorant la plainte de sa musculature.

Une voix l'interrompit soudain :

— Ce palmier t'a rien fait, tu sais ?

Elle se retourna, surprise de distinguer Soan derrière elle. Ce dernier était assis sur une pierre haute et la fixait d'un air amusé. Elle ne l'avait pas entendu approcher. Avait-elle été trop focalisée par ses exercices ou avait-il marché avec la légèreté et la grâce d'une panthère des sables ?

— Depuis combien de temps es-tu là ?

Le jeune homme se leva et s'avança vers elle. Khioni croisa alors les bras sur sa poitrine, résistant à l'envie de lui sourire.

— Assez pour remarquer que tu t'acharnes sur ce pauvre arbre sans défense.

Un éclat de rire lui échappa, avant qu'elle ne camoufle ses lèvres du dos de sa main. Il était vrai qu'elle s'était obstinée sur le palmier alors qu'il n'avait rien demandé.

— Il a eu le malheur de se trouver sur mon chemin, rétorqua-t-elle.

Soan secoua la tête, levant les yeux au ciel, comme s'il était exaspéré. Mais son expression espiègle et son regard rieur ne mentaient pas : il était amusé par la situation et par ses réactions.

— Tu préfèrerais pas t'entraîner avec quelqu'un qui rend les coups ?

Elle haussa un sourcil. Était-ce une invitation ? Khioni ne refusait jamais un combat. Elle se demanda toutefois s'il avait conscience de sa proposition. Après toutes ses années auprès de Thoeris, elle n'était pas simple à battre.

Mais elle n'était pas invincible non plus, se rappela-t-elle ensuite, le souvenir de son dernier combat s'imposant dans son esprit. Lors de celui-ci, son excès de confiance en elle avait failli être sa perte. Elle ne devait sous-estimer personne, pas même le jeune homme devant elle.

Face à son silence, ce dernier s'enquit :

— T'as peur que je gagne ?

Khioni écarquilla les yeux. Soan n'aurait jamais dû la provoquer, car s'il y avait bien quelque chose qui la définissait plus que tout, c'était son esprit de compétition. Elle ne reculait jamais devant un défi.

— Très bien, déclara-t-elle, la tête haute. Mais tu ne viendras pas te plaindre quand tu auras mordu la poussière.

Soan éclata de rire, avant de croiser les bras sur son torse. L'étincelle hilare dans son regard avait été remplacée par une autre : celle de l'excitation.

— Je demande à voir ça…

Il avait prononcé ces derniers mots sur un ton susurrant, qui déclencha des frissons à la jeune femme. Pour s'en débarrasser, elle secoua la tête et s'éloigna, à la recherche d'un bâton similaire au sien. Elle en trouva un sans difficulté et le tendit à Soan après être retournée auprès de lui. Il le soupesa entre ses doigts.

— Prêt ? demanda-t-elle alors.

Il acquiesça, faisant tournoyer sa canne autour de lui. Puis, d'un mouvement sec, l'arme se stabilisa et il prit une position de défense. Khioni n'attendit pas plus : elle bondit en avant. Elle essaya d'abord d'abattre le coin de sa perche au niveau de l'épaule de Soan, mais il l'évita en reculant de deux pas. Elle s'efforça ensuite de lui faucher les jambes, ce qu'il esquiva d'un bond sur le côté. La troisième tentative fut la bonne : la canne percuta son flanc droit, découvert par la réception maladroite de son saut. Il lâcha un juron étouffé, avant de se frotter les côtes.

Fronçant les sourcils, il s'exclama :

— Je t'imaginais pas aussi rapide !

Elle laissa un sourire étirer le coin de ses lèvres. Du fait de sa petite stature, il était vrai que la rapidité était une de ses forces. Pourtant, ceci ne suffisait pas toujours, comme l'avait démontré son combat contre les trois hommes de l'Ankhar.

— Souhaites-tu continuer ? demande-t-elle.

Soan resserra le poing sur le manche de son bâton. Tout comme elle, il semblait avoir un fort esprit de compétition. Elle le devinait dans son regard.

— Bien sûr.

Khioni sourit. Elle aimait sa pugnacité. Alors, elle raffermit sa prise sur son arme et attendit que le jeune homme se lance à l'assaut. Il ne tarda pas. Il fonça sur elle, le bout de sa canne pointée vers son estomac. Elle l'esquiva d'une pirouette sur le côté et se remit en position. Soan attaqua à nouveau. Tout comme elle auparavant, il tenta de lui faucher les jambes, ce qu'elle éluda d'un bond en arrière. Il souhaita ensuite abattre son bâton contre ses côtes, imitant son offensive, mais elle n'avait ni baissé sa garde ni découvert ses flancs. La jeune femme décida alors de contre-attaquer, estimant lui avoir laissé sa chance. D'un mouvement brusque du poignet, elle envoya son arme en direction des genoux de Soan. La canne rencontra sa cible dans un bruit sec. Déséquilibré par la force de ce coup, il chuta sur le sol. Toutefois, il se releva aussi vite qu'il était tombé, exécutant une roulade pour se remettre sur ses pieds. Il chargea à nouveau, loin de se laisser décontenancer par la victoire de Khioni. Avec son bâton, il

commença à la harceler de chaque côté, la forçant à parer et à reculer. Une dizaine de coups s'enchaînèrent ainsi, sans qu'elle trouve le moyen de se soustraire à son assaut. Elle ne parvint pas à bloquer le onzième à temps.

La perche de Soan frappa la cuisse gauche de la jeune femme. Un hurlement lui échappa. Même si le coup n'avait pas été asséné à l'endroit exact de sa blessure, la contraction de ses muscles et la violence de l'impact avaient réveillé sa douleur. L'espace d'un instant, elle avait eu l'impression d'être foudroyée, comme si Seth avait dirigé son courroux contre elle.

Le jeune homme lâcha sa canne et se précipita vers elle.

— Par Isis, Khioni, je suis désolé !

Elle secoua la tête, chassant les larmes qui perlaient au coin de ses paupières. Elle posa la main sur sa cuisse, à l'endroit où elle devinait sous ses bandages la présence de sa plaie. Sous ses doigts, la douleur s'estompait déjà.

Ce n'avait été que passager.

Brutal, mais passager.

— Ne t'inquiète pas pour moi, assura-t-elle avec une grimace. Ce n'est rien. Juste mon corps qui me rappelle que je ne suis pas encore tout à fait rétablie.

Elle se laissa tomber en arrière, atterrissant dans le sable fin. Même si le soleil était couché depuis longtemps, les grains dorés avaient conservé une agréable chaleur. Soan s'assit à ses côtés. Elle tourna la tête dans sa direction, distinguant un air soucieux sur ses traits. Pour le rassurer, elle murmura :

— Cesse donc de t'inquiéter. Les toiles d'araignées que tu as appliquées sur ma blessure ont été très efficaces.

Une grimace déforma le visage de Khioni au souvenir de la sensation visqueuse sur sa peau. Soan, ne perdant rien de son expression, éclata de rire.

— Je t'avais dit de me faire confiance, répliqua-t-il ensuite, lui adressant un sourire en coin.

Les joues de Khioni rosirent et elle préféra détourner les yeux, portant son attention sur le paysage devant elle. Jusqu'à présent,

envoûtée par son effort, elle n'avait guère prêté d'intérêt au paysage. Elle découvrait alors ce qu'elle avait raté avant. À une centaine de mètres de là, elle distinguait la silhouette paisible du Nil. Sa surface était sombre et lisse. Pourtant, la jeune femme réussissait à discerner quelques vagues brisant l'étendue immobile, au moment où les habitants du fleuve sacré s'agitaient. Le ciel, quant à lui, était parsemé de nuages rosés. Dans quelques minutes, la lune et les étoiles apparaitraient dans le firmament, comme des pierres précieuses ornant la plus rare des étoffes. Si elle fermait les yeux, elle pouvait entendre avec clarté le chant des grillons et la mélodie du Nil. La nuit serait calme.

Elle se tourna alors vers Soan. Lui aussi fixait l'horizon, perdu dans ses pensées. Elle l'observa à la dérobée. D'ordinaire, elle aurait préféré le silence à la discussion. Ils n'étaient pas amis depuis très longtemps et elle ne savait pas encore sur quel pied danser avec lui. Toutefois, elle s'était promis d'apprendre à le connaître plus. Et ce soir tout particulièrement, un étrange sentiment la força à prendre la parole.

— Si je me souviens bien, ta mère est celle qui t'a appris à soigner des blessures, c'est juste ?

Elle se rappelait qu'il avait mentionné cela lorsqu'il lui avait appliqué les toiles d'araignées. Toutefois, elle regretta vite d'avoir posé la question, car le visage de son ami se figea et son sourire se volatilisa.

— Oui, répondit-il avec lenteur. Elle avait un véritable talent pour les soins.

Le cœur de Khioni rata un battement et un sentiment de malaise s'insinua dans ses veines. Soan avait prononcé ces mots du bout des lèvres, comme si parler lui demandait le plus grand des efforts.

— Avait ?

Le jeune homme ferma les yeux.

— Elle est morte il y a quinze ans, soupira-t-il alors. J'avais sept ans.

Sa révélation choqua Khioni. Pourtant, elle n'aurait pas dû être surprise. Les rares fois où il avait mentionné sa mère, son visage s'était assombri. Un sentiment de culpabilité la submergea. Une nouvelle

fois, elle réalisait à quel point elle ignorait tout de Soan. À cause de sa méfiance, elle n'avait pas cherché à le connaître, alors qu'ils étaient plus similaires qu'elle ne l'avait d'abord pensé.

Khioni s'empara de la main de Soan, qu'elle serra avec douceur entre ses doigts.

— Soan, je suis vraiment navrée. Je ne voulais pas…

Il l'interrompit en retirant sa main de la sienne et en l'agitant devant son visage. Un maigre sourire étira alors le coin de ses lèvres.

— Ne t'en fais pas, tu pouvais pas savoir. Et puis, ça me dérange pas de parler d'elle de temps en temps. C'est pas souvent.

Khioni hocha la tête. Elle comprenait sa douleur, tout comme elle concevait son besoin d'évoquer sa mère. Parler de ceux qui avaient disparu était le meilleur moyen de garder leurs mémoires intactes. C'était ainsi qu'ils honoraient leurs souvenirs restants. La jeune femme se demanda alors quand elle avait mentionné ses parents pour la dernière fois. Au palais, elle ne parlait jamais d'eux. Le sujet n'était pas tabou, il était juste… évité.

Et comme elle n'était guère ressortie de la demeure de Pharaon depuis leur assassinat…

Ses souvenirs demeuraient au fond d'elle, comme des spectres enchaînés, forcés de la hanter. Était-ce le cas pour Soan ?

Le cœur battant à tout rompre, elle ne réussit pas à s'empêcher de lui demander :

— Si je peux me permettre, comment est-elle… ?

Elle s'interrompit. Peut-être la question était-elle trop indiscrète ? Peut-être qu'il n'avait pas envie de se confier à elle ? Si la situation avait été inverse, elle n'aurait probablement pas révélé la mort de ses parents. Elle comprendrait s'il s'en abstenait, lui aussi. Toutefois, le jeune homme ne sembla pas s'en offusquer, puisqu'il énonça à voix basse :

— Elle a été emportée par un mal incurable.

Il cessa de parler pendant quelques secondes, pendant lesquelles Khioni demeura silencieuse. Dans sa poitrine, son organe vital composait un chant mélancolique. La douleur de Soan lui était si familière… Elle se reconnaissait dans son visage défait, dans son

regard brisé. En temps normal, elle n'aurait jamais osé lui poser de telles questions, ne souhaitant pas le forcer à lui dévoiler ses secrets. Mais quelque chose l'empêchait de rompre cette discussion. Elle devinait à son ton morne et son corps voûté qu'il avait besoin de se confier.

— Ma mère était soigneuse dans le village où je suis né, reprit-il alors. Elle était si douée que les anciens disaient qu'elle avait été bénie par la déesse Isis et que cette dernière lui avait livré une partie de ses pouvoirs. Très vite, sa renommée s'est répandue dans les hameaux voisins. Des gens se déplaçaient même pendant des semaines entières pour avoir la chance d'être auscultés ! Tu t'imagines ? Puis est venu le jour où elle a été contaminée en soignant une vieille nomade. La maladie l'a emportée en trois jours. Personne n'a pu lui venir en aide.

Ses derniers mots étaient acerbes et venimeux. Khioni reconnaissait sans peine cette colère, si identique à la sienne. Le jeune homme était-il tourmenté pas son incapacité à lui venir en aide au moment fatidique ?

Elle se demanda ensuite si la mère de Soan faisait partie de la caste légendaire des Bénis, dont elle avait si souvent entendu les fables.

— Il y a des jours où je me souviens même plus de son visage…

Le cœur de Khioni se déchirait en entendant ses confessions. Elle hésita à lui prendre la main pour la deuxième fois. Elle ne souhaitait pas l'offusquer maintenant qu'il lui dévoilait le chagrin l'empoisonnant. Surtout qu'avant, il s'était dégagé promptement, comme brûlé par son contact.

Sans rien remarquer à son dilemme interne, Soan reprit :

— Désolé, je voulais pas parler autant.

— Ne t'excuse pas, répondit-elle. Parfois, cela fait du bien de se livrer à quelqu'un. Surtout à quelqu'un qui peut comprendre et compatir à ta douleur.

Les mots avaient dépassé le seuil de ses lèvres avant qu'elle ne puisse les retenir. Elle ferma les yeux, se fustigeant mentalement. Lui révéler la mort de ses parents n'était pas prévu. Pourtant, *quelque chose* l'avait forcée à parler, *quelque chose* l'avait empêchée de garder son secret.

Soan se tourna vers elle et lui lança un regard confus. Il était trop tard pour nier maintenant.

— Me dis pas que…

Elle hocha la tête, le mal-être la submergeant. Elle avait l'impression d'être de nouveau enfant, dans la salle du trône de Pharaon, à éviter son regard inquisiteur, attendant son sort. Elle détestait cette sensation. Celle de n'être rien d'autre qu'une petite chose vulnérable… Mais une petite voix dans son esprit lui affirmait qu'elle n'avait rien à craindre de Soan. Il avait vécu la même chose qu'elle. Il ne la jugerait pas. Et il ne porterait pas non plus sur elle un regard empli de pitié, comme elle avait eu le droit à quelques occasions.

Elle réalisait alors qu'elle avait besoin de parler de ses parents. Elle avait *besoin* de raviver leurs souvenirs dans son esprit, de faire perdurer leurs visages dans sa mémoire…

— Mes parents ont été tués par… un incendie lorsque j'avais onze ans.

L'effroi se dessina sur le visage de Soan. Son expression lui indiqua qu'il n'était peut-être pas encore prêt pour entendre toute la vérité. Elle devait lui camoufler une partie des détails. Les plus sordides, ceux qu'elle revoyait dès la tombée de la nuit… Il n'avait pas besoin de savoir que ses proches avaient été assassinés avant d'être offerts aux langues affamées des flammes. Il n'avait pas besoin de savoir que la noirceur empoisonnait son cœur depuis cette nuit d'horreur.

Lui taire les détails était la seule façon de le préserver. Il se porterait bien mieux dans l'ignorance de ses sombres desseins…

Quand Soan reprit la parole, la jeune femme émergea de ses pensées.

— Celui qui a laissé cette cicatrice sur ta jambe gauche ?

— Oui, cela même.

Elle réprima un frisson à la réminiscence des flammes contre sa peau. Le souvenir de cette nuit était encore vif dans son esprit. Trop vif.

— Je suis désolé, souffla Soan.

— Tu n'as rien à te reprocher. Tu n'y es pour rien.

Elle secoua la tête, lui adressant un maigre sourire. Mais l'air troublé du jeune homme ne se dissipa pas pour autant.

— Non. Je m'excuse de pas t'avoir rencontrée plus tôt. Si seulement j'avais su, peut-être que j'aurai pu être là pour apaiser ton tourment ?

Le cœur de Khioni accéléra et un ouragan se forma dans ses entrailles. Elle tenta de calmer le premier, de chasser le deuxième, et ne parvint à taire aucun des deux. Depuis qu'elle le connaissait, elle n'avait jamais vu une expression aussi intense dans les prunelles de Soan.

Les joues roses, elle détourna la tête. Elle n'était pas encore sûre d'apprécier la façon dont elle se sentait quand le jeune homme lui adressait de tels regards.

— Ne te tracasse pas, Soan, murmura-t-elle alors, essayant de reprendre le contrôle sur son corps. Si les dieux n'ont pas souhaité que l'on se rencontre plus tôt, c'est qu'il doit y avoir une bonne raison.

De cela, elle en était persuadée. Surtout depuis qu'elle avait appris que Soan devait remonter jusqu'à Onou pour livrer des tapis. Le jeune homme était nécessaire à la réussite de sa quête.

— T'as sûrement raison, répondit-il. Alors, ne soyons pas tristes. Ce soir, sous la lumière des étoiles, adressons à ma mère et à tes parents une prière commune.

Elle se tourna vers lui, touchée. C'était la première fois que quelqu'un lui proposait de prier pour ses parents avec elle. Cette initiative lui allait droit au cœur. Jusqu'à présent, elle avait toujours été seule lors de ses instants de recueillement. Partager ce moment avec quelqu'un qui comprenait sa peine allégeait son chagrin.

— Prends mes mains, souffla Soan.

Elle baissa les yeux, observant ses longs doigts dont elle s'empara sans attendre. Une agréable chaleur se dégagea à l'endroit où leurs épidermes se rencontraient. D'un même mouvement, ils se mirent à genoux dans le sable d'or. Seuls quelques centimètres les séparaient. Puis, Soan lui adressa un faible sourire, avant de serrer avec douceur ses mains entre les siennes.

— Comment s'appelaient-ils ?

La gorge de Khioni se noua. Pourtant, elle trouva tout de même la

force de murmurer :

— Neema et Seker. Et ta mère ?

— Isi.

Elle acquiesça, sans rien ajouter. Avec un nom pareil, elle n'était pas surprise de savoir que la mère de Soan possédait des dons de guérison. Il était possible que la déesse Isis, attendrie par cet hommage, ait décidé de la gracier de quelques-uns de ses talents.

Soan leva la tête vers le ciel où scintillaient désormais une myriade d'étoiles. Elle l'imita. La lune, perchée sur un nuage blanc, lui lança un regard encourageant.

— Ô, grand Osiris, entends notre prière et transmets-la à Neema, à Seker et à Isi. Nous espérons que leur repos est des plus paisibles et qu'ils ne se tracassent pas en observant nos aventures depuis l'au-delà. Nos pensées sont perpétuellement tournées vers eux.

Khioni répéta les mots de Soan, retenant avec peine les larmes qui menaçaient de s'échapper de ses paupières. Ce dernier lui chuchota alors :

— Tu veux ajouter quelque chose à l'intention de tes parents ?

Elle n'avait rien préparé, mais elle accepta tout de même.

— Mère, père, commença-t-elle, la voix étranglée, je vous promets que je n'ai pas oublié la promesse que je vous ai fait le jour où vous m'avez été enlevés. Gardez les yeux rivés sur moi. Je ne vous décevrai pas.

Une larme unique glissa le long de sa joue et elle baissa la tête pour la camoufler. Sa main droite quitta celle de Soan afin de monter vers son visage pour écraser entre son pouce et son index la perfide perle salée.

Le jeune homme, comprenant qu'elle n'ajouterait rien de plus, entama sa propre prière.

— Maman… Attends-moi. Chaque jour qui passe nous rapproche de nos retrouvailles.

Il apposa une faible pression sur la paume gauche de Khioni. Ce geste fut si furtif et léger qu'elle se demanda un instant si elle ne l'avait pas rêvé. Toutefois, quand elle releva la tête, le regard ardent que Soan posait sur elle lui affirma le contraire. Elle n'avait rien

imaginé. L'étincelle dans ses yeux était si intense qu'elle ne s'épancha pas sur les mots de son compagnon. Pourtant, elle partageait la même envie que lui : retrouver un jour ses parents et leur affirmer qu'elle les avait vengés.

Elle détourna les yeux et se mordilla la lèvre inférieure, avant de souffler :

— Merci… Pour la prière, je veux dire. Et pour l'entraînement.

— C'est moi qui devrais te remercier. Même si tu m'as mis une raclée lors de notre combat.

Un petit rire secoua la jeune femme, qui ne tarda pas à être rejoint par celui de Soan. Même si son cœur était encore lourd à cause de ses confessions et de sa prière, elle se sentait légère.

Elle ne s'était pas sentie ainsi depuis longtemps.

— On devrait retourner au camp, maintenant. Ranubkeper et Minhos sont sûrement en train de nous attendre.

Soan acquiesça. Réalisant que leurs mains gauches étaient toujours liées, leurs joues se colorèrent de concert. Ils s'échangèrent un regard embarrassé, avant que Khioni détourne les yeux, incapable d'affronter plus longtemps l'ardeur qu'elle devinait dans ses prunelles. Soan était son ami, n'est-ce pas ? Rien de plus que son ami. Alors pourquoi se sentait-elle aussi particulière sous le feu de son regard ? Elle était pourtant persuadée de ne pas vouloir pas développer d'effets indésirables à son égard.

Elle retira sa main en premier.

Hélas, quand l'étreinte de leurs épidermes cessa, des frissons ardents subsistèrent dans le corps de Khioni, se logeant ensuite dans son bas-ventre. Elle réussit à reprendre le contrôle de ses émotions après quelques secondes, mais pas à croiser une nouvelle fois les prunelles remplies d'orage de Soan.

Ils n'échangèrent pas le moindre mot tandis qu'ils s'éloignaient, ensemble, en direction de leur camp, escortés par le regard taquin des étoiles.

Chapitre 21

Khioni ouvrit les yeux. Là où son regard aurait dû reconnaître le paysage familier de leur crique au bord du Nil, il ne rencontra que l'obscurité. Elle plissa les paupières, sans parvenir à distinguer la moindre lueur. D'ordinaire, la lune n'était pas aussi timide. Même cachée derrière un nuage, elle projetait toujours dans le firmament des rayons réconfortants.

Mais le pire n'était pas les ténèbres.

C'était le silence. Quand elle s'était endormie, le ronronnement des vagues et la mélodie des grillons l'avaient rassurée. Désormais, il n'y avait rien.

Plus rien.

Encore un cauchemar. Ces derniers temps, ils devenaient de plus en plus récurrents. Assisterait-elle ce soir au réveil d'un cadavre, ou verrait-elle plutôt l'assassinat d'une pauvre prêtresse, sans avoir la possibilité d'intervenir ? L'obscurité autour d'elle commença à se dissiper, lui permettant d'observer l'endroit où ses songes l'avaient amenée. Son cœur cessa de battre quand elle le reconnut.

Ce cauchemar-là serait bien pire qu'elle ne l'avait pensé…

Elle n'avait pas rêvé de cette grande maison à étages depuis des années. La maison de son enfance… Pourtant, elle savait très bien ce qu'elle découvrirait derrière la porte entrouverte, juste devant elle. La mort. La douleur. La désolation.

Elle ne voulait pas revivre cela ! Mais le cauchemar ignora ses supplications. Le battant, comme poussé par une main invisible, pivota sur lui-même, l'invitant à rentrer. Le couloir qui se dévoila derrière était aussi noir que les berges du Nil après la crue annuelle.

— Pourquoi ?

Elle ne s'adressait à personne et à tout le monde en même temps. Était-ce les dieux qui se trouvaient derrière ce petit jeu malsain, ou juste son esprit abîmé qui n'avait toujours pas digéré les horreurs du

passé ? Certainement un peu des deux.

Ses jambes se dénouèrent d'elles-mêmes et Khioni se retrouva forcée à avancer. Après avoir passé le seuil d'entrée et fait quelques pas, elle tourna la tête vers la droite. La cuisine s'y trouvait. Il s'agissait d'une grande pièce, dont le sol et les murs de grès rouge arboraient des peintures. La plupart étaient des œuvres qu'elle avait dessinées à même la pierre lors de son enfance, s'attirant les cris de ses parents. Son cœur se serra en observant l'esquisse délavée d'un portrait de famille. Cette période d'insouciance était loin, désormais. Dans le coin de la pièce, un feu crépitait. Il avait servi à réchauffer la délicieuse soupe de poisson dont seule sa mère avait le secret. Trois récipients encore fumants reposaient sur la table en bois située au milieu de la cuisine, sans se douter que personne ne les terminerait jamais. Les chaises avaient été repoussées et balancées dans la précipitation, comme si les propriétaires de la maison avaient été surpris par quelque chose.

Ou quelqu'un.

Khioni se désintéressa bien vite de la cuisine, vestige de ses meilleurs souvenirs. Ses pieds la menèrent au fond du couloir, au-delà du grand salon, vers l'escalier menant au palier. Son cœur se mit à battre à tout rompre dans sa poitrine. La lionne qui veillait d'ordinaire dans ses entrailles était silencieuse.

Elle était seule.

Seule avec ses démons.

Seule avec son passé.

Elle avait l'impression d'être redevenue cette petite fille de onze ans qui n'avait pas eu d'autre choix que de voir son monde s'effondrer. Elle détestait cette sensation. Elle était forte. Elle était forte. Elle était…

— Pourquoi m'infligez-vous à revivre tout cela ? chuchota-t-elle aux ténèbres.

Seul le silence lui répondit.

Ses jambes commencèrent avec lenteur la terrible ascension. Chaque pas était plus difficile que le précédent. Son corps était *lourd*, *lourd*, *lourd*, comme s'il désirait se jeter au bas des marches. Pourtant,

en un clignement de paupières, elle atteignit l'étage. Le silence l'observait depuis l'obscurité, épiant ses moindres mouvements. Mais ce n'était pas lui qu'elle craignait. Au bout du palier, une porte était ouverte.

Non, décida-t-elle. Elle n'irait pas.

Ses jambes ne l'écoutèrent pas.

Lorsqu'elle rentra dans une petite chambre à coucher, ils étaient là. Ses parents. Leurs visages étaient comme dans ses souvenirs. Le regard de Neema, tout particulièrement, brillait d'une hardiesse caractéristique. Elle était vêtue d'une simple robe blanche, qui ne tarderait pas à s'imbiber de sang, et avait débarrassé sa peau de son maquillage quotidien. Même sans ses apparats, elle restait belle. Ses boucles brunes cascadaient autour d'elle, s'arrêtant au creux de ses reins. Seker, quant à lui, gardait ses cheveux rasés et ne portait ce soir-là qu'un pagne. Tout comme son épouse, il ne s'attendait pas à recevoir de la visite aussi tardive. Sa Marque brillait sur ses pectoraux, même s'il savait bien qu'elle ne servirait à rien. Il était peut-être le protégé de Thot, l'un des dieux primordiaux, mais ce dernier ne l'aiderait pas. Il pressait la main de Neema dans la sienne. Khioni détourna les yeux et observa le reste de la pièce. Bien que la présence de l'homme devant ses parents ne lui ait pas échappé, elle ne put se résoudre à le regarder. Pas encore.

L'attention de la jeune femme se posa sur la petite armoire en osier qui trônait au fond de la chambre, non loin du lit conjugal. Là, au milieu des belles kalasiris de sa mère, une enfant retenait avec peine ses sanglots. Khioni n'avait pas besoin de la voir pour deviner sa terreur. Elle se souvenait encore avec précision du moment où sa mère l'avait enfermée dans le placard pour la cacher, lui ordonnant de rester silencieuse.

Elle se souvenait également de ce qui avait suivi.

Si elle en avait eu le pouvoir, Khioni se serait jetée en avant pour protéger ses parents et sauver la petite fille. Mais elle ne possédait pas cette force. Ici, dans ce cauchemar, face à ses démons du passé, elle subissait, subissait, subissait, sans que jamais son tourment ne prenne la peine de s'arrêter.

Inéluctablement, son regard se tourna vers la silhouette face à ses parents. Son estomac se révulsa.

L'Ankhar.

Lui aussi était exactement comme dans ses souvenirs.

Un masque à tête de chien, semblable aux traits de Seth, recouvrait son visage. Un large collier en or ornait son cou et ses épaules massives, descendant jusqu'au milieu de son torse dénudé. Il portait un simple pagne blanc, qui détonnait avec sa peau aussi noire que l'obsidienne. Il ressemblait à un dieu, mais Khioni devinait à la façon dont la peau de son abdomen se soulevait lors de ses inspirations qu'il était humain.

Pourtant, il n'avait rien d'humain.

Il était un lâche.

Un meurtrier.

Un monstre.

Avec lenteur, l'Ankhar leva le khépesh doré qu'il tenait dans sa main, comme s'il savait que Khioni l'observait et qu'il voulait faire durer le plaisir.

— Pitié, ne les tue pas, souffla-t-elle.

Les doigts du monstre se resserrèrent autour de la garde de l'arme. Ses supplications étaient vaines : il ne l'entendait pas et ne l'entendrait jamais. Mais les mots avaient tout de même dépassé le seuil de ses lèvres, comme animés d'une volonté propre.

— Ne les tue pas !

Le khépesh de l'Ankhar trancha la gorge de son père. Le sang gicla, tachant le pagne de l'assassin. Un cri silencieux déforma la bouche de Seker, sans réussir à s'en échapper. Dans une vaine tentative de survie, sa main gauche se pressa contre son cou, mais le liquide s'écoula entre ses doigts. Il ne tarda pas à chuter en avant. L'Ankhar se tourna ensuite vers sa mère. Khioni essaya de détourner les yeux, elle ne voulait et ne pouvait pas revoir cela. Pourtant, elle n'y parvint pas. Tous ses muscles étaient ankylosés et elle ne pouvait qu'assister au trépas de sa mère.

La lame se posa contre le cou de Neema.

Toutefois, le khépesh tarda à s'enfoncer dans sa chair, retardant

l'inévitable. À croire que l'Ankhar hésitait.

Mais la jeune femme comprit vite qu'il ne s'agissait pas d'hésitation… Non. L'homme prenait plaisir à faire durer le moment. Khioni en était certaine : sous son masque, son Âme Némésis souriait à pleines dents. Il venait de détruire sa vie, de sceller son destin, et il souriait à pleines dents.

Il sectionna avec lenteur la gorge de Neema. Cette dernière chuta en avant, son sang se mêlant à celui de son mari.

Khioni réalisa alors quelque chose d'essentiel. Elle ne voulait pas juste se venger. Elle voulait le faire souffrir. Briser son sourire. Arracher chacune de ses dents, une à la fois, en prenant autant de temps que lui lorsqu'il avait tué sa mère.

Elle prit conscience de ses larmes lorsqu'elle sentit des perles froides retomber sur la peau de ses bras. Elle s'empressa de les essuyer. Elle ne devait pas pleurer. Elle était forte. *Elle était forte*. Elle était…

L'Ankhar resta immobile devant les cadavres de ses parents pendant quelques secondes. Il était aussi droit d'une statue, comme s'il allait se changer en pierre. Observait-il les corps sans vie des deux Sentinelles, satisfait d'avoir accompli la mission de son maître ? Ou épiait-il cette petite armoire en osier qui, il aurait pu le jurer, venait de bouger ?

Elle ne le saurait jamais.

L'instant d'après, il faisait volte-face et s'éloignait.

Khioni se lança à sa poursuite.

— Tue-moi ! Je suis juste dans cette maudite armoire !

Par le passé, elle avait espéré que les dieux décident de l'emmener au même moment que ses parents. Ainsi, elle n'aurait point souffert de vivre dans un monde sans eux. Cependant, l'Ankhar, tout comme les dieux et leurs jeux dangereux, avait scellé le destin de Khioni en l'épargnant ce jour-là. Son Âme Némésis ne l'avait pas encore réalisé, mais il avait créé cette nuit-là une arme capable de le détruire.

Elle était l'arme.

Celle qui mettrait fin à son fléau.

Et quand l'heure viendrait, l'Ankhar regretterait de ne pas l'avoir

tuée plus tôt.

En attendant, il s'éloignait toujours dans l'obscurité, descendant les marches comme si de rien n'était. Au moment où il s'apprêta à quitter la maison, il s'immobilisa devant la cuisine. Le feu se mourait dans l'âtre, comme s'il avait appris le destin funeste de ses propriétaires. Sa mélodie était triste, mélancolique. L'Ankhar s'avança alors dans la pièce et se constitua une torche avec un bout de chaise cassée et un chiffon. Il l'enflamma et l'approcha de la table. Très vite, les flammes se mirent à lécher le bois et s'y propagèrent à toute vitesse. L'homme pressa ensuite son flambeau contre les autres meubles. Lorsqu'il quitta l'endroit, l'incendie se répandait déjà. Bientôt, les langues de feu visiteraient le reste du palier. Elles détruiraient tout sur leur passage, avant de monter les marches pour aller découvrir l'étage.

Le brasier chantait et sa mélodie n'avait plus rien de triste ou de mélancolique. Ce n'était plus que mort, douleur, désolation.

Khioni connaissait bien le refrain.

La silhouette de l'Ankhar luisait sous l'éclat des flammes. Il s'éloignait dans la nuit, sans un regard en arrière. Il ne se doutait pas d'avoir laissé une survivante derrière lui.

— Tu aurais dû finir ton travail quand tu en avais l'occasion, Ankhar !

Ses mots se perdirent au milieu du crépitement de l'incendie. Pourtant, l'assassin se retourna, comme s'il avait entendu la menace et il scruta les flammes. Khioni le fixa. Si son regard pouvait jeter des poignards, il serait mort sur place.

Puis, un cri :

— Khioni !

Elle tourna la tête, avant de se mordre les lèvres. Lorsqu'elle reporta son attention sur l'Ankhar, il avait disparu dans la nuit. Elle pesta intérieurement. Tout le monde — sauf elle — était mort dans cette maison. Son esprit devait trouver amusant de lui faire entendre des voix.

Elle, en revanche, détestait cela. Elle en avait plus qu'assez de *subir*, *subir*, *subir*, sans pouvoir lever le petit doigt.

Mais le cri reprit plus fort :

— Khioni, réveille-toi !

Elle ouvrit les yeux. Pour de vrai, cette fois-ci. L'air revint avec brutalité dans ses poumons, manquant de la faire hurler de douleur. Sur ses joues brûlait encore le sillon de ses larmes, signifiant qu'elle avait bel et bien pleuré. Mais le rêve était terminé désormais. Il était *terminé*. Elle reconnaissait le paysage familier des berges du Nil, ainsi que les étoiles dans le ciel. Elle entendait au loin les ronronnements des vagues et le chant des grillons. En revanche, elle ne percevait ni les ronflements de Minhos ni la respiration apaisante de Soan.

Elle se releva.

— Qu'est-ce…

Son regard se posa sur une silhouette qu'elle reconnut vite. L'adrénaline envahit ses veines et Khioni sauta sur ses deux pieds, dégainant son poignard.

Chapitre 22

Le Nil était calme, ce soir-là.

Une belle nuit se profilait. De cela, l'Ankhar en était certain.

Il était également certain que ses mains se serreraient bientôt autour du cou de son Âme Némésis. Il avait assez attendu. Depuis quatre jours maintenant, ses hommes suivaient l'embarcation dans laquelle Khioni et ses amis étaient montés. Leurs ordres avaient été clairs : pister la jeune femme en faisant preuve de discrétion jusqu'à ce qu'il arrive pour lui régler son compte. Ses affaires à Gebtiou enfin terminées, l'Ankhar avait accosté ce soir sur la crique où ses larbins attendaient. Son corps frétillait d'avance à l'appel du sang.

La lune n'avait pas encore émergé de l'horizon et seules quelques étoiles l'observaient avec dédain. Bientôt, d'autres se joindraient à elles pour lui lancer des regards assassins. Mais l'Ankhar se moquait bien de la désapprobation évidente des dieux. Ce soir, il tuerait la garce qui trônait dans son poignet gauche depuis trop d'années maintenant.

Il rejoignit ses trois hommes qui l'attendaient en silence au bord du Nil. Bedario avait le visage couvert d'un bandage sanglant. L'Ankhar ne ressentit aucune pitié pour lui. S'il n'avait pas été incapable d'éviter l'attaque d'une gamine de dix-huit ans, il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. L'homme n'accorda pas un seul regard aux deux autres idiots qui accompagnaient Bedario. Le mépris qu'il ressentait pour Hesso et Ali était grand, très grand. D'un claquement de langue impatient, il incita son bras droit à prendre la parole.

— Ils sont là-bas, maître, déclara ce dernier en lui désignant un point derrière lui.

L'Ankhar tourna la tête, observant l'endroit indiqué par Bedario. Ses yeux se posèrent sur une petite crique, d'où il pouvait apercevoir un feu de camp. Le Nil les séparait, si bien qu'il n'était pas capable de distinguer des silhouettes humaines. Toutefois, il savait que ses

hommes ne lui auraient pas indiqué un mauvais emplacement. Ils craignaient trop les représailles.

Après avoir scruté la crique avec attention, il se retourna vers Bedario. Sous son masque, ses lèvres s'ornèrent d'un rictus satisfait, qu'il se garda bien de laisser suinter dans sa voix.

— Ils n'ont rien remarqué ?

— Rien du tout, déclara Hesso à sa place, un grand sourire étirant ses lèvres épaisses.

L'Ankhar tourna lentement la tête dans sa direction, le toisant d'un regard méprisant. Qui lui avait donné la permission de parler ? Depuis que les trois hommes lui avaient démontré à Iounet leur incapacité à ramener Khioni, ils avaient tous baissé dans son estime, Ali et Hesso particulièrement. Si ces deux derniers avaient passé plus de temps à s'entraîner qu'à manger tout ce qui leur passait sous la main, ils auraient peut-être été capables de tenir tête à une adolescente et à son sauveur.

La fureur envahit l'Ankhar. Le misérable n'avait pas à lui adresser la parole, surtout après son récent échec. Il serra les poings, s'imaginant déjà les asséner dans la mâchoire de son larbin.

Il n'eut besoin de prononcer aucun mot pour qu'Hesso devine le cheminement de ses pensées.

— Pardon, maître, chuchota-t-il en vitesse, la terreur déformant ses yeux.

Même si ses excuses n'apaisèrent en rien la colère en lui, l'Ankhar desserra les poings. Ce soir, il avait plus important à régler que son idiot de subordonné. L'heure d'Hesso viendrait. Il se le promettait mentalement.

Son regard, bien que camouflé par son masque, se posa sur Bedario. D'un mouvement de la main, il lui indiqua la crique où le feu dansait toujours, ses bras ardents levés vers le firmament désormais étoilé.

— Il est temps d'aller s'occuper de cette petite garce. Dois-je vous répéter le plan ou vos petits cerveaux incompétents l'ont retenu la première fois que je l'ai expliqué ?

Bedario secoua la tête, son œil intact se rivant sur le sol.

— Pas besoin de répéter le plan, maître.

— Excellent.

Le silence accueillit sa remarque, ce qui agaça profondément l'Ankhar. Aucun de ses hommes n'osa esquisser un seul mouvement, pétrifié par sa présence. Il finit par tonner :

— Alors qu'attendez-vous, pauvres ignares ?

Comme frappé par la foudre, les trois hommes se précipitèrent vers les deux barques en bois noir qui attendaient au bord du Nil. L'Ankhar s'approcha avec nonchalance, prenant place dans l'une d'elles. Une fois les embarcations dans l'eau, Bedario sauta dans la sienne, tandis que les autres idiots montaient dans la deuxième. Son homme de main s'arma d'une longue tige en bois, qu'il utilisa pour les propulser au centre du fleuve sacré. Très vite, un faible vent se leva, les poussant dans la direction de leur destination. L'Ankhar leva la tête vers le firmament enténébré. Cette main invisible qui les permettait d'avancer n'appartenait qu'à une seule et unique personne : Seth. Même depuis sa prison dans le royaume d'Osiris, il n'avait point perdu de sa magie. Il n'était pas le dieu des tempêtes et du chaos pour rien.

La foi que l'Ankhar plaçait en son dieu fétiche n'avait jamais été aussi grande qu'en cet instant.

Une dizaine de minutes plus tard, les deux barques accostèrent sur la crique où Khioni et ses amis somnolaient encore. Personne ne montait la garde, ce qui arrangeait bien l'homme. Il souhaitait surprendre son Âme Némésis de la plus délicate des façons.

Le feu se mourait lentement, comme s'il avait décidé d'imiter le sort réservé à ceux qui l'entouraient. Autour, l'Ankhar discernait quatre silhouettes. En plus de Khioni, de l'homme l'ayant sauvé à Iounet et de son horrible chat sans poil, un vieillard dormait sur le côté. Il ne le reconnaissait pas mais il imaginait sans peine qu'il s'agissait du pêcheur les transportant jusqu'à la prochaine étape de leur voyage.

Voyage qui s'arrêtait ce soir.

D'un geste de la main, il indiqua à ses hommes de se mettre en action. Sans attendre, Bedario, Hesso et Ali se déployèrent sur la berge tandis que lui restait en arrière. Le sang des autres ne l'intéressait guère. *Il voulait Khioni et Khioni uniquement.*

Bedario trancha la gorge du pêcheur avant même que ce dernier ne se réveille. L'odeur du sang envahit l'air, gratifiant les narines de l'Ankhar. Par Seth, qu'il aimait cette senteur ! Le fumet de la mort l'emplissait toujours d'une grande frénésie, qui retombait seulement des heures après la fin de ses crimes. Rien ne pouvait comparer avec cette unique sensation. Il ne s'en passerait jamais.

Ali et Hesso, quant à eux, foncèrent en direction du chat et du sauveur de Khioni. Le premier immobilisa le félin sur ses sandales, l'empêchant d'esquisser le moindre mouvement. Quant au deuxième…

Hesso réveilla sans douceur le jeune homme et plaqua la main sur sa bouche, l'empêchant de réveiller Khioni. Il se releva, maintenant fermement sa victime contre lui. La lame qu'il dégaina scintilla sous les étoiles désolées quand il l'apposa contre le cou.

— Pas un mot ou je te tranche la gorge, paysan, cracha Hesso avec dégoût.

Sous son masque, l'Ankhar serra les dents. Si cet idiot réveillait Khioni en apostrophant ainsi le jeune homme, il se promettait de lui couper la langue, l'empêchant ainsi de recommencer. Heureusement, Bedario venait d'achever le nettoyage de sa lame sur la tunique du défunt pêcheur. Il s'approchait maintenant de l'endroit où la silhouette de Khioni était prostrée.

L'homme emprisonné par Hesso commença à se débattre et l'Ankhar posa les yeux sur lui. L'obscurité ne lui permettait pas de détailler avec précision les traits de son visage, même s'il décelait sans peine la fureur dans son regard ombragé. Il se détourna. Les autres l'importaient peu. *Il voulait Khioni, et Khioni uniquement.*

La brise changea, lui apportant le murmure des ténèbres. Le moment était enfin venu. L'heure de tuer son Âme Némésis avait sonné. Quand Bedario se tourna vers lui pour lui demander confirmation, il acquiesça.

— Maintenant, il est l'heure de réveiller la princesse, murmura alors son homme de main.

Le rictus revint sur les lèvres de l'Ankhar. Bientôt, ses doigts enserreraient la précieuse nuque de Khioni et il la briserait sans une once de pitié. Elle n'échapperait pas à la mort une deuxième fois.

Chapitre 23

En face de Khioni, Bedario lui lançait un regard amusé. Un bandage sanguinolent cachait son œil meurtri. Mais il ne semblait point gêné par sa blessure, puisqu'un rictus barrait son visage.

— La voilà enfin. La Sentinelle a bien dormi ?

Khioni réprima sa nausée. Cet homme la répugnait. Du coin de l'œil, elle tenta d'analyser la situation. Les choses s'annonçaient mal. Soan avait déjà été maîtrisé par Hesso, qui pressait une lame contre sa gorge. Minhos, quant à lui, était maintenu sur le sol par le pied d'Ali. Il essayait de se débattre et de griffer son assaillant, mais il ne faisait pas le poids.

Le cœur de Khioni se brisa.

Comment avait-elle pu rester endormie aussi longtemps ?

Et surtout, pourquoi ne l'avait-on pas réveillée plus tôt ?

— On dirait que tu as pleuré. De quoi as-tu rêvé ? De ta chère petite maman ?

En une seconde, la rage embrasa les veines de Khioni. Son changement d'expression sembla se remarquer sur son visage, puisque le rictus de Bedario s'élargit. Comment osait-il mentionner Neema ? Elle dut faire appel à tout son sang-froid pour ne pas bondir en avant et lui arracher le deuxième œil.

— Comment nous avez-vous retrouvés ?

Elle se cramponnait à son poignard comme si sa vie en dépendait. Cette fois-ci, elle n'hésiterait pas. Elle tuerait Bedario, car il avait osé évoquer sa mère. Elle tuerait les autres également, complices de ce petit jeu malsain auquel ils semblaient prendre bien trop de plaisir.

— Facile. L'Ankhar a envoyé des hommes pour vous suivre.

Un frisson remonta le long de sa colonne vertébrale à l'entente de ce nom. Dans son esprit, sa silhouette était encore fraîche, comme un fantôme qui ne cessait jamais de la hanter. De plus, son poignet gauche la brûlait depuis qu'elle s'était réveillée. Elle se serait

volontiers coupé la main, juste pour se débarrasser de cette horrible sensation, mais elle était certaine d'en avoir besoin pour ôter la vie des trois hommes du Grand Prêtre de Seth.

— Il n'avait pas pensé qu'il serait si facile de vous attraper…

— Qu'est-ce que vous lui voulez ? s'écria Soan, en essayant de se dégager de la poigne de Hesso.

Un filet de sang s'écoula de l'endroit où la lame appuyait contre sa gorge et Khioni retint son souffle. Elle aurait voulu lui crier qu'il ne devait pas attirer l'attention sur lui, qu'il devait cessait de se débattre. Les mots ne dépassèrent pas le seuil de ses lèvres.

— Silence, paysan ! Ce combat ne te concerne pas !

Une flamme brillait dans le regard de Soan. Il ne fixait que Khioni, comme si rien d'autre n'existait autour d'elle.

— Si ce combat concerne mon Âme Sœur, alors il me concerne également.

La stupeur se dessina un instant sur le visage de Bedario, avant qu'il éclate de rire :

— Comme c'est touchant… Mais cela ne sera pas suffisant.

Il s'avança vers Khioni avec lenteur, tout en dégainant son poignard. Sous le pied d'Ali, Minhos recommença à feuler de rage. Personne ne devait s'approcher de sa maîtresse ! Pourtant, ce n'était pas un vulgaire chat qui arrêterait Bedario ou qui effacerait le sourire triomphant de ses lèvres.

Il fit encore un pas avant de s'immobiliser.

— Tu vois, Sentinelle, ton vœu a été exaucé. Et tu vas regretter de l'avoir demandé.

Son vœu ?

Elle n'avait fait aucun vœu.

La seule chose qu'elle désirait le plus au monde était de…

Une silhouette se détacha alors de l'ombre. Une silhouette que Khioni aurait reconnue, même les yeux fermés.

— Non…

Tout droit sorti de ses cauchemars, l'Ankhar s'avança dans sa direction. Il était comme dans ses souvenirs : grand et massif, parés de bijoux dorés et de cette hideuse tête à l'effigie de Seth. Une aura

sombre l'entourait, comme s'il engloutissait les ténèbres autour de lui.

— Bonsoir, Khioni.

Sa voix lui déclencha un frisson glacé et elle peina à déglutir. Elle était terrifiée. Depuis combien d'années n'avait-elle pas ressenti une telle horreur ? La brise lui chanta une réponse, qu'elle se refusa d'écouter.

— Je suis venu terminer ce que j'ai commencé, il y a de cela tant d'années.

Ses doigts se resserrèrent autour du manche de son poignard, au point où ses jointures en pâlirent. Ses ongles s'enfonçaient dans sa paume et elle savait bien qu'elle aurait, si elle s'en sortait vivante, des marques sanglantes en forme de croissants de lune. Toutefois, ce n'était pas sa préoccupation du moment. Elle fixait l'homme en face de lui, comme un félin aurait observé un rongeur isolé.

Khioni avait souvent pensé à la façon dont elle tuerait l'Ankhar. Elle s'était imaginée le torturer, le faire hurler, crier, pleurer. Maintenant qu'elle se trouvait face à lui, elle ne voulait plus rien de tout cela. Elle n'avait jamais entendu le son de sa voix avant ce soir. Lorsqu'il avait assassiné ses parents, il n'avait pas prononcé le moindre mot. Elle réalisait désormais qu'elle ne désirait plus le torturer jusqu'à ce qu'il hurle, crie, pleure, car elle ne supportait pas la façon dont il parlait. Son intonation était traînante, grave et arrogante. Elle lui provoquait des frissons glacés.

Elle devait le tuer. Le plus vite possible.

— Tu es venu pour mourir, en réalité, ricana-t-elle.

L'Ankhar avançait toujours vers elle. Sa tête s'inclina sur le côté, comme s'il tentait de l'observer sous un autre angle. Irritée par sa condescendance, elle tendit le bras et pointa sa lame dans sa direction. Il ne s'immobilisa pas pour autant.

— J'ai attendu ce moment toute ma vie.

Chacun de ses mots était des poignards acérés. Elle les proférait comme des menaces, comme une malédiction. L'Ankhar haussa alors les épaules, avec tant de flegme que Khioni dût se faire violence pour ne pas lui sauter à la gorge. La colère bouillonnait dans ses veines, annihilant toutes ses pensées rationnelles. Ils commencèrent à se

tourner autour. Le champ de vision de la jeune femme s'était réduit, elle ne voyait rien d'autre que la silhouette de l'homme en face d'elle. Plus rien n'existait. Elle avait toutefois l'impression d'être de retour dans cette maudite armoire, à le regarder avancer sans qu'elle ne puisse bouger. Pourtant, Khioni n'était plus impuissante, plus maintenant.

— Avant de te tuer, il y a quelque chose que j'aimerais que tu me dises, Ankhar… Te souviens-tu d'eux ?

Elle ne l'avait jamais réalisé jusqu'à présent, mais cette information lui était importante. Elle avait passé son existence à revivre les derniers instants de ses parents. Cette soirée fatidique avait façonné la personne qu'elle était devenue, laissant au plus profond de son âme une marque indélébile. Elle s'était toujours demandé ce qu'il ressentait, lui, l'homme qui avait détruit sa vie. Se réveillait-il en plein milieu de la nuit, hanté par le visage de celui à qui il avait ouvert la gorge ? Cauchemardait-il en revoyant les larmes de désespoir qui avaient roulé sur les joues de son épouse ? Repensait-il à toutes les victimes qu'il avait laissées dans son sillage ?

Jamais.

Un monstre comme lui n'éprouvait pas de remords.

Et il ne mériterait sûrement pas d'être en paix.

— Te souviens-tu de mes parents ? De cet homme agenouillé à qui tu as tranché la gorge ? De cette femme aux yeux déformés par la peur que tu as envoyée dans l'au-delà ?

Il s'immobilisa. Son masque cachait peut-être son visage, mais elle sentait la morsure de son regard. Il la scrutait, comme s'il essayait de discerner au travers de ses traits ceux de ses victimes passées.

Un silence, puis :

— Non. Je ne me souviens pas d'eux.

Ses mots brisèrent Khioni. La vérité la blessait plus qu'elle ne l'aurait pensé. Il ne se souvenait pas de ses parents… Elle s'en voulut presque d'avoir posé la question. Car désormais, elle avait la certitude que l'Ankhar avait vécu une vie rondement menée, indifférent à la mort qu'il avait semée là où il était passé. Il ne méritait pas de cette paix.

Khioni la lui arracherait !

— Tu devrais. Car cette nuit-là, ton pire cauchemar est né. Tu aurais dû me tuer quand tu le pouvais encore.

— Tu parles beaucoup, Khioni. Mais pour le moment, c'est la seule chose que tu fais.

Il croisa les bras sur son torse et une bouffée de haine remonta dans la gorge de la jeune femme. Il ne la prenait pas au sérieux… Son khépesh pendait avec nonchalance contre ses hanches. Pourquoi ne dégainait-il pas ? N'était-elle pas une ennemie assez impressionnante pour lui ? Thoeris, lors d'une de ses premières leçons, lui avait toujours dit de ne pas se fier aux apparences. L'Ankhar ne semblait pas avoir reçu le même enseignement. Tant pis pour lui. Elle jubilerait d'autant plus en lui tranchant la gorge.

— Parler, parler, parler…

La voix de l'Ankhar était traînante.

— N'es-tu pas supposée me tuer ? Tu ne démontres pas beaucoup de volonté.

— Il suffit, grogna-t-elle.

Mais l'Ankhar avait raison. Elle lui tournait autour depuis tout à l'heure sans jamais attaquer. Elle avait assez attendu. L'heure n'était plus à la discussion.

— Tu n'es qu'un monstre, cracha-t-elle avant de se jeter dans sa direction.

L'Ankhar dégaina son khépesh en un mouvement et para le coup de Khioni. Il riposta tout de suite après, sa lame plongeant en direction de ses côtes. Elle esquiva de justesse en glissant à terre. Il était fort. Bien plus qu'elle. Toutefois, elle avait un avantage. Elle était rapide et bien plus agile que lui. Khioni attaqua une nouvelle fois, brandissant son arme pour essayer de le blesser à la tête. Il l'évita d'un pas sur le côté. À chacune de ses offensives, elle dévoilait ses flancs et ce détail n'avait pas échappé à son ennemi. Il profita d'une autre de ses tentatives pour lui asséner son poing dans l'estomac.

Elle chuta en arrière, le souffle coupé.

Elle réalisa alors son erreur. Elle l'avait mal jugé. L'Ankhar était fort, oui, mais il était tout aussi rapide. Son impressionnante

musculature ne l'entravait pas, bien au contraire. Elle se releva sans attendre, ignorant la douleur dans ses membres. Hors de question de rester au sol, surtout face à l'Ankhar !

Khioni se sentait humiliée.

À croire que son Âme Némésis avait cherché à la ridiculiser en retenant ses coups… Elle raffermit sa prise sur son poignard et se mit à cerner l'Ankhar. Attaquer comme une forcenée ne suffirait pas. Il était plus fort. Elle devait se montrer bien plus maligne que lui. Et elle avait une petite idée de comment…

Au moment où elle s'apprêtait à fendre sur son ennemi, tel un rapace, un hurlement retentit.

Paniquée, Khioni tourna la tête en direction de ses amis. Mais le cri avait émané d'un des hommes de main de l'Ankhar. Soan n'avait pas bougé. Hesso pressait toujours sa lame contre sa gorge et le filet de sang ne discontinuait pas, tachant maintenant le col de sa tunique. Ce n'était pas lui qui avait hurlé. Son regard se posa alors sur Ali, et plus particulièrement sur Minhos. Le félin était en train de convulser sur le sol, comme s'il était atteint d'un mal inconnu.

Mais ce qui choqua la jeune femme fut la puissante lumière qui émanait de son corps.

— Minhos !

Sans hésitation, elle bondit dans sa direction. Qu'est-ce qu'il lui arrivait ? Non. Ce n'était pas la bonne question…

Qu'est-ce qu'Ali lui avait fait ?

Tout autour d'eux, les vents se levèrent. Une brise chaude fouetta le visage de Khioni et elle s'immobilisa, s'abritant les yeux pour ne pas être aveuglée par le sable survolté.

— Que lui as-tu fait ? hurla-t-elle à l'intention d'Ali.

Ce dernier avait effectué un pas en arrière, effrayé par les grognements et les spasmes du félin. Mais Khioni se moquait pas mal de sa terreur. Elle allait le tuer pour avoir osé faire du mal à Minhos, son précieux et adorable Minhos.

— Rien… Rien du tout !

— Tu mens !

Les convulsions stoppèrent alors. Minhos se releva. Non… Pas

Minhos. Son corps se leva et se mit à léviter au-dessus du sol. Quand ses membres commencèrent à grandir, Khioni se demanda si elle n'était pas devenue folle.

Lorsque Minhos cessa de grossir, il était plus grand qu'un cheval et plus large qu'un crocodile. Outre sa nouvelle corpulence, qui laissait deviner une musculature puissante, ses griffes s'étaient aussi développées. Elles luisaient sous la faible clarté, tels des poignards aiguisés. Sous l'éclat des rayons lunaires, ses cicatrices blanchâtres apparaissaient distinctement. L'écume dégoulinait de ses babines, lui donnant un air terrifiant. Il ressemblait à un lion géant, et non plus à un gros chat.

Mais ce n'était pas son apparence qui alarma Khioni.

Son regard.

Ses yeux brillaient comme deux étoiles tombées du ciel. La lueur qui en émanait était similaire à celle qui avait nimbé son corps quand il s'était transformé. Mais plus étrange encore : un hiéroglyphe blanc luisait sur son front.

Khioni ne l'avait jamais vu.

Lorsque Minhos redescendit avec grâce sur le sol, les vents se calmèrent. Il resta immobile pendant quelques secondes, puis releva la tête et fixa l'homme qui l'avait maintenu à terre.

— C'est quoi cette chose ?! s'époumona Ali.

— Aucune idée ! Tue-le ! hurla Bedario, non loin de là.

Après un feulement terrifiant, Minhos attaqua. Khioni eut tout juste le temps de le voir planter ses crocs dans le cou d'Ali, avant qu'un mouvement sur sa droite attire son attention.

L'Ankhar avait bougé. Prenant appui sur ses jambes, il s'était propulsé dans sa direction. Cette fois-ci, son khépesh était pointé dans sa direction. Khioni glissa sur le sable pour esquiver, avant de se relever à toute vitesse. Sa blessure à la cuisse lui arracha un gémissement, mais elle repoussa la douleur. Elle n'avait pas le temps pour cela. Déjà, l'homme revenait à l'assaut et sa lame lui érafla la joue, y laissant une traînée sanglante. Si la jeune femme ne s'était pas écartée au dernier moment, l'entaille aurait été bien plus profonde.

Elle serra les dents et sauta en arrière afin de mettre le plus de

distance entre eux.

Il était plus fort qu'elle et elle détestait cela. Elle ne pouvait rien faire, hormis reculer et parer. Ses craintes n'étaient peut-être pas infondées, après tout. Serait-elle un jour à la hauteur ? Serait-elle un jour assez puissante pour tuer l'Ankhar, ou même pour le blesser ? Mais la haine qui brûlait dans ses entrailles, comme un brasier indomptable, chassait ses doutes. Parfois, la force n'était pas tout ce qui comptait…

Khioni se souvint alors de ses séances de tahtib. Par les dieux, qu'elle avait détesté ces entraînements ! Mais elle devait se rendre à l'évidence : au corps à corps, elle ne faisait pas le poids face à l'Ankhar et elle ne le ferait sûrement jamais. À distance, en revanche… Elle avait peut-être encore une chance de gagner. Après tout, elle avait bien réussi à triompher de Thoeris une fois.

En trichant, lui rappela une voix dans sa tête. Elle l'ignora. Si tricher lui permettait de tuer l'Ankhar, alors elle le ferait sans hésiter. Seul problème : son bâton de tahtib se trouvait dans la barque qu'elle avait manquée à Iounet. Quant à la branche qu'elle avait utilisée la veille pour s'exercer, elle l'avait laissé derrière elle en rejoignant le camp. Peut-être que si elle parvenait à aller la chercher, elle pourrait… ? L'Ankhar ne l'autorisa pas à tergiverser plus longtemps. Il attaqua de nouveau et sa lame manqua cette fois-ci de laisser une plaie béante dans la peau de sa gorge.

Un hurlement terrifiant retentit quelques mètres plus loin.

Khioni y jeta un bref coup d'œil, s'assurant que ses amis allaient bien. Minhos avait fini de s'occuper d'Ali. Ce dernier était allongé sur le sol, immobile. La jeune femme détourna les yeux, dégoûtée, s'épargnant cette vision d'horreur. Pas besoin d'être devineresse pour prédire le sort réservé à l'homme.

Elle se sentit presque désolée pour lui.

Presque.

Lorsque Minhos se tourna en direction des deux autres, ses yeux brillaient toujours. La lueur semblait même encore plus vive, tout comme le symbole au milieu de son front. Du sang dégoulinait de son museau et tachait sa peau rosée. Un étrange sentiment s'empara de

Khioni. Elle avait envie de se mettre à genoux et de *prier*, *prier*, *prier*, jusqu'à ce que son âme soit repue et ses péchés expiés.

Mais elle chassa très vite ce désir. Pourquoi s'agenouillerait-elle soudain devant son ami de toujours ?

Bedario avait perdu son rictus arrogant. La peur déformait son visage. Il ne voulait pas finir comme son compagnon. Or, c'était sur lui que Minhos avait braqué son regard incandescent.

— Je ne m'approche pas de ce monstre ! Tue-le, Hesso !

L'homme se tourna vers son chef, horrifié.

— C'est un dieu…

— Ce n'est pas un dieu, espèce d'idiot ! C'est juste un chat géant ! Tue-le !

La main de Hesso trembla, traçant une seconde traînée dans le cou de Soan. La jeune femme retint son souffle. Devant eux, Minhos grondait toujours. Il s'avançait avec lenteur, le buste près du sol, tel un prédateur. Khioni n'avait pas vu une expression aussi bestiale et sauvage sur son museau depuis… Depuis qu'elle l'avait retrouvé, tant d'années plus tôt, recroquevillé dans une rue, à jamais oublié.

Elle ne se serait jamais douté que Minhos était en réalité…

Qu'était-il, exactement ? Elle-même ne le savait pas. Et elle n'était pas certaine de vouloir connaître la réponse à cette question.

— Tue-le toi-même !

Soan choisit ce moment-là pour donner un coup de pied dans le tibia de Hesso. Ce dernier lâcha le poignard et se plia en avant, jurant entre ses dents. Le jeune homme attrapa l'arme en plein vol et se retourna pour l'attaquer.

Soudain, la rage s'empara d'elle.

L'air déserta ses poumons et elle chancela en arrière. Perdue dans son observation des combats, elle avait cessé de prêter attention à son ennemi. L'Ankhar en avait profité pour charger. Pour une raison qu'elle ignorait, il avait encore utilisé ses poings plutôt que son khépesh. La douleur et l'humiliation se mélangèrent dans son être, décuplant sa colère.

Elle n'était pas à la hauteur.

Ne le serait jamais.

— Ton maître ne t'a jamais appris à ne pas détourner les yeux d'un combat ?

Ses mots suintaient de moquerie. À nouveau, elle devinait le sourire narquois sous son masque. Elle aurait tout donné pour le lui arracher, mais elle devait se rendre à l'évidence. Elle n'était pas assez forte. Thoeris aurait probablement honte d'elle. Elle avait passé des années entières à l'exercer et elle n'était même pas capable de se souvenir, au moment critique, d'un de ses plus précieux conseils.

L'Ankhar chargea. Sa lame frôla l'épaule de la jeune femme, y laissant une autre traînée de sang. Puis, comme si elle était désireuse de goûter à nouveau à ce nectar enivrant, l'arme fila en direction de son ventre découvert, où elle traça une autre ligne.

Ce n'était que des égratignures. Khioni n'aurait peut-être pas besoin de les bander pour qu'elles cicatrisent sans problème. Enfin, fallait-il qu'elle s'en sorte vivante… Car elle connaissait la technique qu'utilisait l'Ankhar. En la blessant à plusieurs endroits, il s'assurait qu'elle perde ses forces et ses appuis, afin de pouvoir l'achever quand il en aurait assez de s'amuser.

Ce qu'il ne savait pas était que Khioni avait l'âme d'une lionne. Elle était bien plus dangereuse lorsqu'elle était acculée…

Lorsque l'Ankhar chargea à nouveau, elle se glissa vers le sol et lui donna un coup de pied dans le tibia. Il vacilla en grognant de douleur. La jeune femme n'eut point le temps de célébrer. Très vite, l'homme reprit ses esprits et chargea, avec bien plus de verve encore. Son khépesh dansait, comme une extension de son propre bras. Khioni n'avait pas d'autre choix que de reculer. Elle ne songeait même plus à attaquer. Lorsqu'elle parait, son poignet gauche subissait la violence des chocs. Puis, l'homme décida de retourner sa propre technique contre elle. Il lui donna un coup de pied dans la jambe et elle lâcha un hurlement. À l'inverse de lui, elle s'effondra dans le sable, les larmes aux yeux. Comment avait-il pu ne pas broncher ? C'était *douloureux*.

Il ne lui laissa pas le temps de se relever.

Il la surplomba et posa sa lame contre sa gorge.

Le cœur de Khioni entama un chant de guerre. Elle allait mourir. Autour d'elle, le monde était devenu muet, comme s'il voulait être

témoin de moment où elle rejoindrait l'au-delà. Elle allait mourir de la même façon que ses parents. Contre sa gorge, elle sentait la morsure métallique du khépesh goûtant à sa chair. Ses paupières se fermèrent. Elle ne laisserait pas à l'Ankhar la satisfaction de voir la lumière s'éteindre dans ses prunelles. Il ne méritait pas cet honneur.

Mais la mort ne vint pas.

La lame de son ennemi ne plongea pas dans la peau de son cou. Pourquoi l'Ankhar ne la tuait-il pas ? Voulait-il faire durer le plaisir, comme il l'avait fait avec sa mère ? Ou alors était-elle morte si vite qu'elle n'en avait pas ressenti la douleur ?

Un cri la força à ouvrir les yeux.

Elle n'était pas morte.

Pas encore, du moins.

Minhos était en train d'attaquer l'Ankhar. Il avait sauté sur lui pour le repousser en arrière. Son Âme Némésis peina à se relever, assommée par la violence du choc qui l'avait projeté contre le sol. Le félin le délaissa pour accourir auprès d'elle.

— Monte ! hurla Soan.

Perché sur son dos, il lui tendit la main. L'espace d'une seconde, Khioni hésita. Prendre la fuite ne lui ressemblait pas. L'Ankhar était au sol ! Elle avait une chance de le tuer, une bonne fois pour toutes. Elle attendait ce moment, ce combat, depuis des années ! Mais d'un autre côté, elle ne pouvait pas rester ici et exposer ses amis au danger. Ils ne méritaient pas cela.

Un choix s'imposait.

Khioni n'aurait jamais pensé se retrouver un jour face à un tel dilemme… Elle prit toutefois sa décision. Elle s'empara de la main de Soan et se hissa sur le dos de Minhos. Les bras de son ami enserrèrent sa taille. L'instant d'après, le félin détalait. L'Ankhar poussa un hurlement, vite étouffé par les clameurs du vent.

Elle tourna la tête pour observer la silhouette des hommes encore debout. Son regard s'arrêta alors sur la barque qui les avait menés jusqu'à la crique. Sa voile voltigeait avec tristesse dans le ciel étoilé. Le cœur de Khioni cessa de battre.

Ils avaient oublié quelque chose.

Quelqu'un.

— Attendez ! Nous ne pouvons pas laisser Ranubkeper derrière !

Silence.

Minhos ne ralentit pas le pas et le torse de Soan se pressa contre son dos.

Non.

Non.

— S'il vous plaît… Nous ne pouvons pas le laisser derrière !

— C'était trop tard, Khioni. Quand je me suis éveillé, il était déjà mort. Ils l'ont tué.

Son cœur se brisa pour de bon. Un seul mot se formula dans son esprit : pourquoi ? Pourquoi les hommes du Grand Prêtre de Seth l'avaient-ils assassiné ? Ranubkeper n'avait rien fait. Ranubkeper n'avait pas mérité cela…

Ils l'ont tué car il m'a aidée, réalisa alors Khioni. Les larmes se mirent à couler sur ses joues, mais le vent les effaça. Elle laissa sa tête retomber en arrière contre l'épaule de Soan. Sa chaleur lui apporta un peu de réconfort.

Mais cela ne suffit pas à chasser sa douleur.

Chapitre 24

Quand Minhos cessa de courir, sa respiration était sifflante. Il avait traversé le désert à toute vitesse pendant plusieurs heures, espérant mettre le plus de distance entre eux et leurs ennemis. Pendant tout le trajet, Soan n'avait jamais cessé d'étreindre Khioni. Il avait espéré lui apporter du réconfort, en lui caressant le bras et en lui susurrant des paroles apaisantes. Mais ses mots et ses tendresses n'avaient pas réussi à étouffer les sanglots de la jeune femme, meurtrissant son propre cœur au passage.

La soirée avait été…

La soirée avait été catastrophique.

Quand Soan avait été tiré du sommeil par une lame contre la gorge, il avait tout de suite reconnu les hommes du Grand Prêtre de Seth. Il avait pourtant été vigilant, observant le Nil pour être certain qu'aucune embarcation suspecte ne les suivait.

Hélas, ce n'était pas l'attaque en elle-même, la mort du pauvre pêcheur ou la transformation de Minhos qui avait le plus chamboulé le jeune homme. C'étaient les révélations sur Khioni. Les hommes du Grand Prêtre, plus particulièrement l'Ankhar, avaient parlé à son Âme Sœur comme s'ils la connaissaient. De son côté, elle avait évoqué des éléments de sa vie privée qu'elle ne lui avait jamais mentionnés et dont il ignorait la véracité…

Soan avait pris conscience qu'il ne connaissait pas Khioni.

Ou qu'il ne connaissait qu'une facette d'elle, celle qu'elle avait décidé de lui dévoiler.

La déception qui l'envahissait depuis qu'ils s'étaient enfuis était immense. Alors qu'ils venaient à peine d'apprendre à se tolérer, à s'apprécier, voilà qu'il découvrait des vérités cachées. Plus que contrarié, il était blessé. Il avait pensé que Khioni lui faisait enfin confiance…

Il s'était trompé.

Cependant, il ne pouvait pas le reprocher à la jeune femme. Après tout, il lui cachait lui-même certains aspects de sa vie, comme son étrange maladie qui avait aspiré la couleur d'une mèche de sa chevelure. Il respectait les secrets de la jeune femme, tout comme elle respectait les siens. Pour cette raison-là, il avait consolé Khioni pendant les heures suivant leur fuite, préférant refouler sa peine pour se focaliser sur celle de son Âme Sœur.

Il faudrait tout de même qu'il trouve un moment pour la confronter, pour lui demander la vérité.

Mais cet instant n'était pas encore venu. Le félin venait de s'arrêter dans une crique et Soan préféra se concentrer sur le présent que sur ses sentiments. Il observa l'endroit où ils se trouvaient, remarquant la ressemblance avec celui qu'ils venaient de quitter. Une crique au bord du Nil, où se mêlaient avec harmonie des roches sableuses et des bandes fertiles de végétation. Devant eux, le grand fleuve somnolait, inconscient de l'horreur qui s'était déroulée sur ses berges à quelques heures de là. Quand ils glissèrent le long du dos de Minhos, ce dernier s'écroula de fatigue. Déjà, il reprenait sa taille normale et son regard perdait son étrange lueur. Il trouva néanmoins la force de parler à Khioni :

— Ils nous suivent pas, j'en suis certain.

La jeune femme hocha la tête, avant de tourner la tête pour observer la crique autour d'elle. Ses yeux étaient gonflés par les larmes. Sur ses joues, Soan devinait les vestiges du sillon causé par la chute des perles de tristesse. Son cœur se serra une nouvelle fois. Il n'aimait pas voir son Âme Sœur dans cet état. Quand il reporta son attention sur Minhos, ce dernier avait fermé les yeux et ses flancs se soulevaient avec lenteur.

— Tu as été très brave, déclara Khioni, la voix étranglée. Merci, Minhos.

Avant même que les derniers mots s'échappent de la bouche de la jeune femme, Minhos ronflait déjà. Soan observa le félin pendant de longues secondes. Jusqu'à présent, il s'était efforcé de ne pas penser à son étrange transformation. Il ne pouvait maintenant plus lutter contre les petites voix dans son esprit. Était-ce la première fois qu'il se

transformait en créature géante ? Est-ce que son Âme Sœur connaissait les facultés de son compagnon et les lui avait aussi cachés ? Sa vie était-elle en péril ?

Son regard se posa ensuite sur Khioni. Elle lui tournait le dos, toujours face à la silhouette endormie du chat. Ses poings serrés lui indiquaient son état d'esprit. Elle était en proie à la colère, et peut-être aussi à l'incompréhension.

Comme si elle avait senti la brûlure de son regard indiscret, elle fit volte-face et lui lança :

— Qu'y a-t-il ?

Son ton agacé lui confirma son pressentiment. La jeune femme n'était pas dans son état normal. Mais il n'avait pas à subir sa colère alors qu'il était innocent dans l'histoire. Il croisa les bras sur son torse, serrant les mâchoires. Khioni semblait oublier qu'il était aussi victime de l'attaque. Et puis, ses mensonges commençaient à peser. L'heure de la confrontation était arrivée.

— Je pense que je mérite quelques explications.

La colère qu'il avait décelée sur les traits de la jeune femme se dissipa, remplacée par une profonde culpabilité. Elle baissa les yeux et se mordilla la lèvre inférieure.

— Je suis navrée. Je n'ai pas été tout à fait honnête avec toi.

Soan hocha la tête, acceptant ses excuses. Il appréciait la façon dont la jeune femme ne se cachait pas derrière ses erreurs. Elle assumait de lui avoir camouflé la vérité. Et même s'il était blessé par ce fait, il ne pouvait pas le lui reprocher. Face à lui, la bouche de Khioni s'ouvrait et se refermait, sans que le moindre mot s'en échappe. Il lui adressa alors un sourire encourageant, espérant la convaincre de continuer.

Mais son Âme Sœur restait sans voix, si bien qu'il finit par prendre la parole :

— Ces hommes te voulaient quoi ?

Elle fixait toujours le sol, comme si elle tentait de dénombrer le nombre de grains dorés. En cet instant, il aurait aimé poser la main sur son épaule pour la ramener à la réalité, pour lui soutirer la vérité. Il s'en abstint, ne souhaitant pas forcer la jeune femme. Après

quelques instants de doute, cette dernière se racla la gorge et avoua :

— Les hommes qui nous ont attaqués étaient…

— Des hommes du Grand Prêtre de Seth, n'est-ce pas ? J'ai reconnu leurs colliers.

Surtout, il avait reconnu certains des hommes comme étant ceux qui avaient attaqué Khioni à Iounet. Pourquoi était-elle la cible des hommes du Grand Prêtre de Seth ? Et surtout, pourquoi est-ce que le bras droit du dirigeant de ce culte se déplaçait-il en personne pour tenter de l'assassiner ?

— Mais il est rare que l'homme de main du Grand Prêtre, l'Ankhar, se lance à l'attaque de quelqu'un, reprit-il ensuite, son ton plus froid. Il est plutôt du genre à enlever des prêtresses ou à envoyer ses larbins faire son sale travail.

Il avait craché ce nom avec venin, s'attirant un regard surpris de Khioni. Toutefois, il ne s'excusa pas pour la dureté de ses propos. La réputation de l'Ankhar le précédait. Et même si Soan n'avait jamais été confronté à lui directement, il lui portait un grand mépris. Comment pouvait-on attaquer des jeunes femmes qui avaient prêté serment devant les dieux ? Comment pouvait-on les séquestrer ou pire, les assassiner ?

Cet homme était un monstre qui se complaisait dans sa malveillance. Soan ne cautionnait pas ce genre de personne, ce genre de comportement. Il ne pouvait pas prétendre qu'il serait un jour celui qui attenterait de tuer le Fléau de l'Égypte, bien trop lâche pour le défier au combat. Toutefois, il se réjouirait du jour où son corps deviendrait poussière, libérant ainsi le pays de sa terrible emprise.

— L'Ankhar a tué mes parents, déclara alors Khioni, entre ses dents. J'ai juré sur les dieux de lui rendre la pareille.

Sa révélation lui fit l'effet d'un coup de poing. Il releva les yeux, cherchant au travers des traits de Khioni toute trace de facétie. Mais la jeune femme ne lui mentait pas : il le devinait à son visage défait, à ses yeux remplis de tristesse, à ses lèvres pincées. Le cœur de Soan entama un chant mélancolique, qui ne lui était pas inconnu. Même s'il ne pouvait prétendre savoir ce que c'était de perdre ses deux parents, cette douleur lui était familière.

Il se souvenait toutefois que la jeune femme lui avait affirmé que ses parents étaient décédés d'une tout autre façon…

— Attends… Tu m'as dit qu'ils étaient morts dans un incendie. Mais alors…

— L'Ankhar a mis le feu à ma maison après avoir assassiné mes parents, coupa-t-elle.

Khioni se frotta les avant-bras, en proie à un malaise évident. Soan ne résista pas plus. Il s'approcha d'elle et déposa une main sur son épaule, qu'il pressa avec douceur. Il était incapable de rester impassible face à la douleur de la jeune femme. Cette dernière lui offrit un faible sourire en guise de remerciement.

— Mais ce n'est pas pour cela qu'ils me traquent, reprit-elle. La vérité est que… Je suis une Sentinelle. Enfin, une apprentie Sentinelle.

Son bras retomba le long de son corps. Cette déclaration, il ne l'avait pas anticipée. Il était vrai, maintenant qu'il entendait la vérité, que l'un des hommes du Grand Prêtre de Seth l'avait qualifiée ainsi. Soan avait relégué cette information dans un coin de son esprit, car si son Âme Sœur était bel et bien une Sentinelle, elle le lui aurait mentionné tout de suite, n'est-ce pas ?

Encore un secret…

Mais Soan n'était pas agacé par ce nouveau mensonge. Il était impressionné. Il comprenait désormais d'où venaient le courage et le besoin de justice de la jeune femme. C'était dans sa nature. Et le respect qu'il éprouvait pour elle ne pouvait qu'augmenter en apprenant sa véritable identité.

Surtout, il était fier.

Les dieux lui avaient destiné une Sentinelle comme Âme Sœur. Il n'y avait pas de plus grand honneur.

Fasciné, il ne réussit pas à s'empêcher de répéter, juste pour être certain de n'avoir pas rêvé :

— Une Sentinelle ?

Khioni releva les yeux, croisant ainsi son regard. Il décela d'abord de l'hésitation dans ses prunelles, avant que cette dernière ne s'efface au profit d'une lueur embarrassée. Les joues de la jeune femme se colorèrent d'une belle rougeur, ressemblant à s'y méprendre avec le

plus splendide des couchers de soleil. C'était adorable. Il affectionnait les instants où Khioni perdait le contrôle de ses émotions, laissant ses sentiments prendre les devants.

Pour détendre l'atmosphère, il la taquina :

— Est-ce que je dois m'incliner ? Me mettre à prier ?

— Quoi ? Pourquoi ferais-tu cela ? s'amusa-t-elle, en camouflant son hilarité de sa main droite.

— Parce que tu as été choisie par un dieu. Tu es encore plus spéciale que j'imaginais.

Sur ce dernier point, il devait avouer avoir déjà cessé ses plaisanteries. Il était vraiment impressionné par le rang de Khioni, par la force qu'elle démontrait, par son courage et sa bonté. La jeune femme devait l'avoir compris, elle aussi, car l'enflammement qui avait orné ses joues revint, encore plus présente qu'avant. Il lui décocha un sourire goguenard.

Mais le visage de Khioni se ferma soudain, perdant ses couleurs. Les vestiges de son émoi se dissipèrent, ne laissant plus que des traits fermés et empreints de douleur.

— Les hommes du Grand Prêtre de Seth me pourchassent, reprit-elle, car Pharaon m'a confié une mission. Je dois récupérer un objet à Men-Néfer et ils tentent de m'en empêcher…

Soan secoua la tête, levant les yeux au ciel. Les larbins du Grand Prêtre étaient stupides s'ils pensaient être capables de stopper Khioni. Elle avait une force mentale, une obstination, qui la forçait toujours à avancer, peu importe les obstacles.

— Ce sont des idiots, s'amusa-t-il, laissant un sourire éclore sur ses lèvres.

Face à son regard interrogateur, il lui précisa sa pensée.

— Tu es comme une lionne. Avec une volonté de fer, des griffes acérées et des crocs saillants. Il faudrait être fou pour essayer de se mettre en travers de ton chemin.

Il décela dans les prunelles de Khioni l'instant où ses mots la touchèrent. Mais très vite, la douce lueur s'assombrit.

— La volonté ne suffira pas face à un homme comme l'Ankhar. Il est trop fort.

Les traits de Khioni se durcirent à nouveau, tandis qu'elle baissait la tête pour éviter son regard. Le cœur de Soan se serra. Cette expression, encore. Ce n'était pas la première fois qu'il l'apercevait. Mais il était désormais capable de comprendre ses émotions. Et en cet instant, face à lui, la jeune femme était en proie à une grande colère qui alimentait tout son être. Surtout, il discernait de l'impuissance et de la frustration. Pas difficile de comprendre que son Âme Sœur était animée par un esprit de vengeance envers l'Ankhar, qui empoisonnait son âme et la plongeait dans des états de rage incontrôlable.

Soan avait déjà ressenti ce genre de sentiment face à l'injustice de ce monde, quand il était plus jeune. Mais il était beaucoup moins courageux que Khioni et avait cessé de se battre quand il avait compris qu'il ne pourrait jamais rien changer. Sa colère s'était à jamais étouffée.

Peut-être pouvait-il aider la jeune femme à combattre sa colère omniprésente ? Peut-être pouvait-il la délivrer de ses tourments ?

Il ne prétendait pas en être capable, mais il pouvait toutefois l'accompagner sur le chemin de sa paix intérieure.

— Personne n'est invulnérable, pas même l'Ankhar. Lors de votre prochain combat, cherche ses points faibles. Il devrait en avoir. Et surtout, maîtrise tes émotions. C'est comme ça que tu pourras l'éliminer. Si tu as besoin de conseil pour apprendre à gérer ta colère et ton impulsivité, je peux t'en donner. Il m'a fallu des années pour apprendre à contrôler la mienne.

La surprise marqua les traits de Khioni, pour une raison qu'il ne parvint pas à identifier. Elle lui offrit tout de même un sourire de remerciement, qui accéléra son palpitant. Il adorait son sourire avec ses dents si singulières, il adorait la façon dont des fossettes se dessinaient dans le galbe de ses joues, il adorait les fragments dorés qui s'illuminaient dans son regard.

Soan, les joues rougissantes, recula pour mettre de l'écart entre lui et la jeune femme. Seulement, un éclair de douleur le paralysa sur place et il ne réussit pas à camoufler sa grimace. La blessure qu'il avait reçue lors du combat contre les hommes du Grand Prêtre de Seth et qu'il avait sciemment ignorée jusqu'à présent se révélait plus

douloureuse que prévu. Il espéra que Khioni n'avait rien remarqué, qu'elle se déciderait à aller se reposer, afin qu'il puisse s'occuper de sa plaie en toute sérénité.

Hélas, la jeune femme n'avait rien manqué de son changement d'expression.

Chapitre 25

La panique inonda les veines de Khioni avec la force d'un ras-de-marée. La douleur qui avait crispé les traits de Soan ne lui avait pas échappé. Elle s'approcha de lui, les traits défaits par l'inquiétude.

— Est-ce que tout va bien ? Es-tu blessé ?

Elle leva les yeux et vérifia sa gorge. La petite plaie causée par le poignard d'Hesso ne saignait plus. Elle s'empressa d'analyser du regard le reste de son corps, à la recherche d'une autre blessure.

Elle ne trouva rien.

— Soan ?

Le jeune homme demeura silencieux. Elle fronça les sourcils et lui tourna autour afin d'examiner son dos. Son cœur cessa de battre lorsqu'elle aperçut une tache sanglante sur sa tunique.

— Par les dieux, Soan !

Comment n'avait-elle rien remarqué jusqu'à présent ? Au cours des longues minutes pendant lesquelles ils avaient discuté, elle n'avait décelé aucune douleur sur son visage. Était-il si doué pour camoufler ses émotions qu'elle avait été incapable de discerner quelque chose ? La culpabilité l'envahit, se mêlant à son affolement. Elle s'en voulait maintenant d'avoir été trop obnubilée par ses propres sentiments, délaissant les siens. Pourquoi ne lui avait-il rien dit ? De plus, si elle se fiait au sang imbibant le tissu, la plaie s'étendait de son trapèze droit jusqu'au bas de ses lombaires. Il devait forcément être paralysé par la souffrance. Elle s'approcha et tira avec douceur sur le vêtement pour observer son dos.

Son angoisse s'apaisa légèrement. La blessure n'était *que* superficielle. Mais ce n'était pas pour autant qu'il ne nécessiterait d'aucun soin.

— Pourquoi n'avoir pas dit plus tôt que tu étais blessé ?

— Je voulais pas t'inquiéter…

Elle leva les yeux au ciel.

— Tu n'es qu'un sot, asséna-t-elle.

Soan baissa la tête, penaud, et la culpabilité assaillit Khioni une nouvelle fois. Elle n'avait pas besoin de se montrer dure avec lui. Elle comprenait parfaitement pourquoi il n'avait rien dit : elle était comme lui, à toujours vouloir se débrouiller par elle-même. Elle avait déjà remarqué que Soan possédait une fierté similaire à la sienne — bien que moins prononcée. Elle s'adoucit alors et posa sa main sur son épaule. Le contact avec sa peau lui fit l'effet d'une brûlure. Elle ne la retira pas.

— Laisse-moi soigner ta blessure, comme tu l'as fait pour la mienne.

Il resta immobile pendant quelques secondes avant d'acquiescer. Khioni poussa un soupir de soulagement et le mena vers un des nombreux palmiers ornant la crique. Elle se retourna ensuite vers lui, croisant les bras sur sa poitrine.

— Qu'attends-tu pour enlever ta tunique ?

Les joues de Soan devinrent écarlates. Face à son embarras, Khioni prit conscience de sa demande. Elle s'empourpra, tout autant gênée que son ami. Son intention n'avait jamais été de… Elle secoua la tête, chassant ses pensées.

Après un instant d'hésitation, Soan se déshabilla en vitesse. Il tenta en vain de dissimuler sa grimace au moment où le tissu frotta contre sa blessure, s'attirant un regard désolé de la part de Khioni. Puis, une fois ses vêtements retirés, il se retourna, permettant à la jeune femme d'observer la plaie béante s'ouvrant au milieu de son dos.

Ainsi que de nombreuses cicatrices blanchâtres…

Khioni comprit alors : ce n'était pas de l'embarras qu'elle avait vu avant sur les joues de son ami, mais de la honte. Soan avait honte. Son dos était constellé de longues marques, comme si sa peau avait été lacérée par un fouet. La chair avait cicatrisé depuis longtemps, même si elle conservait une apparence rougeâtre et boursouflée qui ne disparaîtrait jamais, à l'instar des brûlures sur sa propre jambe. La seule différence était que la jeune femme portait ses vieilles blessures avec fierté, là où Soan semblait préférer les camoufler, les ignorer, les oublier.

Son regard caressa les contours et les reliefs de ses marques éternelles. Elle se força presque à détourner les yeux pour les poser sur la plaie qui déchirait son dos. Comme elle s'en était douté, ce n'était pas profond. Le sang avait déjà cessé de s'écouler et aucun point de suture se révèlerait nécessaire. Il faudrait malgré tout bien nettoyer afin d'éviter que la blessure commence à suppurer. Une infection était la dernière chose qu'ils désiraient. Elle s'empara alors de la gourde en cuir de Soan et s'éloigna pour aller la remplir dans le Nil. Quand son regard s'arrêta sur un amas de toiles d'araignées dans les herbes hautes, un sourire se dessina sur ses lèvres. Mais ce dernier s'effaça au moment où elle en attrapa du bout de ses doigts. Elle grimaça, dégoûtée. Cette sensation gluante était tout sauf agréable. Khioni espérait ne jamais devoir renouveler l'expérience.

Lorsqu'elle retourna auprès de Soan, il observait la petite crique avec un œil prudent. Tout comme elle, il ne voulait pas être attaqué une deuxième fois. Malgré la vigilance affichée sur son visage, elle devinait son épuisement. Sans échanger un seul mot avec lui, elle commença à nettoyer sa plaie. Un frisson agita le corps de Soan lorsqu'elle fit couler de l'eau le long de son dos, comme si sa peau avait été rendue sensible par tant d'années à souffrir. Sans le réaliser, Khioni se perdit dans la contemplation de son corps. Si son regard avait été un pinceau et la courbe des épaules de Soan un mur, elle aurait peint la plus belle des fresques. Sous sa peau d'ébène, elle pouvait observer avec plus de précision les puissants muscles qu'elle avait déjà contemplé à plusieurs reprises. Ses larges et puissantes épaules, sa nuque d'où elle percevrait une veine palpitante…

Le souffle hachuré de Soan, empreint de peine et de douleur, la força à reprendre ses esprits. Les joues rouges de honte, remplie de culpabilité à l'idée de l'avoir ainsi regardé alors qu'il souffrait, Khioni s'appliqua pour être la plus brève possible. Après avoir rincé la blessure, elle déposa les toiles d'araignées en réprimant son aversion, puis tira de sa sacoche une pile de bandages propres et s'immobilisa. Il ne lui restait plus qu'à panser la blessure.

Son regard s'égara à nouveau sur les nombreuses cicatrices qui striaient son dos. Son cœur se brisait quand elle les observait.

Comment avait-on pu lui infliger de telles blessures ? Soan avait le cœur sur la main, il n'avait sûrement pas mérité cela…

Une question se formula alors dans son esprit.

Qui ?

Qui donc avait osé le blesser de la sorte ?

— Mon père.

Elle sursauta et baissa les yeux. Plongée dans ses pensées, elle n'avait même pas remarqué qu'il s'était retourné et qu'il avait surpris son regard, devinant sa question. Ses joues se teintèrent de honte. Elle n'aurait pas dû jouer à la curieuse. Maintenant, le visage de Soan était nimbé d'ombre. Encore et toujours cette expression, comme chaque fois qu'il évoquait son père.

— Pourquoi ?

Soan la fixa pendant quelques secondes, avant de détourner la tête pour observer au loin. Khioni suivit son regard. Devant eux, le Nil s'éveillait doucement. Une nouvelle journée commençait. L'astre solaire portait son attention sur le monde à ses pieds, chassant les maux et malheurs que la nuit avait apportés. Quelques oiseaux plongeaient dans le fleuve pour aller chercher leur petit-déjeuner.

Khioni enviait leurs insouciances.

Après tout, les dieux semblaient prendre du plaisir à dérober la leur.

— Sûrement parce que j'étais pas à la hauteur de ses espérances.

Elle pivota la tête vers Soan. Il avait parlé si faiblement qu'elle avait failli confondre ses mots avec le murmure du vent. Il regardait toujours l'horizon, comme si la petite crique verdoyante où ils se trouvaient n'était plus ce qu'il voyait. Les souvenirs l'assaillaient sans qu'il ne puisse s'en échapper. Dans un geste qu'elle espérait apaisant, Khioni laissa ses doigts s'égarer sur la peau de son dos. Soan frissonna, sans pour autant se dégager. Elle continua ses caresses pendant quelques minutes avant de réussir à souffler les mots qui pesaient sur son cœur.

— Je suis navrée.

Elle ignorait ce que son père et lui avaient traversé dans le passé, mais elle était certaine qu'il n'avait pas mérité des punitions ou des

coups de fouet. De plus, elle ne comprenait pas comment Soan pouvait dire qu'il n'était pas à la hauteur. Elle en était la preuve : elle n'avait jamais désiré rencontrer son Âme Sœur. Pourtant, il s'était imposé, contre son gré, dans sa vie comme une évidence.

Soan était à la hauteur de *toutes* ses espérances.

— Ne le sois pas. Ce n'est pas ta faute.

Elle acquiesça, ne sachant pas quoi ajouter. Il avait raison : ce n'était pas sa faute. Mais elle ne pouvait s'empêcher de culpabiliser. Peut-être que si leurs chemins s'étaient croisés plus tôt, elle aurait pu…

Tu n'aurais rien pu faire, souffla la voix dans sa tête.

Et cette fois-ci, Khioni l'écouta. Non, elle n'aurait rien pu faire, même si les dieux avaient décidé qu'ils se rencontrent avant. En revanche, elle pouvait être présente dès maintenant. En pansant sa plaie, par exemple…

Elle s'empressa alors d'enrouler les bandages autour de son torse. Elle tenta de se focaliser sur autre chose que sur la sensation de sa peau chaude sous ses doigts. Elle échoua. Toutes ses pensées affluaient vers Soan, vers son corps si proche du sien, vers ses lèvres entrouvertes…

Elle s'éloigna de lui à l'instant où elle termina de nouer les bandes.

— Tu devrais dormir. Je vais prendre le premier tour de garde.

Soan hocha la tête et s'empressa de remettre sa tunique tachée de sang. Il n'essaya même pas de dissimuler sa grimace. Dans sa précipitation, il s'était à nouveau blessé. Khioni l'observa en silence, une moue réprobatrice sur le visage. Elle ne comprenait pas pourquoi Soan tenait tant à camoufler ses cicatrices.

Après tout, elles étaient ce qui le rendait humain.

D'un commun accord, Soan et Khioni décidèrent de repartir le lendemain, après l'aube. Elle aurait préféré reprendre la route aussi vite que possible, mais elle avait dû se rendre à l'évidence. Ils avaient

besoin de se délasser. Tous les deux. Passer la journée dans cette crique était nécessaire, surtout que Minhos dormait toujours. La jeune femme avait vérifié à plusieurs reprises qu'il respirait encore tant il était inhabituel qu'il soit inconscient si longtemps. Elle n'avait pas non plus eu le cœur de le réveiller. Après tout ce qu'il avait fait pour eux, il méritait du repos, lui aussi.

Ce soir-là, quand Soan entama son tour de garde, la jeune femme ne réussit pas à fermer l'œil. En plus de son inquiétude naissante pour son compagnon, la crainte et la culpabilité la rongeaient. Dès que ses paupières s'affaissaient, le visage de Ranubkeper lui apparaissait. Sa mort lui déchirait les entrailles. Elle s'en voulait. Un innocent avait péri par sa faute.

Parce qu'elle avait été aveuglée par cette foutue colère dont elle ne savait se débarrasser.

Sa rage était un poison. Un poison qui annihilait toutes ses pensées, toutes ses sensations. Elle s'en était déjà rendu compte lors de son premier combat, puis face à son incapacité d'aider Sesupti. C'était encore plus flagrant maintenant. Elle devait se libérer de cette colère aveuglante, sans quoi elle ne serait jamais capable de triompher de l'Ankhar.

Les mots de Soan, couplés avec ceux de Thoeris, n'avaient cessé de lui revenir en mémoire. Elle devait apprendre à maîtriser ses émotions, à garder sa colère sous contrôle. Car si elle laissait sa rage l'aveugler la prochaine fois, il n'y aurait peut-être pas quelqu'un pour la sauver, comme son Âme Sœur et Minhos l'avaient fait.

Elle devait trouver une solution, coûte que coûte. Et pour ce faire, elle pouvait peut-être demander conseil à Soan. Après tout, il le lui avait proposé…

Quand les premiers rayons du soleil percèrent l'horizon, Khioni comprit que le sommeil l'avait finalement trouvée. Elle bondit sur ses pieds et s'empressa de changer ses bandages, réprimant ses grimaces au contact du tissu contre ses brûlures. Elle arrangea ensuite ses nattes et prépara leur déjeuner. Pour Soan et elle, des dattes et des restes de biscuits aux céréales et au miel. Pour Minhos, quelques morceaux de viande séchée. Elle espérait que ce maigre repas permettrait de le

réveiller.

Une fois la collation prête, elle se rendit auprès de ce dernier, qu'elle observa en silence. La veille, son corps avait retrouvé sa taille normale. Ses griffes s'étaient rétractées et sa musculature titanesque avait disparu, comme si elle n'avait jamais existé. Pourtant, Khioni était certaine de n'avoir rien imaginé.

Minhos s'était bel et bien transformé en créature chimérique.

Si elle avait décidé de le laisser se reposer en paix la veille, pour le remercier de les avoir sauvés, elle exigeait maintenant des explications. Était-ce la première fois qu'il se métamorphosait ainsi ? Comment justifiait-il l'apparition de ces étranges pouvoirs ?

La jeune femme s'assit alors aux côtés de son meilleur ami et entama de douces caresses sur le sommet de son crâne. Le félin ne tarda pas à s'éveiller. Ses paupières papillonnèrent et il poussa plusieurs grognements ennuyés.

— *Khioni, c'est toi ?*

— Qui d'autre ? s'amusa-t-elle, avant de reprendre son sérieux. Comment te sens-tu ?

Minhos ouvrit ses yeux pour de bon. Il releva la tête vers sa maîtresse, incapable de soulever le reste de son corps.

— *Lourd et épuisé. J'ai l'impression d'avoir été piétiné par un troupeau d'hippopotames.*

Un maigre sourire orna les lèvres de la jeune femme. Apprendre le contraire l'aurait étonnée. Minhos redressa son museau, reniflant l'air. Percevant le fumet de la viande séchée, il trouva alors la force de s'asseoir sur ses pattes arrière.

— *C'est de la bidoche que j'sens ? Je suis affamé, ça tombe bien !*

Khioni acquiesça et lui tendit les morceaux qu'elle avait préparés tout à l'heure. Sans attendre, le félin se jeta dessus et les dévora en quelques instants. En l'observant, l'estomac de la jeune femme se souleva. Même si elle essayait de bloquer cette vision, l'image du corps sans vie de Ali lui revenait sans cesse en tête. Ce que Minhos lui avait fait était…

Non. Elle n'arrivait même pas à formuler cette pensée.

Le cœur au bord des lèvres, elle demanda à voix basse :

— Te souviens-tu de ce qu'il s'est passé ?

Minhos s'immobilisa, léchant ses babines. Il inclina sa tête sur le côté, lui lançant un regard perplexe.

— *Quoi ?*

Khioni soupira. Ce qu'elle s'apprêtait à lui raconter ne serait pas facile à entendre. Même si une partie d'elle voulait épargner son ami, le laisser dans l'ignorance de ses atrocités, elle lui devait la vérité. Elle débuta alors son récit. Elle lui parla de son cauchemar, de la mort de ses parents, puis de son réveil forcé. Au fil de son histoire, les yeux de Minhos s'agrandissaient. Elle lui narra ensuite comment l'Ankhar était sorti des ombres comme un prince des ténèbres pour la provoquer. De nombreuses exclamations de stupeur échappèrent au félin lorsqu'elle lui conta le combat qui s'en était découlé.

Mais ce fut le silence quand elle commença à expliquer sa transformation. Peu à peu, les couleurs désertèrent le museau de Minhos. Ses moustaches s'affaissèrent et son regard translucide se borda de larmes.

Quand elle acheva son témoignage, son ami se mit à paniquer.

— *Par Bastet… T'es en train de dire que j'ai… ?*

Sans terminer sa phrase, il se leva et se précipita au bord du Nil. Khioni détourna les yeux, sachant bien ce qui suivrait. Des bruits de régurgitation rompirent la mélodie du ressac. Minhos était en train de rendre sur le sol tout ce qu'il avait dévoré plus tôt. Voir son ami dans cet état brisait le cœur de la jeune femme. Elle se demandait s'il avait bien fait de lui avouer la vérité.

Quand les vomissements cessèrent, laissant place à des sanglots incontrôlables, elle se leva et s'approcha du chat. Elle le prit dans ses bras et l'éloigna du bord du fleuve. Elle s'assit sur le sable, attirant le corps tremblant du félin contre le sien.

— Chut, Minhos, tout va bien… Sèche tes larmes…

Elle ne l'avait jamais vu dans un tel état. Quand elle l'avait sauvé trois ans plus tôt, elle s'était confrontée à sa hargne, à sa peur. Son désespoir était nouveau et elle regrettait d'en être partiellement responsable.

— *J'ai… tué… un… homme… Pire encore, j'ai… mangé… une partie*

de cet homme !

Khioni ferma les yeux, bloquant les images. Toutefois, un haut-le-cœur lui souleva l'estomac.

— Cet homme nous voulait du mal, à toi et à moi, rassura-t-elle alors, la voix rauque. C'était de la légitime défense. Tu n'as fait que de nous protéger.

Mais Minhos était inconsolable. Les mots de la jeune femme ne pourraient jamais apaiser sa peine, ce qu'elle concevait sans peine. Sa douleur était similaire à la sienne. Elle aussi avait tué un homme. Le poids de la mort de Ranubkeper resterait pour toujours sur sa conscience, tout comme l'acte du félin le hanterait à jamais.

Elle reprit ses caresses sur le haut de son crâne, espérant le calmer.

— *Est-ce que je suis maudit, Khioni ? Est-ce que Bastet m'a jeté un sort ?*

Elle secoua la tête. Bastet ne ferait jamais cela, ce n'était pas son genre. La déesse était juste et magnanime, même s'il ne fallait pas attiser sa colère. Et Minhos n'avait aucunement offensé cette dernière, au contraire même. Khioni avait longtemps pensé que sa rencontre avec le félin n'était pas une coïncidence. Elle se demandait si Bastet elle-même les avait placés sur le chemin de l'autre au moment où ils en avaient besoin.

Et les dieux n'agissaient jamais au hasard…

— Je ne pense pas qu'il s'agit d'une malédiction, Minhos. Au contraire.

— *C'est quoi alors ?!*

Minhos releva son museau vers elle. Sa truffe était humide et des perles salées s'écoulaient de ses yeux blancs. Elle sécha ses larmes du pouce et continua ses caresses. Au bout de quelques minutes, les sanglots du félin s'atténuèrent. La jeune femme ne se leurrait pas : cela ne voulait pas dire que sa tristesse avait disparu et que la culpabilité s'était volatilisée. Au contraire. Son ami vivrait toute sa vie avec le poids de ses actions.

— Je n'ai aucune réponse à t'offrir, je suis navrée, murmura-t-elle alors. Mais je peux te promettre quelque chose… Quand nous aurons ramené l'Œil d'Horus à Pharaon, nous chercherons des réponses. Et si

l'on doit parcourir l'Égypte entière pour les trouver, nous le ferons. Ensemble.

Ils devaient en apprendre plus sur les origines de Minhos. Peut-être qu'apporter des explications lui permettrait-il d'alléger son tourment ?

— *Merci, Khioni…*

Elle hocha la tête, restant silencieuse. En cet instant, elle ne savait pas quoi ajouter. Ses mots ne serviraient à rien. Alors, elle continua ses caresses, attendant que le souffle du félin ralentisse. Ils demeurèrent ainsi jusqu'à ce que le soleil émerge totalement de la ligne de l'horizon.

Chapitre 26

Soan se leva quelques instants plus tard. Khioni soupçonna qu'il était réveillé depuis un moment déjà, mais qu'il avait préféré les laisser discuter en paix. Elle le remercia d'un hochement de tête, auquel il répondit par un sourire qui enthousiasma son organe vital.

Après leurs préparatifs, ils se mirent en route.

— J'ai déjà emprunté cette route lors de mes précédentes livraisons, lui affirma Soan. Nous sommes pas très loin de Mer-Temou. Peut-être trois heures de marche.

Khioni lui lança un regard impressionné. Elle s'étonnait toujours de sa surprenante facilité à se repérer dans le désert. Pendant les jours précédant l'attaque, il lui avait raconté les récits de ses voyages. Son père lui avait souvent interdit de prendre une barque pour effectuer ses travaux, par peur d'abîmer ses précieux tapis à cause l'humidité du Nil. Il avait alors appris très jeune à s'orienter grâce à son environnement, ne désirant pas se perdre au milieu des dunes.

Les deux premières heures de leur avancée se déroulèrent dans le silence. Personne n'avait le cœur de parler, les récents évènements pesant toujours sur leurs consciences. Khioni était tout particulièrement préoccupée par ses pensées. Ses accès de rage et de colère ne cessaient de lui revenir en tête, comme une perpétuelle ritournelle. La culpabilité la harcelait, la forçant à imaginer la mort de Ranubkeper. Si seulement elle s'était éveillée plus tôt ! Si seulement son besoin de vengeance ne l'avait pas aveuglée, encore une fois !

Les mots de Soan, prononcé la veille, lui revinrent en tête. Il avait proposé de l'aider en lui partageant ses conseils. Et même si une partie d'elle était réticente à l'idée de se montrer si vulnérable en sa présence, elle savait aussi qu'elle pouvait lui faire confiance. Ils avaient passé ce cap depuis des jours maintenant. Le jeune homme ne la jugerait pas. De cela, elle en était certaine. Peut-être même qu'il aurait le secret pour apprendre à canaliser sa rage ?

Ne sachant pas comment aborder le sujet, elle finit par lui poser la question, de but en blanc :

— Donc ? Quels sont les conseils que tu peux me donner pour apprendre à gérer ma colère ?

Soan s'arrêta et se tourna vers elle, lui lançant un grand sourire. Il semblait satisfait à l'idée qu'elle lui quémande son aide. Khioni hésita à revenir sur ses mots, juste pour effacer cette charmante expression de ses lèvres.

— C'est très simple, commença le jeune homme. Tu vas penser à toutes ces choses qui te mettent hors de toi et tu vas laisser tes sentiments négatifs monter en toi.

— Cela me semble un peu… contre-productif.

Soan lui décrocha un nouveau sourire qui, cette fois-ci, accéléra le cœur de Khioni. Elle camoufla les rougeurs de ses joues en baissant la tête.

— Fais-moi confiance, répondit-il d'une voix douce.

Elle acquiesça, réprimant le frisson provoqué par le timbre de sa voix. Elle se concentra plutôt sur ce que lui avait édicté son ami. Fermant les paupières, elle commença à réfléchir à tout ce qui provoquait sa colère. Elle pensa à aucun évènement en particulier, mais à tout ce qui l'empoisonnait : à l'Ankhar, à la tyrannie de ce dernier sur l'Égypte, à l'assassinat de ses parents, à son désir de vengeance, à son impuissance face à la mort de Ranubkeper et à sa faiblesse lors de son combat contre son Âme Némésis.

Sans attendre, la colère explosa en elle, inondant ses veines de son venin caractéristique. Déjà, sa vision se remplissait de rouge, rouge, rouge.

— Une fois que la rage gronde en toi, imagine un moment de ta vie qui te fait te sentir en paix. Quelque chose de doux.

La voix de Soan avait réussi à percer la carapace de sentiments négatifs qui l'entourait. Khioni adorait son inflexion si douce, si chaleureuse. Ses mots la réconfortaient, la guidaient, comme une torche solitaire au milieu d'une nuit sans étoiles. Alors, elle appliqua les directives de son ami : visualiser un moment de quiétude et de sérénité, où le poison de sa colère ne pouvait l'atteindre. Très vite, un

endroit se dessina dans son esprit. Elle imagina les abords du Nil lors d'une chaude soirée. Elle imagina Soan à ses côtés, sa main dans la sienne, alors qu'ils avançaient dans un silence réconfortant. Elle imagina le coucher du soleil se reflétant à la surface du fleuve sacré, lui donnant des reflets dorés. Elle imagina la mélodie des grillons ou celle du vent la berçant, la calmant.

La rage s'évapora alors, la laissant aussi sereine que les eaux du Nil.

Surprise, Khioni rouvrit les yeux et chercha le jeune homme du regard.

— Ta technique fonctionne !

— Je t'avais dit de me faire confiance, s'amusa-t-il en lui décochant un nouveau sourire.

Un éclat de rire lui échappa, qu'elle camoufla du dos de sa main. Face à elle, Soan semblait toutefois avoir retrouvé un semblant de sérieux. Il recommença à marcher, la menant à sa suite et lui enjoignant :

— Maintenant, recommence. Et fais-le jusqu'à ce que toutes les choses qui t'énervaient avant te laissent indifférente.

Khioni hocha la tête, dissimulant son sourire. Et sans perdre de temps, elle recommença à penser à ce qui la rendait si colérique d'ordinaire. Ce ne serait qu'en pratiquant qu'elle deviendrait meilleure. L'heure restante passa à toute vitesse, la jeune femme occupée par ses pensées.

Très vite, la petite cité de Mer-Temou se dessina à l'horizon. Comme la plupart des villes d'Égypte, cette dernière bordait le Nil. Khioni pouvait observer depuis l'endroit où ils se trouvaient de nombreux bâtiments colorés et des monuments, comme un grand obélisque dont elle ne discernait que le sommet. Elle devinait aussi la présence d'un temple en amont de la cité, comme le lui confirmaient les hautes statues à l'effigie des dieux. Hélas, elle ne parvenait pas à distinguer quels faciès ils arboraient, trop éloignés pour cela.

Quand enfin ils pénétrèrent dans la cité, Soan se tourna alors vers elle.

— J'avais presque oublié !

Un énorme sourire ornait ses lèvres, faisant ressortir ses fossettes.

Khioni n'avait jamais vu une telle expression sur son visage. Il ressemblait à un enfant qui découvrait quelque chose pour la première fois.

— Quoi donc ?

— Mer-Temou tient en ce moment son marché annuel. Il est pas aussi grand et beau que celui de Sounou, mais il en vaut quand même le détour.

Il parlait vite et avec tant de passion qu'il réussit à transmettre son enthousiasme à la jeune femme. Elle n'avait que de vagues souvenirs des marchés d'Ouaset, qu'elle avait autrefois arpentés avec ses parents. Depuis leur mort, elle n'avait plus jamais souhaité y retourner. Pourquoi revenir dans ces endroits remplis de joie et de rire quand son monde à elle était triste, noir et insipide ? Aujourd'hui, pourtant, elle désirait s'y rendre.

Soan reprit, enjoué, son léger accent reprenant le dessus :

— Une prochaine fois, je pourrai aussi t'emmener à celui de Sounou. Enfin, si tu le désires.

— Ce serait avec le plus grand des plaisirs. Mais après avoir accompli ma mission pour Pharaon, évidemment.

Soan lui offrit un sourire et le cœur de Khioni s'emballa, lui déclenchant d'agréables frissons. Ses joues se colorèrent d'une teinte incarnate et elle s'empressa de baisser la tête pour camoufler son émoi. Le jeune homme n'avait pas besoin de le remarquer. Elle s'enquit alors :

— D'ailleurs, ton père vend-il des tapis ici ?

Tout de suite, le visage de Soan se figea et son sourire se crispa. Khioni regretta d'avoir posé la question.

— Non, il préfère les endroits moins agités. Ici, il y a trop de monde. Il veut pas abîmer l'une de ses œuvres ou pire, se la faire voler !

— Je comprends.

Soan n'ajouta rien de plus et Khioni se demanda s'il se souciait des tapis qu'ils avaient égarés dans le désert. Elle espérait qu'il ne se fustigeait pas pour cela : ce n'était pas sa faute. Et si son père lui affirmait le contraire, elle se chargerait en personne de le contredire.

Pourtant, à cette pensée, le cœur de la jeune femme se serra. Maintenant que les deux rouleaux de tapisserie avaient disparu, son ami n'avait plus de raison de continuer son voyage. Peut-être même qu'il devrait rebrousser chemin pour aller informer Isetaari et entamer la livraison de nouvelles pièces ?

Cette réalisation lui noua la gorge. Devraient-ils se séparer prochainement afin de poursuivre leurs quêtes respectives ? Khioni n'aimait pas cette idée. Elle s'était habituée à la présence de Soan. Avec lui à ses côtés, elle se sentait en sécurité. Si elle devait reprendre son voyage toute seule…

Elle chassa cette pensée.

Le moment n'était pas encore venu de se quitter. Peut-être que les dieux avaient prévu quelque chose de nouveau pour eux ? Après tout ce qu'ils avaient vécu ensemble, elle trouvait étrange que leurs chemins se séparent maintenant.

Dans tous les cas, elle devait profiter de l'instant présent…

Afin de penser à autre chose, elle désigna à Soan une petite ruelle d'où s'échappait une douce mélodie.

— Souhaites-tu que nous y fassions un tour ?

Soan acquiesça, chassant son air grave. De son côté, Minhos fit une moue ennuyée. Jusqu'à présent, il était resté silencieux, ce qui lui ressemblait peu. Khioni n'avait pas voulu le forcer à parler. Elle savait bien que, parfois, la solitude de ses propres pensées était plus que nécessaire.

Toutefois, il avait peut-être besoin de se changer les idées lui aussi. Elle se pencha vers lui et le prit dans ses bras :

— Ne fais pas cette moue, Minhos. Je suis certaine que tu trouveras aussi quelque chose dans le souk. De quoi aurais-tu envie ?

— *De la viande. J'ai envie d'un bon gros morceau de viande.*

Elle leva les yeux au ciel. Là, elle reconnaissait son meilleur ami. Soan éclata de rire, répliquant :

— Je suis pas étonné. Heureusement, t'es au bon endroit ! Je connais un stand qui vend de délicieux morceaux de poulet grillé.

Les prunelles de Minhos se mirent à briller d'envie et il s'agita dans les bras de Khioni. Face à son impatience, Soan secoua la tête, amusé,

et reprit :

— Quant à toi, Khi, j'ai quelque chose à te faire découvrir…

Le cœur de la jeune femme cessa alors de battre dans sa poitrine. Avant de repartir plus fort.

Khi. Il l'avait appelée Khi… C'était la première fois qu'il utilisait ce surnom particulier, normalement réservé à son entourage. Elle ne s'en offusquait pas. Au contraire même. Une partie d'elle espérait qu'il répète ce petit nom encore et encore, comme s'il récitait un poème ou une prière à ses dieux adorés. Elle appréciait la façon dont la première lettre roulait sous sa langue, ou la façon dont ses lèvres s'écartaient en un sourire pour délivrer l'unique syllabe. Elle en venait presque à s'interroger du goût de cette splendide bouche…

Elle secoua la tête, taisant les étranges pensées qui se bousculaient dans son esprit. Par les dieux, commençait-elle à être affectée par des effets indésirables ? Elle avait pourtant pensé que le lien entre eux ne se développerait pas plus.

— Qu'est-ce donc ? demanda-t-elle, la voix rauque.

— Surprise.

Sans plus attendre, le jeune homme les mena dans la rue qu'elle avait indiquée plus tôt, et Khioni manqua de s'immobiliser devant tant de beauté. L'architecture était, sans surprise, semblable à toutes les autres villes d'Égypte. De simples bâtiments en grès. Mais ici, les murs n'étaient pas recouverts de fresques ou de hiéroglyphes comme elle avait eu l'occasion d'observer dans les rues d'Abdjou. L'allée elle-même *était* la fresque. La couleur envahissait tout l'espace : du sol aux murs, des murs au ciel. De larges toiles étaient tendues au-dessus de leurs têtes, protégeant la ruelle des rayons indiscrets du soleil. La lumière passait à travers des textiles, projetant sur les habitants de nombreux faisceaux de couleur. Même si les parois étaient dénuées de représentations ou de gravures anciennes, elles ne semblaient pas pour autant attristées. Les échoppes des commerçants les avalaient complètement, levant leurs bras chargés de bibelots vers le ciel couvert. Partout où elle posait son regard, elle repérait un nouveau stand.

Selon ses souvenirs du marché d'Ouaset, les rues étaient d'ordinaire

organisées par branches commerciales. On y trouvait de la nourriture et des denrées rares, des accessoires et tissus divers, ou encore des armes et des outils pour la vie de tous les jours. Elle en déduisit alors, se fiant à l'omniprésence de couleurs et de textiles en tout genre, qu'ils se situaient dans le quartier des vêtements.

— Cet endroit est époustouflant.

Soan se retourna vers elle. Il lui offrit un sourire, et ce *sourire*, éclipsa le monde autour de lui. Elle ne voyait plus que lui, lui et seulement lui.

— Dit la princesse qui vit au palais de Pharaon.

Un éclat de rire lui échappa.

— Je ne suis point une princesse ! Et puis, cet endroit est totalement différent du palais. Ici, tout est bien plus… vivant.

Elle se tourna pour lui désigner la ruelle où se mêlaient commerçants et visiteurs. De nombreuses personnes tentaient d'acheter des tissus et discutaient avec les marchands pour négocier. Khioni n'entendait pas leurs conversations, submergées par la multitude de sons qui émanaient de tous les côtés, mais elle devinait l'engouement. Elle se souvint alors de l'unique règle donnée par son père au cours de leurs excursions passées au souk d'Ouaset : *« Toujours négocier les prix ».*

Cette règle devait aussi être appliquée ici.

Au palais, tout était dans la mesure. Il ne fallait surtout pas s'écarter du droit chemin, car Pharaon risquait de s'énerver et de jeter le premier venu aux crocodiles. Khioni avait déjà failli en faire les frais — merci, Minhos — et n'avait dû son salut qu'à la Marque de Bastet sommeillant dans le creux de ses reins. À ce souvenir, ses doigts partirent à sa recherche du signe de la déesse. La Marque ne s'était sûrement pas effacée lors de la nuit, mais elle avait si peu prêté attention à sa protectrice ces derniers temps qu'elle craignit un instant que Bastet lui tourne le dos. Très vite, elle trouva le renflement caractéristique de sa Marque juste au creux de ses lombes.

Penser à la déesse lui rappela sa mission et le danger qui pesait sur ses épaules.

Et soudain, le marché ne lui sembla plus aussi joyeux et vivant

qu'elle l'avait d'abord imaginé. Elle avait maintenant l'impression que tout le monde les dévisageait, que tout le monde se retournait sur son passage pour chuchoter. Elle secoua la tête pour chasser son angoisse. Mais elle ressentit tout de même le besoin de se confier à Soan. Elle s'approcha de lui.

— J'ai peur, commença-t-elle, et le sourire de Soan se fana. Je crains que les hommes du Grand Prêtre de Seth nous reconnaissent.

— Impossible que ceux qui nous ont attaqués soient ici.

Il se retourna pour lui désigner le reste de la ruelle.

— Mais si ça peut te rassurer, nous n'avons qu'à nous déguiser.

— Nous déguiser ?

Sans lui donner une réponse, Soan l'attira à sa suite. Un sourire était de retour sur son visage. Il s'aventura au milieu des stands et s'immobilisa devant un marchand qui vendait des étoffes. Avant qu'elle n'ait le temps d'ouvrir la bouche pour protester, Soan entama des négociations. Ils parlèrent pendant quelques secondes, jusqu'à ce que le jeune homme dépose dans la main du commerçant des pièces en argent. En retour, l'homme lui donna un voile bleu.

Quand Soan se tourna vers elle et le lui tendit, elle se mit à rougir d'embarras. Le tissu était de toute beauté. Sa couleur évoquait à Khioni la teinte du ciel au moment où le soleil se couchait ; ce moment où l'astre, transporté par les dieux, basculait à l'horizon, sans pour autant laisser l'obscurité triompher. Les bords de l'étoffe étaient brodés de perles argentées, rappelant les millions d'étoiles qui illuminaient tous les soirs le firmament enténébré.

C'était somptueux.

Elle ne pouvait pas accepter.

Ce genre de voile n'était pas destiné à une femme comme elle. À l'inverse de ce que Soan prétendait, elle n'était pas une princesse ou une personne de haute prestance. Elle était juste une apprentie Sentinelle, une fière guerrière de Pharaon, qui ne pourrait jamais se permettre le plaisir de s'octroyer de si jolis objets.

Elle ne pouvait pas accepter.

Pourtant, Soan ne lui donna pas le choix. Il s'approcha d'elle et enroula l'étoffe autour de sa tête. Ses doigts, furtifs entre ses tresses,

laissèrent dans leurs sillages une traînée ardente. Chaque fois qu'il la touchait, elle réalisait à quel point elle était sensible à la sensation de sa peau contre la sienne. Une fois terminé, le jeune homme s'éloigna. Sa main s'éternisa quelques secondes sur le galbe de sa joue.

— Voilà, tu es encore plus jolie comme cela.

— Merci, souffla-t-elle à voix basse, détournant les yeux.

Tout à coup, Minhos se rappela à eux en miaulant. Il avait faim et il avait assez d'attendre pour goûter au poulet grillé promis plus tôt. Les deux s'échangèrent un sourire, avant de se mettre en marche. Pour trouver la rue avec les stands de nourriture, rien de plus simple : il suffisait de se fier à l'odeur. Ils quittèrent le quartier vestimentaire, débouchant sur une allée plus étroite d'où émanaient différents fumets. Il y avait tant de senteurs différentes que Khioni n'était pas capable de reconnaître le moindre plat. Pourtant, tout se mêlait à la perfection, alléchant ses papilles et faisant gronder son estomac. Ils se mirent alors à déambuler dans la ruelle, jusqu'à s'arrêter devant la rôtisserie. Un charmant monsieur, vêtu d'un pagne blanc et d'une amulette dorée à l'effigie de la croix Ankh, symbole de la vie, les accueillit avec chaleur.

Après quelques négociations, ils repartirent avec trois brochettes fumantes. Minhos engloutit la sienne en deux secondes, avant d'observer avec envie celle de Khioni. Elle pouffa de rire, croquant à son tour dans la viande juteuse. Contrairement à ses attentes, une explosion de saveurs imprégna ses papilles. De toute son existence, elle n'avait jamais mangé de mets aussi délicieux, pas même au palais. Le poulet avait été entouré d'un mélange d'épices avant la cuisson, lui conférant un goût corsé et fumé.

Tout comme son compagnon à pattes, elle termina sa brochette en vitesse, allant même jusqu'à se lécher les doigts. Soan éclata de rire devant leurs voracités, avant de déclarer :

— Vous étiez affamés ou je rêve ? Tiens, vous pouvez en reprendre. En attendant, je vais vite aller chercher quelque chose.

Il lui donna un peu d'argent et s'éloigna sans rien ajouter de plus. Khioni retourna alors auprès du marchand qui, tout sourire, leur vendit trois nouvelles brochettes. Quand elle eut terminé son achat,

Soan était déjà de retour. Il avait dans sa main deux grands contenants en terre cuite, où dansait un liquide ambré que Khioni n'avait jamais vu jusqu'à présent.

— Tiens.

Elle s'empara d'un récipient, avant de lui tendre l'une des brochettes.

— Qu'est-ce donc ?

— Du zythum. Ne me dis pas que tu n'en as jamais bu ?

Elle secoua la tête. La bière était populaire, autant au palais qu'en dehors de ses murs, mais Khioni n'en avait jamais bu. L'alcool n'était pas interdit aux Sentinelles, bien que guère recommandé. En tant que protecteurs de Pharaon, ils devaient toujours être prêts à se battre et à défendre l'empereur. Or, le nectar doré avait tendance à embrumer les esprits… Elle le savait bien, ayant déjà surpris un prince Nefertamon enivré dans des situations particulièrement compromettantes.

La jeune femme avait donc toujours mis un point d'honneur à ne jamais en consommer.

— Bon, eh bien ! Heureusement que je suis là, s'amusa Soan. Il y a un début à tout. La bière que vous buvez normalement au palais et dans le bas de l'Égypte est élaborée avec du froment. Mais celle-ci est spéciale. Elle est faite d'orge et de dattes, ça lui donne un arrière-goût sucré. Tu verras, c'est délicieux.

Elle fixa le liquide avec attention, ne sachant que faire. Une partie d'elle avait envie de tenter le zythum. Même si elle était en mission, elle pouvait s'accorder un instant de répit, de détente, où elle pourrait enfin découvrir le nectar préféré des Égyptiens. Et puis, ce n'était qu'un verre. Ils n'allaient pas boire une bouteille complète et se saouler jusqu'à l'épuisement.

Alors, elle porta le récipient à ses lèvres et aspira une gorgée de bière. Tout de suite, un goût amer lui envahit la bouche, la faisant grimacer. Ce ne fut que lorsqu'elle avala qu'elle reconnut la saveur sucrée dont Soan lui avait parlé.

— C'est fort, déclara-t-elle en se raclant la gorge.

Soan eut un sourire amusé, avant de boire à son tour.

— Je peux la finir si t'aimes pas.

— Non, je vais terminer.

Ce n'était qu'un verre. Elle était tout à fait capable de le boire seule, même si ce goût amer ne lui plaisait pas. Pour prouver ses dires, elle ingéra tout le contenu du récipient en quelques gorgées et s'essuya la bouche avec le dos de sa main après avoir terminé. Soan la dévisagea avec de grands yeux. Elle lui décocha un sourire satisfait.

L'instant d'après, un incendie prit naissance dans son gosier. Même en déglutissant, la sensation ne disparut pas. Au contraire. Le feu se répandit à ses joues, y laissant une traînée ardente, avant de monter jusqu'aux confins de son esprit où il s'installa pour de bon, embrumant ses pensées. Khioni sentit alors son corps entier se réchauffer. Pourtant, malgré la chaleur, un sentiment de légèreté l'envahissait. Elle avait soudain envie de se mettre à danser, à chanter, et à boire encore plus de zythum, appréciant maintenant la sensation que ce nectar procurait.

Sa dernière pensée cohérente fut qu'elle n'aurait peut-être pas dû finir le verre aussi rapidement.

Quand elle se tourna vers Soan, son regard fut happé par sa bouche. Elle ne l'avait jamais remarqué avant, mais cette partie de son visage en particulier était très attirante. Elle avait envie de la toucher du bout de ses doigts, de la découvrir du bout de ses lèvres…

Le feu dans ses veines se transforma alors en un brasier infernal, qui prit possession de ses entrailles. Elle n'arrivait pas à détacher ses yeux de sa bouche, qui se mouvaient avec grâce, dévoilant parfois ses magnifiques dents blanches. Elle prit conscience, après quelques instants, que Soan était en réalité en train de lui parler.

— Excuse-moi ?

— Je disais que j'allais ramener les récipients. Attendez-moi ici.

Il prit le contenant en terre cuite de sa main et se retourna, s'éloignant en direction du stand où ils avaient acheté les deux bières. Khioni perdit alors le contrôle de son regard. Sans qu'elle ne puisse s'en empêcher, elle commença à l'observer avec attention. En plus de ses larges et attirantes épaules, qu'elle avait déjà remarquées depuis longtemps, il avait un dos musclé et des jambes robustes. Et surtout, il avait un…

Une femme accosta Soan et Khioni interrompit le flot incertain de ses pensées. Elle les regarda interagir pendant quelques secondes, imaginant que le jeune homme allait la repousser pour continuer son chemin. Le cœur de Khioni se mit à saigner quand il s'arrêta pour discuter avec elle. Non, pire encore. À un moment de leurs conversations, il s'esclaffa même, comme s'il venait d'entendre la plaisanterie la plus drôle de son existence.

Un monstre se réveilla dans les entrailles de Khioni. De toute sa vie, elle n'avait jamais vu de plus jolies femmes que celle qui parlait à son *destiné*. Toute en courbes et en bijoux étincelants, elle se trémoussait devant lui, désireuse de ressentir la caresse de ses yeux bleutés sur sa peau foncée.

Soudain, Khioni ne sentit plus aussi légère qu'avant. Elle n'avait plus envie de danser, de chanter ou de boire plus de zythum. Non. Elle détourna la tête. Elle n'avait pas besoin d'en voir plus pour comprendre. Elle avait reconnu le regard et le sourire que Soan avait adressé à cette déesse descendue parmi les hommes. C'était le même qu'il lui avait offert à elle, dans l'un de leurs moments de confession.

Tout n'avait donc été qu'une mascarade ?

Sans même chercher à le prévenir, elle tourna les talons et s'éloigna dans la direction opposée. Minhos, qui n'avait rien manqué à la scène, se frotta contre son menton pour la consoler et sa présence apaisa un peu son cœur meurtri. Au moment où elle allait bifurquer dans une rue adjacente, une voix résonna derrière elle.

— Où est-ce que tu vas comme ça ?

Elle s'immobilisa.

Soan, évidemment. Comment avait-il fait pour remarquer qu'elle s'en allait ? N'était-il pas, quelques secondes plus tôt, en train de marivauder auprès de la belle égyptienne ? Khioni dissimula l'expression sur son visage et se retourna vers lui. Il ne fallait surtout pas qu'il comprenne à quel point elle était blessée.

Pourtant, lorsqu'elle croisa son regard, elle manqua de perdre son assurance.

— Je cherche un endroit où me reposer. Je suis exténuée.

— Déjà ? On vient à peine de commencer à visiter le souk…

Elle serra les dents. Il n'avait qu'à aller visiter le souk avec l'autre femme si cela le chagrinait tant. Oh et, pendant qu'il y était, il pouvait également l'inviter à celui de Sounou.

— Tu peux rester si tu le souhaites.

— Non, je vais venir avec toi. Mieux vaut être prudent, surtout par les temps qui courent.

Le monstre dans ses entrailles poussa un grondement. Elle n'avait pas besoin de son aide, par Bastet ! Pourquoi ne la laissait-il pas en paix ? Quand elle ouvrit la bouche pour le morigéner, ses mots la trahirent. Aucun son ne sortit et Soan profita de son silence pour s'emparer de son bras et l'attirer dans une rue plus tranquille.

Elle se dégagea vivement et tourna la tête. Elle fit semblant de ne pas remarquer le regard perplexe et peiné que Soan lui adressa.

Chapitre 27

Très vite, ils trouvèrent une auberge à l'écart de l'agitation nocturne et louèrent deux chambres. Mais lorsque Khioni se mit au lit, elle dut se rendre à l'évidence : elle s'endormirait difficilement. Peut-être était-ce dû au zythum qu'elle avait ingurgité à toute allure et qui créait des tourbillons dans sa tête ? Ou alors, était-ce dû à la jolie égyptienne, aux courbes enjôleuses et aux lèvres pulpeuses, qui revenait sans cesse hanter son esprit ? Dès qu'elle fermait les yeux, Khioni la revoyait s'esclaffer et minauder devant Soan, attirant son attention. Pire encore : quand ce n'était pas la jeune marchande, c'était le visage de son Âme Sœur qui s'imposait sous ses paupières. Soan et son sourire. Soan et la façon dont il avait semblé enclin à lui parler. Soan et le regard étincelant qu'il lui avait lancé.

Résultat : elle ne parvint pas à dormir de la nuit.

Au petit matin, quand le soleil lui chatouilla la peau pour lui indiquer sa présence, Khioni avait les yeux cernés et l'esprit troublé. Toutefois, de toutes ses divagations, elle réussit à faire la lumière sur une éprouvante vérité. Elle avait été jalouse. Voir la marchande et Soan interagir avait réveillé des démons dans le tréfonds de ses entrailles.

Des démons dont elle n'avait jamais soupçonné l'existence.

Et qu'elle aurait préféré ne jamais rencontrer.

Ce n'était pourtant pas la première fois qu'elle ressentait cela. Plus jeune, elle avait été jalouse des familles qu'elle entrevoyait par les fenêtres du palais, riant et se promenant en toute insouciance, alors que ses parents à elle lui avaient été dérobés. Puis, lorsqu'elle avait commencé sa formation pour devenir Sentinelle, elle avait envié les jeunes aristocrates qui s'éclipsaient la nuit pour aller danser sous le son des sistres, quand elle s'entraînait corps et âme pour devenir plus forte.

Néanmoins, elle n'avait jamais jalousé le corps ou les formes de

quelqu'un d'autre, se moquant bien de son apparence.

Jamais.

Jusqu'à la veille. En voyant les formes envoûtantes de l'égyptienne, elle avait baissé les yeux sur son propre corps et avait commencé à se comparer.

Khioni n'avait jamais été le genre de personne sur qui les hommes ou les femmes se retournaient dans la rue. Elle n'était pas d'une beauté extraordinaire ou une déesse tombée du ciel. Non. Elle possédait plutôt un charme discret, que l'on remarquait seulement après des années à la côtoyer. Elle n'était pas non plus voluptueuse comme la fille de la veille. Après des années à s'entraîner, ses courbes naturelles avaient été effacées par ses muscles. Sa poitrine était inexistante. Ses hanches et sa taille étaient raffermies par ses puissants abdominaux, et ses jambes étaient fortes, épaisses, robustes.

De plus, elle ne prenait jamais le temps de s'occuper de ses cheveux, les nouant toujours en tresses plaquées. Au quotidien, elle portait des vêtements d'homme, qu'elle jugeait bien moins encombrants en cas de combat et n'ornait que rarement ses yeux du traditionnel trait de khôl bleuté.

Mais maintenant qu'elle avait deviné le regard de Soan sur une femme bien plus belle qu'elle, elle en venait à se demander si son *destiné* n'aurait pas souhaité qu'elle soit plus… attirante.

Elle finit toutefois par secouer la tête, chassant le venimeux serpent de ses entrailles. Depuis quand se préoccupait-elle de ce que pensait Soan ? Elle n'essayait pas de lui plaire. Pourtant, elle ne pouvait pas se mentir plus longtemps : une partie d'elle-même aurait aimé qu'il lui lance le même regard. Une réalisation la frappa alors. Depuis combien de temps avait-elle cessé de considérer Soan comme un simple ami ? Elle avait fait en sorte de ne pas s'attacher à lui, de ne pas développer de symptômes à son encontre, afin qu'il n'entrave pas sa mission. Malgré cela, le jeune homme s'était glissé sous sa peau, telle une épine empoisonnée. Était-il déjà trop tard pour le déloger ?

Mais se rendre compte de ses sentiments naissants pour Soan ne l'aiderait pas à résoudre son problème actuel. Le comportement de son ami l'avait plus blessée qu'elle ne voulait se l'avouer. Ils passaient

leurs derniers instants ensemble avant de se séparer, et c'était de cette façon-là que Soan se comportait ? Regarder d'autres femmes, rire avec d'autres femmes…

Khioni était déçue.

Il était censé se trouver en présence de son Âme Sœur ! Et même si cela ne voulait pas dire qu'ils devaient forcément tomber amoureux, elle peinait à comprendre son comportement…

La jeune femme décida alors de prendre ses distances avec Soan. Pour de bon. Et cette fois-ci, pas de retour en arrière, comme au début de leur relation. Les sentiments s'étaient déjà bien trop installés. Elle espérait juste qu'elle ne commencerait pas à souffrir d'autres symptômes en son absence…

Déterminée, Khioni se leva sans plus attendre. Insouciant, le soleil avait continué son ascension et il la saluait désormais depuis un petit nuage surélevé. À côté d'elle, Minhos commença à s'éveiller, s'étirant en bâillant. Quand la jeune femme quitta sa chambre pour rejoindre la pièce commune, elle sentit sa nouvelle volonté lui glisser entre les doigts.

Soan était déjà là.

— Bien reposée ? lui demanda-t-il quand il la remarqua, son visage s'éclairant d'un sourire.

Elle détourna la tête.

Froide.

Elle devait rester froide.

— Très bien, merci.

Elle n'avait pas même croisé son regard pour lui répondre et elle sentit la brûlure de ses yeux bleus contre sa peau.

— Est-ce que tu aimerais visiter le souk, aujourd'hui ?

— Non.

Elle croisa les bras sur sa poitrine et lui lança un coup d'œil à la dérobée. Comme elle s'y était attendue, Soan était confus. Se sentant alors coupable de son comportement, elle s'empressa d'ajouter plus doucement :

— Profitons de cette journée supplémentaire pour nous reposer.

Avant même qu'il n'ait le temps de dire quelque chose, elle se leva.

Elle s'empara d'un morceau de pain et de quelques restes de viandes séchées, puis se précipita dans sa chambre. Soan et elle n'avaient pas échangé le moindre regard de toute leur discussion.

— *Khi…*

La voix de Minhos la tira de ses pensées et elle se retourna vers lui. Il l'avait suivi sans rien dire.

— Je ne veux rien entendre, Minhos.

Un air offusqué se dessina sur le museau du félin et il baissa la tête. Khioni regretta alors ses paroles sèches. Elle devait être froide avec Soan, afin de préserver ce qu'il restait de son cœur abîmé. Pas avec Minhos. Elle s'agenouilla vers lui et tendit la main pour lui caresser le cou. Il se mit vite à ronronner, signifiant à sa maîtresse qu'elle était déjà pardonnée.

— *Je vous comprends pas, vous, les humains.*

Elle haussa les épaules et soupira. Il n'y avait rien à comprendre.

Après avoir mangé, Khioni commença à faire les cent pas. À ce rythme-là, la journée allait être longue… En réalité, elle mourait d'envie d'aller visiter le souk, mais elle n'osait pas s'échapper de sa chambre au risque de croiser Soan. Elle se laissa tomber en arrière contre son lit et soupira. Au bout de quelques minutes de rêverie, son regard finit par trouver l'étoffe que Soan lui avait offerte. La veille, elle l'avait enlevée et posée au coin de sa couche. Mais maintenant qu'elle la revoyait, elle ne pouvait s'empêcher de songer au sourire qui avait étiré les lèvres de Soan lorsqu'il avait entouré le voile autour de son visage.

Elle se mit à rougir en repensant à ce moment.

Puis, se souvenant de sa dernière résolution, elle secoua la tête, chassant son *destiné* de son esprit. Elle se retourna alors vers Minhos. Occupé à faire sa toilette, il ne lui prêtait aucune attention.

— Souhaites-tu faire quelque chose en particulier ?

Avec un peu de chance, il avait aussi envie de visiter le souk. Si Minhos souhaitait sortir, elle pouvait toujours l'expliquer à Soan. Ou alors, elle pouvait aussi s'enfuir par la fenêtre ?

— *Roupiller. C'est ce que tu as dit qu'on allait faire, non ?*

Elle acquiesça, bien que ses lèvres s'ornèrent d'une grimace de

déception. Après les derniers évènements, il était certain que Minhos voudrait se reposer. Elle ne pouvait pas lui en vouloir. Elle s'occuperait d'une autre manière… Toutefois, elle réalisa vite que ses paupières étaient lourdes à cause des précédentes nuits à tergiverser. Elle était épuisée.

En rouvrant les yeux, Khioni constata qu'elle s'était assoupie. Le soleil était désormais bien bas dans le ciel, projetant ses rayons colorés sur les quelques nuages épars. Elle se releva en grimaçant. La position dans laquelle elle avait dormi avait été inconfortable. Son dos la faisait souffrir. Elle s'étira en bâillant et en profita pour jeter un regard à la dérobée à Minhos. Il ronflait encore.

Maintenant qu'elle s'était reposée, elle ne désirait plus qu'une chose : prendre un bain et calmer l'échauffement de ses muscles ankylosés. Elle s'éclipsa en silence de la chambre, emportant avec elle son sac et ses affaires de rechange et rejoignit l'endroit que le tenancier de l'auberge avait indiqué la veille. À sa grande surprise, la salle de bain ressemblait beaucoup à celle qu'elle avait toujours eu l'habitude de côtoyer au palais. Un bassin rempli d'eau occupait la totalité de l'espace. Au fond, une ouverture, soutenue par de hautes colonnes à la peinture verte, donnait sur un petit jardin. Khioni scruta la pièce avec attention afin d'être certaine d'être seule.

Elle se déshabilla, gardant son collier autour du cou et grimaça lorsque ses doigts effleurèrent la plaie et les brûlures de sa cuisse gauche. Après avoir posé son poignard sur le rebord du bassin, elle glissa dans l'eau. Un soupir détendu s'échappa de ses lèvres et ses yeux se fermèrent. Même si effectuer une mission était excitant, elle se réjouissait du moment où elle retournerait enfin au palais, triomphante.

La porte de la salle d'eau grinça soudain et elle se releva vite pour attraper son arme.

— Khioni ?

Soan entra dans la pièce, embarrassé. Il évita de la regarder et s'avança en longeant le mur.

— Je suis désolé, je pensais pas te trouver ici.

Khioni baissa les yeux et se mordit les lèvres. Si elle avait su qu'elle

croiserait Soan dans les bains, elle ne serait pas venue. Il ne lui restait plus qu'à s'en aller le plus vite possible.

— Je comptais sortir, de toute manière.

Elle se retourna et posa son poignard sur le bord du bassin. Mais avant qu'elle se hisse hors de l'eau, la voix de Soan l'interrompit :

— Attends… Reste. On peut quand même partager un bain, non ?

Elle déglutit avec difficulté. Ce n'était pas ce qu'elle avait envisagé. Toutefois, son corps refusa de bouger. Elle jura intérieurement, sans que ses membres se décident à esquisser le moindre mouvement. Elle prit ensuite une grande inspiration.

Très bien.

Ils pouvaient partager un bain sans parler, n'est-ce pas ?

Sans pivoter vers lui, elle acquiesça. Elle entendit un soupir de soulagement. L'instant d'après, Soan se déshabilla et le cœur de Khioni se mit à battre à toute allure. Elle percevait juste le bruissement de ses vêtements le long de son corps, mais c'était suffisant.

Surtout ne pas se retourner.

Surtout, *surtout,* ne pas se retourner…

Quand il rentra à son tour dans le bain, elle prit une nouvelle inspiration. Elle n'avait pas réalisé avoir cessé de respirer depuis le moment où il avait commencé à se changer. Elle était ridicule. Elle regretta cette pensée au moment où elle se retourna.

Dans sa tête, elle n'avait pas fait le calcul : Soan dans un bain équivalait à Soan sans vêtements.

Et Khioni avait désormais l'occasion d'observer la beauté de son corps dénudé. Soan était… Elle n'avait pas les mots pour le décrire. Et pourtant, il s'imposa sur le bout de sa langue, comme une évidence. *Superbe*. Soan était superbe. Ses muscles saillaient sous sa peau foncée, comme s'ils avaient été tracés par la main d'un dieu énamouré. Cependant, le cœur de Khioni se serra lorsqu'elle aperçut les cicatrices sur son torse. Les marques étaient plus rares et bien moins boursouflées que celle de son dos, mais elles étaient là.

Et elles ne s'effaceraient jamais.

La jeune femme détourna les yeux. Elle avait commencé à compter le nombre de ses cicatrices et le chiffre qui augmentait de plus en plus

lui donnait la nausée.

Soan finit par pousser un soupir.

— Khi… Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ?

Elle baissa la tête et lui affirma :

— Non, tu n'as rien fait.

Piètre mensonge. Mais elle n'allait pas revenir sur ses mots. Il était hors de question qu'elle dévoile ce qu'elle avait sur le cœur — sa jalousie envers cette jolie femme et sa déception vis-à-vis de son comportement.

Soan resta silencieux pendant quelques secondes, avant de soupirer :

— Tu crois que je sais pas quand tu mens ?

Elle releva les yeux vers lui et fronça les sourcils. C'était impossible que Soan soit capable de déceler les mensonges sur son visage alors qu'ils se connaissaient seulement depuis deux semaines. Impossible. Pourtant, elle devait bien reconnaître qu'il avait raison, ce qui l'agaçait profondément. Piquée à vif, elle ne put s'empêcher de répliquer :

— Ce n'est rien qui te concerne, de toute façon.

— Vraiment ? T'es sûre de toi ? Parce que j'ai bien l'impression que ça me concerne, moi, renchérit-il avec force, son accent perceptible à certaines de ses syllabes. Depuis notre retour du souk, tu es plus froide qu'une nuit dans le désert. Et je suis peut-être qu'un simple livreur de tapis, mais je suis pas un idiot, Khioni. Je vois bien qu'il y a quelque chose. Tu sais que tu peux tout me dire….

Tout lui dire ? Khioni n'en était pas si certaine. Pouvait-elle lui parler de la façon dont son corps frémissait lorsqu'il prononçait son prénom avec une telle intonation ? Pouvait-elle lui parler de la façon dont son cœur s'emballait quand il la regardait avec une telle intensité ? Pouvait-elle lui parler de la façon dont son estomac se révulsait lorsqu'elle repensait à sa rencontre avec la jeune marchande — ou si elle repensait au fait que leurs chemins se sépareraient bientôt ?

Non, définitivement pas.

— Quand pars-tu ? demanda-t-elle après un silence, préférant

changer la discussion plutôt que de s'expandre sur ses sentiments.

Soan, en face d'elle, lui lança un regard empli de mécompréhension.

— Partir ? De quoi tu parles ?

— Tu as sûrement du travail auprès de ton père, n'est-ce pas ? Vas-tu retourner auprès de lui ? Puisqu'on a égaré ta dernière livraison, tu n'as plus de raison de remonter le Nil jusqu'à Men-Néfer avec moi.

Elle croisa les bras sur sa poitrine et baissa la tête, incapable de supporter plus longtemps son regard.

— Je veux plus travailler pour mon père, s'exclama alors le jeune homme. Il n'a qu'à faire son sale boulot lui-même !

Khioni écarquilla les yeux devant sa virulence. Elle savait que Soan et lui entretenaient une relation compliquée, mais elle n'aurait jamais cru assister à une telle démonstration de haine.

Il reprit, plus doux :

— Et puis, je pensais que tu l'avais compris, maintenant…

— Qu'aurais-je dû comprendre ?

— Je n'ai envie d'être à nulle part d'autre qu'à tes côtés.

Interdite, la jeune femme ne réagit pas. Elle avait mal entendu, n'est-ce pas ? Dans sa poitrine, son cœur s'emballa. Elle réalisa alors que son imagination ne lui jouait aucun tour et que les mots de Soan étaient sincères. Elle comprit aussi que cette révélation changeait drastiquement la dynamique de leur relation. De son côté, Khioni avait déjà pris conscience de ses sentiments naissants pour son *destiné*. Ce qu'il ressentait ne lui était maintenant plus un secret. Il venait de lui confirmer ce qu'elle espérait sans même le réaliser. Qu'ils ne se séparent jamais.

Les dieux les avaient destinés l'un à l'autre car leur union accomplirait de grandes choses pour l'Égypte. Tomber amoureux n'avait jamais été le but.

Pourtant, elle se sentait chuter un peu plus chaque jour.

Toutefois, malgré les confessions de Soan, qui provoquait des martèlements énamourés dans sa poitrine, la crainte subsistait. Le jeune homme était fou de vouloir continuer à la côtoyer. Âme Sœur ou pas, elle ne semait que le malheur depuis le début de sa quête. Du fait

de sa présence, elle le mettait inéluctablement en danger. Les hommes du Grand Prêtre de Seth ne cesseraient jamais de la pourchasser.

Elle ouvrit la bouche pour répliquer, mais Soan la devança :

— Comment faire pour que tu le réalises… Attends, donne-moi ta main.

Soan se releva, dévoilant la courbe tentatrice de ses abdominaux. En s'approchant, l'eau se mit à danser autour de son corps, s'écartant sur son passage. Khioni s'empourpra vite et détourna les yeux. Elle n'aurait pas dû regarder. Maintenant, l'image de sa musculature ciselée était gravée sous ses paupières.

Le jeune homme s'immobilisa près d'elle et tendit la main. Elle avait l'impression que le bain venait subitement de se réchauffer. Elle ne contrôlait plus rien : ni les rougeurs sur ses joues ni les battements effrénés de son cœur. Elle n'arrivait pas à faire le vide dans son esprit, assaillie par des images de Soan.

Ses sourires. Ses éclats de rire. Ses regards. Ses lèvres séduisantes. Tout.

Soan, *Soan*, *Soan*.

Impossible de le sortir de sa tête.

Le jeune homme attendait toujours. Lorsqu'elle réussit plus au moins à calmer son organe vital, elle se tourna vers lui et donna sa main. Soan s'en empara avec délicatesse et l'approcha de son poignet droit.

— Touche.

Du bout de l'index, il lui indiqua une petite écriture foncée, à peine visible à la surface de sa peau. Le feu afflua aux joues de Khioni en quelques secondes seulement. Elle devinait un prénom, gravé en lettres démotiques, juste à l'orée de sa chair.

Mais pas n'importe lequel.

Un frisson lui remonta le long de la colonne vertébrale. Elle connaissait par cœur son propre *cadeau* que les dieux lui avaient laissé lors de son quinzième anniversaire. Elle n'avait en revanche jamais pensé pouvoir observer un jour celle de son Âme Sœur.

Encore moins la toucher.

La sensation qui galvanisait ses veines était indescriptible. Elle

n'avait jamais vécu de moment aussi intense, aussi intime.

— Touche, insista-t-il avec un léger sourire.

Les yeux de Khioni alternèrent entre son visage et son poignet. Elle se mordit les lèvres et tendit lentement les doigts, comme si elle craignait qu'il arrête son mouvement à tout instant. Lorsque la pulpe de son index rencontra la première lettre de son prénom, une décharge électrique lui remonta le long du bras. Une petite partie d'elle-même aurait voulu reculer et oublier la sensation de la Marque sur sa peau, mais une autre partie, bien plus pressante, lui hurlait de laisser ses doigts s'égarer sur son corps afin de pouvoir s'en souvenir même les yeux fermés. Un léger relief surélevait sa chair à l'endroit où les dieux avaient apposé leur *cadeau*. Khioni passa son index sur toutes les lettres, désireuse d'en connaître chaque courbe par cœur. Cette sensation était exaltante. Elle réalisait désormais qu'elle ne pourrait jamais s'en lasser.

Quand Soan reprit la parole, il était essoufflé. Khioni étouffa un éclat de rire. Elle n'était pas la seule en proie à l'émoi. Le jeune homme était tout aussi bouleversé qu'elle.

— Tu comprends, maintenant ? Je pourrai jamais cesser d'être à tes côtés, et je… Je peux pas lutter, Khioni. Les dieux ont décidé que tu serais mienne et je ne suis pas suffisamment fou pour oser me mettre en travers de leur volonté. Je sais que les duos d'Âmes Sœurs ne tombent pas toujours amoureux, mais…

Il s'interrompit. L'instant d'après, sa main effleura avec une douceur infime le galbe de sa joue. Khioni retint son souffle. L'intégralité de son corps était sous l'assaut des flammes. Et elle n'aurait jamais imaginé penser cela un jour — surtout après avoir survécu à un incendie lorsqu'elle était enfant — mais elle espérait que le brasier ne s'étouffe jamais.

— Tu es mon Âme Sœur, Khioni.

Le mot résonna à ses oreilles, avant d'être assourdi par les martèlements de son cœur. Il battait si fort qu'elle était persuadée que Soan l'entendait aussi. Les doigts du jeune homme quittèrent sa joue pour s'emparer à nouveau de son poignet. La déception de Khioni fut de courte durée. Soan porta sa main à ses lèvres et embrassa l'endroit

où son propre prénom s'inscrivait. Ses grands yeux étaient brillants, comme si les étoiles du firmament s'étaient décrochées pour se loger dans ses prunelles.

— Si tu me demandais de monter au ciel et de voler le soleil, je le ferais. *Je le ferais*, Khioni. Alors, je t'en supplie, retiens bien ce que je vais te dire. Je ne te laisserai pas seule. Jamais.

Ses lèvres quittèrent la peau de son poignet, et Khioni regretta son absence.

— Et sache que je ne suis pas intéressé par d'autres femmes non plus.

Elle faillit s'étouffer avec sa propre salive.

— Me regarde pas comme ça, Khioni. Je commence à te comprendre et je sais reconnaître de la jalousie.

Sa bouche s'ouvrit d'elle-même sans qu'aucun mot s'en échappe. Elle fronça les sourcils, essayant de camoufler la surprise marquant son visage. Comment avait-il fait pour mettre le doigt sur ce qui la chiffonnait réellement ? À nouveau, elle eut l'impression que Soan avait trouvé la clé de son esprit et qu'il ne s'était pas privé pour aller y déchiffrer ses pensées. Pourtant, elle ne lui en voulait pas. Mieux encore, elle était plutôt soulagée. Il la comprenait. Même sans parler, il la comprenait.

— Rassurée ?

— Un peu.

Soan éclata de rire. Il s'écarta d'elle pour s'adosser contre le rebord du bassin.

— Je te demande pardon, souffla-t-elle à voix basse.

— Tu n'as pas à le faire. Pas avec moi en tout cas.

Derrière eux, la porte pivota en grinçant. Khioni, qui s'apprêtait à reprendre la parole, sursauta et s'éloigna en vitesse de Soan.

Heureusement pour elle, ce n'était que Minhos. Le félin effectua quelques pas dans la pièce, avant de s'immobiliser. Son museau se crispa quand il remarqua leur proximité. Il les fixa pendant de longues secondes, au cours desquelles Khioni l'imagina se transformer en créature chimérique pour arracher les membres de Soan.

Mais il n'en fit rien.

Il recommença à marcher et s'assit au bord du bassin, jetant malgré tout une œillade méfiante en direction de Soan.

— *Vous faites quoi, vous deux ? Non parce que moi j'ai faim. Alors, dépêchez-vous maintenant et allons manger un truc.*

Sans rien ajouter, Minhos fit volte-face et s'éloigna en direction de la porte, laissant Khioni et Soan échanger un regard amusé.

Chapitre 28

Il y avait des jours maintenant que Soan ne se voilait plus la face.

Il était éperdument tombé amoureux de Khioni. En réalité, il l'avait été depuis le moment où leurs yeux s'étaient rencontrés, où leurs peaux s'étaient touchées. Il avait menti quand il avait prétendu le contraire. Quelque chose chez la jeune femme l'attirait et l'envoûtait. Peut-être était-ce sa force et sa bienveillance, qu'il avait déjà observées à maintes reprises ? Ou peut-être était-ce la façon dont elle tentait de lutter, alors qu'il devinait à ses expressions et à son langage corporel qu'elle se languissait de lui, tout comme il se languissait d'elle ?

Il lui avait expliqué après leur rencontre que les Âmes Sœurs n'étaient pas toujours destinées à s'aimer. Rares étaient les couples qui vivaient heureux jusqu'à la fin de leur temps.

Soan aimait penser qu'ils étaient une exception.

Khioni et lui, l'exception…

Et même si la jeune femme ne s'était pas exprimée sur ce qu'elle ressentait, il savait qu'ils partageaient des sentiments similaires. Il le voyait à son regard, à son souffle court quand il s'approchait, à ses joues qui s'échauffaient quand il souriait. S'il s'écoutait, il l'aurait déjà embrassée, proclamant au monde entier qu'elle était sienne, et sienne uniquement.

Toutefois, il savait que Khioni avait des réticences à ce sujet. Elle ne semblait pas vouloir accepter ses sentiments, craignant de perdre son essence. Soan ne pouvait pas le lui reprocher. Mais maintenant, il n'avait pas d'autre choix que d'espérer que le jour où elle briserait toutes ses barrières arrive le plus vite possible. En attendant, chaque moment à ses côtés était une bénédiction.

Surtout que le temps risquait bien de lui manquer…

Pendant que Khioni se reposait le matin même, il avait rendu visite à l'un des médecins de Mer-Temou. Son nom ne figurait pas sur sa

liste, mais il était assez désespéré pour tenter sa chance. Même si la blancheur inhabituelle de ses cheveux ne s'était pas étendue, demeurant à son unique mèche, il craignait tout de même pour le reste de sa chevelure. Il ne voulait pas d'un talisman inefficace ou d'une potion aux ingrédients putrides. Il voulait une réponse à ses questions, un remède à son problème.

Il voulait rester en vie.

Hélas, le médecin ne lui apporta rien de plus que ces prédécesseurs. Pire encore, il effraya tant Soan qu'il prit la fuite avant la fin de la consultation. Depuis que son étrange mal était apparu, il avait consulté nombre de thérapeutes. Mais aucun ne lui avait affirmé, les yeux étrangement brillants, que ses cheveux blancs étaient les prémices de la disparition de son âme. Et quand il s'était levé pour prendre les jambes à son cou, le médecin avait encore ajouté d'une voix d'outre-tombe que ses jours étaient comptés.

Bouleversé, Soan avait rejoint l'auberge où ils séjournaient et s'était empressé de reléguer cette horrible rencontre dans un coin de son esprit. Peu importe ce que ce charlatan affirmait, il ne devait pas désespérer. Il avait encore du temps. Et puis, rien ne lui indiquait que cette perte de pigmentation s'étendrait vraiment au reste de sa chevelure. Ou que son âme disparaîtrait pour de bon.

Peu après son retour, il avait rejoint Khioni dans le bain. Son esprit avait alors occulté la consultation, se focalisant plutôt sur la délicieuse présence de la jeune femme à ses côtés.

Après avoir rassasié le pauvre Minhos, ils avaient décidé de reprendre la route le lendemain à l'aube. Trois jours de marche les séparaient de Men-Néfer et Soan cachait avec difficulté sa joie. Il comptait bien profiter de Khioni au cours des prochaines journées. Ensuite, il devrait trouver une excuse pour continuer à rester à ses côtés. D'ailleurs, il ne savait toujours pas à quel endroit de Men-Néfer elle devait récupérer l'objet de Pharaon. Il ne savait pas non plus ce qu'elle comptait faire lorsqu'elle l'aurait remis à l'empereur. Resterait-elle au palais où elle séjournait pour sa formation de Sentinelles ? Qu'adviendrait de leur relation naissante ?

Ces questions, il n'osa pas les poser, craignant les réponses.

Ainsi, ils quittèrent la petite ville de Mer-Temou aux premiers rayons du soleil, s'enfonçant dans le désert environnant. Cette fois-ci, Otis n'était pas là pour faciliter leur traversée. Le cœur de Soan se serra à cette pensée. Son âne était resté sur la crique et il était probable que les hommes du Grand Prêtre de Seth l'ait tué, lui aussi.

Ils avaient donc réduit leurs paquetages au strict minimum : quelques habits de rechange, de l'eau en suffisance et des provisions.

Khioni se coiffa du châle qu'il lui avait offert la veille, ce qui lui déclencha d'agréables frissons. Le bleu du tissu mettait en valeur son teint bronzé et ses yeux ambrés. De toute sa vie, Soan n'avait jamais vu une femme aussi belle. Mais était-il seulement des plus objectifs ?

La première journée s'écoula sans problème. Ils ne rencontrèrent pas le moindre être vivant, pas même un animal sauvage. Ils avançaient à un rythme décent, malgré les blessures qui zébraient encore leurs corps. Même Minhos, toujours épuisé de sa fuite effrénée, ne ralentissait pas. Il trottinait à leurs côtés, peu ennuyé par le sable se dérobant sous ses pattes. À la nuit tombée, ils dormirent à l'abri d'une cavité rocheuse et n'allumèrent aucun feu. Même si la température dégringolait quand le soleil se cachait, ils ne voulaient pas prendre le risque de signaler leur présence. Ils n'eurent d'autre choix que de se blottir l'un contre l'autre.

Le lendemain se déroula de la même manière. Ils continuèrent leur trajet, slalomant entre les montagnes aux grains d'or. À la demande de la jeune femme, il se mit à lui narrer quelques récits de ses aventures passées. Il lui raconta les catastrophes de ses premières livraisons, les réussites des secondes, et la routine des dernières. Quant à Khioni, elle lui expliqua les entraînements rigoureux qu'elle recevait pour devenir Sentinelle. Elle lui relata le chaos de ses premiers combats, l'adrénaline des seconds, et l'exaltation des derniers. Chaque fois qu'elle repensait à l'un de ses souvenirs, un sourire éblouissant colorait son visage. Soan ne s'en plaignait pas. Dès qu'elle riait, son cœur à lui se réjouissait.

Ainsi, l'après-midi s'acheva sur leurs éclats de rire et leurs discussions animées.

Soan aurait voulu que ce moment dure éternellement.

Khioni était extatique.

Dans moins de vingt-quatre heures, elle tiendrait enfin dans ses mains l'Œil d'Horus, l'artefact magique que Pharaon lui avait demandé de récupérer. Elle n'avait jamais été aussi proche de son but et cette perspective la remplissait de joie. Elle s'imaginait déjà rentrer victorieuse au palais, s'incliner devant l'empereur et lui tendre l'amulette avec honneur. Elle s'imaginait déjà recevoir les éloges de sa Gardienne. Elle s'imaginait déjà Sentinelle.

Toutefois, sa bonne humeur ne dura pas. Plus elle s'approchait de son objectif, plus ses non-dits la pesaient. Soan n'était pas encore au courant de tout : d'après lui, ils se rendaient à Men-Néfer pour qu'elle retire son objet pour Pharaon. Or, Khioni n'avait pas l'intention de s'approcher de la cité, encore moins d'y pénétrer. Pour rejoindre les pyramides, elle devrait contourner l'agglomération par le désert et continuer en direction du nord pendant quelques heures. Là, elle découvrirait la vallée sacrée et ses antiques constructions, gardées par le Sphinx où elle y soustrairait l'*oudjat*. Elle ne savait pas pourquoi elle ne lui avait pas révélé cela quand elle lui avait avoué la vérité. Peut-être avait-elle voulu conserver une part de cette mission pour elle-même, un ultime secret ? Maintenant, elle craignait qu'il lui en veuille d'avoir encore omis des détails aussi importants.

Désormais, elle éprouvait de la difficulté à trouver la façon d'aborder le sujet. Elle ne pouvait pas lui dire : *« Au fait Soan, j'ai oublié de te dire que je dois aller dans la salle d'archive sous le Sphinx afin de retirer un artefact si puissant qu'il pourrait détruire l'Égypte. Tu m'en veux pas de t'avoir menti ? »*

Non, définitivement pas.

Toutefois, son temps était compté. Même si elle ne parvenait pas encore à distinguer ses habitations, elle savait que Men-Néfer n'était pas loin. Ils avaient rejoint le bord du Nil deux heures plus tôt, qu'ils suivraient maintenant dans le but de gagner la cité. Ils ne

l'atteindraient pas le soir même, mais ils pourraient bientôt discerner certaines de ses lumières. C'était Soan qui le lui avait annoncé, quelques minutes plus tôt.

Avant l'aube, décida-t-elle. Elle lui révèlerait tout avant l'aube.

— Comment réussis-tu à savoir où nous nous trouvons ? demanda-t-elle pour se changer les idées.

Ce n'était pas la première fois qu'elle remarquait son aisance dans le désert. Il la guidait entre les hautes dunes, sans jamais s'égarer. Il n'avait aucune hésitation, comme si chaque grain de sable était dessiné sur une carte dans son esprit.

— Rien de plus facile, sourit Soan.

Il se tourna vers elle, lui adressant un de ses sourires éblouissants. Les joues de Khioni prirent feu. Elle tenta d'étouffer l'incendie, mais n'y parvint pas.

— La nuit, je me repère avec les étoiles et la lune. La journée, je me réfère plutôt à l'emplacement des pierres et des rochers, la distance des montagnes et de l'horizon, les ramifications du Nil, ou encore la position d'anciens ravins érodés. Le désert, et cette région en particulier, n'a pas de secret pour moi.

Elle hocha la tête, ébahie. Si elle n'avait pas déjà été témoin de sa facilité à s'orienter, elle aurait pensé qu'il se moquait d'elle. Mais Soan était des plus sérieux, comme l'attestait son visage aux traits adoucis.

— Et tout cela sans carte ? Juste avec ta mémoire ?

— Oui, sourit-il. J'ai une excellente capacité de mémorisation.

— Je suis impressionnée ! Personnellement, je n'ai jamais été une bonne élève.

Elle se rappela les journées passées à la Maison de Vie, où elle avait appris à parler et à écrire. Apprendre le démotique lui avait demandé des mois ! Et les hiéroglyphes, elle n'avait jamais tenté… Même si elle n'avait jamais apprécié l'école, elle se souvenait maintenant avec un sourire de ces moments insouciants pendant lesquels sa seule préoccupation était de rentrer à la maison pour profiter de ses parents.

Ce temps était loin.

Très loin.

— Je suis sûr que tu peux apprendre facilement, renchérit Soan. Il

suffit d'avoir un bon professeur…

Il avait prononcé ses derniers mots dans un souffle, comme un défi. Un frisson ardent ébranla le corps de Khioni. En plus de son intonation, il lui avait lancé un regard intense, qui n'avait rien arrangé à son frémissement.

Refoulant son émoi, elle croisa les bras et lui demanda, sourire aux lèvres :

— Et tu penses être un bon professeur ?

— Je l'ai jamais prétendu, répondit-il, avec un air énigmatique.

— Très bien. Le jour où je trouverai un bon tuteur, je m'y mettrai peut-être.

Soan s'esclaffa, secouant la tête. Puis soudain, son rire s'étouffa dans sa gorge. Khioni ouvrit la bouche pour s'enquérir de son état, avant de réaliser que le jeune homme ne la dévisageait plus.

Non. Il fixait quelque chose derrière elle.

— Retourne-toi lentement…

Le ton de sa voix ne lui annonçait rien de bon… Alors, elle s'exécuta avec prudence, puis s'immobilisa à son tour. Non loin d'eux, une énorme bête à la bouche dotée de longues canines se déplaçait sur la berge à la recherche de son prochain déjeuner. Elle s'approchait trop au goût de Khioni. Pour le moment, la créature ne semblait pas les avoir remarqués. Le vent devait sûrement masquer leurs odeurs.

— Un hippopotame, jura Soan entre ses dents. Ne bouge surtout pas. Il pourrait nous remarquer.

La jeune femme hocha la tête, sans quitter des yeux la bête aux courtes pattes. Cette dernière reniflait le sol, cherchant toujours de quoi se mettre sous la dent. Pour le moment, ils étaient chanceux de ne pas avoir été repérés. Mais la chance tourna quand Minhos, n'ayant pas remarqué la silhouette, s'étira en bâillant bruyamment.

— Minhos, chuchota Khioni en guise de mise en garde.

Le félin se retourna vers elle, insouciant.

— *Quoi ?*

Remarquant leur air affolé, il fit volte-face et manqua de s'étouffer en repérant la bête. Ses oreilles s'aplatirent sur le haut de son crâne et il baissa la queue.

— *Oh.*

Le vent tourna à ce moment-là.

Et l'hippopotame les détecta.

Avant même que Soan n'ait le temps de réagir, Khioni bondit et attrapa Minhos dans ses bras. L'instant d'après, elle se retournait vers lui et lui saisissait la main.

— Cours, hurla-t-elle, le visage déformé par la terreur.

Derrière eux, la bête poussa un grognement sourd et se lança à leur poursuite. Ils détalèrent sans attendre.

Chapitre 29

Khioni en vint à se demander si les dieux n'avaient pas une dent contre elle. Un jour ! Il lui restait un jour ! Pourquoi avoir placé sur sa route cet animal à la connotation si sombre à un tel moment ? Testaient-ils sa patience, sa détermination ? Elle était pourtant certaine de leur avoir démontré sa bravoure au cours des nombreuses épreuves ayant rythmé son avancée.

Bastet, implora-t-elle mentalement, *viens-moi en aide.* Mais la déesse fit la sourde oreille. La jeune femme aurait voulu lever les yeux et toiser le ciel. Elle s'abstint toutefois de le faire, car l'hippopotame les pourchassait toujours. Quand ce dernier s'était lancé à leur poursuite, Khioni avait attrapé la main de Soan pour le forcer à s'enfuir à sa suite. En temps normal, ses joues se seraient échauffées à la sensation de la main dans la sienne. Des frissons auraient même effleuré l'orée de son épiderme. Hélas, son esprit était plutôt occupé à chercher une solution.

Elle ne connaissait pas grand-chose sur ces animaux, à l'exception de leur lien avec le dieu Seth, de leur rapidité, de leur aisance dans l'eau, et de leur capacité à écraser un crâne humain d'un coup de mâchoire. Soan et elle pouvaient tenter de courir à toute vitesse vers le désert, dans l'espoir que la bête ne les y poursuive pas, mais Khioni ne pariait pas sur cette possibilité.

Une voix chuchota soudain un mot dans son esprit.

— Les arbres, répéta-t-elle de vive voix, le cœur battant.

De sa main libre, elle lui désigna un bosquet d'arbres hauts devant eux. Soan hocha la tête avant de s'exclamer :

— Cours ! Je vais attirer son attention !

Khioni n'eut pas le temps de protester que le jeune homme bondissait déjà dans la direction opposée. Les grands cris qu'il poussa ensuite attirèrent l'attention de l'hippopotame, qui se lança à sa suite. La jeune femme s'immobilisa, tétanisée, incapable d'esquisser le

moindre mouvement. Soan s'était jeté au-delà du danger, sans même la consulter, juste pour la protéger. Une partie d'elle-même aurait voulu protester : elle était une apprentie Sentinelle, capable de s'en tirer par ses propres moyens. Cependant, elle devait reconnaître qu'elle appréciait sa protection. Quand elle avait perdu ses parents à ses onze ans, elle avait été livrée à elle-même, forcée de reprendre sa vie et son destin en main. Même si Thoeris l'avait prise sous son aile, elle ne lui avait jamais témoigné d'autant d'affection. Le sentiment d'être ainsi protégée par quelqu'un lui paraissait aussi plaisant qu'inhabituel.

Comme si le temps avait ralenti, la jeune femme observa Soan jouer avec les nerfs de l'hippopotame. Il courrait dans un sens, puis se retournait pour s'opposer à ce dernier, agitant ses bras pour se montrer plus intimidant. Quand la bête l'approchait, il partait dans une autre direction et répétait son opération. Depuis où elle se trouvait, Khioni discernait sans peine son visage dépourvu de peur, ses gestes sûrs et précis. Une aura intimidante se dégageait de lui. En cet instant, il ressemblait aux héros des histoires légendaires que sa mère lui contait lorsqu'elle était enfant.

Son héros à elle.

Qui bravait le danger pour la protéger.

Son cœur tambourina avec force dans sa poitrine, répandant en elle un étrange nectar de crainte et de fierté. La terreur dominait toutefois son être, la paralysant sur place. Elle était épouvantée à l'idée que Soan soit blessé. Et si l'hippopotame l'attrapait ? Et s'il le tuait ?

Son organe vital ne survivrait pas à une telle situation, elle le pressentait.

— *T'attends quoi ?!* s'écria soudain Minhos, plantant ses griffes dans la chair de son épaule pour la réveiller.

La voix teintée de peur de son compagnon la sortit de sa transe. Comme une idiote, elle n'avait pas effectué le moindre mouvement. En cet instant, Soan jouait avec le feu pour qu'elle puisse se mettre à l'abri dans les arbres, pas pour qu'elle se perde dans la contemplation de sa musculature ferme ou de son visage concentré.

Elle se précipita alors en direction du bosquet d'arbres qu'elle avait

repéré avant. Sans attendre, elle escalada le plus haut, la force du désespoir guidant ses gestes. Une fois sur la branche la plus élevée, elle s'époumona :

— Soan !

Ce dernier se retourna l'espace d'un instant, avant de courir à toute vitesse dans sa direction. L'hippopotame le poursuivit sans attendre. Le cœur battant, Khioni l'observa fendre les sables pour s'approcher du bosquet. Encore quelques pas et il pourrait escalader l'arbre pour se mettre en sûreté !

Soudain, le pied de Soan dérapa, l'envoyant au sol. La jeune femme poussa un hurlement de terreur, son cœur s'affolant dans sa poitrine. L'hippopotame approchait ! S'il ne se relevait pas tout de suite, il risquait d'y laisser la vie ! Mais avant même qu'elle ne puisse scander le nom de son *destiné*, ce dernier se releva en un éclair et reprit sa course.

Quelques secondes après, il escaladait le tronc où Khioni était déjà perchée. La mâchoire de la bête sauvage claqua à quelques centimètres de son pied. Lorsqu'il la rejoignit sur la branche, un soulagement intense l'envahit. Il y avait longtemps qu'elle n'avait pas ressenti une telle peur. Elle réalisa ensuite que l'air avait déserté ses poumons, l'empêchant de réfléchir correctement. Elle prit une grande inspiration. Ferma ses paupières. Tenta de calmer son organe vital.

Puis quand la tempête déserta son être, elle rouvrit les yeux et lui asséna un violent coup de poing dans l'épaule.

— Par les dieux ! jura-t-elle, la colère et la peur teintant ses mots. Tu aurais pu mourir ! Tu es vraiment un idiot !

— Oui, mais un idiot vivant, répondit Soan avec son habituel sourire goguenard.

Khioni lui donna une autre frappe sur l'épaule, lui arrachant un rire. Elle était intimement touchée par le geste de Soan. Ce n'était pourtant pas la première fois qu'il s'interposait entre elle et le danger. Elle n'aurait pas dû être si troublée.

Elle releva les yeux, croisant le regard de son *destiné*. L'immersion dans les prunelles intenses de ce dernier lui procura des frissons.

Mais son émoi ne dura pas. En dessous d'eux, la bête s'était arrêtée

devant le tronc. Elle soufflait maintenant entre ses naseaux avec colère. Avec un peu de chance, elle se découragerait bientôt et les laisserait en paix ? C'était du moins ce qu'elle espérait. Un soupir lui échappa, où se mêlaient inquiétude et soulagement. Ils étaient saufs… pour le moment. Elle adressa une prière mentale à Bastet, la remerciant pour son aide. Sans son intervention, elle n'aurait jamais pensé à grimper dans un arbre.

La jeune femme prit alors le temps d'observer la bête. L'hippopotame, avec son corps en forme de tonneau, avait la longueur de deux chevaux et la hauteur d'un petit âne. Son corps n'était pas le seul à être massif. Sa tête était surmontée de ses larges narines, de ses petites oreilles et d'une paire d'yeux vicieux, d'où elle devinait une férocité similaire à celle du dieu Seth et une sauvagerie impitoyable. Hélas, tout cela n'avait rien d'effrayant en comparaison avec l'immense mâchoire aux dents pointues que Khioni entendait claquer. La peau de la créature était sombre, tirant sur le violacé. Mais son flanc droit était d'une autre teinte. Rouge foncée, presque noir, comme…

Du sang, réalisa-t-elle alors. L'animal était blessé. Un liquide poisseux glissait le long de ses courtes jambes.

Un désagréable frisson agita la colonne vertébrale de la jeune femme. Si la bête n'avait pas eu cette plaie, il était certain qu'elle les aurait rattrapés et qu'elle les aurait tués. Soan, remarquant son trouble, s'approcha du mieux qu'il le put afin de s'emparer de sa main. Avec son pouce, il la gratifia de caresses réconfortantes. Son visage était serein, même si elle décelait la tempête dans ses prunelles. Il avait peur, lui aussi. Ce qui ne l'empêchait pas d'essayer de la rassurer. Elle lui adressa un sourire de remerciement, auquel il répondit d'un clin d'œil.

Elle était soulagée qu'ils réussissent tous les trois à se mettre à l'abri dans l'arbre. Si Minhos ou Soan avait été blessé… Elle secoua la tête, réfutant cette pensée. Elle ne préférait pas envisager le pire. Une nouvelle fois, elle remercia les dieux.

Mais ces derniers ne semblaient pas vraiment de leur côté, car les minutes s'éternisèrent sans que la créature daigne s'éloigner de l'arbre

où ils s'étaient réfugiés. Elle les fixait toujours de ses grands yeux de prédateurs, donnant à Khioni la chair de poule. Elle avait l'impression d'être à nouveau dans cette crique où les serpents de Seth l'avaient attaquée. Heureusement, elle n'était plus seule maintenant.

— *Parfaite ton idée, Khioni,* feula Minhos. *Vraiment parfaite.*

Soan tourna la tête vers le félin et le fusilla du regard. Il lui lâcha la main et répondit avant qu'elle ne puisse prendre la parole :

— T'avais une meilleure idée, peut-être ?

— *Non. Mais peut-être que si j'en avais une, on se serait pas retrouvé coincé sur un arbre au-dessus d'une créature qui veut nous bouffer !*

— Et pourquoi tu n'en as pas eu, alors ?!

Khioni ferma les yeux et reprit ses prières. Si les garçons commençaient à se quereller maintenant, ils n'étaient pas près de s'en sortir…

— Pourquoi tu t'es pas transformé en…

— Les garçons ! Silence !

Ils se tirent simultanément. Soan croisa son regard, penaud, et elle croisa les bras sur sa poitrine. Il était trop tard pour lui faire les yeux doux. Elle était agacée par son comportement — *leur* comportement. Même si Minhos décriait la situation, son *destiné* n'avait pas à rentrer dans son jeu. C'était lui l'humain, après tout. Chassant son agacement devant l'urgence de la situation, elle leur désigna la bête sauvage d'un mouvement de la main.

Le rappel à l'ordre eut l'effet escompté.

— *On fait quoi ?* demanda Minhos en chuchotant.

— Peut-être qu'il cessera de nous chasser si nous retournons dans le désert.

Khioni tourna la tête vers Soan, pensive. Son hypothèse pouvait être envisageable. Les hippopotames étaient d'ordinaire des créatures vivant dans les étendues aquatiques. Ils passaient leurs journées à la surface du fleuve sacré, se protégeant ainsi du soleil, avant de s'aventurer sur les berges à la tombée de la nuit. S'ils s'enfonçaient dans le désert, il était peu probable qu'ils soient pourchassés.

Minhos demanda alors :

— *Pourquoi ne pas* la *tuer ?*

Elle faillit s'étouffer avec sa propre salive. Le félin n'osait tout de même pas suggérer cela, n'est-ce pas ?

— Minhos ! On ne tuera pas cet hippopotame ! Il est juste affamé !

— *Oui, affamé de nous. Excuse-moi, Khi, mais j'ai pas très envie de me retrouver dans l'estomac d'un autre animal. Et d'une femelle, en plus.*

Elle fronça les sourcils, avant de tourner la tête vers l'animal en contrebas. Une femelle ? Ce détail changeait les choses… Serait-il possible qu'un petit se cache non loin de l'endroit où ils se trouvaient ? Ceci expliquait peut-être son comportement. Avec un peu de chance, la bête ne souhaitait pas les manger, juste les éloigner de sa progéniture. Mais Khioni pouvait se tromper. Peut-être que la femelle avait décidé d'apporter le déjeuner du siècle à son petit et que ce fameux déjeuner était un chat sans poil et deux humains incapables de gérer leur attirance mutuelle ?

— Le désert est notre meilleure option, déclara Soan. Elle ne nous y suivra pas. Du moins, je l'espère… Mais avant cela, on doit trouver un moyen de descendre de l'arbre sans se faire dévorer.

Un objet rond attira l'attention de Khioni. Proche du tronc, plusieurs grands fruits verts, de la taille d'un crâne, trônaient en attendant le moment où ils auraient atteint leur maturité. La jeune femme ne les reconnaissait pas. Elle ne les avait jamais vus au palais ni même goûtés. Toutefois, ce détail lui importait peu puisqu'elle ne comptait pas manger ces fruits. Elle tourna la tête vers son ami, lui adressant un sourire. Un plan venait de se former dans son esprit.

— Vois-tu ces fruits vers le tronc ? Si on en fait tomber plusieurs sur la tête de l'hippopotame, il devrait être assommé pendant quelques instants. On devrait avoir assez de temps pour sauter en bas et nous enfuir vers le dessert.

Soan fronça les sourcils, l'air perplexe.

— Euh… T'es vraiment sûre de ton plan ?

Elle secoua la tête. Elle n'était pas *sûre*, mais elle ne voyait pas d'autres solutions. Préférait-il rester perché dans l'arbre jusqu'à ce que l'hippopotame se lasse ? Elle, elle choisissait l'action. À moins d'une journée de marche de son objectif, elle ne pouvait pas se permettre de perdre plus de temps maintenant.

Ce n'était pas un hippopotame qui l'arrêterait.

— Oui, je suis certaine. De toute façon, nous n'avons pas le choix.

Soan finit par hocher la tête, sans pour autant être rassuré. Elle lui adressa un dernier sourire, avant de se rapprocher avec précaution du tronc. Chaque fois qu'elle se déplaçait sur la branche, cette dernière tremblait sous leur poids. Khioni espérait qu'elle ne cède pas maintenant. Sinon…

Désormais assez près, elle attrapa le premier fruit et manqua de le lâcher tant il était lourd. Elle poussa une exclamation de surprise, avant de le hisser jusqu'à ses cuisses. Ensuite, elle entreprit de passer sa nouvelle arme de substitution à son ami. Soan ne sembla pas éprouver les mêmes difficultés qu'elle, puisqu'il souleva l'énorme baie à la carapace charnue avec une facilité déconcertante. Elle l'envia et l'admira en même temps.

Khioni lui en donna une autre, avant d'en prendre deux pour elle-même.

Elle se tourna alors vers son ami et ils s'échangèrent un hochement de tête entendu.

— Un… Deux… Trois !

Sur son ordre, ils lâchèrent les fruits sur le crâne de l'hippopotame. Ils s'écrasèrent dans un bruit sourd, suivi par le grondement de la bête. Quand la tête de cette dernière retomba vers le sol, Khioni comprit que leur plan avait marché. La facilité à laquelle ils s'étaient accordés l'impressionna. Une véritable harmonie avait mené leurs mouvements, comme s'ils avaient été taillés dans la même pierre. Cette concordance n'aurait pourtant pas dû l'étonner : ils étaient destinés l'un à l'autre après tout…

Elle reprit le contrôle de ses pensées et resserra son étreinte sur le corps de Minhos. Le moment n'était pas venu de s'égarer.

— Maintenant !

Sans attendre, elle sauta en bas et détala à toute vitesse, Soan sur ses talons. Un mugissement de colère lui apprit que l'hippopotame avait retrouvé ses esprits, ce qu'un coup d'œil en arrière lui confirma. Le cœur battant à tout rompre, Khioni accéléra encore. De toute sa vie, elle n'avait jamais couru aussi vite. Dans ses entrailles, la peur se

mêlait à l'adrénaline, lui donnant la puissance nécessaire pour bondir en avant.

— Sur la dune là-bas, s'écria-t-elle à l'intention de Soan en lui désignant une colline de sable devant eux.

Elle savait que le désert s'étendrait juste derrière. Et si, d'après son raisonnement, l'hippopotame possédait bel et bien un petit à s'occuper, il arrêterait probablement de les pourchasser une fois qu'ils auraient quitté son territoire.

Elle espérait que son intuition serait la bonne.

Pitié, que le premier dieu qui entende ma prière nous vienne en aide ! Je ne veux pas mourir dans ces conditions-là !

Ses pieds dérapèrent de nombreuses fois dans le sable tandis qu'elle montait la dune. Elle ne percevait que les respirations de Soan derrière elle et les grognements de la bête. Ne pas se tourner pour s'assurer qu'il allait bien lui demanda un effort surhumain. Mais Khioni ne voulait pas prendre le risque de glisser en contrebas si elle baissait sa garde.

Elle atteignit le sommet de la dune en premier et elle se retourna vite en dégainant son poignard. Quand Soan la rejoignit quelques secondes après, il l'imita. Son glaive refléta les rayons du soleil. L'hippopotame arriva à son tour avant de s'immobiliser. Ventre à terre, il analysa la situation, puis poussa un dernier grondement et fit volte-face.

Il s'en allait…

L'hippopotame s'en allait !

Khioni explosa de joie :

— Il part ! On a réussi !

Prise d'un élan, elle s'approcha de Soan et l'enlaça. D'abord surpris par son geste, il finit par resserrer ses bras autour de sa taille. Ils avaient réussi ! Son corps était chaud sous le sien et en cet instant, mue par l'attirance qui la tenaillait depuis des jours, elle aurait pu l'embrasser…

Mais le sourire de Khioni s'éteignit lorsqu'elle releva les yeux et remarqua le visage de Soan. Il regardait derrière elle et semblait horrifié, pour la deuxième fois de la journée. Une désagréable

sensation secoua son corps tout entier. Que se passait-il *encore* ?

Avec lenteur, elle se retourna. Son cœur cessa de battre.

— Oh non…

Une tempête de sable avançait dans leur direction. Elle était si énorme qu'elle montait jusqu'au ciel et cachait le soleil. Pour le moment, le vent caressait le visage de Khioni, mais il ne tarderait pas à se transformer en bête féroce pour les blesser avec ses bourrasques. Toutefois, le pire n'était pas les rafales : c'était le sable. Propulsé par la puissance des courants aériens, il attaquait, griffait, et aveuglait quiconque osait braver la tempête.

Tu devrais prendre garde quand tu adresses des prières, petite, résonna une voix dans sa tête. Son souffle se bloqua dans sa poitrine.

Seth…

Ils allaient mourir. Et pour de vrai, cette fois-ci.

Chapitre 30

De toute sa courte vie, Soan n'avait jamais vu de tempête de sable. Il en avait entendu les récits dans les quelques tavernes qu'il avait fréquentées par le passé. Mais rien ne l'avait préparée à l'ignominie qui rugissait devant eux. Tel un monstre issu de ses pires cauchemars, l'ouragan avançait dans leur direction, comme s'il les avait repérés et qu'il voulait les dévorer. Le palpitant de Soan entama un rythme lent et désagréable. Après avoir survécu de justesse à l'attaque d'un hippopotame affamé, voilà qu'ils faisaient face à une tempête tout aussi vorace.

— Par les dieux…

La voix teintée de peur de Khioni le força à détourner les yeux de la tempête. Il l'observa à la dérobée. Son visage était marqué par la crainte qui l'animait, pâle reflet de l'expression défigurant sans doute son propre faciès. Face à la tempête, ils étaient si… petits, si minuscules. Le jeune homme avait l'impression d'être une fourmi qui serait bientôt écrasée sous une sandale humaine.

Leurs mains se cherchèrent. Et quand elles se trouvèrent, elles s'enlacèrent avec douceur, mais peut-être aussi avec un peu de frayeur. Contre sa chair, la paume de Khioni était chaude. Hélas, les frissons que ce contact lui suscita ne réussirent pas à calmer sa terreur.

— On a pas le temps d'implorer les dieux, lança Soan entre ses dents. Ils sont pas de notre côté ! Il faut que nous trouvions un abri, et sans tarder !

Devenir le souffre-douleur des dieux commençait à l'agacer. Toutefois, il n'avait pas le temps d'exprimer sa frustration maintenant. D'un seul mouvement, ils se retournèrent tous deux et scrutèrent le bas de la dune pour espérer y trouver un refuge. Mais hormis le bosquet d'arbre où ils avaient échappé à l'hippopotame avant et la berge, ils ne trouvèrent rien. Et Soan n'avait pas très envie de se retrouver nez à nez avec la bête sauvage une nouvelle fois. Il jeta alors

un coup d'œil en direction de la tempête, qui n'avait de cesse de se rapprocher. S'ils restaient plantés à attendre que la solution tombe du ciel, ils mourraient sur place.

Quelque chose attira soudain son regard. À une centaine de mètres d'eux, un massif rocheux scindait le désert en deux. Mais ce qui avait sollicité son attention était une petite caverne, à peine visible, dans les flancs de la montagne.

Un abri.

— Là-bas sur le côté ! Cette caverne devrait nous protéger.

Khioni se retourna et scruta l'endroit qu'il désignait. Son visage s'éclaira d'un sourire soulagé et ses doigts se resserrèrent autour de sa main. Le cœur de Soan palpita sous l'effet de cette tendresse, qu'il s'empressa d'ignorer. Le moment n'était pas opportun, surtout que la tempête se rapprochait déjà de la grotte. Ils devaient se dépêcher de l'atteindre avant que son entrée ne soit obstruée…

— Allons-y !

Sans réfléchir, ils s'élancèrent en avant et dévalèrent la pente. Le sable se dérobait sous chacun de leurs pas, manquant de les faire trébucher. Soan, bien plus à l'aise au milieu de cet océan de grains dorés, atteignit le bas de la dune en premier. La tempête semblait encore plus imposante et terrifiante qu'avant. Sans perdre un instant, il reprit sa course, les yeux rivés sur l'entrée de la caverne.

L'absence de mouvement dans son dos le força à s'immobiliser. Le cœur battant, il se retourna en direction de Khioni, les yeux écarquillés par la crainte. Cette dernière s'était immobilisée, le visage figé par la peur. Il n'avait jamais vu une telle expression sur le visage de son Âme Sœur, sa si courageuse Âme Sœur. Les émotions qui défilaient dans ses yeux ambrés ne le rassuraient pas.

Heureusement, à l'instant même où leurs prunelles s'accrochèrent, Khioni retrouva la raison et recommença à courir. Soan lui emboîta le pas, un soupir de soulagement s'échappant de ses lèvres.

Ils escaladèrent une nouvelle dune. Quand un tremblement secoua la terre, Soan comprit que les sables s'effondraient sous leur poids. Déséquilibrés, ils glissèrent jusqu'au bas de la colline dorée et peinèrent à se remettre sur leurs pieds. Minhos avait quitté les épaules

de sa maîtresse, en poussant un feulement indigné. Lorsqu'ils reprirent leurs courses, la grimace de douleur qui déforma les lèvres de Khioni ne lui échappa pas.

— Es-tu blessée ? hurla-t-il pour couvrir le mugissement du vent.

S'était-elle foulée la cheville lorsque la dune s'était effondrée ? L'inquiétude le submergea. S'il devait porter Khioni jusqu'à la caverne…

Eh bien, il braverait la tempête pour elle.

Heureusement, elle lui affirma vite le contraire, même si son mensonge n'était pas des plus convaincants. Soan leva les yeux, jetant ainsi un coup d'œil à la tempête. Un hoquet d'horreur lui échappa. Elle était proche. Ses bourrasques tendaient les bras dans leur direction, comme pour les enfermer dans une étreinte dont ils ne ressortiraient pas vivants.

— Alors, allons-y ! pressa-t-il, peu désireux de devenir le prisonnier de ce chaos.

Il s'empara de la main de Khioni pour la garder près de lui et ils recommencèrent à courir en direction de la grotte. La peur décuplait sa vitesse. Ils devaient rejoindre la caverne ! Plus la tempête se rapprochait, plus Soan avait l'impression de s'enfoncer en plein milieu du chaos. Déjà, les rafales lui griffaient les bras. Ses yeux piquaient, larmoyaient, se fermaient pour espérer éviter les nuages de sable.

Rien n'y faisait.

Chaos, chaos, chaos.

Quelques mètres les séparaient de l'entrée de la caverne. Soan puisa dans ses dernières ressources. La seule chose qui l'empêchait de perdre espoir était la main de Khioni dans la sienne, la chaleur qu'elle dégageait sous ses doigts. Pour elle, il ne faillirait pas.

Lorsque l'ouverture de la caverne se situa juste devant eux, ils se propulsèrent en avant. La chute s'ensuivant égratigna leurs coudes et leurs genoux. Mais Soan ignora la douleur, se relevant rapidement pour dénicher quelque chose pour bloquer l'entrée. S'ils voulaient survivre à la tempête, ils devaient l'empêcher de pénétrer dans la grotte. Une large pierre attira son regard et il rassembla ses dernières forces pour la déplacer devant l'ouverture.

Les ténèbres les englobèrent alors.

En comblant la brèche, il empêchait le soleil d'éclairer la cavité.

Mais ce fait-là était le cadet de ses soucis. Ils étaient vivants.

— J'ai cru qu'on s'en sortirait pas, murmura Soan.

Ils étaient *vivants*.

— Moi non plus, répliqua Khioni. Il y a des morts bien plus nobles, je tiens à le dire.

Un petit rire lui échappa, qui résonna contre les parois de la caverne. L'obscurité était si profonde qu'il n'apercevait rien. Avec un peu de chance, leurs yeux s'accoutumeraient bientôt à la faible luminosité de la cavité. À tâtons, il s'approcha de Khioni — ou du moins de l'endroit d'où sa voix avait émané — et s'assit non loin d'elle.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? s'enquit-il, laissant sa tête retomber en arrière contre le mur derrière lui.

— Quand la tempête se calmera, on se remettra en route. Je ne peux pas me permettre de prendre plus de retard sur ma mission.

Soan hocha la tête, même si les ténèbres camouflèrent son mouvement. À cause de toutes leurs péripéties, la jeune femme avait perdu un temps fou. Ils devraient reprendre la route au plus vite pour atteindre Men-Néfer rapidement. Ses pensées bifurquèrent un instant vers un coin de son esprit qu'il aurait préféré occulter. Les mots du charlatan lui revinrent en tête.

Ton âme va disparaître, lui avait dit l'homme aux yeux brillants.

Tes jours sont comptés, avait-il ajouté ensuite.

Même si le jeune homme s'efforçait d'oublier ces mots, ils le hantaient sans cesse, ne lui octroyant jamais de paix. Mais le pire n'était pas le discours du charlatan en lui-même. C'était le doute qu'il avait instillé en Soan, comme un poison mortel. Ses cheveux blancs annonçaient-ils vraiment le trépas de son âme ? Mourrait-il sans avoir la chance de vieillir ou de profiter de son Âme Sœur ?

Non, il ne devait pas envisager le pire. Et puis, le médecin lui avait sûrement raconté des sottises dans le simple but de lui embrouiller l'esprit. Il ferait mieux de savourer la présence de Khioni à ses côtés plutôt que de craindre une mort prématurée.

— Il nous reste moins d'une journée de marche avant d'atteindre Men-Néfer, souffla Soan pour chasser définitivement ses mauvaises pensées.

Sa main partit à la recherche de celle de son Âme Sœur. Quand il la trouva, il la pressa avec douceur. La chaleur qui se dégagea de ses doigts chassa les derniers stigmates du venin dans ses veines. Quand il était avec elle, il se sentait invincible. Rien ne pouvait l'atteindre, pas même le cours du temps ou le mal le rongeant. Elle était sa flamme au milieu des ténèbres.

Le silence s'éternisa entre eux, avant que Khioni ne reprenne d'une voix hésitante :

— Je ne me rends pas à Men-Néfer.

Soan tourna la tête dans sa direction, essayant de distinguer les contours de son visage à travers l'obscurité. Il avait sûrement mal entendu. C'était elle qui lui avait avoué se rendre à Men-Néfer. Pourquoi changeait-elle de version maintenant ?

Hélas, Khioni ne revint pas sur ses propos, tout comme elle ne lui apporta pas d'autres explications. Une grande déception envahit le jeune homme. Il était pourtant certain qu'ils avaient atteint le seuil de confiance mutuelle, gardant peu de secrets l'un pour l'autre. Réaliser le contraire le blessait. Khioni lui avait encore caché quelque chose…

Mais Soan savait que son Âme Sœur devait sûrement avoir une bonne raison. Il ne pouvait pas lui en vouloir de lui avoir caché quelque chose alors qu'il gardait toujours pour lui l'étrange affection touchant sa chevelure. Il écouterait ce qu'elle devait lui dire, sans la juger ou s'énerver. Et ensuite seulement, il déciderait si son amertume était légitime.

— Il faut que je t'avoue quelque chose, reprit Khioni, mais tu dois me promettre de ne répéter cela à personne…

Il n'avait divulgué aucun de ses secrets jusqu'à présent et ne comptait pas commencer, malgré la douleur dans son cœur. De plus, il percevait l'anxiété dans la voix de la jeune femme. Son intuition lui souffla que cette confession-là serait la dernière barrière de Khioni.

Son ultime aveu avant de lui accorder entièrement sa confiance…

— Ton secret est sûr avec moi.

Pour ponctuer sa promesse, il appliqua une faible pression contre sa paume qu'il tenait toujours, l'encourageant à livrer ce qui pesait sur son cœur. À côté de lui, Khioni prit une grande inspiration avant de lui avouer :

— Je n'ai jamais eu l'intention de me rendre jusqu'à Men-Néfer. L'objet que je dois retirer pour Pharaon se trouve dans la vallée sacrée de Gizeh.

Sa révélation le laissa sans voix.

— À *l'intérieur* du Sphinx, pour être plus précise…

— La vallée sacrée ? finit-il par murmurer, retrouvant ses esprits. L'intérieur du Sphinx ? Eh bien… Je sais pas quoi te dire, Khioni.

La déception qu'il avait ressentie avant revint. Ce n'était pas une confession choquante ou dramatique. Savoir que la jeune femme devait pénétrer dans les entrailles du Sphinx au lieu de se rendre à Men-Néfer ne lui changeait rien. Ce qui l'ennuyait était les raisons de son silence. Pourquoi avait-elle conservé un tel secret ? Peinait-elle à lui accorder sa confiance, comme au tout depuis de leur relation ?

Toutefois, il ne pouvait pas en vouloir à Khioni. Son Âme Sœur était quelqu'un de dur à apprivoiser, il le savait. Il avait d'ailleurs travaillé d'arrache-pied pendant les deux dernières semaines pour lui prouver qu'il était digne d'elle et de sa confiance. Au fond de lui, son instinct lui confirmait qu'elle venait de lui révéler le tout dernier de ses secrets. Et cette réalisation-là était plus importante que tout, plus importante que son amertume à l'issue de ses non-dits.

Khioni lui accordait enfin sa totale confiance. Et il aurait été malhonnête d'éprouver du ressentiment à son égard alors qu'elle venait de se livrer, n'est-ce pas ?

— Ça tombe bien, je n'ai jamais eu l'occasion d'aller jusqu'aux pyramides, lâcha-t-il avec légèreté, espérant démontrer à la jeune femme qu'il ne lui en voulait pas.

L'infime soupir de soulagement qui s'échappa des lèvres de Khioni lui confirma ses songes : elle avait craint sa réaction. Le cœur de Soan martela dans sa cage thoracique et ses doigts enserrèrent ceux de la jeune femme.

— Vas-tu… venir avec moi ?

— Bien sûr que oui.

Son pouce commença à tracer des cercles sur la peau de la jeune femme. En cet instant, il était reconnaissant à l'obscurité de camoufler les rougeurs sur ses joues. Pour chasser son émoi naissant, il reprit d'un ton bougon :

— N'empêche, il était obligé Pharaon de t'envoyer toi pour retirer son précieux objet ? J'aurais quelques mots à lui dire…

Khioni éclata de rire et des frissons ardents prirent naissance dans les entrailles de Soan. Par Seth, *son rire*…

— Oui. Mon visage n'est pas connu des hommes du Grand Prêtre de Seth. Je passe inaperçue. Enfin, je *passais*.

Soan cessa ses caresses et pressa sa main dans la sienne pour lui montrer son soutien. Khioni reprit, l'amertume teintant ses mots :

— Maintenant qu'ils me connaissent, j'espère que j'arriverais à rapporter l'Œil d'Horus au palais…

La mâchoire de Soan se décrocha. Il tourna une nouvelle fois la tête vers la jeune femme, sans parvenir à distinguer le moindre trait de son visage enténébré. Dans sa cage thoracique, son cœur redoubla ses martèlements. Si ce qu'elle venait de dire était vrai…

— L'Œil d'Horus ? Par Isis, c'est l'*oudjat* que tu dois amener à Pharaon ?

Le silence lui apporta la confirmation dont il avait besoin.

— J'ai beaucoup entendu parler de cette relique, murmura-t-il alors, surtout quand j'ai voyagé dans les terres les plus recluses de l'Égypte. Je suis pas le genre d'homme qui écoute les rumeurs et les colportages de quartiers, mais tous les récits s'accordent pour raconter la même histoire sur cet objet. Ceux qui portent un Œil d'Horus en amulettes se voient offrir des vertus protectrices et curatives. Mais on dit que l'*oudjat*, le véritable artefact, celui qui a été arraché à Horus par son frère, est si puissant qu'il peut guérir n'importe quels maux et même… ramener quelqu'un à la vie.

La peur s'instilla dans ses veines. Dans son esprit, des conclusions se formaient, qui lui fichaient la chair de poule. Il commençait maintenant à comprendre la raison de toutes ces attaques des hommes du Grand Prêtre de Seth. Ils voulaient l'Œil d'Horus.

— C'est pour cette raison que Kahis le convoite, lui confirma-t-elle.

Un frisson glacé l'ébranla. Car si le Grand Prêtre de Seth parvenait à mettre la main sur cet artefact puissant, plus rien ne l'empêcherait de réaliser son rêve.

— Il veut ramener Seth à la vie, chuchota Khioni, comme si elle craignait d'attirer l'attention du dieu du chaos en prononçant son nom à voix haute.

— Impossible…

Soan n'avait pas besoin d'être une Sentinelle pour savoir que l'Égypte se trouverait en situation périlleuse si Seth renaissait de ses cendres. Il comprenait maintenant l'importance de la mission de Khioni. En quelque sorte, le sort de tout un pays reposait entre ses mains. *Son Âme Sœur, sa si courageuse Âme Sœur…*

Il devait la protéger.

Il devait l'aider à empêcher les hommes du Grand Prêtre de Seth de mettre la main sur l'*oudjat*. Et tant pis s'il devait sacrifier son âme ou sa vitalité au passage. De toute manière, le charlatan lui avait déjà dit que ses jours étaient comptés.

— C'est décidé, proclama Soan. Je vais t'aider à récupérer l'Œil d'Horus et à le ramener à Pharaon. Comme ça, je pourrai assurer ta sûreté… et celle de l'Égypte, bien sûr.

Malgré l'obscurité ambiante, il réussit à discerner la surprise sur le visage de la jeune femme. Il reprit, posant sa main libre sur son torse, à l'endroit où son palpitant martelait avec force :

— À partir de maintenant, je serai ton rempart, ta lame, enfin, si tu le veux bien. Je te fais le serment que je ne laisserai rien ni personne se dresser entre toi et ta mission… même si je sais pertinemment que tu es tout à fait capable de te débrouiller toute seule.

— Soan, tu n'es pas contraint de…

Il la coupa en posant un doigt sur sa bouche. Sans s'en rendre compte, ils s'étaient rapprochés. Désormais, il distinguait la forme de son visage, de ses mâchoires, de ses lèvres…

— J'en ai envie. Et je ne changerai pas d'avis. Je te suivrais jusqu'au bout de l'univers, Khioni, si tu me le demandais.

— Soan…

L'instant d'après, Khioni fondait sur sa bouche. Leurs lèvres se rencontrèrent et s'apprivoisèrent en quelques secondes. Le cœur de Soan explosa dans sa cage thoracique. Par Isis, il attendait ce baiser depuis une éternité ! Il avait eu envie de l'embrasser dans ce maudit bain à Mer-Temou ou dans la crique où ils s'étaient exercés. La peur du rejet l'avait empêché d'effectuer le premier pas et comme il le regrettait maintenant ! Ses lèvres avaient un goût sucré si particulier, dont il ne pourrait plus jamais se passer. En une fraction de seconde, il avait développé une addiction à la saveur de ses baisers, à la douceur de sa bouche contre la sienne. C'était comme si le monde n'existait plus autour d'eux, comme si la tempête avait cessé de rugir à l'extérieur de la caverne. Soan le savait : il ne pourrait plus vivre dans ce monde sans la sensation des lèvres de Khioni. Il aurait pu l'embrasser, et l'embrasser, et l'embrasser encore, et plus rien ne compterait jamais. Le baiser perdit vite de sa fougue pour se transformer en caresse sensuelle. Leurs lèvres se cherchaient et se découvraient, se reconnaissaient et s'aimaient. Il aurait pu l'embrasser, et l'embrasser, et l'embrasser encore, et tant pis si le monde s'écroulait autour d'eux.

Ils se séparèrent pour reprendre leur souffle, avant de repartir dans une nouvelle danse passionnée. Leurs bouches étaient comme deux amants qui ne s'étaient pas rencontrés depuis une éternité. Elles savouraient les retrouvailles avec l'énergie de la passion et du désespoir, mais aussi avec la peur d'être une nouvelle fois séparées. C'était dans ce genre de moment que Soan réalisait à quel point Khioni était faite pour lui — et à quel point il était fait pour elle. Son *Âme Sœur, sa si courageuse Âme Sœur*… Leurs corps s'apprivoisaient comme s'ils ne s'étaient jamais quittés. Pris d'un élan, Soan laissa ses mains se perdre dans les tresses de Khioni, qu'il enroula au bout de ses doigts. Grâce à son baiser, toutes ses contrariétés s'envolaient. Il se sentait libre quand il l'embrassait.

Vivant.

Quand ils se quittèrent une nouvelle fois, ils restèrent si proches qu'il perçut son souffle chaud contre sa peau lorsqu'elle sourit. Son poignet droit lui procurait une agréable chaleur, à l'endroit où le

prénom de la jeune femme criblait sa chair. Il n'avait jamais ressenti cette sensation avant, mais il savait qu'il ne s'en lasserait jamais, tout comme de ses lèvres sucrées.

C'était elle.

Juste elle.

Sa belle et précieuse Khioni, pour qui il était prêt à tout sacrifier.

— Si tu savais depuis combien de temps j'attendais ce moment…

Khioni pouffa de rire et Soan dut se faire violence pour ne pas fendre une nouvelle fois sur ses lèvres. Maintenant qu'elle avait initié le premier baiser, il n'avait pas l'intention de se priver des prochains. Il voulait l'embrasser, et l'embrasser, et l'embrasser encore jusqu'à ce que ses poumons protestent. Il passa son bras par-dessus l'épaule de la jeune femme, l'attirant contre lui. Sans attendre, elle se lova contre son torse.

— Pour une fois que Minhos ne nous interrompt pas, ajouta Soan, amusé.

Le rire de la jeune femme s'étrangla dans sa gorge. Elle le repoussa soudain, causant un chamboulement dans le cœur de Soan. Son absence était à la limite de lui créer une douleur physique. Mais sa peine se dissipa quand la jeune femme demanda d'une voix blanche :

— Où est Minhos ?

Chapitre 31

Soudain, tout était devenu silencieux autour de Khioni. Elle n'entendait plus rien, hormis les martèlements de son sang dans ses oreilles. Son cœur avait ralenti sa cadence, si bien qu'il battait au rythme d'un tambour annonçant la guerre.

— Où est Minhos ? répéta-t-elle.

Sans attendre, Khioni bondit sur ses pieds et s'empressa de faire le tour de la caverne, murmurant encore et encore le prénom de son meilleur ami. Mais elle finit par se rendre à l'évidence. Minhos n'était pas dans la grotte.

La lionne dans ses entrailles poussa une plainte déchirante.

— Il était pourtant juste derrière nous quand nous sommes entrés, paniqua Soan.

Tout comme elle, il commença à arpenter la cavité, scandant le nom du félin. Tous les deux espéraient que Minhos soit en train de leur jouer un tour. Bientôt, il surgirait d'une petite crevasse pour les effrayer et ils oublieraient bien vite cette plaisanterie de mauvais goût. Mais plus les minutes passaient, et plus la probabilité diminuait.

Il n'était pas dans la caverne.

Quand la dune s'était effondrée lors de leur course effrénée, le félin avait quitté ses épaules pour se précipiter vers la caverne. Elle était persuadée qu'il l'avait rejoint avant eux et elle n'avait pas vérifié.

Ce qui signifiait…

— Il a dû se retrouver piégé dans la tempête !

La peur se répandit dans ses veines, la paralysant. Elle ne pouvait pas s'empêcher de paniquer. Minhos n'était pas bien grand. Et super pouvoirs ou pas, elle n'était pas certaine de sa capacité à survivre dans une tempête de sable, là où peinaient déjà les humains normalement constitués.

— Il faut le retrouver le plus rapidement possible !

Soan s'approcha d'elle et posa la main sur ses épaules. Ses doigts

dégagèrent une agréable chaleur sur sa peau, mais Khioni n'y prêta aucune attention. Son esprit était focalisé sur son meilleur ami.

— Calme-toi, Khi. Réfléchis lentement. Comment tu vas trouver Minhos si tu te perds toi aussi dans la tempête ?

La colère surgit en elle, aussi puissante que les bourrasques à l'extérieur. Le jeune homme tenta ensuite de l'enlacer, mais elle le repoussa avec force. L'expression choquée qui s'afficha sur ses traits ne l'attendrit pas plus.

— Me calmer ? Comment oses-tu me demander de me calmer ? Minhos est perdu dans la tempête ! Il pourrait être…

— Minhos est fort, coupa-t-il. Il peut se transformer en chat géant et se défendre contre des humains bien plus grands que lui. Tu crois vraiment qu'une simple et minuscule tempête de sable arrivera à venir à bout de lui ?

Une petite voix dans sa tête lui indiqua que Soan avait probablement raison, mais Khioni l'occulta. La colère l'aveuglait déjà, l'empêchant de formuler une pensée cohérente. Mais sa fureur était bien différente qu'à l'ordinaire car son profond désir de vengeance était absent. L'impétuosité qu'elle ressentait maintenant se mélangeait à son désespoir et à sa peur de perdre son meilleur ami.

Surtout, elle réalisait que ses craintes ressenties après sa rencontre avec Soan venaient de s'accomplir. En cédant à son attirance pour le jeune homme, elle avait perdu de vue l'essentiel. Minhos avait disparu. Et si elle était capable d'omettre la présence de son meilleur ami pour un simple baiser, qu'est-ce qui lui indiquait qu'elle ne risquait pas de délaisser sa mission ? Ou qu'elle ne risquait pas de passer à côté de ses envies vengeresses envers l'Ankhar ? Elle était une Sentinelle, bon sang, pas une adolescente !

Ses sentiments naissants pour son Âme Sœur étaient néfastes. Et ce lien entre eux l'influençait déjà bien trop. Si elle continuait sur cette voie, elle n'était pas certaine de pouvoir revenir en arrière.

Que penseraient ses amis s'ils savaient qu'une grande partie de son attention était portée sur Soan plutôt que sa mission ? Que penserait Thoeris, elle qui avait affirmé à Pharaon qu'elle était digne de confiance ? Que penseraient ses parents depuis le royaume d'Osiris ?

Alors, même si cette décision lui déchirait le cœur — foutus symptômes ! —, elle lui asséna :

— Tout bien réfléchi, c'était une erreur. Notre baiser, notre rapprochement… Oublie tout cela ! Je savais que permettre à mon Âme Sœur de rentrer dans ma vie risquait d'entraver ma mission. J'avais raison. Maintenant Minhos est perdu car j'étais trop accaparée par un simple baiser. J'ai perdu mes objectifs de vue et je ne peux pas tolérer cela. Je ne veux plus jamais te voir.

— Khioni…

La douleur se lisait sur le visage de Soan. Elle venait de lui briser le cœur, et aussi de briser le sien au passage. Mais elle ne pouvait pas revenir en arrière, pas peur de s'égarer encore. Elle devait s'éloigner de lui au plus vite.

Avant que son cœur énamouré ne la force à revenir sur sa décision.

Elle avait été dure, plus dure qu'il n'était nécessaire. Mais il s'agissait-là de la seule solution. Elle devait s'éloigner de lui…

Sans adresser un regard à Soan, elle s'approcha de la pierre qui bouchait l'entrée et la poussa sur le côté, s'engouffrant dehors. Un courant chaud lui fouetta la peau, lui indiquant la présence de la tempête, grondante et terrifiante. Mais le moment n'était plus à la peur. Khioni noua son étoffe bleue autour de son visage.

Elle devait retrouver son meilleur ami.

— Khioni, attends !

La phrase de Soan fut avalée par les bourrasques. Comme s'ils avaient soudain remarqué sa présence, les vents se tournèrent dans sa direction. Son châle manqua de s'envoler et elle l'attrapa de justesse. Elle le noua une nouvelle fois, les mains tremblantes, et tenta d'avancer. Un cri de frustration lui échappa quand elle réalisa qu'elle peinait à braver les courants. Impossible de faire un pas en avant, à croire qu'une force invisible la poussait en arrière. Mais le vent n'était pas ce qui la dérangeait le plus.

Non.

C'était le sable.

Il s'immisçait partout : sous ses vêtements, sous ses lèvres serrées, sous ses paupières. Propulsé par les rafales chaudes, il flagellait

chaque parcelle de chair exposée. Elle ne pouvait pas se protéger, seulement mettre sa main devant son visage pour espérer épargner ses yeux.

Mais rien ne l'empêcherait d'avancer et de retrouver son meilleur ami.

Pas même les vents déchaînés.

Pas même la piqûre brûlante du sable contre sa peau.

Pas même la tempête.

La volonté de Khioni était plus forte que la tempête.

— Minhos ! hurla-t-elle.

Autour d'elle, le chaos. Les bourrasques avalèrent ses mots, mais Khioni n'abandonna pas. Si elle devait se briser la voix dans l'espoir de se faire entendre, elle le ferait. Tout comme elle n'hésiterait pas à soulever chaque grain de sable pour retrouver la trace de son meilleur ami.

Elle ne le laisserait pas mourir, seul, dans ce désert.

— Minhos !

Les vents pâlirent devant sa détermination. Tout à coup, Khioni réussit à marcher plus aisément, comme si la main invisible qui avait enserré ses jambes relâchait la pression. *Finalement, les dieux ne nous ont pas abandonnés,* se réjouit-elle. Elle se remit à scander le nom de Minhos, commençant à longer le massif montagneux. Elle espérait qu'il avait trouvé une caverne pour s'abriter.

Même si elle ne voyait pas plus loin qu'à quelques mètres, elle savait qu'elle pourrait déceler une cavité naturelle.

Elle ne faillirait pas une deuxième fois à son meilleur ami.

À peine cette pensée effleura son esprit que plusieurs grottes se dévoilèrent devant elle. Le cœur de la jeune femme s'emballa. Peut-être que Minhos s'était réfugié dans l'une d'entre elles ! Quand elle bondit en avant, un cri la coupa dans son élan.

— Minhos ! Khioni !

Elle se retourna. En plissant les yeux, elle réussit à distinguer une silhouette au travers de la tempête. Soan était là, lui aussi. Aussitôt, la colère revint. Elle lui avait pourtant dit qu'elle ne voulait plus le voir. Et voilà qu'il bravait le danger pour les retrouver, Minhos et elle.

Malgré son ressentiment, elle ne pouvait s'empêcher d'être touchée.

Soan et son éternelle bonté…

Elle secoua la tête, repoussant immédiatement cette pensée. Son Âme Sœur avait déjà bien trop d'influence sur elle, c'était mauvais.

En plein combat avec son esprit, Khioni avait cessé d'avancer. Soan en profita pour la rattraper. Leurs regards s'accrochèrent, s'harponnèrent. La jeune femme résista à l'envie de plonger dans ses intenses prunelles, nimbées de nuages gris.

Soan s'empara de son bras et s'approcha d'elle pour lui lancer par-dessus les bourrasques de la tempête :

— Je t'ai fait un serment, Khioni et je tiens toujours mes promesses ! Que ça te plaise ou non, je vais t'aider à récupérer et à ramener l'Œil d'Horus au palais !

Elle se dégagea de sa poigne, lui lançant un regard torve. Une nouvelle fois, la voix dans son esprit la fustigea de son comportement si froid, ce que Khioni ignora. Sa priorité était de récupérer son meilleur ami vivant. Elle ne se laisserait plus dicter par ce lien qui les unissait, par ses désirs futiles.

— Je dois retrouver Minhos !

Elle lui tourna le dos et continua à longer le massif rocheux. Soan pouvait bien faire ce qu'il voulait, elle s'en fichait. Et tant pis si son cœur et son esprit la contredisaient. Minhos, Minhos, Minhos. Son être tout entier s'articulait maintenant en direction de son meilleur ami. Le vent griffait toujours ses bras, comme pour la défier de continuer. Elle ne s'arrêta pas. Sa crainte lui donnait la force et la puissance d'avancer, même quand les éléments exprimaient leur fureur.

Elle retrouverait Minhos, quoi qu'il en coûte !

Elle parvint péniblement auprès de la première grotte, Soan sur les talons. Elle aurait aimé s'y abriter des bourrasques pendant quelques instants, mais la caverne était trop petite pour contenir un être humain. Après avoir scandé le prénom de Minhos et obtenu aucune réponse, elle continua ses recherches. Elle savait qu'il ne fallait pas s'immobiliser trop longtemps lors d'une tempête, sans quoi le sable risquait de s'accumuler jusqu'à former de gigantesques monticules.

C'était ce que Khioni craignait le plus : que le félin ait été enseveli

par la tempête. Qu'elle ne le retrouve jamais.

Elle reprit ses appels avec plus de ferveur :

— Minhos !

Son meilleur ami devait forcément se trouver dans l'une de ces cavités. Elle ne voyait pas d'autres possibilités. Ou plutôt : elle refusait d'envisager d'autres possibilités. Elle avait écouté assez d'histoires pour savoir que les autres scénarios étaient beaucoup moins enviables…

Il n'y avait pas que l'ensevelissement. Il y avait pire.

— Minhos !

Puis, au moment où la tempête reprenait son souffle, Khioni entendit un bruit.

Non.

Un miaulement.

Son cœur s'emballa et ses jambes la propulsèrent en direction de la voix. Soan se lança à sa poursuite. Cette fois-ci, les vents ne tentèrent pas de freiner son avancée. La tempête devait avoir compris que rien ne l'arrêterait maintenant qu'elle avait peut-être retrouvé Minhos. Elle longea la paroi poreuse tout en scrutant avec attention les moindres ouvertures. Aucun miaulement ne s'éleva et Khioni finit par se demander si elle ne l'avait pas imaginé.

— Minhos !

Elle criait tant que sa voix était sèche et rauque. Et quand elle flanchait, celle de Soan prenait le relais. Elle se trouvait dans un tel état de désespoir qu'elle ne s'offusquait même plus de la présence de l'homme à ses côtés, après l'avoir si rudement fustigé. Son énergie, elle préférait la mettre dans ses recherches plutôt que dans une guerre avec son cœur et son esprit.

La tempête s'écarta alors pour dévoiler une caverne plus grande que les autres et Khioni sentit son cœur accélérer. Elle s'y engouffra sans attendre. Un humain ne tenait pas debout dans cette ouverture, mais un gros chat y arriverait sans problème… Quand Khioni l'appela une dernière fois, seul l'écho lui répondit. S'il n'était pas là, où était-il ?

Puis, soudain :

— *Je suis ici. Pas besoin de se briser la voix.*

Une forme se détacha de l'un des murs de la petite caverne et Khioni reconnut Minhos.

Plusieurs choses se déroulèrent en même temps. D'abord, le souffle déserta les poumons de la jeune femme avant de les réintégrer avec brutalité. Le choc lui fit l'effet d'un coup de poing. Ensuite, son cœur se mit à danser dans sa poitrine, comme s'il n'avait pas remarqué la douleur de ses inspirations. Puis, des larmes commencèrent à inonder ses joues ; mais pour cela, Khioni blâmait le sable, juste le sable.

Elle bondit en avant et s'empara de Minhos pour le serrer dans ses bras.

— Minhos !

Elle était si soulagée de l'avoir retrouvé ! Elle avait cru le perdre… D'ailleurs, ce n'était peut-être pas passé loin : le sable valsait dans l'air et se déposait avec délicatesse sur le sol. Khioni se demanda combien de mètres la grotte avait déjà cédé à la tempête. Quelques minutes de plus et il aurait été enseveli.

— Merci, merci, merci, merci.

Sa prière était pour les dieux, qui avaient eu la clémence de lui rendre son meilleur ami en un seul morceau. Elle ne savait pas ce qu'elle aurait fait si elle ne l'avait pas retrouvé… Elle secoua la tête, chassant cette pensée. Elle cessa de l'étreindre pour l'observer sous toutes les coutures. Elle ne décela aucune blessure. Il était indemne.

— Minhos, j'ai cru que tu avais rejoint le royaume d'Osiris. Par Bastet, je n'ai jamais ressenti une telle peur… Je suis tellement désolée, j'étais sûre que tu te trouvais déjà dans la caverne dans laquelle nous nous sommes réfugiés. Oh par les dieux, je suis tellement navrée… J'espère que tu pourras un jour me pardonner de t'avoir quitté des yeux, de t'avoir perdu dans une tempête de sable !

Minhos secoua la tête, assommé par le débit de ses paroles. Il laissa néanmoins un sourire étirer le coin de ses babines et se frotta en ronronnant contre l'épaule de sa maîtresse.

— *Comme toujours, tu te fais trop de bile, Khi.*

Un petit gloussement lui échappa, se mêlant avec ses larmes. Elle s'empressa de les essuyer du dos de sa main et offrit un grand sourire

à son meilleur ami. Sa répartie lui avait presque manqué. Elle était soulagée de l'avoir retrouvé, tellement soulagée.

— *Mais si t'y tiens vraiment, j'ai une idée de comment tu peux te faire pardonner… Écoute-moi bien : ça commence par viande, et ça finit par séchée. Viande séchée. Je sais que t'en as des morceaux dans ton sac. Toute cette énergie dépensée à affronter la tempête m'a épuisé…*

Un sourire éclaira ses lèvres et elle secoua la tête. Minhos restait fidèle à lui-même — et ce fut ce qui acheva de la convaincre qu'il allait bien.

— Mais bien sûr.

Face à son air dubitatif, Minhos se laissa tomber sur le sol. Sa langue pendouilla au bord de ses babines, accentuant son petit effet.

— *Ah… Ah, je sens que je suis en train d'y passer…*

— Cesse donc, Minhos.

Que ne ferait-il pas pour un morceau de viande ? Khioni leva les yeux au ciel, amusée par les tentatives de son meilleur ami.

— Très bien, j'abdique.

Elle sortit de sa sacoche les morceaux de viande qui lui restait et les tendit à Minhos. Le félin s'empressa de les dévorer. Quand il eut terminé son festin, il lui expliqua comme il s'était égaré au milieu de la tempête. Après leur chute dans la dune, il avait foncé en direction de la caverne, sans réaliser qu'il prenait la mauvaise direction. Il avait continué à courir, courir et courir jusqu'à ce qu'il trouve une petite caverne, pensant y retrouver sa maîtresse. Il avait été surpris quand il s'était rendu compte qu'il était seul. Heureusement, Khioni s'était vite lancée à sa recherche.

Enfin, vite…

Elle tourna la tête sur le côté, observant du coin de l'œil la silhouette de Soan. Il se tenait dans l'embrasure de la cavité, en retrait. Aucun mot n'avait dépassé le seuil de sa bouche depuis qu'elle avait retrouvé Minhos, comme s'il voulait que ce moment leur appartienne, à eux deux uniquement. Ses lèvres se pincèrent.

Maintenant que le félin était de nouveau parmi eux, sa colère était retombée. La terreur qu'elle avait ressentie en constatant la disparition de Minhos avait exacerbé toutes ses émotions. En revanche, cela ne

signifiait pas qu'elle regrettait ses mots et souhaitait revenir sur sa décision. Sa loyauté était envers Pharaon, envers la cause qu'elle servait. Elle ne pouvait pas laisser ses sentiments l'influencer plus longtemps. Elle avait un rôle à tenir, une mission à remplir.

Soan n'avait pas de place dans sa vie.

Ce lien entre eux non plus.

Et tant pis si son cœur se brisait à cette pensée…

Les mots du jeune homme lui revinrent en tête. Il resterait avec elle jusqu'à ce qu'elle ramène l'*oudjat* au palais. Elle ne pourrait pas s'opposer à la promesse qu'il lui avait faite, juste avant leur premier baiser.

Et ce baiser, par les dieux…

Elle secoua la tête. Sa décision était prise, même si son être tout entier en souffrait. Elle ne reviendrait pas en arrière.

— Puisque tu m'en as fait le serment, je ne vais pas m'opposer à ta présence. Mais à l'instant même où l'Œil d'Horus sera en sûreté en palais, je veux que tu disparaisses de ma vie. M'as-tu comprise ?

La souffrance déforma les traits de Soan. Cette terrible expression sur le visage de son *destiné* manqua de faire flancher sa volonté. Elle détourna les yeux, incapable de soutenir plus longtemps les prunelles remplies de pluie de celui qu'elle avait appris à apprécier, à aimer.

Elle devait se préserver.

— Khioni, s'il te plaît…

Sa voix suppliante lui procura des frissons. Sur son poignet droit, à l'endroit où son prénom s'esquissait sur sa chair, une faible douleur commença à se faire ressentir. Les dieux étaient-ils insatisfaits de sa décision ? Elle la prenait pourtant pour privilégier sa mission.

— M'as-tu comprise ? répéta-t-elle d'une voix plus faible, essayant de se convaincre elle-même.

— Très bien, finit par murmurer le jeune homme.

Les yeux résolument baissés sur le sol, il évitait désormais son regard. Le cœur de Khioni se mit à saigner. Le voir ainsi dévasté la brisait. En cet instant, elle aurait aimé l'enlacer, le consoler, l'embrasser. Elle repoussa cette pulsion, se mordillant les lèvres.

Khioni en vint tout de même à se demander si lutter contre son

destiné n'était pas un combat perdu d'avance.

Chapitre 32

Après toutes leurs péripéties, rejoindre la vallée de Gizeh se révéla être d'une simplicité enfantine. Khioni s'était attendue à être frappée par la foudre, à être surprise par une armée de scorpions, ou à être une nouvelle fois attaquée par les hommes du Grand Prêtre de Seth. Elle s'était attendue à tout, oui, mais pas à l'accalmie.

Après la tempête, ils avaient décidé de passer la nuit dans la caverne, et ce fut seulement à l'aube, sous les premiers rayons de l'astre solaire, qu'ils se mirent en route. La tension entre Khioni et Soan était palpable. Ils ne s'adressaient la parole que si nécessaire. Et quand ils échangeaient, la jeune femme prenait garde à ne pas se laisser attendrir par ses traits défaits ou son regard éteint.

Elle luttait chaque seconde, chaque minute, chaque heure, pour ne pas se jeter dans les bras de Soan et se confondre en excuse. Elle savait que la faute revenait à ce lien entre eux, qui s'était consolidé à mesure qu'ils partageaient leurs journées et leurs nuits. Elle ne pouvait plus le nier maintenant : elle avait développé des effets indésirables. Depuis leur dernière conversation, une main de fer avait noué ses entrailles, l'empêchant même de manger. De plus, la douleur dans son poignet droit ne s'était pas apaisée.

Son corps tout entier semblait lui signaler qu'elle ne pouvait se passer de Soan.

Son cœur en particulier souffrait. Elle l'entendait dans sa poitrine battre à un rythme lent, comme un cantique mortuaire. Mais elle tenait bon. Désormais, ses yeux étaient rivés sur son objectif, et sur son objectif seulement.

Peu après le zénith, Men-Néfer se dessina à leur droite. Mais ils n'y prêtèrent guère attention, car devant eux se dévoilaient enfin dans la vallée sacrée de Gizeh, après une quinzaine de jours de voyage. Khioni retint avec peine son exclamation de joie. Soan et elle s'arrêtèrent pendant quelques minutes afin d'observer le paysage devant eux. Le

vallon était, à l'instar du reste du désert, jonché de collines dorées. Seulement, la végétation y était bien plus dense. Palmiers, buissons et arbres touffus grandissaient en se mélangeant. Mais ce qui avait attiré l'attention de la jeune femme n'était pas la présence d'une flore si éloignée du Nil, non. C'étaient les trois silhouettes massives qui se dressaient au milieu des dunes et projetaient sur le désert une ombre impressionnante.

Les pyramides.

— Je dois dire que c'est… Comment dire…

Khioni ne réussit pas à trouver les mots. Rien n'était assez fort pour décrire la splendeur qui se dévoilait à ses yeux. C'était plus que le paysage : c'était l'aura qui se dégageait de la vallée. Les pyramides étaient encore plus grandes qu'elle les avait imaginées. Elle se sentait insignifiante devant ces constructions. Elle avait l'étrange impression de se trouver face aux dieux et de se révéler entièrement à eux. Son instinct l'implorait de se mettre à genoux afin qu'elle prie jusqu'à ce qu'ils la supplient de cesser.

Depuis l'endroit où ils s'étaient arrêtés, Khioni pouvait observer les trois pyramides. La plus proche — et la plus récente — était celle de Mykérinos. Trois petites répliques trônaient avec fierté à ses pieds, comme de fidèles remparts dressés pour empêcher les pilleurs de trop s'approcher. Les deux autres pyramides, timides, se cachaient derrière la première et se dévoilaient à peine. Leurs ombres nimbaient la vallée devant elles.

— C'est majestueux, souffla Soan.

Elle acquiesça, sans prendre la peine de tourner la tête dans sa direction. Son organe vital n'y survivrait pas, surtout qu'elle sentait la brûlure de son regard contre sa nuque plutôt que sur le panorama. Majestueux, oui. C'était le mot qu'elle avait cherché et elle avait malgré tout l'impression qu'il n'était pas suffisant pour décrire ce qu'elle voyait. C'était encore *plus* que majestueux.

Elle détailla des yeux le reste du vallon. Comme elle l'avait déjà remarqué, la terre était des plus fertiles. Elle reconnaissait de nombreux palmiers, des arbres fruitiers dont elle n'aurait jamais soupçonné l'existence et des broussailles aux feuilles verdoyantes.

Khioni n'était pas étrangère à ce genre de panorama : le palais royal, fidèle à la puissance de Pharaon, possédait des jardins qui rivalisaient avec les plus grandes splendeurs du monde.

Toutefois, ce n'était pas comparable.

— Comment est-ce que la vallée peut être aussi fertile ? Le Nil est bien plus à l'est.

Soan avait parlé au moment où la question avait traversé son esprit. Comme l'avait si bien dit le jeune homme, le Nil se trouvait à sa droite, au niveau de la ville de Men-Néfer. Elle le voyait au loin, tout comme elle distinguait parfaitement la délimitation de ses canaux et de sa flore environnante. Mais aucune de ses branches fluviales ne rejoignait les pyramides et aucune oasis n'expliquait non plus la présence d'une végétation aussi dense.

Oubliant l'espace d'un instant son ressentiment, elle lui souffla :

— Les dieux. Ce sont les dieux qui gardent et protègent cette vallée.

Même si elle n'avait jamais douté, Khioni était désormais certaine : l'Œil d'Horus se trouvait bel et bien dans la salle d'archive du Sphinx. Il nourrissait et guérissait la terre aux alentours. Un grand sourire se dessina sur ses lèvres.

Elle touchait au but.

— J'espère que les dieux se montreront aussi cléments avec nous…

Elle se retourna en direction de Soan, haussant les sourcils. Son visage était à nouveau déformé par la tristesse, brisant le cœur de la jeune femme. Cela ne l'empêchait pas de lui donner raison. Les jours précédents, ils avaient été tellement malchanceux qu'elle s'était demandé s'ils ne s'étaient pas attiré les foudres des dieux. Pourtant, malgré les embûches que ces derniers avaient semées, ils étaient tout de même parvenus jusqu'aux pyramides en un seul morceau.

Khioni avait la foi. Les dieux veilleraient sur eux.

Soan reprit d'une voix monotone :

— Ne tardons pas.

Elle hocha la tête, détournant les yeux. Il lui semblait que les traits de Soan, en plus d'être criblé par le chagrin, étaient plus sombres qu'à l'accoutumée. Elle se retint de lui poser la question. Bien sûr qu'il n'allait pas bien. Elle avait brisé son cœur après le merveilleux baiser

qu'ils avaient partagé, car elle avait réalisé être bien trop attachée à lui.

Ce fut peut-être pour alléger son tourment qu'elle lui expliqua :

— D'après Pharaon, l'Œil d'Horus se trouve dans une salle secrète sous le Sphinx. Ce dernier garde le passage de la pyramide de Khephren. C'est là-bas que nous devons nous rendre.

Elle désigna à Soan la deuxième pyramide, qui lui répondit d'un hochement de tête. Au contraire de ses sœurs, la pointe de cette-ci était bâtie d'or, permettant aux rayons solaires de se refléter dessus. Mais Khioni constata vite un détail bien moins… éblouissant : les pyramides étaient encore éloignées. Ils se trouvaient au début de la vallée. *Ce n'est que quelques heures de marches supplémentaires*, décida-t-elle, en tentant de se motiver. *Les dernières.* Pourtant, ses muscles protestèrent quand ils recommencèrent à être sollicités et elle ne réussit pas à camoufler la grimace sur son visage. Lorsqu'elle tourna la tête vers ses deux compagnons, elle observa la même expression chez eux. Personne n'émit la moindre plainte, même si elle devinait au regard de Minhos qu'il se retenait avec peine.

Ils mirent une heure pour rejoindre le pied de la pyramide de Mykérinos et de ses petites répliques. Khioni poussa un soupir d'extase. De près, les constructions étaient encore plus géantes qu'elle l'avait imaginé. Elle semblait encore plus insignifiante maintenant.

Ils profitèrent d'une pause bien méritée à l'ombre, avant de se remettre en marche. Mais ils se rendirent vite compte d'un autre problème :

— Nous sommes obligés de contourner le tombeau d'une ancienne reine afin de nous retrouver devant le temple de vallée de Khephren et devant le temple du Sphinx.

Soan lui indiqua un grand bâtiment sur la droite. Khioni grimaça, avant de hocher la tête. Le jeune homme avait raison : ils devaient longer l'arrière de la tombe et gagner le sanctuaire s'ils voulaient éviter de se retrouver coincé par de gigantesques crevasses.

— Quelques minutes de marche de plus ou de moins… marmonna-t-elle pour se donner de la motivation.

Le détour leur prit une trentaine de minutes, qui semblèrent à

Khioni aussi longues que l'éternité. L'Œil d'Horus se trouvait presque à portée de main ! Et pourtant, ils devaient contourner des tombeaux et perdre encore du temps. Elle était frustrée ! *Patience*, gronda une petite voix dans sa tête. Bastet, sûrement, si elle se fiait à l'agréable chaleur au creux de ses reins.

Mais Khioni n'avait jamais été réputée pour ce trait de caractère-là.

Encore moins quand elle était si proche d'atteindre son but.

Après avoir évité les monuments et tombes creusées dans les roches, formant la tombe d'une reine du passé, ils rejoignirent enfin l'allée menant au temple de la vallée de Khephren. L'accès était pavé de pierres rouges et bordé de colonnes aux hiéroglyphes bleutés. Elle discernait aussi de grands buissons aux fleurs blanches qui profitaient de l'ombre projetée par les piliers et diffusaient dans l'air un agréable parfum.

Khioni observa l'entrée à plusieurs reprises pour être certaine qu'ils étaient seuls. Certains Grands Prêtres de Pharaon empruntaient plusieurs fois par jour ce chemin lorsqu'ils venaient effectuer des offrandes. Étrangement, elle n'avait pas très envie de se trouver nez à nez avec l'un d'eux… Pour son plus grand bonheur, ils ne rencontrèrent personne, pas même quand ils pénétrèrent dans le temple qui menait ensuite à la chaussée funéraire.

Le sanctuaire était désert.

Même si elle était soulagée, elle s'étonna de ne croiser aucun garde. D'ordinaire, il y avait toujours un nombre indécent de prêtres ou des Sentinelles qui grouillaient dans l'établissement, préparant des cérémonies ou empêchant les pilleurs de passer. Elle secoua la tête pour chasser son mauvais pressentiment. Les prêtres se trouvaient peut-être ailleurs. Les Sentinelles effectuaient sûrement le changement de la garde dans la pièce dédiée à cet effet.

Ils empruntèrent un petit couloir qui les mena au temple du Sphinx, sans avoir rencontré la moindre âme. Mais l'inquiétude de Khioni s'effaça au moment où ils quittèrent le sanctuaire et que ses yeux se posèrent sur la pyramide devant elle.

La pyramide de Khephren était plus grande encore que celle de Mykérinos. Mais cette impression était renforcée par la chaussée juste

devant elle qui montait dans sa direction. En l'observant, la jeune femme avait la sensation de se retrouver face à un chemin menant jusqu'au ciel, aux nuages et à l'immensité qui s'étendait au-delà. C'était magnifique. Même plus encore que magnifique.

La pyramide avait été recouverte d'un parement de calcaire blanc, à l'exception de sa base où s'empilaient sur trois rangées des blocs de granit rose. Maintenant qu'elle observait la construction sous un autre angle, Khioni pouvait détailler le sommet doré sans risquer de s'aveugler. Le monument dégageait une aura mystique qui exerçait une pression sur la jeune femme. Elle se sentait attirée, comme si la pyramide elle-même la conjurait de s'approcher afin de percer tous ses secrets.

Elle ne pouvait pas résister.

Elle fit un pas en avant, quand soudain une voix grondante s'éleva :

— Pas un pas de plus, voyageurs.

Chapitre 33

Khioni sursauta, surprise par la voix grave du nouvel arrivant. Elle avait pourtant vérifié qu'aucun prêtre ou qu'aucune Sentinelle ne se situait aux alentours, mais elle s'était peut-être trompée… Mortifiée, elle se retourna avec lenteur.

Personne ne se trouvait derrière elle. Elle pivota alors, cherchant une présence autour d'elle, avant de se rendre à l'évidence. Ils étaient seuls. L'endroit où ils se situaient maintenant était une petite cour bordée à gauche par la longue chaussée funéraire qui menait à la pyramide. À côté de la muraille, un énorme monument les surplombait, que Khioni reconnut avec facilité.

Le Sphinx.

Elle avait déjà observé des fresques le représentant. Elle savait qu'il était le dernier gardien des pyramides, défendant l'accès à tous ceux désirant s'y rendre. Pourtant, personne ne se trouvait non plus aux pieds du Sphinx.

À moins que…

Minhos prit la parole, confirmant son pressentiment.

— Le Sphinx vient de parler ou c'est moi qui suis en train de devenir fou ?

Khioni resta interdite, fixant la statue avec un regard suspicieux. Le Sphinx ne pouvait pas parler, n'est-ce pas ? Il s'agissait d'une statue… Même dans les histoires que sa mère lui contait à l'époque, elle n'avait jamais entendu la mention d'effigie parlante. Pourtant, elle n'aurait pas dû être étonnée : son meilleur ami était un chat sans poil avec une langue aussi fourchue que celle d'un cobra.

Les dieux avaient toujours le don de la surprendre.

Hésitante, elle décida de faire un pas en direction du Sphinx. La voix grondante reprit, provenant du plus profond des entrailles de la statue.

— Khioni, fille de Seker, je t'attendais. Approche.

Elle déglutit avec lenteur, ne sachant pas si elle devait s'avancer vers l'antique construction et s'incliner, ou si elle devait juste attendre de voir ce qu'il allait dire. Même si les yeux du Sphinx n'avaient pas bougé, Khioni eut la désagréable impression que ses moindres mouvements étaient épiés.

Ses jambes se mirent en mouvement toutes seules, à croire qu'une main invisible la poussait en avant. Elle quitta le couvert du temple et descendit les quelques marches menant au Sphinx, suivie par Minhos et Soan. Elle leva les yeux, en profitant pour détailler l'effigie. Elle était imposante, mais pas de la même façon que les pyramides. Ce n'était pas son corps de lion ou sa tête humaine, couronnée d'un némès, qui l'intimidait. Ce n'était pas non plus la stèle entre ses deux pattes, ornée de hiéroglyphes complexes et surmontée d'une grande statue d'Osiris. C'était son regard perçant. Son regard qui, même sans se darder sur elle, lui donnait l'impression d'être examinée et jugée. Elle tenta de détourner les yeux et de se focaliser sur les chatoyantes couleurs qui garnissaient ses flancs et sa couronne, mais elle relevait sans cesse la tête.

Quand ils s'immobilisèrent devant le Sphinx, un tremblement ébranla le sol. La voix reprit et Khioni réalisa qu'elle émanait en réalité de la représentation d'Osiris entre ses pattes.

— Qui t'accompagne, Khioni, fille de Seker ?

Soan s'éclaircit la gorge et fit un pas en avant.

— Je suis Soan… Juste Soan.

Khioni garda les yeux rivés vers l'avant, luttant contre les frissons qui ébranlaient son être. Elle éprouvait de plus en plus de difficulté à lutter contre son attirance pour lui. Elle avait l'impression qu'une corde reliait leurs deux tailles et qu'elle se réduisait lentement, les forçant à se rapprocher. Hélas, elle ne devait pas perdre des yeux ses objectifs : l'Œil d'Horus, le palais, l'Ankhar…

Le Sphinx resta silencieux un instant avant de poursuivre :

— Es-tu certain qu'il s'agit de qui tu es aujourd'hui ?

— Oui.

La jeune femme fronça les sourcils, perplexe. En temps normal, Soan et elle auraient échangé un regard hésitant ou un sourire. Ils se

seraient même peut-être pris la main. Elle résista à cette pulsion, se concentrant plutôt sur les étranges paroles du Sphinx. Qu'avait-il voulu dire par là ? Elle ouvrit la bouche pour le lui demander, mais les mots ne dépassèrent pas le seuil de ses lèvres.

— Très bien. Approche donc, Soan, juste Soan.

— *Et moi alors ?* miaula Minhos.

Jusqu'à présent, il s'était caché dans l'ombre de Soan, effrayé par l'énorme statue qui, puisqu'elle venait de prendre la parole, était peut-être capable de se lever et de le pourchasser. Peu désireux d'être laissé derrière, il avait tout de même trouvé la force de bondir en avant et d'apostropher le Sphinx. Loin d'être importuné par son intervention, ce dernier éclata de rire. Khioni réprima un frisson. Elle n'avait jamais entendu un bruit aussi étrange, qui ressemblait à s'y méprendre au son que provoquaient les éboulements dans les ravins du désert.

— Tu peux également t'approcher, Minhos, enfant de la déesse.

— Nous attendiez-vous ? reprit Khioni, trop décontenancée pour prêter attention à la dernière partie de sa phrase.

— Oui. Les dieux m'ont fait part de ta mission et m'ont demandé de tester la véritable valeur de ton cœur avant de te laisser t'emparer de l'Œil d'Horus.

— Excusez-moi ?

— J'ai une énigme pour toi, Khioni, fille de Seker.

La jeune femme retint son souffle. Pharaon ne lui avait certainement pas parlé de cela…

— Tu as jusqu'à ce que les étoiles commencent à briller dans le ciel pour me donner ta réponse.

Elle leva la tête et chercha le soleil. Le crépuscule ne viendrait pas avant quelques heures, mais Khioni avait déjà l'impression que le temps lui manquait.

— Sache que si tu ne réussis pas, je ne te permettrai pas de pénétrer en mon sein pour récupérer l'*oudjat*. Alors, entends mon énigme, Khioni, fille de Seker. Entends mon énigme et prouve la valeur de ton cœur en y répondant avec justesse.

La terre tout autour d'eux se mit à trembler. Puis, s'échappa des entrailles du Sphinx un grondement plus sourd encore que la voix qui

s'était adressée à eux auparavant :

« Certains passent leur vie entière à me chercher tandis que d'autres m'obtiennent d'un clignement de paupières.

Je possède un visage à double face. Parfois beau et attirant, ou néfaste et effrayant. Je peux être un poison mortel, fastidieux et terrifiant, tout comme je peux être un nectar sucré, vivifiant et enivrant. Je peux créer des symphonies ou détruire le monde.

Je donne la possibilité de tout accomplir à ceux qui me détiennent. De bâtir de luxuriantes oasis en plein milieu du désert, d'élever dans le ciel des phares gigantesques afin d'illuminer les nuits les plus noires, ou encore de décrocher les étoiles et de bousculer les dieux au passage.

Mais attention, il ne faut jamais cesser de se battre pour moi, sans quoi je risque de tomber entre les mains de quelqu'un d'autre. Car ce n'est que lorsque je suis acquis que les regards se tournent vers moi, remplis de jalousie et de convoitise.

Qui suis-je ? »

Le tremblement cessa aussi vite qu'il avait commencé. Pourtant, Khioni avait l'impression que son monde venait de s'écrouler. Elle fit un pas en arrière, le souffle coupé. Elle ne connaissait pas la réponse à l'énigme. Elle avait beau penser, penser, penser encore jusqu'à s'en meurtrir le crâne, elle ne trouvait pas de réponse satisfaisante.

Elle avait d'abord songé au tonnerre, avant de réaliser que c'était stupide.

Elle était stupide.

Minhos poussa soudain une exclamation, bondissant en direction du Sphinx.

— *Je sais ! Je sais ! La réponse, c'est viande !*

Khioni hésita entre éclater de rire ou s'énerver contre Minhos.

— Ce n'est évidemment pas viande, Minhos, ne sois pas sot, déclara-t-elle avec douceur, avant de lever la tête en direction de la statue. J'ai jusqu'au coucher du soleil, n'est-ce pas ?

Silence. Le Sphinx ne daigna pas lui répondre.

— Parfait.

Elle tourna le dos à la statue et commença à faire les cent pas, tout en se répétant les phrases de l'énigme dans son esprit. Toujours

aucune réponse ne lui semblait pertinente. Mais le plus difficile était de ne pas se préoccuper du temps, alors qu'il lui filait entre les doigts sans qu'elle puisse le retenir.

— *Qu'est-ce que c'est, si c'est pas viande ?* s'agaça Minhos au bout de quelques minutes de réflexion.

— Je l'ignore.

Quand son esprit lui souffla une autre réponse incohérente, elle poussa un soupir et s'adossa au bas des marches. Une migraine venait d'envahir ses tempes. Elle se laissa tomber en arrière, espérant que la pierre froide contre son crâne lui remette les idées en place.

En vain.

Elle resta prostrée pendant de longues minutes dans la même position, se creusant la tête en priant pour avoir une illumination. Était-ce le pouvoir ? La première phase collait parfaitement. Certains passaient leur vie à le chercher, tandis que d'autres, comme Nefertamon par exemple, l'obtenaient dès leur naissance. Mais la deuxième partie n'allait pas. Le pouvoir n'avait pas de doubles visages — ou du moins, elle n'avait jamais entendu cette expression.

Elle pensa ensuite à l'argent. Avec ce dernier, on était capable d'accomplir le moindre de ses désirs et d'acheter des objets d'une valeur ou d'une rareté phénoménale. Mais une nouvelle fois, les autres parties ne coïncidaient pas…

Alors, le temps ?

Non, cette réponse-là était encore plus insensée que celles d'avant.

Elle finit par se relever en grognant. La position dans laquelle elle était restée pendant ces longues minutes lui avait meurtri le dos et n'avait en rien amélioré ses céphalées. Elle poussa un soupir, massant ses tempes. Mais du coin de l'œil, elle remarqua alors un mouvement.

Soan s'avançait en direction du Sphinx. Tout comme elle, il méditait en silence depuis plusieurs minutes, non loin d'elle.

— Soan ?

Il ne se retourna pas et ne prononça pas le moindre mot. Alors, elle bondit sur ses pieds et le suivit.

— Soan, que fais-tu ?

Il s'immobilisa devant la statue qu'il toisa avec froideur.

— Je connais la réponse.

Le cœur de Khioni rata un battement. Soan pivota vers elle, tournant le dos au Sphinx. Il fit un pas dans sa direction et s'empara de sa main, qu'il pressa entre ses doigts. Elle ne parvint pas à la retirer, incapable d'effectuer le moindre mouvement. Quelque chose dans son regard, son intensité peut-être, la clouait sur place.

— L'amour.

Le silence se fit autour de lui. La brise avait cessé de chanter. Les quelques faucons qui virevoltaient dans le ciel à la recherche d'une proie avaient renoncé à leurs chants. Même le cœur de Khioni avait décidé de se taire également. Le monde était devenu si calme que la jeune femme se demanda un instant si les dieux n'étaient pas en train d'écouter, eux aussi.

— C'est l'amour, n'est-ce pas ?

— En voilà un perspicace, tonna alors le Sphinx, en réponse.

La vie reprit tout aussi vite qu'elle s'était arrêtée, comme si rien n'était arrivé.

L'amour.

Tout simplement.

Comment n'avait-elle pas pu y penser par elle-même ? C'était évident ! Certains naissaient avec l'amour de leurs proches, tandis que d'autres passaient leur vie dans la misère à chercher leur *destiné*. La première strophe collait. La deuxième partie de l'énigme parlait des sentiments que l'on ressentait en aimant qui, parfois, nous rendaient légers et nous donnaient envie de chanter, mais qui pouvaient aussi résulter en un cœur brisé et des ressentiments. Khioni se sentait intimement visée par cette partie. La suivante, quant à elle, était tout aussi flagrante. Lorsque l'on aimait, on était prêt à tout faire pour l'autre, quitte à chambouler le monde.

Mais ce fut le dernier passage qui acheva de convaincre Khioni. Si on cessait un jour de se battre pour l'être aimé, ce dernier s'en irait.

Khioni comprit alors quelque chose d'essentiel. Elle s'était trompée. Elle ne pouvait pas lutter contre son *destiné*, contre ce lien qui les unissait. Ses tentatives s'étaient révélées vaines, lui causant une souffrance insensée. Lorsqu'elle s'efforçait de rester loin de lui, son

être tout entier s'articulait dans sa direction, espérant percevoir une fraction de sa chaleur ou de sa douceur. Lorsqu'elle tentait de rester froide, son poignet droit s'échauffait sous l'assaut de flammes contrariées et son cœur psalmodiait des odes éplorées.

Elle ne pouvait pas lutter.

Essayer de le repousser était trop douloureux, trop dangereux. Ils étaient liés par ces noms dans leurs chairs, par ses sentiments qu'ils partageaient.

L'amour que le Sphinx avait décrit…

C'était ce qu'elle ressentait pour Soan.

Auprès de lui, elle se sentait sereine. Il apaisait sa colère, apaisait ses misères. Il lui procurait un sentiment de sécurité qu'elle n'avait jamais ressenti jusqu'à présent. Quand elle se trouvait en sa présence, elle avait l'impression que rien ne l'atteindrait jamais, pas même les horreurs du monde extérieur. Il la protégeait. Elle avait également la sensation d'être inarrêtable à ses côtés. Il lui donnait la force de se battre, d'avancer, de réussir sa mission.

D'ailleurs, sans lui, elle ne se trouverait sûrement pas ici. Elle serait morte bien avant.

Elle ne pouvait pas lutter.

Elle avait été stupide de le repousser de la sorte. Elle avait brisé le cœur de celui qu'elle aimait, déchirant le sien au passage. Pouvait-elle vraiment en vouloir à son *destiné* pour un instant d'égarement ? Même si elle avait développé de forts sentiments à son encontre, cela voulait-il dire qu'elle ne parviendrait pas à accomplir les objectifs qu'elle s'était fixés ?

Tuer l'Ankhar…

Jusqu'à présent, Soan n'avait jamais essayé d'entraver sa mission ou de la détourner de ses ambitions. Même quand elle lui avait parlé de ses envies vengeresses envers le chien du Grand Prêtre, il n'avait point tenté de la persuader du contraire.

Son Âme Sœur n'était pas un obstacle.

Il était celui qui la gardait sur le droit chemin.

— Mes félicitations, Soan, juste Soan, clama le Sphinx. Tu as trouvé la bonne réponse.

Avait-il réalisé que Soan et Khioni ne lui prêtaient plus aucune attention ? Leurs mains étaient toujours liées, leurs regards happés. Mais quand une trappe s'ouvrit soudain derrière la statue d'Osiris, ils cessèrent leur échange visuel pour se tourner vers le Sphinx.

— Je vous souhaite la bienvenue en mon sein. J'espère que tu parviendras, Khioni, fille de Seker, à trouver ce que tu recherches.

Le cœur de Khioni entama un rythme rapide. Elle touchait au but, enfin, et peinait à le réaliser. Elle sillonnait les terres égyptiennes depuis des semaines maintenant, dans l'attente de cet exact moment. Bientôt, l'Œil d'Horus serait entre ses mains. Bientôt, elle rentrerait au palais et deviendrait enfin une vraie Sentinelle. Mais il y avait quelque chose qu'elle devait faire avant de pénétrer dans les entrailles de l'antique statue.

Au moment où Soan pivota en direction du passage, elle le retint par la main.

— Attends…

Le jeune homme s'immobilisa. Il se tourna vers elle, dardant ses prunelles aussi bleues que le ciel dans les siennes. Dans sa poitrine, son organe vital accéléra. Elle savait ce qu'elle devait lui dire, mais elle peinait à formuler les mots pour se confier ainsi. Rares étaient les fois où elle parlait de ses sentiments.

Mais elle avait besoin de libérer ce qui pesait sur son cœur. Alors, elle délivra tout, quitte à lui dévoiler l'intégralité de sa vulnérabilité :

— Je te demande pardon. J'ai été injuste avec toi. Je… regrette ce que je t'ai dit dans la caverne. Je ne le pensais pas. J'étais juste terrifiée par la disparition de Minhos et j'ai fait porter le blâme sur toi. C'est juste que je suis… effrayée par ces sentiments que je ressens pour toi. C'est la première fois que je tombe amoureuse et je… je crains que mon attirance pour toi m'empêche d'accomplir ma mission, qu'elle m'empêche de venger mes parents. Mais je ne peux plus lutter, Soan. *Je ne peux plus lutter.* Tu es mon Âme Sœur, l'homme qui m'a été destiné par les dieux. Je ne veux jamais que tu me quittes.

Les larmes lui avaient échappé au milieu de sa déclaration, roulant sur le galbe de ses joues pour tomber sur leurs mains liées. De toute sa vie, Khioni n'avait jamais dévoilé autant de ses pensées, de ses

sentiments. Mais il s'agissait de Soan en face d'elle, *son Soan*, celui en qui elle portait maintenant une confiance aveugle. Il ne rirait pas de sa confession ou des perles salées qui traçaient des sillons dans sa peau bronzée.

Dans les prunelles céruléennes de son Âme Sœur, une lueur intense brillait. Elle comprit alors que Soan attendait sa déclaration, ce moment, depuis une éternité. Oh, comme elle se sentait stupide maintenant d'avoir tenté de le rejeter alors qu'elle était déjà bien trop énamourée. Son combat avait été vain.

L'amour triomphait toujours.

N'était-ce pas là la leçon que le Sphinx avait tenté de lui inculquer ? Son énigme n'avait pas été un hasard. Ce n'était jamais un hasard.

Soan pressa sa main dans la sienne. Ses doigts dégagèrent une agréable chaleur qui se dirigea vers son poignet droit et la libéra de sa souffrance. De délicats picotements chassaient la perfide sensation, lui procurant des frissons ardents. Elle avait pris la bonne décision — les dieux le lui affirmaient en délivrant son poignet droit de sa douleur intense.

— Khioni, ma douce et belle Khioni, commença-t-il d'une voix rauque, qui lui déclencha de nouveaux frémissements. Je t'ai fait un serment. Personne ne se dressera entre toi et la réussite de cette mission. Mais mes mots s'appliquent aussi pour toutes les missions qui t'incomberont dans le futur. Je serai ton garde du corps, ton rempart, ta lame, et si tu le veux bien, ton amant… Alors ne crains rien. Je t'empêcherai jamais de réaliser tes objectifs. Je veux t'aider à les atteindre, même.

Les joues de Khioni s'échauffèrent à ses mots. Ce qu'elle avait songé plus tôt se confirmait : Soan ne la restreindrait jamais dans ses actions. Il ne l'interdirait jamais de tuer l'Ankhar, de venger ses parents. Il l'assisterait même, et cette simple affirmation était la plus importante de toutes les déclarations.

— Soan…

— Chut, ne pleure pas, reprit-il avec cette même douceur. Je déteste voir des larmes sur ton si beau visage.

Il s'approcha d'elle pour l'enlacer. Sa main gauche se posa sur sa joue et il essuya du pouce les larmes qui s'écoulaient sans discontinuer. La deuxième se logea sur le sommet de son crâne, qu'il caressa avec tendresse. Il était si proche qu'elle percevait la chaleur émanant de son corps, le parfum sucré qui provenait de sa peau. Par les dieux, comment avait-elle pu lui résister aussi longtemps ? Tout chez lui l'attirait. Son visage aux traits parfaits, ses yeux à la lueur intense, ses lèvres entrouvertes qu'elle se languissait de goûter à nouveau…

Soan reprit, son souffle chaud caressant le galbe de ses joues :

— Et puis tu sais, c'est normal de craindre des sentiments qu'on a pas l'habitude de ressentir. Ils m'ont aussi effrayé, au début. Mais je n'ai pas ta volonté et je n'ai pas essayé de lutter. Je suis pas fou. Enfin de toi, si, mais ce n'est pas le sujet…

Les sanglots de Khioni se muèrent en un éclat de rire. Soan se joignit à son hilarité, son rire grave et si harmonieux lui provoquant des frissons. C'était ce qu'elle appréciait le plus chez son *destiné* : sa facilité à détendre l'atmosphère, à prononcer les mots pour la délivrer des griffes de la tension.

Le jeune homme s'éloigna d'un pas, s'emparant de sa main gauche où il enlaça ses doigts.

— Tu es prête pour aller récupérer l'Œil d'Horus, ma lionne ?

Le cœur battant à tout rompre, Khioni sécha du dos de la main les derniers stigmates de ses larmes et lui adressa un sourire lumineux.

— Oui, affirma-t-elle.

Elle était prête.

Prête pour récupérer l'Œil d'Horus.

Prête pour le ramener au palais.

Prête pour les missions qui l'attendraient après.

Prête pour une vie avec Soan, l'homme qu'elle aimait, qui l'avait à jamais transformée.

Après s'être échangé un dernier regard, les deux amoureux s'élancèrent en avant et, main dans la main, ils pénétrèrent dans les entrailles du Sphinx.

Chapitre 34

Après avoir pénétré dans le tunnel se situant entre les pattes de la statue, ils se mirent à marcher en silence. Pour le moment, la cave était assez large pour qu'ils se tiennent debout et avancent sans encombre, mais Khioni avait l'intime conviction que le boyau rétrécissait devant eux. Bien qu'elle ne soit pas claustrophobe, elle n'était pas à l'aise à l'idée de se retrouver coincée si loin de la surface. Son côté précautionneux lui forçait à envisager le pire. Néanmoins, elle n'avait pas envie de penser maintenant aux risques, surtout si elle voulait épargner à son cœur un arrêt définitif. Son anxiété avait d'autant plus augmenté quand la porte s'était refermée derrière eux, les plongeant dans un noir total. Elle avait réussi à combattre sa terreur grâce à la main de Soan dans la sienne. Elle ne céderait pas à la panique devant lui.

Ils ne s'étaient pas lâchés. La peau de son *destiné* émettait une agréable chaleur contre la sienne, qui remontait le long de ses veines et dissipait les frissons glacés de son malaise. Khioni ne pouvait s'empêcher de repenser aux confessions qu'ils avaient échangées avant de pénétrer dans le Sphinx.

L'amour.

Un sourire se dessina sur ses lèvres. Si quelqu'un lui avait dit à son départ de mission qu'elle rencontrerait son Âme Sœur et tomberait inexorablement amoureuse de lui, elle ne l'aurait point cru. Maintenant, elle n'imaginait plus sa vie sans Soan. Elle songeait même qu'à leur retour à la capitale, ils pourraient s'unir devant les dieux, complétant ainsi le lien les reliant.

Perdue dans ses pensées, elle n'avait pas remarqué que Minhos et Soan s'étaient tournés vers elle, les yeux écarquillés.

— Khioni, ton collier ! s'écria le premier.

Elle baissa la tête et hoqueta de stupeur. Son pendentif à l'effigie d'un scarabée bleu brillait avec intensité, comme un petit soleil

chassant l'obscurité.

— C'est celui que m'a offert Pharaon quand il m'a donné la mission.

Elle le portait depuis le début de son aventure et elle avait tellement pris l'habitude de le sentir au creux de ses seins qu'elle oubliait parfois qu'il était là. Elle le saisit entre ses doigts. Une agréable chaleur s'en dégageait. Lorsqu'elle le pivota pour l'observer de plus près, elle constata que la lumière variait en fonction de la direction où il était incliné. Intriguée, elle joua avec pendant de quelques secondes.

Les mots de Pharaon lui revinrent en tête : *« Prends cette amulette. Elle t'aidera à trouver le chemin, même dans les moments les plus sombres. »*

C'est alors qu'elle comprit. Elle serra le pendentif entre ses doigts.

— Le collier va nous mener jusqu'à l'Œil d'Horus.

Sans plus attendre, elle s'élança en avant, impatiente. Pendant sa course, Khioni ne lâcha à aucun moment l'amulette autour de son cou. Elle appréciait la chaleur qu'il libérait. C'était réconfortant, apaisant. Elle ne se souciait même plus de sa présence dans les entrailles du monde ou de son plongeon dans le noir, ce qui l'effrayait toujours depuis la mort de ses parents.

Elle se sentait puissante.

Khioni s'arrêta à un croisement à trois branches. Elle fronça les sourcils. Quand Pharaon lui avait dit qu'elle retirerait l'Œil d'Horus dans la salle d'archive sous le Sphinx, elle avait pensé marcher quelques instants avant de se retrouver devant une porte. Pas devant un dédale de corridors, tous plus noirs les uns que les autres.

Mais elle comprenait maintenant pourquoi l'empereur lui avait confié son précieux collier.

Elle plissa les yeux pour essayer de distinguer quelque chose dans les trois boyaux devant elle, sans y parvenir. Les ténèbres étaient trop épaisses. Les bâtisseurs de la salle d'archive avaient été malins. En créant plusieurs passages, ils induisaient les éventuels pilleurs en erreur, pour qu'ils se perdent dans les entrailles de la construction et ne dénichent jamais les trésors et secrets en son sein. Heureusement,

Khioni était loin d'être une voleuse… et elle avait un collier magique pour lui éviter une mort des plus désagréables.

Minhos vint se frotter contre ses chevilles avant qu'elle prenne sa décision.

— *J'ai un mauvais pressentiment, Khi…*

Elle sourit et s'agenouilla vers lui pour caresser l'arrière de son crâne.

— Tout va bien se passer, Minhos. Je te le promets. Bientôt, nous serons sur un bateau en direction d'Ouaset et tu auras toutes les viandes du monde.

Il hocha la tête et se frotta contre sa main. Malgré ses ronronnements, l'air inquiet sur son museau ne se dissipa pas. Khioni se releva et adressa un sourire à Soan, qu'il ne remarqua pas, trop occupé à scruter l'obscurité qui émanait des trois tunnels. Elle se retourna à son tour et pressa son collier entre ses doigts. Lorsqu'elle l'éleva vers le premier boyau, le scarabée scintilla avec légèreté. C'est au deuxième qu'elle perçut un changement : la lumière fendit les ténèbres, chassant ses limbes jusqu'aux plus sombres recoins. *Trop facile*, s'amusa-t-elle intérieurement en pénétrant dans le couloir. Sa lueur les guidait, sans vaciller un seul instant. Elle était si puissante qu'elle éclairait leurs pas, rendant leur avancée aussi simple qu'un jeu d'enfant.

Khioni s'arrêta lorsqu'elle arriva devant une intersection à cinq branches. Elle n'hésita pas. Elle s'engagea dans le boyau que le collier indiquait. Ils continuèrent ainsi pendant un long moment, avant de faire une pause afin d'étancher leur soif. Sans le soleil, la jeune femme était incapable de savoir depuis combien de temps ils se trouvaient dans les entrailles de la terre. Probablement plusieurs heures déjà, si elle se fiait à la chaleur dans ses mollets et à la faim qui commençait à lui retourner l'estomac.

Elle partagea un morceau de viande séchée avec Minhos et soupira :

— Il y a de quoi décourager les pilleurs. Je comprends maintenant pourquoi les hommes du Grand Prêtre de Seth n'ont jamais osé s'aventurer ici eux-mêmes.

Si Minhos acquiesça d'un miaulement, Soan resta silencieux. Son regard était à nouveau fixé sur le couloir qui s'étendait devant eux. Une ombre ternissait son visage, mais Khioni n'était pas capable de discerner s'il s'agissait de celle qu'elle avait maintes fois observée ou des ténèbres omniprésentes.

Elle opta pour la deuxième possibilité, sans pour autant réussir à taire l'inquiétude dans ses entrailles.

— Tout va bien, Soan ?

Il sursauta et se retourna vers elle.

— Oui. Pardon, j'étais perdu dans mes pensées…

Elle acquiesça, tandis qu'un bref sourire éclairait le visage de son *destiné*. Son air sombre avait peut-être disparu, mais ce n'était pas le cas des craintes de Khioni. Malgré ce qu'il attestait, elle était certaine qu'il ne se trouvait pas dans son état normal.

Il était… étrange.

Elle n'aimait pas cela.

— *Remettons-nous en route*, dit Minhos en s'ébrouant. *Mon mauvais pressentiment est encore plus fort.*

Ils hochèrent la tête et recommencèrent à marcher. Cette fois-ci, le silence, qui ne l'avait point gênée jusqu'à présent, se déposa sur ses épaules comme un lourd manteau.

— Le collier ! Il brille plus fort qu'avant ! s'exclama alors Soan quand lorsqu'ils arrivèrent à un autre croisement.

Elle baissa les yeux, avant de lever la main pour ne pas être aveuglée. Le jeune homme avait raison. Le scarabée scintillait si fort qu'elle ne pouvait pas le regarder sans être éblouie. La caverne où ils se trouvaient était éclairée comme en plein jour. Ce qui ne pouvait dire qu'une chose…

Ils touchaient au but !

— Allons-y !

Elle s'élança sans attendre la réponse de ses amis. Mais sa course s'arrêta aussi vite qu'elle avait commencé lorsqu'elle se retrouva dans un cul-de-sac. Son sourire se fana. Un mur lui rendait son regard confus, et non une porte. S'étaient-ils trompés de chemin ? Elle baissa les yeux sur son collier, constatant le rayonnement discontinu du

scarabée en direction de la paroi. Khioni tenta alors de ne pas céder à la panique et l'observa plus en détail. La cloison, haute de deux mètres, était ornée de magnifiques hiéroglyphes et de représentations qui représentaient l'avènement des dix dieux primordiaux et du tout premier Pharaon. Même Seth, destitué après sa trahison, la toisait depuis les gravures dans le mur. Elle réprima un frisson, essayant d'ignorer le regard rubis qu'il semblait poser sur elle. Ce n'était qu'une fresque. Le dieu n'allait pas surgir de la pierre pour la poignarder et lui voler l'Œil d'Horus. Il était emprisonné dans le royaume d'Osiris.

Hélas, même cette pensée ne réussit pas à chasser l'angoisse qui enserrait ses entrailles.

Khioni leva la main et la posa contre la paroi. La froideur du grès sous ses doigts lui déclencha un frisson glacé. Elle commença alors à redessiner la forme des hiéroglyphes du bout de l'index, essayant de deviner leur sens. Peut-être que le secret de la salle d'archive était inscrit sur la représentation ? Elle regrettait presque de n'avoir jamais voulu apprendre à déchiffrer les hiéroglyphes.

Elle traçait les contours de la couronne du premier Pharaon quand elle sentit une excavation. Son cœur s'accéléra. Ce trou dans le mur ressemblait à s'y méprendre à… Les mains tremblantes, Khioni enleva son collier. Elle retourna plusieurs fois le scarabée entre ses doigts. Pharaon ne lui avait pas seulement donné une amulette. Non. Pharaon lui avait donné la clé de la salle d'archive.

Sans hésitation, elle enfonça le petit scarabée dans la cavité au sommet de la couronne du roi. Rien ne se passa.

Le désespoir l'envahit, bien qu'elle s'efforça de le repousser. S'était-elle trompée ? Pourquoi cela n'avait-il pas fonctionné ? Devait-elle mettre le scarabée à un autre endroit ? Il était pourtant parfaitement entré dans l'excavation. Elle le retira, le cœur battant, et le replaça autour de son cou.

Et soudain, la terre commença à trembler. Les fortes secousses envoyèrent Khioni au sol et elle parvint de justesse à éviter de se cogner la tête. Heureusement, quand elle leva les yeux, le mur n'était plus là. Il s'était effacé pour révéler l'entrée d'une large pièce. Le cœur de Khioni s'emballa. Le moment était enfin arrivé…

Elle se releva avec précaution. Une partie d'elle voulait se précipiter en avant et s'emparer de l'Œil d'Horus pour le mettre en sécurité. Mais ses jambes refusaient d'obéir, ankylosées, comme si elles redoutaient ce qui se cachait dans la pièce qui venait de se dévoiler. Khioni fit un pas. Puis, un deuxième. Son souffle était court et son cœur battait au rythme de tambours de guerre. Quand elle pénétra enfin dans la chambre, elle s'immobilisa. Soan et Minhos s'arrêtèrent à côté d'elle.

— Par les dieux…

Tout de suite, une odeur de poussière lui agressa les narines. Cette pièce ne devait pas avoir accueilli de visiteurs depuis une éternité. Khioni s'empressa de détailler l'endroit, le cœur battant à tout rompre. La salle d'archive était en réalité une salle des plus modestes, à peine plus grande que la chambre qu'elle occupait au palais. La différence résidait toutefois dans les murs à sa droite et à sa gauche qui étaient recouverts par de larges bibliothèques en bois, montant jusqu'au haut plafond. Sur toutes les étagères, des dizaines de papyrus roulés attendaient que quelqu'un daigne un jour les consulter. Certains semblaient plus anciens que d'autres, comme l'attestaient leurs couleurs jaunies et leurs bords rongés par l'humidité. Au milieu de la pièce trônait une table en bois, aux pieds dorés en forme de patte de lion. Sur celle-ci, elle devinait sous quelques papiers désordonnés la présence de divers objets, comme des statuettes en or aux visages inconnus et un sablier au sable rouge.

— C'est magnifique, souffla-t-elle.

Elle fit quelques pas. En face d'elle, une torche solitaire brûlait d'une flamme vive, donnant à la pièce des reflets orangés. Qui donc avait bien pu l'allumer ? Mais son attention, tout comme son regard, ne s'attarda pas dessus, détournée par un autel sous le flambeau.

— Est-ce…

Khioni traversa la distance qui la séparait du reposoir, les jambes tremblantes. À peine visible sur le meuble, un tout petit objet doré chatoyait sous la lumière des langues de feu. La jeune femme s'arrêta devant et cligna plusieurs fois des paupières pour s'assurer qu'il était bien réel.

— L'Œil d'Horus.

Elle tendit la main et s'en empara avec délicatesse. À l'instant même où il entra en contact avec sa peau, une onde de pouvoir se répandit dans son corps. La puissance qu'elle ressentit embrasa ses veines et dispersa dans tous les recoins de son organisme. Soudain, elle n'avait plus mal, plus faim, plus rien du tout. Elle se sentait juste… vivante. Invincible.

Mais la sensation la quitta aussi vite qu'elle était arrivée.

Elle prit une grande inspiration et tenta de calmer les battements effrénés de son cœur. Que venait-il de se passer, au juste ? Elle n'avait jamais ressenti un tel pouvoir de toute sa vie. La magie l'avait traversée pendant quelques secondes, lui procurant la plus agréable des sensations. Elle baissa les yeux sur l'Œil d'Horus. C'était lui. C'était lui qui, pendant une infime seconde, l'avait contaminée avec sa puissance. Elle se pencha pour l'observer. Il était si petit qu'il tenait dans sa paume. Bien qu'en or, l'*oudjat* était relativement léger. En l'inclinant plusieurs fois sous la lumière, Khioni remarqua de discrets reflets bleutés dans le centre de son œil.

La relique était froide sous ses doigts et l'onde de pouvoir qu'elle avait ressentie en la touchant ne refit pas son apparition. À croire qu'elle avait tout imaginé.

Elle se retourna vers ses deux amis.

— J'ai l'impression d'être en train de rêver.

Soan ne lui décocha qu'un faible sourire, les bras croisés sur son torse. Mais elle n'eut pas le temps de s'attarder sur son absence de réaction, distraite par le comportement de Minhos. Le félin, point intimidé par la magnificence du bijou, venait de bondir sur la table, pour en renifler les objets. Sa patte arrière manqua de faire chuter le sablier sur le sol.

S'il avait le malheur de casser quelque chose…

— Minhos, prends garde à l'endroit où tu mets tes pattes !

Ce dernier tourna la tête vers elle et baissa les oreilles.

— *Pas besoin de m'engueuler comme ça,* grogna-t-il en s'ébrouant. *J'étais juste en train de regarder…*

Elle leva les yeux au ciel, dépassée par l'attitude de son meilleur

ami. Lorsqu'elle se retourna pour échanger un regard avec Soan, elle sursauta en remarquant qu'il s'était rapproché d'elle. Elle ne l'avait pas entendu bouger. Le jeune homme lui décocha un petit sourire, avant de baisser la tête pour observer l'Œil d'Horus dans sa main.

— Il est somptueux.

Elle acquiesça et admira une nouvelle fois la relique. À nouveau, elle se perdit dans la contemplation de ses reflets mystérieux. Elle en avait tant rêvé de ce jour, de ce moment ! Tenir l'Œil d'Horus au creux de sa paume signifiait tant pour elle. Grâce à cet objet, elle deviendrait officiellement une Sentinelle.

Enfin… Il fallait encore qu'elle le rapporte au palais. Un frisson remonta le long de sa colonne vertébrale. Mais Khioni n'avait pas peur. Plus maintenant. Elle savait qu'elle y arriverait. Après tout, le plus dur était fait. Plus rien ne l'arrêterait désormais, pas même l'Ankhar ou ses larbins — d'autant plus qu'elle avait désormais Soan à ses côtés pour la protéger. Elle leva les yeux vers ce dernier et lui offrit un grand sourire. Les prunelles du jeune homme s'embrasèrent et une douce chaleur se longea dans ses entrailles. Elle commençait à s'habituer à cette nouvelle sensation…

Mieux encore, elle l'adorait.

Malgré tout, elle repoussa l'envie de clouer ses lèvres aux siennes. Elle ne voulait pas risquer de faire tomber l'Œil d'Horus en l'embrassant… Elle devait d'abord le mettre en sûreté.

— Pourrais-tu le prendre un instant, s'il te plaît ? Je vais l'enrouler dans des vêtements pour éviter de l'abîmer.

Le jeune homme acquiesça et tendit la main. Khioni y déposa l'Œil d'Horus avec une infime précaution et se retourna pour chercher un morceau de tissu dans son sac. Elle n'osait pas imaginer la réaction de Pharaon si elle lui rapportait l'*oudjat* cassé. De plus, il perdrait certainement sa magie s'il venait à se briser.

Soudain, Soan commença à rire :

— Je n'aurais jamais songé que ce serait si facile.

Elle se tourna vers lui, intriguée, avant de s'immobiliser. Il avait reculé, désormais hors de sa portée. L'ombre, celle qu'elle avait tant de fois observée sur son visage, était de nouveau là. Elle fronça les

sourcils. Son comportement était-il dû à la présence de l'Œil d'Horus entre ses mains, à la puissance qui s'en dégageait au premier contact ?

— Soan ?

Un rictus déforma alors ses lèvres. Khioni n'avait jamais vu une telle expression sur ses traits, ce qui l'alarma. Un mauvais pressentiment se logea dans ses entrailles. Qu'arrivait-il à son *destiné* ? Et qu'est-ce qui était si facile ?

— Tu es une idiote, Khioni. La plus grande des idiotes.

Le cœur de Khioni rata un battement. La voix de Soan était différente. Plus sombre, plus grave, dénuée de son léger accent qu'elle appréciait tant. Sa crainte se renforça. Plus que la peur, la douleur. Les mots de Soan l'avaient blessée. Était-il encore en colère par rapport à la froideur qu'elle lui avait témoignée avant leur arrivée dans la vallée sacrée ? Elle était pourtant certaine qu'ils avaient clarifié les choses juste avant, confiant leurs sentiments. L'avait-elle à nouveau blessé, sans même le réaliser ?

Elle remarqua alors son regard.

Les yeux de Soan n'étaient plus qu'orage, orage, orage. Depuis qu'elle le connaissait, elle n'avait jamais observé une telle noirceur dans ses prunelles, ce qu'elle n'appréciait pas particulièrement. Lorsqu'elle s'avança dans sa direction, il recula d'un pas.

— Je ne comprends pas… Rends-moi l'Œil d'Horus, Soan.

— Ne m'appelle pas par ce prénom, aboya-t-il avec hargne.

Elle fit un pas en arrière, plus surprise qu'effrayée. Le jeune homme ne lui avait jamais parlé sur ce ton, pas même quand il avait été en colère contre elle. Il avait toujours été doux, peu désireux de la brusquer ou d'envenimer leur relation compliquée. Le mauvais pressentiment de Khioni s'accentua encore. Un goût de cendre envahit sa bouche, lui laissant une impression poisseuse sous la langue.

— Tu ne comprends toujours pas qui je suis, Khioni ?

Soan secoua la tête, très amusé par son ignorance. Son visage était déformé par de nouvelles expressions, de nouvelles et terrifiantes *expressions* qui effrayaient de plus en plus la jeune femme.

— Par Seth, tu es encore plus sotte que je ne l'avais imaginé…

Un rictus victorieux éclaira le visage du jeune homme quand il

prononça :

— Je suis l’Ankhar.

Chapitre 35

L'univers s'écroula autour de Khioni.

Ou alors, peut-être n'était-ce que son cœur qui hurlait à l'agonie ? La déclaration de Soan lui avait fait l'effet d'un ouragan. Sonnée, elle peinait à reprendre son souffle, comme si elle venait de recevoir un coup de poing dans l'estomac. Les mots dansaient dans son esprit, malicieux et pernicieux, et y laissaient une blessure indélébile.

L'Ankhar.

Soan était l'Ankhar.

La lionne se mit immédiatement à protester dans ses entrailles. Ce n'était pas possible, n'est-ce pas ? Le jeune homme, si doux et si attentionné, ne pouvait pas être ce monstre avide de sang et de destruction. Elle refusait de le croire !

Malgré sa voix rendue tremblante par les émotions, elle réussit à prendre la parole :

— Si c'est une plaisanterie, Soan, elle est de très mauvais goût.

En cet instant, elle aurait tout donné pour que le visage de son ami se déride et qu'il se mette à rire, lui affirmant qu'il lui racontait une blague. Elle aurait boudé pendant quelques heures — ou quelques jours peut-être — mais elle aurait été capable de passer au-dessus. Oui, elle aurait tout donné pour retrouver l'homme dont elle était tombée éperdument amoureuse. Cependant, aucun sourire n'apparut sur les douces lèvres de Soan. Il fronça les sourcils, les traits déformés par la haine.

— Arrête de m'appeler par ce prénom ! Soan est mort depuis des années !

Choquée par la virulence dans ses propos, Khioni recula. Sa voix était désormais bien différente de celle qu'elle avait appris à aimer. Un sentiment qu'elle n'avait pas ressenti depuis longtemps s'empara d'elle : l'effroi. Soan, ou plutôt l'expression cinglante sur son visage, la terrifiait. Pourtant, elle ne perdait pas espoir… Peut-être voulait-il

simplement faire durer la plaisanterie ? Les petites voix dans sa tête lui hurlèrent le contraire.

— Je ne te crois pas.

— Vraiment, Khioni ? Tu ne me crois pas ? Ne sois pas plus sotte que tu ne l'es déjà.

Ses mots, aussi aiguisés que des poignards acérés, plongèrent dans son cœur. Elle baissa les yeux et se mordit les lèvres, incapable de soutenir plus longtemps le regard sombre de son *destiné*. Son poignet gauche avait commencé à la démanger depuis qu'il avait révélé son identité, lui rappelant le moment où le prénom s'était inscrit pour la première fois dans sa chair.

Soan reprit :

— Au fond de toi, tu sais très bien que je ne te mens pas. Tu étais tellement sur la défensive les premiers jours après notre première rencontre que je me suis un instant demandé si tu ne voyais pas clair dans mon jeu. Il a suffi d'ordonner à un de mes hommes de se faire passer pour moi pour endormir définitivement toutes tes précautions.

Des larmes s'échappèrent des paupières de Khioni. Elle ne tenta même pas de les chasser. À quoi bon ? Son cœur venait d'être brisé. Mais plus que la douleur, la trahison cinglait son être. C'était lui qui avait orchestré l'attaque sur la crique. La mort de Ranubkeper était sa faute. Khioni n'avait été qu'une victime de l'histoire, un pantin. Elle avait passé des jours entiers à culpabiliser, des nuits complètes à pleurer le trépas du pêcheur. Le responsable n'avait pourtant jamais été loin d'elle, la rassurant de ses mots empoisonnés, la serrant contre lui pour l'aider à s'endormir. Il avait joué son rôle à la perfection. Khioni n'y avait vu que du feu.

Soan était l'Ankhar. Elle ne pouvait plus le nier maintenant. Et la réalisation lui faisait mal, tellement mal. Elle avait l'impression que le jeune homme en face d'elle, cet inconnu au visage pourtant si familier, venait de lui arracher le cœur pour le serrer avec force entre ses mains. Elle souffrait comme elle n'avait jamais souffert jusqu'à présent.

Mais la trahison et la douleur se métamorphosèrent dans ses veines en un flamboyant brasier de colère. D'un mouvement rageur de la

main, elle délogea les larmes sur son visage. Il ne les méritait pas.

— Pourquoi ?

— Ne comprends-tu toujours pas ? Je voulais l'Œil d'Horus. Et je l'ai obtenu, grâce à toi.

— Tu n'as pas compris ma question. Je veux savoir pourquoi tu as décidé de me sauver, de devenir mon ami et mon confident. Je veux savoir pourquoi tu m'as fait tomber amoureuse du mensonge que tu es, pourquoi tu m'as fait des déclarations si touchantes. Tu aurais pu attendre que je sorte de la salle d'archive pour me voler l'*oudjat*, tu sais ?

Le sourire victorieux de Soan se figea l'espace d'un instant, offrant à Khioni la possibilité de voir à travers son masque. Ce qu'elle y vit calma le grondement de sa colère et brisa une deuxième fois son cœur. Le visage du jeune homme était marqué par une extrême lassitude, qui ternissait son teint et cernait ses yeux. Il était fatigué, accablé, fracassé. Elle avait déjà observé cette expression, cette vulnérabilité, cette sensibilité par le passé. Celui qu'elle avait maintenant en face d'elle était l'homme qu'elle connaissait, ce Soan pour lequel elle avait développé de si forts sentiments.

L'amertume envahit la bouche de Khioni.

Elle ne savait plus ce qu'elle devait croire.

— Car c'est ce que les dieux attendaient de moi.

— Je pensais que tu étais partisan du culte de Seth, répondit-elle, incapable de contenir sa remarque acerbe.

Comment osait-il se cacher derrière les dieux alors qu'il ne les honorait pas ? Sa colère, momentanément endormie par son apparente fragilité, explosa en elle comme un volcan en éruption. Elle ne tomberait pas à nouveau dans son petit jeu. Face à son commentaire, Soan serra les mâchoires, lui décochant un regard noir. Puis, il arracha les manchettes qui camouflaient ses poignets, lui présentant les deux prénoms criblant sa chair.

— Je le suis mais vois-tu, j'ai également reçu le *cadeau* lors de mes quinze ans. Seulement, les dieux ont décidé de me punir en me destinant deux fois la même personne.

Le cœur de Khioni se mit à battre dangereusement dans sa poitrine.

Au cours des semaines qu'ils avaient passé ensemble, elle ne lui avait jamais demandé qui se trouvait dans son poignet gauche. Elle avait naïvement pensé qu'il s'agissait de son père, au vu de son expression quand il le mentionnait.

Hélas, Soan ne mentait pas. Son propre prénom scindait l'épiderme des deux poignets du jeune homme.

L'horreur la frappa, suivie d'une profonde affliction.

— Tu es mon Âme Sœur, Khioni, reprit-il en grimaçant, comme si ses simples mots venaient de lui écorcher la langue. Mais tu es aussi mon Âme Némésis. Tu es née pour me détruire… à moins que je ne le fasse en premier.

— Je n'aurai jamais eu l'intention de te détruire, Soan…

— Même en apprenant que j'ai tué tes parents ?

Pour la première fois depuis qu'elle avait découvert sa véritable identité, elle s'accorda le droit de penser à eux. Mais la colère qu'elle s'attendait à ressentir ne vint jamais. Une profonde et énorme déception se déversa plutôt dans ses veines, lui glaçant le sang. Les frissons glacés se dirigeaient tous vers ses poignets où deux prénoms différents s'inscrivaient, lui destinant pourtant une seule et unique personne. Toutefois, la douleur qu'elle ressentait maintenant à l'orée de sa chair était faible en comparaison avec le déchirement de son cœur.

Soan était l'Ankhar…

Celui qui avait tué ses parents quand elle avait onze ans. Et elle restait plantée là, incapable de faire le moindre mouvement, incapable d'accomplir ce dont elle rêvait tant.

Tuer l'assassin de ses parents.

Son cœur vacillait. Elle ne pouvait pas faire un choix. Son être tout entier était empli de contradictions. Elle détestait l'Ankhar, oui, et avait juré de le tuer lentement et douloureusement. Mais elle ne pouvait oublier le fait qu'elle était tombée amoureuse de l'homme sous le masque. Même si la haine lui rongeait les entrailles, Khioni percevait aussi une étincelle au fond de son cœur, qui réfrénait toutes ses pulsions vengeresses.

Elle ne savait plus si elle était encore capable de le tuer… même si

son âme en brûlait d'envie.

Un seul sentiment s'accordait avec son cœur et son esprit : les regrets. Elle regrettait de ne pas avoir réussi à voir dans son petit jeu. De ne pas avoir écouté les avertissements que lui avait lancés son subconscient. De lui avoir dévoilé ses secrets et donné sa confiance. D'être tombée sous son charme et de lui avoir conféré l'accès à la partie la plus intime d'elle-même.

Pire encore, elle regrettait de l'avoir rencontré sans son masque.

Si elle s'était retrouvée face à l'Ankhar, elle n'aurait eu aucune hésitation à le tuer. Il le méritait, par les dieux ! Il avait assassiné ses parents et tant d'autres personnes dans les contrées égyptiennes. Mettre un terme à la tyrannie de ce monstre était son devoir.

Mais il avait fallu qu'elle tombe amoureuse de Soan…

Un grondement sourd rompit le silence. Minhos s'approcha d'eux, écume aux lèvres. Tout comme elle, il avait été stupéfié par les révélations. Quelques minutes lui avaient été nécessaires pour prendre conscience de la gravité de la situation. Et apparemment, il ne semblait pas très content…

Pour une fois, Khioni ne comptait pas l'arrêter.

— *Tu mérites de crever pour ce que t'as fait ! Pas seulement pour avoir tué les parents de Khioni, mais aussi pour avoir brisé son cœur.*

— N'approche pas, le chat, soupira Soan d'une voix traînante. Cela me peinerait de devoir te tuer.

— *Mais ça te peine pas de blesser Khioni ?*

La flamme noire dans ses prunelles vacilla, avouant ses secrets les plus gardés. Khioni finit par comprendre quelque chose d'essentiel, quelque chose qu'elle n'aurait jamais pensé déceler chez son pire ennemi.

Il était blessé, lui aussi.

Par la situation.

Par les mensonges qu'il avait dû proférer.

Il était épuisé.

Par ce masque qui l'entravait.

Elle le voyait bien dans son regard : il était tiraillé entre les deux êtres qui cohabitaient au sein de son esprit. D'un côté, il y avait Soan,

le doux et gentil Soan qui avait repris goût à la vie à ses côtés. De l'autre, il y avait l'Ankhar, le Fléau de l'Égypte, qui tuait et détruisait tout sur son passage, dans un mélange de haine et de rage. Si le deuxième était quasiment omniprésent, Soan se trouvait aussi là-dessous. Elle le voyait. Peut-être n'était-il pas juste le monstre sanguinaire dont elle se souvenait ?

Khioni réalisa alors qu'elle ne serait jamais capable de le tuer. Mais elle ne le laisserait pas pour autant vivre — pas l'Ankhar. Ce monstre-là devait mourir, de cela, la jeune femme en était certaine. En revanche, elle se devait de délivrer Soan des griffes de son alter ego. Elle pressentait que son âme se terrait sous l'aura maléfique qui l'habitait, n'attendant que d'être libérée. La bonté qu'elle avait perçue en son Âme Sœur n'était pas qu'une comédie, qu'un acte pour endormir sa méfiance. Celui qu'elle avait appris à connaître lors de son aventure était prisonnier de l'Ankhar. Et il n'était pas encore trop tard pour le sauver. Il pouvait encore revenir dans le droit chemin. Faire le bon choix en choisissant la lumière.

Elle comprenait maintenant pourquoi les dieux avaient inscrit deux prénoms différents dans ses poignets. Soan était l'Ankhar, oui, mais il était aussi prisonnier de sa deuxième identité. S'il n'avait été qu'une seule et unique personne, animée par la volonté de nuire, le prénom de Soan se serait également inscrit dans son poignet gauche.

Khioni se fit le serment de le délivrer de l'emprise de sa personnalité maléfique.

— Soan, s'il te plaît…

Les mots moururent sur le bord de ses lèvres lorsque le regard furieux de Soan se braqua sur elle. Elle déglutit avec difficulté, tétanisée par l'ire qu'elle devinait dans ses prunelles. Sa volonté flancha.

— C'est la dernière fois que je te demande de ne pas utiliser ce prénom.

Sans les lâcher du regard, Soan s'empressa de ranger l'Œil d'Horus dans son sac, puis il dégaina son glaive et le pointa dans sa direction. Le cœur de Khioni accéléra. L'heure était arrivée : l'Ankhar allait finir le travail qu'il avait commencé tant d'années plus tôt.

Il allait la tuer.

Il allait la tuer et elle ne comptait pas bouger.

Pourtant, Soan n'esquissa pas le moindre mouvement.

— Maintenant, tu vas gentiment me donner ton petit collier magique.

Sans l'amulette de Pharaon, elle serait incapable de retrouver son chemin dans la pyramide.

Elle réalisa alors quelque chose d'essentiel : Soan était incapable de la tuer de ses propres mains. Lors de la nuit du meurtre de ses parents, elle s'était longuement demandé pourquoi il ne l'avait pas recherchée pour l'assassiner elle aussi. Elle comprenait maintenant. Il ne pouvait se résoudre à tuer son Âme Sœur… même si elle se révélait aussi être son Âme Némésis.

Cette perspective ne la réjouissait pas pour autant.

Car si Soan prenait son collier, elle se retrouverait à jamais perdue dans la pyramide. Elle mourrait vite et il obtiendrait ce qu'il avait toujours désiré, sans avoir à se salir les mains.

Il était lâche.

Tellement lâche.

— Ne fais pas cela, s'il te plaît.

L'air froid de ses traits disparut, laissant place à cette vulnérabilité qu'elle connaissait tant. Soan refaisait surface. Ses yeux étaient à nouveau plus doux, d'un bleu limpide qu'elle aimait tant. Son doux et précieux Soan… Elle détestait l'expression sur son visage : celle du fantôme lassé par la réalité à laquelle il était entravé. Les chaînes à ses pieds étaient si lourdes qu'il les avait posées sur ses épaules, sans se rendre compte qu'elles s'enroulaient autour de son cou et l'étouffaient.

À voix basse, il murmura :

— Je n'ai pas le choix.

— Nous avons toujours le choix. J'ai décelé une lumière au fond de toi, une envie de faire le bien ! Ne laisse pas le Grand Prêtre de Seth te voler ta bonté. Je peux encore t'aider…

— Je suis une cause perdue ! s'énerva-t-il alors et ses prunelles s'assombrirent, annonçant le possible retour de son alter ego. Tu ne peux rien pour moi ! Il est trop tard pour me venir en aide. Tout ce

que j'ai fait jusqu'à présent, je l'ai fait en pleine conscience de mes actes. Rien ne changera jamais ce fait. Pas même ton besoin de jouer à l'héroïne.

Khioni ouvrit la bouche pour répliquer, mais Soan la coupa.

— Cesse de vouloir me venir en aide, Khioni. Tu n'y arriveras pas.

Elle secoua la tête, refusant les paroles de Soan. Elle se rendit compte qu'elle pleurait à nouveau lorsque ses larmes coulèrent jusqu'à ses lèvres. Elle ne les délogea pas. Peut-être que voir ses larmes lui ferait changer d'avis ? Elle ne perdait pas espoir.

Ne le perdrait jamais.

Elle trouverait un moyen de chasser les ténèbres qui avaient pris possession de lui, d'éradiquer l'Ankhar de son être tout entier. Elle savait qu'elle en était capable. C'était pour cette raison-là que les dieux avaient fait de sa véritable personnalité son Âme Sœur, et de son jumeau maléfique son Âme Némésis. Elle devait le délivrer. Elle n'abandonnerait pas, pas après avoir découvert cette facette, cette lueur, pendant les semaines passées ensemble.

— Le collier, gronda Soan, l'orage reprenant possession de son regard.

Les mains tremblantes, elle s'empara du scarabée et l'arracha d'un geste brusque, avant de le jeter dans la direction du jeune homme. Quand il l'attrapa, un rictus fleurit au coin de ses lèvres. Son arme, jusqu'à présent pointée sur elle, s'orienta vers Minhos.

— Bien. Maintenant, je vais quitter cette pièce et vous allez rester en arrière. Le premier qui esquissera le moindre mouvement tâtera de mon glaive.

La lame étincela sous la faible lueur de la torche, les défiant d'avancer. Toutefois, ni Minhos ni elle n'osèrent esquisser le moindre geste. Seules les larmes de Khioni s'aventuraient à bouger, roulant sur ses joues sans jamais discontinuer. Lorsque Soan recula dans l'ombre, la jeune femme fit un pas dans sa direction. Immédiatement, il leva son glaive en direction de sa gorge. Mais elle n'avait pas peur de lui et de sa lame à quelques centimètres de son cou.

— Je sais qu'il n'est pas trop tard, essaya-t-elle pour la dernière fois. Je sais que tu peux encore être sauvé. J'ai vu dans ton cœur,

Soan. J'ai vu ton âme. Tu es plus que l'Ankhar, plus que cette noirceur qui macule ton être. Alors, sache que si tu sors de cette pièce, sache que si tu n'acceptes pas la main que je te tends maintenant… Je passerai le reste de ma vie à te pourchasser, afin que je puisse te délivrer de l'Ankhar, de ces ténèbres qui t'étouffent et te retiennent prisonnier. Je te sauverai, Soan. Je tuerai ton alter ego. Je t'en fais le *serment*.

Elle tendit avec lenteur la main pour la poser sur sa joue. D'un simple mouvement de poignet, il aurait pu lui trancher le bras et la blesser mortellement. Il n'en fit rien. Lorsque ses doigts rencontrèrent sa peau, la froideur de cette dernière lui procura un frisson. Il était glacé. Comme la personnalité qu'elle observait sous ses prunelles enténébrées. Soan l'observa pendant de longues secondes, sans qu'aucune expression transparaisse sur ses traits. Puis, un sourire las étira le coin de ses lèvres, comme s'il regrettait les mots qu'il s'apprêtait à prononcer.

— Tu oublies un détail important, Khioni. Il faut encore que tu arrives à sortir de cette pièce vivante. Et ce n'est malheureusement pas dans mes plans.

L'instant d'après, il s'effaça dans l'ombre et disparut pour de bon. La main de Khioni retomba le long de son corps. Quelques secondes plus tard, elle entendit le bruit caractéristique de la porte qui se refermait sur eux. Son cœur se mit à battre douloureusement dans sa poitrine, étouffant l'espoir qui galvanisait ses veines. Il n'étouffa pas, en revanche, les larmes qui coulaient toujours sans s'interrompre sur ses joues.

Il était parti.

Il était parti, emportant avec lui l'Œil d'Horus.

Il était parti, et il l'avait laissée ici pour mourir.

Seule…

Épilogue

Une larme unique roula sur la joue de l'Ankhar lorsqu'il quitta le temple du Sphinx. Il la chassa vite, la jugeant disgracieuse, et s'en alla sans un seul regard en arrière. Toutefois, son cœur lourd ne mentait pas. Pire encore, une sournoise sensation s'insinuait dans ses veines, lui glaçant le sang et l'empêchant de respirer correctement.

L'Ankhar détestait cette sensation. Il se sentait misérable.

Il y avait pourtant des années qu'il avait appris à ne rien ressentir — pas de joie, pas de tristesse, pas de douleur, pas de culpabilité. Même, il se complaisait dans la souffrance et dans la mort des autres, y prenant un malin plaisir.

Alors, pourquoi…

Pourquoi…

Une deuxième larme s'écoula. Cette fois-ci, il ne l'essuya pas. Car l'Ankhar venait de se souvenir de la dernière fois où des larmes avaient coulé le long de ses joues. Il pressa avec force ses deux paupières l'une contre l'autre, essayant d'effacer les réminiscences du passé. Mais quand il ouvrit les yeux, il ne se trouvait plus à l'extérieur du temple du Sphinx.

Non.

Il se situait dans une chambre qu'il reconnut sans peine.

La pièce n'était pas bien grande et contenait peu de mobilier. L'Ankhar distinguait en face de lui un lit en bois, juste assez large pour accueillir deux adultes. À droite de la couche était disposée une armoire en osier qu'il osait à peine observer. Il savait très bien qui s'y cachait…

Il baissa les yeux et rencontra le regard des deux personnes agenouillées devant lui. La mère de Khioni était une belle femme — c'était d'elle que la guerrière avait tiré sa beauté. Il reconnaissait ce nez droit, ces yeux acérés et ces pommettes hautes. Ce soir-là, Neema ne portait pas de bijoux ou de maquillage, mais une robe en lin blanc

qui ne tarderait pas à s'imbiber de pourpre. Elle donnait la main à son mari, et si l'Ankhar n'avait pas observé la pâleur de ses jointures, il en aurait presque pensé qu'elle était indifférente à sa position. L'homme à côté d'elle n'était vêtu que d'un pagne. Seker avait les yeux écarquillés et les lèvres tremblantes. Cette bouche… Khioni l'avait héritée de son père – et l'Ankhar avait eu le plaisir d'y goûter à plus d'une reprise. Sur son pectoral brillait la Marque de son appartenance à ces sots de Sentinelles.

Savait-il que son dieu ne lui viendrait pas en aide ?

Sous son masque, l'Ankhar esquissa un faible sourire.

Les dieux ne l'avaient pas aidé non plus quand, quelques heures plus tôt, ses poignets avaient commencé à le faire souffrir, révélant deux prénoms similaires. Ils ne l'avaient pas aidé quand son père avait demandé à voir le *cadeau* et qu'il avait refusé. Ils ne l'avaient pas aidé quand il avait été fouetté jusqu'à perdre connaissance. Ils ne l'avaient pas aidé quand on lui avait forcé à revêtir ce masque et à embraser cette nouvelle identité.

Non.

Ils ne l'avaient pas aidé.

Et c'était pour cette simple raison qu'il avait perdu foi en eux.

Pourtant, cette foi, il la retrouvait dans le regard de Seker. Le père de famille avait peur, oui, mais il savait aussi qu'il irait rejoindre les dieux après avoir été assassiné. Cette réalisation agaça l'Ankhar. Alors, il dégaina son khépesh doré et le pointa sur l'homme.

— Pitié…

Les plaintes de Seker ne l'attendrirent pas. L'Ankhar n'avait plus de pitié, pas après tant d'années à être préparé et conditionné pour ce rôle. Il se demandait même s'il en avait seulement eu un jour. S'il avait réussi à devenir le monstre qu'il était maintenant, c'était probablement parce qu'il en avait toujours été un.

— Pitié, ne nous tuez pas…

Lassé par les gémissements de l'homme, l'Ankhar n'hésita pas. Il leva le bras et trancha la gorge de Seker. Le sang gicla, imprégnant ses vêtements. Les lèvres du père de Khioni s'ouvrirent dans un cri, mais aucun son ne s'échappa. Dans une vaine tentative de survie, il posa sa

main libre à la hauteur de son cou, cherchant à arrêter l'écoulement de son liquide vital.

L'instant d'après, il chutait en avant.

Et ce fut terminé.

L'Ankhar se tourna vers Neema et appuya sa lame contre sa gorge. Un mince filet de sang s'en échappa, mais la femme ne broncha pas. Son regard resté fixé sur celui, figé, de son masque. Elle ne tremblait pas. Elle aussi avait foi.

— Tu ne me supplies pas ? Tu ne te défends pas ?

Il avait parlé avec un faible ténor. Sa voix était plus rauque qu'il ne l'avait pensé. Mais un dodelinement imperceptible du menton lui indiqua qu'elle avait entendu.

— Non, répondit Neema avec calme. Je sais que mon heure est venue. J'accueille la mort à bras ouvert et je me réjouis de retrouver mon mari dans le royaume d'Osiris.

— Ton mari et ta fille, corrigea l'Ankhar.

Il inclina sa lame en direction de l'armoire à sa droite, d'où s'échappaient les sanglots de Khioni. Après avoir tué la mère, il se ferait un plaisir de sortir la gamine par les cheveux et de l'achever dans le sang de ses parents. Son Âme Sœur et son Âme Némésis…

— Non. Tu ne la tueras pas.

Il raccorda son attention à Neema, qui le foudroyait avec un regard torve. Un ricanement le secoua. Si la guerrière pensait qu'il l'épargnerait car elle n'était encore jeune, elle se trompait. L'Ankhar n'en était pas à son premier meurtre — et parmi ses précédentes victimes se trouvaient des enfants bien plus jeunes que Khioni.

— Tu as tort. Je la tuerai juste après avoir tranché ta gorge.

Neema secoua doucement la tête, la lame du khépesh s'enfonçant dans sa chair. L'Ankhar perdit alors son sourire.

— Tu peux te mentir à toi-même, mon garçon, mais tu ne peux pas mentir à ton âme. Tu ne seras jamais capable de la tuer. Et tu le sais aussi bien que moi. Car sinon, cet acte te hantera à tout jamais.

Il fronça les sourcils et, agacé par les tirades insensées de cette femme, détacha son arme de sa gorge avant de la lui trancher avec précision. Neema, à la différence de son mari, ne tenta pas de retenir

le sang s'écoulant de sa plaie béante. Elle garda ses yeux rivés dans les siens. Lorsque l'étincelle de la vie quitta ses prunelles, elle chuta en avant.

L'Ankhar resta immobile face aux deux dépouilles. Tout compte fait, les paroles de la Neema l'avaient troublé. Une nausée soudaine le prit et il résista à l'envie de rendre ce qu'il avait mangé avant le début de sa mission. Alors, sans tenir compte de la petite fille se trouvant dans l'armoire, il sortit de la pièce. Il descendit en trombe les escaliers, la bile lui brûlant la gorge, et s'arrêta net lorsqu'il arriva vers la cuisine.

Il ne pouvait pas partir de la maison sans s'occuper de la gamine à l'étage. Les ordres du Grand Prêtre de Seth, son père, avaient été clairs : tuer Khioni et ses parents. Et s'il échouait à le faire, une pluie de coups de fouet s'abattraient sur son dos déjà meurtri…

Il entra dans la cuisine, refoulant sa nausée. Sur la table au centre, trois bols encore fumants espéraient le retour de leurs propriétaires. Il se détourna, essayant d'ignorer l'étrange sentiment qui venait de prendre possession de son être. Là, devant ses yeux, un petit feu mourrait dans l'âtre.

L'Ankhar sut alors ce qu'il devait faire.

Sans attendre, il empoigna l'une des chaises en bois et l'éclata contre le sol. Il ramassa un des morceaux, attrapa un chiffon sur la table et en fit une torche. Il l'enflamma et approcha son flambeau de chaque meuble et de chaque objet. En peu de temps, l'incendie commença.

L'Ankhar jeta alors la torche à terre et quitta les lieux.

Dans sa tête, les mots de Neema résonnaient toujours.

Tu ne seras jamais capable de la tuer. Tu ne seras jamais capable de la tuer. Tu ne seras jamais capable de la tuer. Tu ne seras…

Quand il sortit de la maison, il courut sans s'interrompre. Il courut, courut, courut pendant une dizaine de minutes jusqu'à ce qu'il ne soit plus capable de la moindre inspiration. Alors, il retira son masque, le jeta sur le sol et rendit ses tripes. Il resta prostré de longues minutes à terre, avant de se relever avec lenteur. Du dos de la main, il essuya la bile du coin de ses lèvres et remarqua à ce moment-là les larmes qui

maculaient ses joues.

Il les effaça vite, espérant que personne ne les avait vues, et remit son masque, camouflant à jamais les stigmates de son émoi et scellant à jamais la personnalité de Soan dans un coin de son être.

En clignant des yeux, l'Ankhar rejoignit la réalité. Une sueur froide lui descendait le long du dos et il se sentait fiévreux. Il était à présent recroquevillé sur le sol, de la même façon qu'il l'avait été sept ans plus tôt en fuyant la maison de Khioni. Sa gorge brûlait et il retenait avec peine la bile qui menaçait de s'échapper de ses lèvres. Sans attendre, il se releva, espérant que personne n'ait assisté à cet élan de faiblesse. Rageur, il refoula toutes les émotions qui appartenaient à Soan et les confinèrent dans un coin de son esprit. La personnalité qu'il avait tenté d'évincer lorsqu'il était devenu l'Ankhar avait surgi au contact de Khioni. Maintenant que cette dernière était sortie de sa vie pour de bon, il n'avait plus de raison de garder de tels sentiments.

À cause de la présence de ce faible en son sein, ressasser ce souvenir-là l'avait chamboulé. Même après tout ce temps, il se rappelait encore les mots de Neema avec clarté. Toutefois, la prédiction de cette dernière ne l'importunerait plus jamais. Il venait de réaliser l'acte dont elle l'avait jugé incapable.

Je l'ai tuée. Je l'ai tuée.

Il avait envie de hurler ses mots de toute ses forces, jusqu'à ce que l'air déserte ses poumons. Il avait envie que sa proclamation atteigne le royaume d'Osiris. Il avait envie de déranger l'âme de Neema, de voir son si joli visage s'orner d'un air désespéré.

Je l'ai tuée. Je l'ai…

Il sécha les larmes qui roulaient sur ses joues du dos de la main, enterrant pour de bon la personnalité de son alter ego. Désormais, il ne restait rien d'autre dans son cœur qu'un trou béant anesthésiant toutes ses sensations.

L'Ankhar tourna le dos aux pyramides, avant de s'éloigner sous le couvert du crépuscule. Il marcha pendant deux heures, sans ressentir la moindre difficulté, afin de rejoindre les abords du fleuve sacré. Là, deux silhouettes encapuchonnées l'attendaient. Un médaillon en or à l'effigie de Seth brillait sur leurs torses. Mais l'Ankhar les aurait

reconnus, même sans l'amulette.

Bedario s'avança en premier dans sa direction, son œil unique écarquillé par la peur. L'Ankhar se réjouit de son expression et de la blessure sur son visage, infligée de sa main sans le couvert de son masque. Après toutes les années à son service, son homme de main éprouvait toujours autant de frayeur à l'idée de s'approcher de lui. Il s'inclina devant lui, avant d'être imité par son comparse. L'Ankhar reconnut alors Hesso et fronça les sourcils.

D'ordinaire, ce dernier n'était jamais seul, toujours affublé de son idiot de comparse. Ali était manquant. Avait-il donc succombé aux blessures infligées par Minhos lorsqu'il s'était transformé ? Une grimace de dégoût étira ses lèvres. La mort de son subordonné ne lui procurait aucun sentiment. Pire encore, il s'en réjouissait.

Si Ali n'avait pas été capable de survivre à cette attaque, il n'était pas digne d'être sous ses ordres directs.

Bon débarras.

D'un claquement de langue, l'Ankhar intima à Hesso et à Bedario de se relever. Ils se mirent alors à le scruter avec attention. Ce n'était pas souvent qu'ils voyaient le visage de leur maître à découvert. Cette perspective agaça le jeune homme.

Percevant son irritation, Bedario s'empressa de demander :

— Avez-vous récupéré l'objet, maître ?

— Évidemment, répondit-il avec mépris.

Comment Bedario pouvait-il seulement mettre ses capacités en doute ? La prochaine fois qu'il émettrait ce genre de commentaire, l'Ankhar se ferait un franc plaisir de lui trancher la gorge. L'homme sembla remarquer la fureur dans le regard de son maître, puisqu'il se courba une nouvelle fois. Sa peur était telle que l'Ankhar pouvait la sentir dans l'air. Elle avait une odeur aigre qui lui piquait les narines et le révulsait. Il claqua la langue.

— Rentrons maintenant. Le Grand Prêtre a assez attendu.

Les deux subordonnés s'inclinèrent à nouveau et le menèrent vers une barque en bois sombre. Cette dernière les conduirait jusqu'à leur repère où il se ferait un plaisir de remettre l'Œil d'Horus à son père.

Quand l'embarcation commença à se mouvoir, l'Ankhar s'installa

confortablement. Il se tourna une ultime fois en direction des pyramides, qu'il distinguait encore à l'horizon. Bientôt, l'aube se lèverait sur un nouveau monde. Un monde dans lequel Khioni ne ferait pas partie.

Cette perspective agrandit le sourire de l'Ankhar.

À suivre…

Remerciements

Si je me trouvais dans l'univers de mon roman, c'est ton prénom, Ghislain, qui se trouverait dans mon poignet droit. Quand nous nous sommes rencontrés en 2019, je n'écrivais plus depuis des années et j'avais perdu l'ambition d'être un jour publiée. Grâce à toi, j'ai renoué avec l'écriture, rédigeant alors les premières lignes de ce qui deviendrait un jour mon premier roman publié. Alors merci à toi, mon âme sœur, de m'avoir redonné goût à l'écriture et de m'avoir montré ce qu'est le vrai amour. Merci de ta compréhension lors de mes sessions d'écriture, même quand elles impactaient notre temps ensemble. Merci de tes précieux conseils tout au long de la rédaction de ce roman. Merci d'être toi… Maintenant, tu as enfin le droit de lire mon roman à voix haute (tu sais que je déteste ça) et de massacrer le prénom de mes personnages !

Merci à toi, maman. Si je suis devenue la personne que je suis aujourd'hui, c'est grâce à toi. Pour rien au monde, je ne changerais la relation que nous avons maintenant. Merci de m'avoir toujours encouragée, que ce soit dans l'écriture de mes romans ou dans l'accomplissement de mes autres projets. J'espère que mon premier roman te plaira, ton avis est un des plus importants pour moi !

Merci à toi, papa. Si tu ne m'avais pas encouragée à lire les Twilight quand j'étais adolescente, je ne sais pas si j'aurais développé une telle passion pour la lecture, encore moins pour l'écriture. Alors merci de m'avoir poussée sur cette route et de m'avoir toujours soutenue dans tous mes projets. J'attends ton retour sur mon roman avec un mélange de peur et d'impatience !

Merci aussi à toute ma famille. Marie-Jeanne, Jimmy (mon héros), Catherine, Lionel, Laurent, Sylvie, Colin, Leticia, Enzo, Prudence, François, et tous ceux que je n'ai pas nommés. Merci de m'avoir toujours soutenue, d'avoir toujours été là pour moi ! Là encore, je ne serais pas devenue la personne que je suis aujourd'hui sans vous. Et

dévoiler ce roman, c'est dévoiler une partie de moi-même que j'ai toujours gardée camouflée. J'espère que vous passerez un bon moment de lecture au sein de mon univers !

Merci à tous mes amis qui m'ont toujours soutenue dans l'avancée de mes romans, plus particulièrement Poly et Flora. On se connait depuis des années maintenant et vous avez toujours été là pour moi. J'espère que vous prendrez du plaisir à découvrir les péripéties de Khioni et de Soan, depuis le temps que je vous en parle ! Merci aussi à Anouk, tu es une de mes meilleures rencontres du Booksta (même si on s'est rencontrée en vrai avant tout !). J'espère qu'on fera de nouvelles retraites d'écriture à l'avenir et que l'on continuera à se motiver ensemble.

Merci à mes éditrices pour leur superbe accompagnement. Je vous suis reconnaissante de m'avoir acceptée dans l'équipe de Mägika Éditions, d'avoir donné une chance à l'histoire de Khioni et Soan. Merci à Marine pour la merveilleuse couverture, pour l'incroyable mise en page et pour les illustrations du roman. Et enfin, merci à Lou pour tout le travail éditorial, pour les précieux conseils et les nombreuses discussions. Ce roman ne serait pas ainsi sans votre travail acharné et je vous en remercie infiniment.

Merci aussi à tous ceux et celles qui ont, de près ou de loin, participé à l'amélioration de mon roman en me donnant des avis ou des conseils !

Et enfin, merci aux courageux lecteurs qui lisent encore ces lignes… Depuis toujours, mon rêve est de pouvoir partager mes histoires autour de moi. Grâce à vous, il s'est réalisé. Alors merci d'avoir donné une chance à mon roman. Merci d'avoir découvert l'histoire de Soan et Khioni. Merci du soutien inconditionnel et de l'amour porté à ce roman. J'espère que ce premier tome vous aura plu et que vous serez au rendez-vous pour la suite !

Table des matières

Âmes Némésis

Tome 1 : le cœur de la sentinelle

Prologue

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 25

Chapitre 26

Chapitre 27

Chapitre 28

Chapitre 29

Chapitre 30

Chapitre 31

Chapitre 32

Chapitre 33

Chapitre 34

Chapitre 35

Épilogue

Remerciements